Rostocker Dokumentenserver
Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.
Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

Augustin Barruel

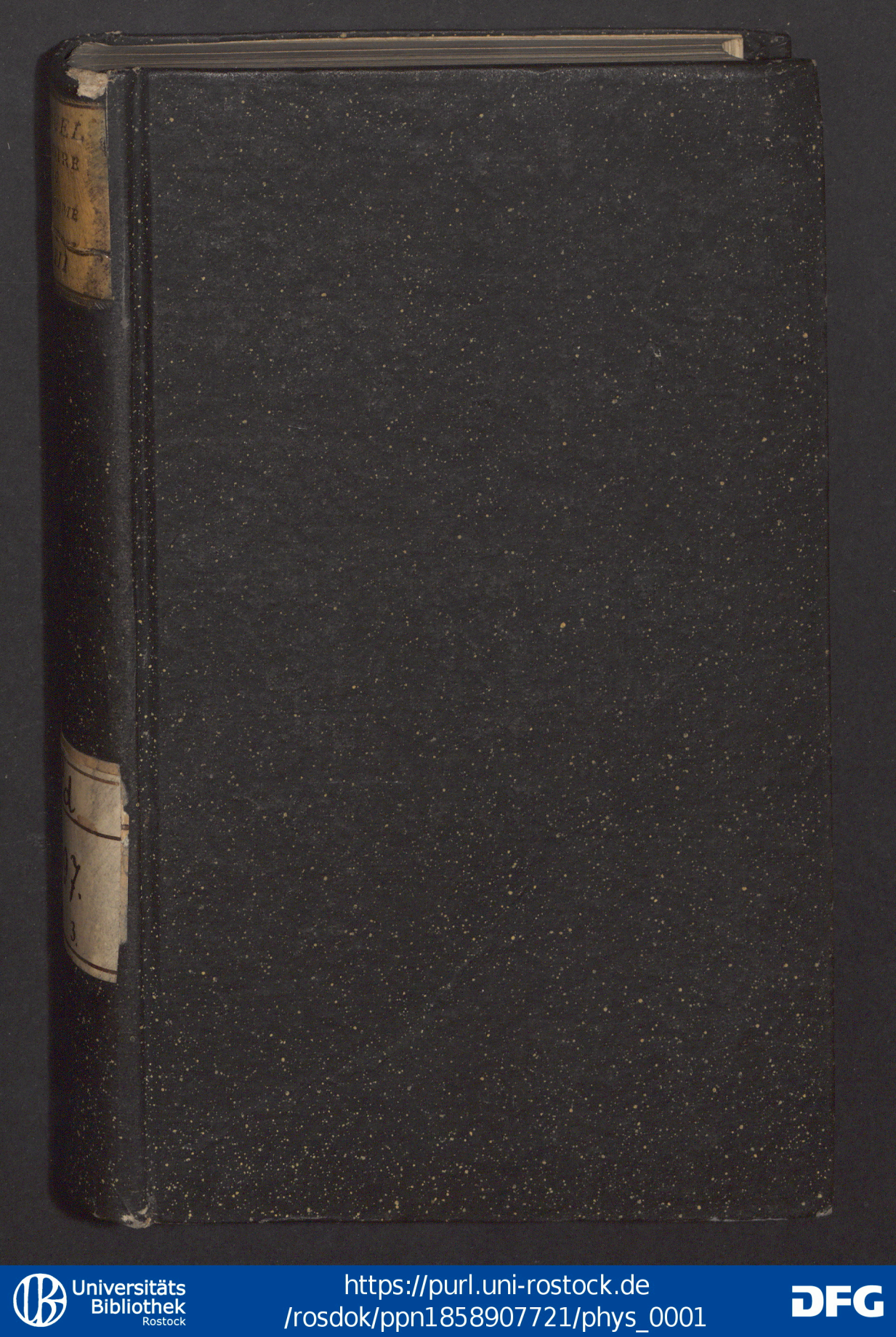
**Mémoires Pour Servir A L'Histoire Du Jacobinisme**

# Troisième Partie

A Londres: A Londres: A Londres: A Londres: A Londres: à Hambourg: A Londres: Chez Ph. Le Boussonnier & Co.: Se vend chez A. Dulau & Co.: chez De Boffe: Boosey: Booker: chez P. Fauche: De L'Imprimerie Françoise, 1797

**https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721**

Band (Druck) Freier Zugang



Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0001
DFG

2259.

Pd 797 2




LBN 1596

Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0002
DFG

# MÉMOIRES

POUR SERVIR

A

# L'HISTOIRE

*DU JACOBINISME;*

*Par Mr. l'Abbé BARRUEL.*

Troisième Partie.



A LONDRES.
*De l'Imprimerie Françoise,*
Chez PH. LE BOUSSONNIER & Co. *No.* 122 *Wardour Street,* Oxford Street.
Se vend chez A. DULAU & Co. No. 107 *Wardour Street,* Soho.
Et chez
De Boffe, *Gerard Street.* Boofey, *Royal Exchange.* Booker, *Bond Street.* Et chez P. Fauche, *à Hambourg.*

1797.

Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0005
DFG

Unentbehrlich
GROSSHERZOGLICHE BIBLIOTHEK ZU EUTRELITZ
Universitäts-
Bibliothek
Rostock

# TABLE DES MATIÈRES

DE LA

*Troisième Partie.*

Notes sur quelques articles des deux premiers Volumes.

*Observations préliminaires sur les Illuminés, & les Ouvrages qui serviront de preuve à ces Mémoires.*


| Chapitres. | | Pages. |
|---|---|---|
| I | *Spartacus-Weishaupt, Fondateur de l'Illuminisme.* | 1 |
| II | *Code illuminé, système général, division de ce Code.* | 17 |
| III | *Première partie du Code illuminé; le Frère Insinuant, ou l'Enroleur.* | 32 |
| IV | *Seconde partie du Code illuminé. Premier grade préparatoire. Le Novice & son Instituteur.* | 59 |
| V | *Troisième partie du Code illuminé; deuxième grade préparatoire; académie de l'Illuminisme, ou bien les Frères de Minerve.* | 88 |
| VI | *Quatrième partie du Code illuminé. Troisième grade. L'Illuminé Mineur.* | 100 |

| Chap. | | Pag. |
|---|---|---|
| VII | *Cinquième partie du Code illuminé Quatri me grade. Illuminé Majeur & Novice Ecossois.* | 114 |
| VIII | *Sixième partie du Code illuminé. Classe intermédiaire. Chevalier Ecossois de l'Illuminisme.* | 130 |
| IX | *Septième partie du Code illuminé. Classe des mystères; l'Epopte, ou Prêtre illuminé. Petits mystères.* | 149 |
| X | *Suite du discours sur les petits mystères de l'Illuminisme.* | 190 |
| XI | *Huitième partie du Code illuminé. Le Régent, ou le Prince illuminé.* | 213 |
| XII | *Neuvième partie du Code illuminé. Classe des grands mystères; le Mage, ou l'homme Roi.* | 230 |
| XIII | *Dernière partie du Code illuminé. Gouvernement de la secte. Idée générale de ce gouvernement, & de la part qu'y ont les classes inférieures de l'Illuminisme.* | 287 |
| XIV | *Leçons politiques & gouvernement des Epoptes de l'Illuminisme.* | 299 |
| XV | *Instructions du Régent, ou Prince illuminé sur le gouvernement de l'Ordre.* | 325 |
| XVI | *Suite des instructions sur le gouvernement de l'Illuminisme. Loix des Supérieurs locaux.* | 342 |


Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0008
DFG

| Chap. | | Pag. |
|---|---|---|
| XVII | *Instructions du Provincial illuminé.* | 363 |
| XVIII | *Des Directeurs nationaux, des Aréopagites, & du Général de l'Illuminisme. Conclusion du système & des loix de la Secte.* | 372 |


FIN

de la Table de la Troisième Partie.

Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0009
DFG

## Notes sur quelques articles des deux premiers Volumes.

1° LE Public a reconnu sa cause dans les conspirations qui font l'objet de ces Mémoires. Je dois à cet intérêt tout leur succès, & le débit d'une Edition des deux premiers volumes, déjà épuisée avant la publication du troisième. Ce même intérêt doit me rendre jaloux de les venger des attaques qui pourroient en rendre la vérité suspecte. Ce n'est pas là sans doute l'effet que produiroit une lettre envoyée à Messieurs les rédacteurs du *British Critic*, mais dont l'Auteur n'ose se désigner que par les lettres initiales *D'J.* Je n'en sais pas moins bon gré à l'Anonyme. En traitant de calomnie & de bruits populaires, ce que j'ai dit de la mort de Voltaire, ce que j'ai publié sur la foi d'un monument juridique, d'un procès verbal déposé à Paris chez Mr. Momet Notaire, & sur la parole d'un homme tel que le célèbre Tronchin, il me met dans le cas de publier la lettre suivante. Elle m'est adressée par Mr. de Luc. Ce nom seul me dispense d'appuyer sur l'importance d'un pareil témoignage.

### Lettre de Mr. De Luc sur la mort de Voltaire.

MONSIEUR,

AYANT eu occasion, il y a quelques jours, de parler de vos Mémoires pour servir a l'Histoire du Jacobinisme, on y opposa, que la peinture de

Voltaire, fondamentale dans cet ouvrage, étoit si différente de ce qu'en ont publié d'autres historiens de sa vie, que le public étranger ne savoit à quoi s'en tenir : on parla surtout de la différence de votre récit de sa mort, avec celui qu'on trouve dans une *Vie de Voltaire*, traduite en anglois par Mr. Monke, & publiée à Londres en 1787; ce qui me fit chercher cet ouvrage. Le traducteur se disoit alors, " *a young naval Officer, who* " *while at Paris, whished to employ his recess from profes-* " *sional duty, both to his improvement and advantage.* " La jeunesse seule de Mr. Monke & son manque d'expérience, peuvent pallier son entreprise; car pour faire participer ses compatriotes au genre de progrès qu'il fit alors à Paris, il leur apporta dans cette traduction, tout le poison qu'on y répandoit alors pour produire ce que le monde connoît maintenant, & ce dont j'espère qu'il a eu horreur.

Je ne vous dirai rien de cette *Vie de Voltaire*, dont la source vous est bien connue (*) & qui n'a pu séduire que de jeunes gens, sans connoissance de notre siècle, & susceptibles encore d'une sorte d'admiration pour le *Grand*, même dans le vice & le crime; mais comme c'est un artifice des impies, que de représenter leurs champions comme mourans dans le lit d'honneur & de paix, je dois appuyer ce que vous avez dit de la mort de Voltaire dans une de ces circonstances liée à toutes les autres.

Etant à Paris en 1781, j'y vis plusieurs fois une des personnes que vous avez citées en témoignage d'après la voix publique, je veux dire Mr. *Tronchin*: il étoit

(*) *J'ai vu en effet cette vie de Voltaire; l'Auteur est Mr. de Villette; autant valoit traduire Condorcet.*

ancienne connoiſſance de Voltaire à Genève, d'où il étoit venu à Paris comme premier médecin du pénultième Duc d'Orléans: il fut appellé dans cette dernière maladie de Voltaire, & j'ai tenu de lui-même tout ce qui ſe répandit alors à Paris & au loin, de l'état horrible où ſe trouva l'ame de ce méchant aux approches de la mort. Comme médecin même, Mr. Tronchin fit tous ſes efforts pour le calmer; car ſes violentes agitations empêchoient tout effet des remèdes; mais il ne put y parvenir, & il fut forcé de l'abandonner, par l'horreur que lui imprimoit le caractère de ſa frénéſie.

Un état ſi violent, dans un corps qui dépérit, ne peut longtems durer; la ſtupeur, préſage de la diſſolution des organes, doit naturellement le ſuivre, comme elle ſuit d'ordinaire les mouvemens violens occaſionnés par la douleur; & c'eſt ce dernier état de Voltaire qu'on a décoré du nom de *calme*. Mr. Tronchin ne voulut pas qu'on s'y méprît; c'eſt pourquoi il répandit auſſitôt, en qualité de témoin, les circonſtances vraies que vous avez rapportées; & il le fit, comme leçon bien importante à ceux qui comptent ſur le lit de mort, pour examiner les diſpoſitions dans leſquelles il leur convient de mourir. Ce n'eſt pas ſeulement l'état du corps, c'eſt celui de l'ame ſurtout, qui peut fruſtrer l'eſpérance d'être alors en état de faire cet examen; car Dieu eſt juſte & ſaint, autant qu'il eſt bon; & quelquefois, pour donner aux hommes des avertiſſemens ſenſibles, il permet que les peines dénoncées contre ceux qui ſe rendent ſi coupables, commencent avant la fin de la vie, par le tourment du remords.

Cette infidélité dans les circonſtances de la mort de Voltaire, n'eſt pas la ſeule dont ſe ſoit rendu coupable

l'auteur de l'ouvrage ci-deſſus; il en a ſupprimé encore les circonſtances bien connues, de ſon premier mouvement de retour à l'égliſe & de ſes déclarations à cet effet, que vous avez rapportées d'après des piéces authentiques; actes qui précédèrent les angoiſſes que ſes coopérateurs ont voulu cacher, & dont probablement ils furent eux-mêmes la cauſe. Ils l'obſédèrent & le ſéparèrent ainſi de ce qui ſeul auroit pu calmer ſon ame, en le conduiſant à réparer, du moins pendant le peu de tems qui lui reſtoit encore dans ce monde, le mal qu'il y avoit fait. Mais cette ſupercherie n'a pas trompé ceux qui connoiſſoient l'hiſtoire de Voltaire; car, mettant à part les actes d'hypocriſie qu'il faiſoit quelquefois par des craintes pour cette vie, on connoît bien ceux que lui ont auſſi inſpiré des craintes foudaines pour une vie avenir. Je vais vous en citer un exemple, qui me fut donné à Gottingue en Décembre 1776, par Mr. Dieze, ſecond Bibliothécaire de cette Univerſité; vous en ferez, Monſieur, l'uſage que vous jugerez à propos.

Durant le ſéjour de Voltaire en Saxe, & Mr. Dieze lui ſervant alors de Sécretaire, il tomba dangereuſement malade. Dès qu'il connut ſon état, il fit demander un Prêtre, lui fit ſa confeſſion, & le preſſa de lui adminiſtrer le Sacrement, qu'il reçut en effet, après des actes de pénitence, qui durèrent autant que le danger: mais dès qu'il en fut dehors, affectant de rire de ce qu'il nommoit ſa petiteſſe, il dit à Mr. Dieze, " vous avez vu, mon ami, la *foibleſſe de l'homme!* "

C'eſt auſſi à la *foibleſſe humaine*, que les ſectateurs de cet impie ont attribué ces momens de crainte, chez lui & chez quelques autres de ſes complices: la maladie, ont-ils dit, affoiblit l'eſprit comme le corps, & produit

ſouvent la puſillanimité. Sans doute, ces actes de retour des impies aux approches de la mort, ſont les ſymptômes d'une grande *foibleſſe*; mais où faut-il la placer? Eſt-ce dans leur entendement? Non, car c'eſt alors qu'il ſe dégage de tout ce qui l'avoit offuſqué dans le cours de la vie: cette *foibleſſe* eſt toute entière dans leur propre *perſuaſion* de ce qu'ils ont péché.

Entrainés par la vanité & par quelque autre paſſion vicieuſe, ces hommes-là entreprennent de faire ſecte: les paſſions auſſi, & l'ignorance chez d'autres hommes, leur procurent des ſuccès: dans l'enivrement de leur triomphe, ils ſe croient capables de devenir les légiſlateurs du monde; ils le tentent, & une foule aveugle les ſuit. Parvenus ainſi au faîte du bonheur pour les ames orgueilleuſes, ils ſe livrent à toute la fougue de leurs déſirs & de leurs penſées: le monde, alors devant eux, leur offre de nouvelles jouiſſances, dont la légitimité n'a pour eux de type que leurs penchans, & ils s'enivrent de plus en plus de l'encens que leur prodiguent ceux qu'ils ont affranchis comme eux de toute règle poſitive. Mais quand une maladie dangereuſe commence à faire paſſer derrière eux, tout le cortège de leurs admirateurs, toute la bande des plaiſirs, tout eſpoir de nouveaux triomphes; quand ils ſe ſentent avancer, ſeuls à nud, vers cet *avenir* qu'ils ont déterminé à leur gré, non pour eux-mêmes ſeulement, mais pour tous ceux que leurs fictions ont entrainés à ſe conduire d'après leurs règles. — Si dans ce redoutable moment, où l'orgueil n'a plus rien qui le ſoutienne, ils viennent à ſe retracer les raiſons ſur leſquelles ils ont appuyé leur attaque de la Foi publique en une *Révélation*, deſtinée à ſervir aux hommes de règle poſitive & commune — La *foibleſſe* de ces raiſons, qu'ils n'oſent plus envelopper du

sophisme, les frappe eux-mêmes ; & rien alors, si leur sensibilité ne vient à s'éteindre bientôt, ne sauroit les garantir de l'idée angoissante, d'un compte à rendre par devant l'Auteur même de cette *Révélation*.

C'est cette *foiblesse* réelle des chefs anti-chrétiens, qu'il faut travailler aujourd'hui à faire ressortir partout dans leur histoire, pour le bien de ceux qui, sans examen, les croyant *persuadés* eux-mêmes par de profondes recherches, se livrent sans aucun doute à leurs leçons : il est, dis-je, essentiel de leur montrer, que ces hommes-là n'ont point eu, & que leurs imitateurs n'ont point de *persuasion* réelle, & qu'ils ne retiennent eux-mêmes leurs chimères désastreuses, que par l'effet narcotique de l'encens de leurs admirateurs. Aussi me proposé-je de publier bientôt, en confirmation de tout ce que vous avez dit de Voltaire, ce que m'ont fait connoître à cet égard, les relations que j'ai eues autrefois avec lui. Les tems où nous sommes font un devoir à tous ceux qui ont vu de près la trame ourdie par cette secte contre la Révélation, d'en dévoiler les circonstances honteuses, par leur ignorance volontaire, comme l'atrocité ; & c'est ce qui me fait partager, Monsieur, avec tous les vrais amis de l'humanité, l'admiration & la reconnoissance qui vous sont dues pour vos nobles travaux dans cette charitable carrière,

Je suis &c. V. très h. Servi.

*Windsor le* 23. *Octobre* 1797. De Luc.

Après un pareil témoignage, qu'on vienne encore nous parler de Voltaire mourant en héros.

2° Il est dans le second volume de ces Mémoires, un fait d'un autre genre, mais important aussi, qui a excité avec un peu plus de fondement quelques réclama-

tions. C'eſt celui de Mr. Sinetty, arrivant à Lille en 1776, comme député de *l'Orient* de Paris *(p. 429.)* Je ne ſais comment il s'eſt fait que j'ai dit ce Sinetty Officier de Cavalerie ; c'eſt dans l'Infanterie qu'il ſervoit, ou qu'il diſoit ſervir. L'erreur eſt peu eſſentielle pour le fait ; mais elle compromet deux autres Officiers du même nom, ſervant dans la Cavalerie, & dont les ſentimens, les ſervices & la fidélité à leur Souverain, ſe trouvent dans la plus parfaite oppoſition avec le Sinetty apôtre ſi précoce de la Révolution. Cette erreur a donné occaſion à des recherches. Un homme reſpectable, intéreſſé à vérifier le fait, a écrit à Mr. le Comte de Martange, que j'avois cru en 1776 Officier du Régiment de la Sarre, & qui depuis longtems, étoit Officier Général. Dans une première réponſe de Mr. le Cte. qui n'avoit point encore lu mes Mémoires, on le voit ſuppoſer que j'accuſe la Loge Militaire de Lille d'avoir tramé, commencé même la Conſpiration Jacobine. On s'attend bien comment une aſſertion de cette eſpèce devoit être traitée. Mais auſſi n'ai-je rien dit de ſemblable : j'ai dit au contraire que Meſſieurs les Officiers de la Sarre n'avoient vu dans l'Emiſſaire du Grand Orient, qu'un *fou* & un *extravagant* qui s'apperçut bientôt que les Franc-Maçons, Officiers de la Sarre, n'étoient pas *des Maçons de ſon eſpèce* — Mr. le Comte de Martange ajoute dans cette même lettre, qu'il n'a jamais connu d'autre Monſieur de Sinetty, que l'Officier de Cavalerie, dont chacun s'accorde à faire l'éloge. Quoiqu'on ne ſoit pas toujours ſuppoſé avoir connu un homme qu'on n'a vu qu'en paſſant, & depuis plus de vingt ans, c'eſt-là ce qui pourroit le plus me perſuader que Mr. le Comte n'a pas été témoin du fait que je raconte. On me permettra bien de dire qu'il eſt une ſeconde lettre de Mr. de Martange, par laquelle

il annonce avoir lu *mes Mémoires*, & y avoir trouvé une ſuite de démonſtrations, qui lui fait penſer que la perſonne dont je tenois le fait, pouvoit ſimplement m'avoir induit en erreur ſur quelques circonſtances, ou quelques noms. — La preuve au moins que ces circonſtances ne changent rien au fait, c'eſt que Mr. le Chevalier de Myon homme d'honneur aſſurément, Officier au même Régiment, & que j'ai cité comme témoin, s'eſt refuſé à toutes les ſollicitations qui lui ont été faites pour l'engager à le déſavouer. Une autre preuve encore, c'eſt que pluſieurs Officiers ont répondu ſe ſouvenir du fait en général, quoique depuis vingt ans ils en euſſent oublié les circonſtances. Enfin une dernière preuve, c'eſt que celui-là-même qui s'étoit cru intéreſſé à obtenir des déſaveux, a eu la franchiſe de m'avouer que toutes ſes recherches faites, il convenoit que le fait en lui-même étoit vrai, en ſorte que ſi je perds le nom d'un témoin, je pourrois preſque mettre le ſien à la place, ſinon comme témoin, du moins comme juge. J'avois en effet pris trop de précautions pour être trompé ſur l'eſſence d'un fait important que je ſavois d'ailleurs, mais que je ne voulois imprimer que ſur le rapport d'un témoin oculaire.

3° Il eſt une troiſième choſe dont je dois avertir mes Lecteurs. C'eſt que dans les deux premiers volumes de ces Mémoires, il eſt des citations, que l'on a de la peine à trouver, à cauſe de l'erreur dans les chiffres, ou bien à cauſe de la variété des Editions, ſurtout pour les lettres de Voltaire. Je l'ai dit, je le répète: il n'y a pas une ſeule de ces citations dont je ne réponde, l'erreur de chiffres à part. Je ne terminerai pas cet Ouvrage, ſans un *Errata*, qui corrige au moins les principales, en mettant le jour & l'année de la lettre.

# OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

SUR

## LES ILLUMINÉS, ET LES OUVRAGES QUI SERVIRONT DE PREUVES A CES MÉMOIRES.

LA Conſpiration qui me reſte à dévoiler dans ces Mémoires, eſt celle des *Illuminés de l'Athéiſme*, celle que j'annonçois dans le Proſpectus de cet Ouvrage, ſous le titre de *Conſpiration des Sophiſtes de l'Impiété & de l'Anarchie, contre toute Religion & contre tout Gouvernement, ſans exception même des Républiques, contre toute Société Civile, & toute propriété quelconque.*

Le nom d'*Illuminé* qu'à choiſi cette ſecte, la plus déſaſtreuſe dans ſes principes, la plus vaſte dans ſes projets, la plus aſtutieuſe & la plus ſcélérate dans ſes moyens, ce nom d'*Illuminé* eſt antique dans les annales des ſophiſtes déſorganiſateurs. Il fut d'abord celui qu'affectèrent Manès & ſes adeptes; *gloriantur Manichæi ſe de Cælo illuminatos. (Gaultier, verbo Manichæi ſec. 3.)* Les premiers Roſe-Croix qui parurent en Allemagne, ſe diſoient auſſi Illuminés. De nos jours les *Martiniſtes* & diverſes autres ſectes, ont de même leurs prétentions à l'Illuminiſme. Pour la fidélité de l'hiſtoire, diſtinguant leurs

complots & leurs dogmes, je les réduis à deux espèces. Il est aujourd'hui des Illuminés de l'*Athéisme*, & des Illuminés de la *Théosophie*. Ceux-ci sont plus spécialement les *Martinistes*, dont j'ai fait connoître le système dans le second Volume, & les *Swédenbourgistes* dont je ne dirai en tems & lieu, que ce qu'il m'a été possible de savoir de leur secte. Les Illuminés dont je vais dévoiler la conspiration sont ceux de l'*Athéisme*.

La quantité de lettres, de mémoires, de livres que j'ai reçus sur eux, depuis la publication de mon Prospectus, m'a fourni tant d'objets à dévoiler, que je ne saurois les développer dans un seul volume. La secte m'a paru si étrangement combiner ses funestes projets, & les loix qu'elle a su se donner pour arriver à l'exécution, que j'ai cru devoir commencer par bien faire connoître tout son Code, c'est-à-dire, toute la marche de ses grades, de ses mystères & de son gouvernement.

Cet objet seul exigeant un volume, je me suis vu réduit à en faire un quatrième, pour lequel je réserve la partie historique de l'Illuminisme, & l'application de la triple conspiration aux faits de la Révolution. Je me suis livré à ces détails sur la partie législative de la secte, avec d'autant plus de soin, qu'il n'existoit pas encore un seul ouvrage, où l'on trouvât l'ensemble de son Code. On en laissoit les loix éparses, dans

les divers monumens arrachés à la secte. Je les ai réunis; on en concevra mieux quel en est, & quel devoit en être le résultat.

C'est ici surtout que je dois au public un compte spécial des ouvrages dont je tire mes preuves. Pour satisfaire à cette obligation, je vais donner la liste des principaux, avec une notice suffisante pour qu'on juge de leur authenticité.

1° La première de ces productions est le recueil intitulé: " partie des Ecrits Originaux " de la secte illuminée, découverts à Landshut, " lors des recherches faites chez le ci-devant " Conseiller de la Régence, Sieur Zwach, les " 11 & 12 Octobre 1786, & imprimée par " Ordre de son Altesse Electorale. Munich, " chez Antoine François, Imprimeur de la " Cour. *Einige original schriften des Illuminaten ordens, welche bey dem gewesenen regierungsrath Zwack, durch vorgenommene haus visitation zu Laudshut den 11 und 12 Octob, 1786, vorgefunden worden. Auf höchsten befehl seiner churfürstlichen Durchleucht zum druck befördert. München. gedruckt bey Ant Franz, Chrufl. hof-buch-drucker.*

2° Le second est un supplément à ces *Ecrits Originaux*, contenant surtout ceux qui ont été trouvés lors de la visite faite encore au Chateau de Sandersdorf, *fameux repaire d'Illuminés*, par ordre de son Altesse Electorale. Munich 1787. *Nachrichten von weitern original schriften &c.*

Dans ces deux Volumes, se trouve réuni tout ce qui peut porter à l'évidence la conspiration la plus caractérisée. On y voit les principes, l'objet, les moyens de la secte, les parties essentielles de son Code, la correspondance assidue des adeptes, & de leur chef surtout, le compte qu'ils se rendent de leurs progrès & de leur espoir. Les éditeurs ont soin d'annoncer la main qui a tracé les principales piéces, ou lettres originales. En tête du premier Volume, & sur le frontispice du second, se trouve *un avertissement bien remarquable*, donné par ordre de l'Electeur, & conçu en ces termes: " ceux " qui auroient quelque doute sur l'authenticité " de ce recueil, n'ont qu'à s'annoncer aux ar- " chives secrètes de Munich, où l'on a ordre " de leur montrer les piéces originales." *Wer an der aechtheit dieser versammlung einen zweifel trägt, mag sich nur bey den hiesigen geheimen archiv melden, allwo man ihm die urschrifften selbst vorzu legen befehliget ist. München, den* 26 *März* 1787.

Je prie mes Lecteurs de ne pas oublier cet avertissement, toutes les fois que je citerai ces *Ecrits Originaux*

3° " Le *Véritable Illuminé*, ou le vrai, le " parfait *Rituel* des Illuminés, contenant la " préparation, le noviciat, le grade minerval, " ceux du Petit Illuminé & de l'Illuminé Ma- " jeur, sans addition & sans omission; *der ächte* " *illuminat* &c.

Sur l'authenticité de cet ouvrage, il suffit de citer le texte suivant du Baron Knigge, surnommé *Philon*, le plus fameux des Illuminés après l'auteur de la secte ; & celui-la même qui s'étoit chargé de rédiger, & qui en effet rédigea presque tout le Code de la secte, comme il nous l'apprend lui-même. " Tous ces grades, " dit-il, tels que je les ai décrits, ont paru " cette année imprimés à *Edesse* (Francfort " sur le Mein) sous le titre de *Véritable Illu-* " *miné*. Je ne sais quel est l'Editeur ; mais *ils* " *sont absolument tels qu'ils sont sortis de ma plume*, " c'est-à-dire, tels que je les ai rédiges." *( dernier éclaircissement de Philon page 96 )* Voilà donc bien encore un monument authentique sur la secte, & reconnu par son rédacteur même.

4° Je joins à cet ouvrage, celui que le même Philon publie sous ce titre : *dernier éclaircissement*, ou bien, *dernier mot de Philon*, & réponses à diverses questions sur mes liaisons avec les Illuminés. *( Philo's endliche erklärung &c. )* *Ce Philon Knigge* nous donne ici, & son histoire, & celle de son Illuminisme, de ses conventions avec les chefs de la secte, de ses travaux pour elle. C'est un compte rendu dégoutant de vanité. On y voit un de ces soi-disant philosophes qui traitent les objets religieux avec tout le mépris qu'ils méritent eux-mêmes. N'importe ; c'est un homme qui cherche à justifier

tout ce qu'il a fait pour la secte ; on peut donc au moins partir de ses aveux.

5° Derniers travaux de Spartacus & de Philon ; *die neusten arbeiten des Spartacus and Philo.* Après les *Ecrits Originaux*, cet ouvrage est le plus important qui ait paru sur l'Illuminisme. Il en contient les deux grades les plus remarquables, par les mystères que la secte y développe, & par les loix qu'elle y donne aux adeptes — Pas le moindre doute encore sur son authenticité. Ces grades & ces loix paroissent avec un certificat de Philon, sur leur conformité à l'original, muni du sceau de l'Ordre. Nous n'avions pas besoin de ce certificat. Quand on fait lire, on voit aisément que ces grades & ces loix ne sont qu'une rédaction, & très souvent, & surtout dans les endroits les plus essentiels, qu'une copie des discours, préceptes & principes contenus dans les Ecrits Originaux. L'Editeur est un homme qui a passé par tous les grades de l'Illuminisme. Plus adroit que Philon, il lui arrache son secret, & tous ceux de la secte. Pour dévoiler l'Illuminisme, il se fait illuminer ; & il y réussit si bien, qu'on ne trouvera pas un Illuminé plus instruit que lui.

6° Le même Editeur a fait une *Histoire Critique des grades de l'Illuminisme*, ouvrage encore précieux, où tout est prouvé & démontré par les lettres même des grands adeptes. *Kritische geschichte der illuminaten grade.*

7° *L'Illuminé Dirigent, ou bien le Chevalier Ecossois.* C'est le pendant des *derniers travaux de Spartacus & Philon.* C'est le plus important des grades intermédiaires de l'Illuminisme. L'Editeur n'a point ici pour lui le cachet de l'Ordre; mais le Lecteur peut comparer ce grade avec tout ce qui en est dit dans les *Ecrits Originaux*, même avec la critique qu'en fait le chef, fort peu content ici de son Rédacteur. Ces rapprochemens valent bien le cachet de l'Ordre pour les connoisseurs.

8° *Dépositions remarquables sur les Illuminés.* Il existe trois de ces dépositions juridiques, & confirmées par serment. Elles sont signées 1° par Mr. *Cosandey* Chanoine & Professeur à Munich; 2° par Mr. *Renner*, Prêtre & Professeur à la même Académie; 3° par Mr. *Utzschneider*, Conseiller de la Chambre Electorale: 4° par Mr. George *Grünberg*, Membre de l'Académie des Sciences, & Professeur de Mathématiques. Comme tout est juridique dans ces dépositions, je n'ai pas besoin d'insister sur la force des preuves qu'elles fournissent. Ce sont quatre élèves, qui n'attendent pas d'arriver aux grands mystères de la secte, pour la juger, & la quitter. Ils sont sommés de déclarer ce qu'ils ont vu & entendu; ils répondent avec modération & vérité. Je ne ferai connoître leur déposition que dans la partie historique.

Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0025
DFG

9° Aux livres que je peux citer encore comme des témoignages ſans replique, il faut bien ajouter les *Apologies* même des Illuminés. Ces Meſſieurs ne ſe font pas plus coupables qu'ils ne le ſont. Je profiterai au moins de leurs aveux.

1° La liſte s'allongeroit trop, ſi j'y joignois tous les livres écrits contre la ſecte ; mais je dois diſtinguer au moins ici ceux de Mr. *Hoffman* Profeſſeur à l'Univerſité de Vienne. J'ai vu peu de choſes du Docteur *Zimmerman*. On m'écrit qu'il avoit fourni bien des articles à un Journal de Vienne, ſpécialement dirigé contre la ſecte. Je vois ſouvent mentionner Mr. *Stark*, comme ayant ſoutenu bien des combats ; je n'ai ſous ſon nom, qu'une apologie adreſſée au public, en réponſe à des calomnies que les Illuminés n'en continuent pas moins à répéter, malgré la réfutation triomphante qu'il leur oppoſe.

Parmi les anonymes, un excellent ouvrage à citer, eſt le *dernier ſort des Franc-Maçons*, diſcours prononcé à la clôture d'une Loge Maçonnique ; *endliches ſchickal des freymaurer ordens*. L'auteur de ce diſcours expoſe parfaitement les raiſons qu'a la Loge pour renoncer à ſes travaux, depuis que les Illuminés ſe ſont intrus dans la Maçonnerie. Je crois qu'il eût moins attendu s'il eût ſu que depuis longtems les Loges Maçonniques elles-mêmes n'étoient pas, au moins partout, auſſi honnêtes que la ſienne.

Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0026
DFG

J'ai vu encore des *fragmens de Biographie* sur le Sieur Bode, fameux Illuminé, fragmens très utiles pour la partie historique. J'ai lu enfin sur le même objet, bien d'autres ouvrages, qu'il suffira de citer, quand l'occasion s'en présentera. En voilà bien assez, pour voir que je n'écris pas sur les Illuminés sans connoissance de cause. Je voudrois par reconnoissance, pouvoir nommer ceux dont la correspondance m'a fourni bien des nouveaux secours, des lettres, des mémoires que je ne saurois trop apprécier ; mais cette reconnoissance leur deviendroit fatale. Ces hommes éclairés & vertueux se contentent pour leur recompense, de l'utilité publique qu'ils croyent voir attachée à mon ouvrage. Ce ne sera pas leur faute, s'il n'a pas le degré de bonté qu'ils souhaitent y trouver.

Je me vois malgré moi réduit à répondre à des objections qui m'ont déjà été faites par mon Traducteur, & que m'occasionneroit infailliblement encore de la part de mes Lecteurs, l'Ouvrage que vient de publier en Anglois, Mr. Robison, sous le titre de Preuves d'une Conspiration formée par les Franc-Maçons, les Illuminés, & les Sociétés littéraires, contre toutes les Religions, tous les Gouvernemens de l'Europe. *Proofs of a Conspiracy &c.* Cet Ouvrage a paru au moment où j'allois livrer à l'Impression cette troisième partie de mes Mémoires. Mr. Robison, qui ne connoissoit pas d'abord mes

deux premiers volumes, a bien voulu en faire mention dans son *Appendix*. Je suis assurément flatté de son suffrage; je ne saurois lui refuser le mien sur le zéle qu'il montre à dévoiler les ennemis du bien public. Je reconnois avec plaisir qu'il doit avoir eu de très bons mémoires. Sans nous connoître, nous avons travaillé sur le même objet, & pour la même cause; mais le Public va voir mes citations, & celles de Mr. Robison; & le Public y trouvera des différences remarquables. Je crains qu'on ne nous mette en opposition; je le crains, non pour moi, mais pour la vérité que ces oppositions pourroient décréditer. Les différences que l'on pourra observer entre nous, viennent surtout de celle que nous avons mise dans notre marche. M. Robison a pris une méthode facile, mais malheureusement sujette à caution. Il ramasse ce qu'il a retenu de divers paragraphes, & le jette de mémoire, dans un même moule; il prend quelquefois cependant les expressions de l'Auteur Allemand, & les applique, quand il croit nécessaire. Il a d'ailleurs beaucoup vu, beaucoup entendu, & tout cela se mêle dans ses citations *guillemetées*. L'attention qu'il a eue d'en prévenir dans sa Préface, ne suffira pas pour empêcher certains lecteurs de nous mettre en opposition. Il lui arrive même sur certains personnages de rapporter comme vraies des choses que la correspondance des Illuminés nous démontre avoir été

imaginées par eux, contre leurs adverſaires, & ſur leſquelles j'aurai à parler différemment dans la Partie hiſtorique. Je me garderai bien entre autres choſes dans cette Partie, de faire ſortir l'Illuminiſme de la Franc-Maçonnerie; il eſt démontré par les lettres même de l'Inſtituteur qu'il ne ſe fit Franc-Maçon qu'après avoir inſtitué ſon Illuminiſme, & en l'année 1777; & que deux ans plus tard, il n'en connoiſſoit pas encore les myſtères. (*V. écrits orig. t.* 1 *let.* 6 *à Ajax; id. let.* 36 *à M. C. Porcius*; *hiſt. critiq. des Grades, premières pages.*)

Je ſais bien que cela n'empêche pas l'Illuminiſme d'être déſaſtreux; mais je ne pourrai parler là-deſſus, ni ſur quelques autres articles comme Mr. Robiſon. Voilà l'inconvénient; voici ma réponſe.

D'abord, on nous verra toujours d'accord, Mr. Robiſon & moi, ſur l'eſſence des faits, & de la Conſpiration des Loges illuminées, ſur l'eſſence de leurs maximes, de leurs Grades; & cela doit ſuffire au Public.

En ſecond lieu, Mr. Robiſon a vu en général, la Secte déteſtable, & ſouverainement dangereuſe; il la peint en voyageur qui a vu le *Monſtre horrible, informe, affreux, énorme*; mais il n'a pas eu ſoin de détailler ſes formes, ſes mœurs, ſes habitudes. Seroit-il bien prudent de rejetter ſon réçit en général, ſous prétexte qu'il ſe

mêle des circonstances non constatées, & un certain désordre, dans sa narration?

En un mot, à part une ou deux lettres, que l'on peut dire traduites, les citations que Mr. Robison donne en forme de lettres, ne sont pas des citations; on perdroit son tems à les chercher dans les écrits des Illuminés. Ce sont des extraits pris de côté & d'autre, même dans les discours sur les mystères, qui n'ont nullement la forme de lettres. M. Robison leur donne sa tournure, son style; & surtout il commente, il fait parler les Illuminés plus clairement qu'ils ne le voudroient. Même quand il traduit, il ajoute parfois, & cela m'a déjà valu bien des questions. Sur la fameuse lettre qu'il traduit p. 165 & 6. on m'a demandé ce que c'étoit, dans le texte Allemand, que cet *even d*, auquel il ajoute la parenthèse *(can this mean death?)* Ce qui en françois se rendroit par: *même à m*—Cela veut-il dire à la mort? J'ai été forcé de répondre que *l'even d*—étoit une addition, aussi bien que la parenthèse; mais que l'on voyoit bien que ni l'une ni l'autre n'étoit opposée au sens de la lettre. J'aurois voulu supposer une différence d'édition; mais pour justifier ainsi toutes les citations de M. Robison il faudroit supposer un nouveau livre, & de nouvelles lettres. Et toute l'Allemagne auroit réclamé contre de pareils changemens. La Cour de Bavière d'abord, parce que les originaux ne peuvent pas être confor-

mes à des éditions si différentes; les Illuminés ensuite, parce que Mr. Robison les fait parler bien plus clairement que leurs lettres, déjà assez claires en elles-mêmes; & enfin les auteurs qui écrivent contre l'Illuminisme, & qui tous citent exactement, & conformément à l'édition de Munich. On peut changer les pages dans une nouvelle édition, mais certainement on ne change pas les épitres, ou les discours dont on sait que chacun peut demander à voir les originaux. Je m'en tiens donc à mon explication sur le procédé de Mr. Robison.

Quant à moi, dont le nom n'a point l'autorité de Mr. Robison, je prends mes précautions, parce que je sais le besoin que j'en ai. (*) Ce que

---

(*) *J'ai peur qu'on ne nous objecte aussi la différence qui se trouve entre les grades de* Rose-Croix *dont Mr. Robison est dépositaire, & ceux dont j'ai parlé dans le second volume de ces mémoires. A cela je réponds* 1°. *que je connois trois grades de* Rose-Croix *très différens en eux-mêmes;* 2°. *que pour les mêmes grades, les catéchismes, les questions, les rituels varient beaucoup, au moins chez chaque nation;* 3°. *que je me suis servi de ceux que l'on trouve dans l'ouvrage de* Mr. l'Abbé le Franc, *cité par Mr Robison;* 4°. *enfin que Mr. Robison convient que le grade du Soleil, dont il est dépositaire, est à peu près le même que celui que je cite. J'en ai aussi acquis une rédaction qui pour le fond,*

je cite, je l'ai devant moi, je le traduits, & quand je traduis, ce qui arrive souvent, des choses étonnantes, des choses que l'on croiroit à peine avoir pu être dites, je cite le texte même, invitant chacun à l'expliquer, ou bien à se le faire expliquer, & à vérifier. Je rapproche de même les divers témoignages, toujours le livre en main. Je ne mentionne pas une seule loi dans le Code de l'Ordre, sans les preuves de la loi, ou de la pratique. Ainsi on ne peut plus m'opposer un Auteur qui ne rend pas les détails comme moi, mais qui s'accorde dans la substance. On peut, on doit lui rendre, & je lui rends très volontiers, justice pour l'essence des choses, sans me trouver d'accord avec lui sur certains faits, certains détails, qui n'en laissent pas la Secte moins monstrueuse, & ses Conspirations moins démontrées.

---

*revient à la même chose; & ce grade seul dans la Franc-Maçonnerie, suffiroit pour ce que Mr. Robison & moi disons de son objet relativement à la Religion & aux Puissances.*

# CONSPIRATION DES SOPHISTES

## DE L'IMPIÉTÉ ET DE L'ANARCHIE.

### CHAPITRE I.

### SPARTACUS-WEISHAUPT, FONDATEUR DE *L'ILLUMINISME.*

IL eſt des hommes ſi malheureuſement nés, qu'on ſeroit tenté de les prendre pour une émanation de cette Intelligence funeſte, à qui un Dieu vengeur n'a laiſſé de génie que pour le mal. Frappés d'une eſpèce d'imbécillité dans les conſeils de la ſageſſe, ils ont partout ailleurs, tout ce qu'il faut pour nuire, toute cette abondance, toute cette plénitude de conception, d'artifices, de ruſes, de reſſources, qu'il faut pour dominer à l'école du menſonge, de la dépravation & de la ſcélérateſſe. A côté des Sophiſtes, ils les ſurpaſſeront dans l'art de prêter à l'erreur le langage de l'illuſion ; aux paſſions, aux vices, le maſque des vertus ; & à l'impiété le manteau de la Philoſophie. Dans l'antre des complots, ils excellent à méditer les attentats, à préparer les Révolutions, à combiner la ruine

Spartacus Weishaupt

des Autels & des Empires. Ils ne ſont nuls que là où commence la ſcience du vrai & de l'honnête. Quand le Ciel irrité par les hommes, permet qu'il vienne au monde un de ces êtres, il n'a qu'à lui livrer la terre; ce fléau ſeul le vengera.

Ce fut ſous ces auſpices, & avec tous ces traits, que vers l'année 1748, nâquit en Bavière un impie, appellé Adam Weiſhaupt, plus connu dans les annales de ſa ſecte, ſous le nom de *Spartacus*. A l'opprobre de ſon Séréniſſime protecteur, cet impie, d'abord Profeſſeur en droit à l'Univerſité d'Ingolſtad, aujourd'hui proſcrit de ſa patrie, comme traître à ſon Souverain & traître à l'Univers, jouit paiſiblement de ſon aſyle, nourri de penſions ſur le tréſor public, décoré du titre de Conſeiller honoraire, à la Cour d'Erneſt Louis, Duc de Saxe Gotha.

Phénomène odieux dans la nature, athée ſans remords, hypocrite profond, ſans aucun de ces talens ſupérieurs qui donnent à la vérité des défenſeurs célèbres, mais avec tous ces vices & toute cette ardeur, qui donnent à l'impiété, à l'anarchie, de grands conſpirateurs; ennemi du grand jour, mais ſemblable au hibou ſiniſtre que le ſoleil hébète, & qui plane dans l'ombre de la nuit, ce déſaſtreux Sophiſte ne ſera connu dans l'hiſtoire, que comme le Démon, par le mal qu'il a fait, & par celui qu'il projettoit de faire. Son enfance eſt obſcure, ſa jeuneſſe ignorée.

Dans sa vie domestique, un seul trait échappe aux ténèbres dont il s'environne; & ce trait est celui de la dépravation, de la scélératesse consommée. Incestueux Sophiste, c'est la veuve de son frère qu'il a séduite; père atroce, c'est pour l'infanticide qu'il sollicite le fer & le poison. Exécrable hypocrite, il presse, il conjure & l'art & l'amitié d'étouffer l'innocente victime, l'enfant dont la naissance trahiroit les mœurs du père. Le scandale qu'il redoute n'est pas celui du crime; c'est, il le dit lui-même, & il l'écrit! c'est celui qui rendant sa dépravation publique, le priveroit de son autorité sur des élèves qu'il conduit aux forfaits sous le masque de la vertu. Sophiste monstrueux, il s'en prend aux Démons, de n'avoir pas caché sa honte par des abominations que le Dieu de la nature a frappées de la foudre sur le fils de Juda. Il se plaint, & trahit à quel point ce même Dieu le livre à l'immondice de ses détestables habitudes. Effronté & impudent parjure, il invoque tout ce qu'il y a de saint, protestant que jamais, ni lui ni ses amis, n'avoient eu connoissance de ces poisons, de ces moyens secrets de couvrir l'infamie; que bien moins encore, ou lui ou ses amis, les ont-ils conseillés, recherchés ou employés. Il provoque & il force les Magistrats publics à justifier l'accusation; ils produisent les lettres du parjure; & on le voit solliciter un premier, un second, & un troisième confident

de chercher, & de faire chercher, de lui communiquer tous ces moyens affreux. On le voit rappeller des promeſſes de trois ans ſur ces mêmes moyens ; on le voit ſe plaindre du peu de ſuccès de ſes tentatives, accuſer la timidité de ſes agens, ou leur peu d'expérience ; preſſer & conjurer de renouveller les eſſais, avertir qu'il en eſt tems encore, mais que ce tems eſt devenu preſſant. Que de crimes, que de forfaits, que de monſtruoſités dans un ſeul trait ! Quel étrange mortel que celui qui a pu s'en rendre coupable ! Le Dieu qui humilie les Sophiſtes, n'avoit pas beſoin d'en manifeſter davantage, pour montrer le prodige de la ſcélérateſſe, dans un homme que l'on verra ſans ceſſe avoir dans la bouche le nom de la vertu, & ſous ce nom ſacré, enroler des légions qui fourniſſent, qui mettent en activité tous les bourreaux de Robeſpierre.

L'importance de l'accuſation m'impoſe le devoir de produire les preuves. Qu'on liſe donc d'abord cette lettre de Weiſhaupt à ſon adepte Hertel, la troiſième dans le ſecond volume des *Ecrits originaux* des Illuminés de Bavière. " A " préſent, dit Weiſhaupt à cet adepte, que je " vous diſe dans la plus intime confidence, la " ſituation de mon cœur. J'en perds le repos. " Inhabile à tout, bien près du déſeſpoir, " me voilà en danger de perdre mon hon- " neur, & *cette réputation qui me donnoit tant* " *d'autorité ſur notre monde. Ma belle-ſœur eſt*

" *enceinte*. Je l'ai envoyée à Athènes (Mu-
" nick) chez Euriphon, pour faire ſolliciter une
" diſpenſe à Rome. Vous voyez combien il
" importe que cela réuſſiſſe, & qu'on ne perde
" pas de tems. Chaque minute eſt précieuſe.
" Mais ſi la diſpenſe n'arrive pas, que ferai-
" je ? Comment rétablirai-je l'honneur d'une
" perſonne dont j'ai fait tout le crime ? *Nous*
" *avons déjà tenté bien des choſes pour arracher*
" *l'enfant ;* elle étoit elle-même réſolue à tout ;
" mais *Euriphon* eſt trop timide ; & je ne vois
" guere d'autre expédient. Si j'étois ſûr du
" ſilence de *Celſe* (de Buder profeſſeur à Mu-
" nick) celui-là pourroit bien m'aider ; *il me*
" *l'avoit déjà promis, il y a trois ans*. Parlez-lui
" en, ſi vous le jugez à propos ; voyez ce
" qu'il y auroit à faire. Je n'aimerois point
" que *Caton* en ſût rien, de peur qu'il ne le
" dît à tous ſes amis.—Je ne ſais quel Dé-
" mon . . . " Ici l'honnêteté ne nous permet pas de traduire les expreſſions qui montrent dans Weiſhaupt la plus déteſtable habitude— Il continue ſa confidence, en diſant : " juſques
" à ce moment perſonne n'en ſait rien, ſi ce
" n'eſt *Euriphon*. Il ſeroit encore tems d'eſ-
" ſayer, car elle n'eſt que dans ſon quatrième
" mois ; & le pire, c'eſt que le cas eſt crimi-
" nel. C'eſt auſſi ce qui rend néceſſaires les
" plus grands efforts, la plus extrême réſolu-
" tion. " Malgré ſa répugnance à faire à Ca-

ton les mêmes confidences, Weiſhaupt ſe voit réduit à lui en écrire ; & après l'expreſſion qui dénote encore l'infame habitude, voici les termes exprès de ce monſtrueux hypocrite : " ce qui me fâche le plus dans tout ceci, *c'eſt* " *que je perds en grande partie, mon autorité ſur* " *nos gens; c'eſt de leur avoir montré un côté* " *foible, à l'abri duquel ils ne manqueront pas de ſe* " *mettre, quand je leur parlerai morale, ou les* " *exhorterai à la vertu & à l'honnêteté. (id. tom.* 1. *lett.* 61 *à Caton.)*

Qu'on entende à préſent ce même Weiſhaupt, diſant effrontément dans ſon apologie : " je penſe & dois reconnoître devant Dieu, & " je veux que cet écrit ſoit regardé comme la " plus ſolemnelle proteſtation, que de la vie je " n'ai entendu parler, ni de ces moyens ſecrets " (de procurer l'avortement) ni de ces poiſons ; " que je n'ai rien vu ; que bien moins encore " ai-je connoiſſance d'une ſeule occaſion, dans " laquelle quelqu'un de mes amis ait ſeule- " ment penſé à les conſeiller, à les donner, ou " bien à en faire le moindre uſage. *Soit dit en* " *témoignage & affirmation de la vérité.*" *(Introduction à ſon apologie p.* 6.*)* C'eſt ainſi qu'il appelle au ſecours de la plus atroce hypocriſie, le plus impudent des parjures.

Mais c'eſt plus ſpécialement comme conſpirateur, qu'il importe de connoître Weiſhaupt. Pour ſavoir ce qu'il fut à l'école de la rebellion,

de l'impiété, de l'anarchie, descendons dans l'abyme des conjurés. Là encore, il semble n'avoir jamais connu les gradations du crime à la scélératesse. Là encore, dès l'instant que l'œil de la justice le découvre, il paroît à la tête d'une conspiration, auprès de laquelle toutes celles des clubs de d'Alembert & de Voltaire, toutes celles des antres d'Orléans ne sont que des jeux de l'enfance. On ne sait, & il est difficile de constater si Weishaupt eut un maître, ou s'il fut le père des dogmes monstrueux sur lesquels il fonda son école. Il existe seulement une tradition que je rapporterai d'après quelques uns de ses adeptes même.

Tradition sur son Maitre.

Suivant cette tradition, vers l'année 1771, un marchand Jutlandois nommé Kölmer, après avoir séjourné quelque tems en Egypte, se mit à parcourir l'Europe, en faisant des adeptes, auxquels il prétendoit communiquer les antiques mystères de Memphis. Des relations plus spéciales m'ont appris qu'il s'arrêta à Malte, où pour tout mystère, il ne fit que semer parmi la populace, les principes déforganisateurs de Manès. Ces principes déjà se répandoient, & toute l'Isle étoit menacée d'un bouleversement révolutionnaire, quand la sagesse des Chevaliers réduisit le nouvel Illuminé à chercher son salut dans la fuite. On lui donne pour disciple Cagliostro, & quelques uns de ces adeptes distingués par leur Illuminisme, dans le comté d'Avignon

& à Lyon. On dit que dans ſes courſes vagabondes, il rencontra Weiſhaupt, & lui fit part de ſes myſtères. S'il ſuffiſoit pour ces confidences, d'être impie & réſervé ſur le ſecret, jamais homme n'y avoit eu plus de titres. Plus habile & bien plus ſcélérat que Caglioſtro, Weiſhaupt devoit auſſi tirer de ces confidences, un bien autre parti pour ſon école.

Choix qu'il fait des ſyſtêmes.

Quoiqu'il en ſoit de ce premier maître, le Sophiſte Bavarois ne ſemble pas en avoir eu beſoin. Dans un ſiècle de toutes les erreurs, il fit naturellement ce qu'on devoit attendre de ces hommes, que dans le choix des opinions ou politiques ou religieuſes, un malheureux inſtinct décide toujours pour la plus déteſtable. Très certainement il eut des notions au moins informes ſur les anciens Illuminés, puiſqu'il en adopte le nom, puiſqu'il renouvelle toute la partie la plus déſorganiſatrice de leur ſyſtème. Ces notions s'accrurent ſans doute par une étude de prédilection pour les myſtères déſorganiſateurs du Manichéiſme, puiſqu'on le voit recommander à ſes adeptes l'étude de ces mêmes myſtères, comme donnant un avant goût de ceux qu'il ſe diſpoſe à leur révéler. *(V. illumi. dirig. p. 72)* Mais athée de cœur, & déteſtant toute théoſophie, il ſe joua du double Dieu, & ne prit de Manès, que l'univerſalité de l'anarchie. Il connut les Sophiſtes du jour ; & malgré leur démocratie, tous ces prétendus philoſophes lui

parurent encore trop réservés sur les conséquences de leur égalité & de leur liberté. Il ne prit d'eux que leur haine pour Dieu, que le pur athéisme. Les uns le conduisoient à la nullité de toute loi politique & civile: les autres à la nullité de toute loi religieuse: de ces deux systêmes il fit un monstrueux ensemble, dont le résultat fut le vœu le plus ardent, le plus absolu, le plus frénétique pour l'abolition générale & sans exception, de toute religion, de tout gouvernement, de toute propriété. Il crut voir dans le lointain au moins, la possibilité d'inspirer à tout le genre humain le même vœu; il se flatta de le voir s'accomplir.

Avec les ressources d'un sophiste vulgaire, cet espoir pouvoit n'être que celui du délire: avec une tête comme celle de Weishaupt, toute organisée pour les grands forfaits, il se trouva celui de la scélératesse. Le Sophiste Bavarois sentoit toute sa force; il ne vit point de crimes impossibles; il ne pensa plus qu'à les combiner tous, pour faire prévaloir ses systêmes. Le besoin de vivre & la médiocrité de sa fortune, l'avoient porté à consacrer les dernières années de son éducation, à l'étude des loix: soit qu'il dissimulât dès-lors les projets que nourrissoit son cœur, soit qu'il n'eût pas encore conçu tous ses systêmes, il n'avoit pas encore vingt huit ans, qu'il vint à bout de se faire nommer professeur en droit, à l'université d'Ingolstadt. Dans ses lettres

à Zwack, il dit en 1778, 10 Mars, n'avoir encore que 30 ans; & dans cette même lettre, il lui fait confidence de ſes projets ultérieurs pour l'Illuminiſme qu'il avoit déjà fondé deux ans plutôt.

Origine & premières idées de la ſecte.

Il falloit ſe connoître capable d'une bien profonde diſſimulation; il falloit des reſſources bien étranges, pour fonder ſur la fonction même d'interprête public des loix, le moyen de les anéantir toutes, & dans tout l'univers. Ce fut cependant au Collège d'Ingolſtadt, ce fut en affectant de remplir avec zele ces mêmes fonctions, que Weiſhaupt ſe crut admirablement placé, pour tramer & conduire, d'une main inviſible, la révolution qu'il méditoit. Il peſa l'influence que ſa qualité de maître lui donnoit ſur ſes élèves; il ſe ſentit la force de ſuppléer par des leçons ſecrètes, à celles qu'il devoit leur donner publiquement.

C'étoit peu de gagner à l'anarchie & à l'impiété les diſciples qu'il avoit ſous la main; Weiſhaupt, d'un pôle à l'autre, voyoit le genre humain ſoumis aux dogmes religieux & à l'autorité des loix: ſon zele émulateur peſa ce qu'avoit fait la ſageſſe des Saints, pour étendre ou maintenir partout l'empire de la foi. Il exiſtoit encore des débris de cette ſociété, que l'imprudente politique des Rois avoit réduit le Souverain Pontiſe à ſacrifier aux machinations d'un philoſophiſme tout ennemi des Rois & des

Pontifes. Weishaupt sut apprécier ce que devoient les loix à des hommes rempliſſant n'aguere, dans toute l'étendue des régions catholiques, dans les villes & les campagnes, les fonctions d'inſtituteurs de la jeuneſſe, d'orateurs, de directeurs chrétiens, & pluſieurs même celles d'apôtres, chez les nations idolâtres, chez les peuples barbares. Il ſentit ce que doivent les Empires à tous ces corps religieux, qui en prêchant aux peuples ce qu'ils doivent à Dieu, les lient par cela ſeul à leurs devoirs envers le Prince & la Société. Tout en déteſtant les ſervices des enfans de Benoît, de François, d'Ignace, il admiroit les inſtitutions de ces Sts. Fondateurs; il admiroit ſurtout ces loix, ce régime des Jéſuites, qui, ſous un même chef, faiſoient tendre partout au même but, tant d'hommes diſperſés dans l'univers; il ſentit qu'on pourroit imiter leurs moyens, *en ſe propoſant des vues diamétralement oppoſées*. (Mirabeau, monar. pruſſ. tom. 5 art religion p, 97). Il ſe dit à lui même: ce qu'ont fait tous ces hommes pour les Autels & les Empires, pourquoi ne le ferois-je pas contre les Autels & les Empires? Par l'attrait des myſtères & par des légions d'adeptes ſous mes loix, pourquoi ne détruirois-je pas dans les ténèbres, ce qu'ils édifient en plein jour? Ce qu'a fait le Chriſt-même pour Dieu & pour Céſar, pourquoi ne le ferois-je pas contre Dieu & Céſar, par mes diſciples devenus mes apôtres?

En prêtant à Weishaupt cette funeste émulation, les historiens ne seront pas réduits à de vaines conjectures. Ces vœux & ce langage sont consignés dans toutes les confidences & dans les loix même qu'il donne à ses disciples, jusque dans les reproches qu'il leur fait, de ne pas imiter dans leur soumission celle des compagnons de tous ces pieux instituteurs. (*Ecrits orig. t.* 1 *l.* 27 *à Caton*). Ses plus fameux adeptes nous ont dit les reconnoître dans toute la marche de son code; (*) ils pouvoient, ils devoient observer qu'en empruntant pour ses complots, la sagesse des fondateurs religieux, Weishhaupt se réserva d'y ajouter tous les artifices qu'une politique infernale pourroit lui suggérer. Dans les jours où ce conspirateur conçut tous ses projets (†) il ne connoissoit point encore l'objet de la Franc-Maçonnerie: il savoit seulement que les Franc-Maçons tenoient des assemblées secrètes: il les voyoit unis par un lien mystérieux, se connoissant pour frères à certains signes, à certaines paroles, de quelque nation & de quelque religion qu'ils fussent; il se fit dans ses conceptions

---

* *Voyez dans les écrits originaux. tom.* 1. Instructio pro recipientibus, *art.* 13, *lett.* 2 *à Ajax; diverses lett. à Caton; derniers eclaircissemens de Philon.*

† *Voyez ci après le chap. de la* Maçonnerie Illuminée.

un nouveau mélange dont le réſultat devoit être une ſociété adoptant pour moyens, autant que l'un & l'autre pouvoient lui convenir, le régime des Jéſuites, le ſilence myſtérieux, ou l'exiſtence ténébreuſe des Maçons ; & pour objet, la propagation du ſyſtême le plus anti-ſocial de l'ancien Illuminiſme, du ſyſtême le plus anti-religieux du moderne Philoſophiſme.

Tout occupé du projet déſaſtreux, Weiſhaupt jetta les yeux ſur ces élèves que le gouvernement lui confioit pour en faire les Magiſtrats de la Patrie, les Défenſeurs des loix ; & il réſolut de commencer par eux ſa guerre aux loix, à la patrie. A ſes premiers diſciples trop faciles à ſéduire, il vit dans le lointain d'autres élèves ſuccéder ; les uns & les autres formés de ſa main bientôt devenir maîtres, & lui former d'autres adeptes. Il vit leurs légions s'accroître, ſe multiplier dans les villes & les campagnes, & juſques dans les Cours des Souverains. Il entendit d'avance les ſermens qui alloient, dans le ſecret des Loges, lui ſoumettre l'opinion, les cœurs & les bras de ces légions nouvelles dirigées par ſes loix, remplies de ſon eſprit, & partout ſous ſes ordres, occupées à miner ſourdement les Autels, à creuſer le tombeau des Empires. Il calcula les tems ; & il ſourit à l'exploſion univerſelle, dont il ne devoit lui reſter un jour, qu'à donner le ſignal.

Fondation de son Illuminisme.

Le moderne Erostrate avoit à peine vingt-huit ans, & la base des Loix qu'il vouloit donner à la société désorganisatrice, étoit déjà posée. Sans être encore rédigés dans son code, les moyens de séduction étoient tous dans sa tête. Il commença par les essayer tous sur deux de ses élèves, l'un nommé *Massenhausen* qu'il surnomma *Ajax*, jeune homme de vingt ans, devenu dans la suite Conseiller à Burkshausen, & l'autre nommé *Merz*, qu'il appella *Tibere*, (*) à peu près du même âge, mais dont la carrière n'a de remarquable qu'une turpitude de mœurs, qui fit dans la suite rougir de honte son corrupteur même. Bientôt les deux disciples se trouvant aussi impies que leur maître, Weishaupt les jugea dignes d'être admis à ses mystères. Il leur conféra le plus haut des grades qu'il eût alors imaginé ; il les nomma ses Aréopagites, s'installa leur chef; & voulut que cette monstreuse association fut appellée *l'ordre des Illuminés*. (Ecrits orig. t. 1. sect. 4. & let. 2. à Phil. Strozzi.)

---

(*) *Mes trois premiers compagnons, écrit Weishaupt à Zwach, ont été* Ajax (Massenhausen) vous, & Merz. *(Let. du 15. Fev. 1778.) Cela nous dit assez évidemment que ce* Merz *fut le* Tibere *illuminé avec Ajax; car très certainement Zwach ne vint que dix mois après les deux adeptes* Ajax & Tibere. *V. écrits orig. t. 1 sect. 4.*

Ce fut le premier Mai, année 1776, que fut célébrée cette inauguration. Que le lecteur observe cette époque ; elle indique de bien foibles commencemens ; elle a précédé de bien peu d'années l'éruption de la Révolution Françoise ; elle n'en est pas moins l'époque où il faut s'arrêter, pour trouver le berceau d'une secte qui vient consommer toutes les erreurs, toutes les conspirations, tous les forfaits de tous les adeptes de l'impiété, de la rebellion & de l'anarchie réunis sous le nom de Jacobins, pour opérer cette Révolution. Elle n'en est pas moins l'époque de cette même secte, dont j'avois présens & les complots & les moyens, lorsque dans l'introduction à ces mémoires, je disois avec une trop malheureuse certitude : " à quelque Gouvernement, à quelque Religion, à quelque " Rang de la société que vous apparteniez, si " le Jacobinisme l'emporte, si les projets & les " sermens de la secte s'accomplissent, c'en est " fait de votre Religion & de votre Sacerdoce, " de votre Gouvernement & de vos Loix, de " vos propriétés & de vos Magistrats. Vos " richesses, vos champs, vos maisons, jusqu'à " vos chaumières, tout cesse d'être à vous. " Vous avez cru la Révolution terminée en " France ; & la Révolution en France n'est " qu'un premier essai des Jacobins. " Dans les vœux d'une secte terrible & formidable, vous n'en êtes encore qu'à la première partie des plans qu'elle a formés pour cette Révolu-

tion générale, qui doit abbattre tous les Trônes, renverſer tous les autels, anéantir toute propriété, effacer toute Loi, & finir par diſſoudre toute ſociété.

Plan de ce volume.

Le préſage eſt funeſte, & je n'ai malheureuſement que trop de démonſtrations à produire pour le juſtifier. Sur les conſpirations de l'Illuminiſme, je tirerai mes preuves de ſon code même & de ſes archives. Je donnerai d'abord ce code; il nous fera connoître l'objet, l'étendue, la marche, les moyens & toute la profondeur des conſpirations de la ſecte. Cette première partie ſera le plan de ſes complots, & l'extrait, l'analyſe des loix qu'elle s'eſt donnée pour arriver à leur conſommation. La ſeconde ſera l'hiſtoire de ſes progrès, de ſes ſuccès depuis ſon origine, juſqu'au moment où riche de toutes les légions révolutionnaires, ſans ſortir de ſes antres, elle vient s'unir aux Jacobins, ſe confondre & pourſuivre avec eux cette guerre de déſolation qui menace d'une ruine abſolue, les autels de tout Dieu, les trônes de tout Monarque, les loix de toute ſociété, & les propriétés de tout citoyen. En diſant ce que la ſecte a fait, ce qu'elle fait encore, & ce qu'elle médite de faire pour la calamité générale, puiſſé-je apprendre aux peuples & aux chefs des peuples, ce qu'ils ont à faire eux-mêmes pour s'arracher enfin à des déſaſtres dont ils ont cru toucher le terme, & dont ils n'éprouvent encore que le commencement!

Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0048
DFG

## CHAPITRE II.

### CODE ILLUMINÉ, SYSTÈME GÉNÉRAL; DIVISION DE CE CODE.

PAR Code de la ſecte illuminée, j'entends ici les principes & les ſyſtêmes qu'elle s'eſt faits ſur la Religion & la ſociété civile, ou plutôt contre toute Religion & contre toute eſpèce de ſociété civile. J'entends le régime, les loix qu'elle s'eſt données, & qui dirigent ſes adeptes, pour amener tout l'univers à ſes ſyſtêmes & les réaliſer. Il ne fut point, ce Code, le produit d'une imagination ardente, & plus zélée pour une grande Révolution, que réfléchie ſur les moyens de la rendre infaillible. Weiſhaupt n'en avoit point formé le vœu, ſans prévoir les obſtacles. En donnant le nom de ſes profonds adeptes aux premiers élèves qu'il avoit pu ſéduire, il n'avoit pas oſé s'ouvrir encore à eux ſur toute la profondeur de ſes myſtères. Content d'avoir jetté les fondemens, il ne ſe hâta pas d'élever un édifice qu'il avoit trop envie de rendre durable, pour s'expoſer à le voir s'écrouler de lui-même, faute des précautions néceſſaires pour le conſolider. Depuis cinq ans entiers, il alloit méditant, & ſentoit qu'il auroit encore long-tems à méditer cette marche pro-

Weiſhaupt préparant le Code illuminé.

fonde qui devoit assurer ses complots. Sa tête rumineuse combinoit silentieusement & lentement cet ensemble de loix, ou plutôt de ruses, d'artifices, de piéges, & d'embuches, sur lequel il regloit la préparation des candidats, les services des initiés, les fonctions, les droits, la conduite des chefs, la sienne même. Il alloit tatonant tous les moyens de séduction, les pesant, les comparant, les essayant tous les uns après les autres, & alors même qu'il sembloit se décider pour quelques uns, se réservant de les changer encore, s'il pouvoit en découvrir de pires.

Cependant ses premiers disciples devenus ses apôtres, lui faisoient des conquêtes; il ajoutoit lui-même au nombre de ses adeptes, il les dirigeoit par ses lettres; il proportionnoit ses avis aux circonstances; avec l'art de ménager les promesses, il tenoit leur attente suspendue sur ses derniers mystères. Il annonçoit à ses confidens *une morale, une éducation, une politique toutes nouvelles*; & ceux-ci pouvoient assez prévoir que ces promesses aboutiroient à une morale sans frein, à une Religion sans Dieu, à une politique sans loi, sans dépendance; (écrits origin. t. 1 let. à Marius & à Caton) mais il n'osoit pas encore se dévoiler absolument. Son Code lui sembloit encore imparfait, les piéges n'étoient pas assez bien tendus; il vouloit en devoir la perfection au tems & à l'expérience, plus enco-

re qu'à ſes méditations. C'eſt ainſi qu'on le voit ſe peindre lui-même, quand l'empreſſement de ſes élèves pour ſes derniers ſecrets, lui faiſant un crime de ſes lenteurs, il ſe trouve réduit à leur répondre: " c'eſt au tems & à l'ex- " périence à nous inſtruire. J'éprouve chaque " jour que ce que j'ai fait l'année dernière, je " le fais beaucoup mieux aujourd'hui. Laiſſez " moi donc conſidérer ce qui tend au but, & " ce qui en écarte; ce que nos gens feroient " d'eux-mêmes, & ce qu'on ne ſauroit atten- " dre d'eux, ſans les aider & les conduire— " ſouvenez-vous que ce qui ſe fait vite, périt " bientôt—laiſſez, laiſſez moi faire; *le tems* " *& moi, nous en valons deux autres.* " (Écrits orig. t. 1. let. à Marius & à Caton, 3, 4, 47, 60, &c.)

Ses alarmes.

Ce n'étoit point ſur ſon objet même que rouloient toutes ces méditations de Weiſhaupt; cet objet ne varia jamais dans ſon eſprit. Plus de Religion, plus de ſociété & de loix civiles, plus de propriétés, fut toujours le terme fixe de ſes complots; mais il falloit y conduire ſes adeptes ſans expoſer ni ſon ſecret, ni ſa perſonne; & le ſcélérat ſavoit trop bien ſon crime, pour ne pas éprouver des allarmes. Auſſi le voyons nous écrire à ſes conſidens " vous ſavez les circonſ- " tances où je me trouve. Il faut que je dirige " tout par cinq ou ſix perſonnes; il faut abſo- " lument que *je reſte inconnu pendant toute ma*

" *vie*, à la plus grande partie de nos associés " eux-mêmes — souvent je me trouve accablé " par la pensée qu'avec toutes mes méditations, mes services & mes travaux, je ne fais " que filer ma corde, ou *dresser ma potence;* que " l'indiscrétion, l'imprudence d'un seul homme " peut renverser le plus bel édifice." *(Id. let. à Caton* 11 & 25.)

D'autres fois essayant de se montrer supérieur à toutes ces craintes, n'en reprochant pas moins à ses adeptes quelques défauts de précautions, il leur disoit: " si nos affaires vont si mal aujourd'hui, tout sera bientôt perdu; la faute " alors retombera sur moi; & comme auteur de " tout, je serai aussi le premier sacrifié. Ce " n'est pas là ce qui m'effraie; je saurai tout " prendre sur mon compte; mais si l'imprudence des Frères doit me coûter la vie, au " moins faut-il que je n'aie pas à rougir devant " les gens qui pensent; & que je n'aie pas à " me faire le reproche honteux de n'avoir été " qu'un mal-avisé & un téméraire." *(Au même lett.* 22.)

Ainsi tous les motifs se réunissoient dans ce fameux conspirateur, pour faire de son code celui de toutes les précautions qui pouvoient le soustraire au supplice, & assurer le succès de ses complots. Enfin après cinq ans de méditations de sa part, de consultations avec ses confidens, & surtout à l'aide du Baron *Knigge*, que nous

Son Code terminé.

verrons jouer un fameux role dans l'Illuminiſme, Weiſhaupt vint à bout de fixer la marche de ſes myſtères, de rédiger le code de ſa ſecte, c'eſt-à-dire l'enſemble des principes, des loix & du gouvernement adopté par les Illuminés, pour arriver au grand objet de leur conſpiration. Avant que de conduire nos lecteurs dans le dédale immenſe de ce code, donnons une idée générale du ſyſtême qui en a inſpiré toutes les loix à ſon auteur.

Idée générale de ſon ſyſtème.

Plus on méditera la partie de ce code que nous ferons connoître, lorsque nous en ſerons aux myſtères de l'Illuminiſme, plus on verra que Weiſhaupt ſaiſiſſant les principes d'*Egalité*, & de *Liberté*, propagés par le Philoſophiſme du ſiecle, ne fait que donner à ces principes une nouvelle tournure, pour arriver aux dernières conſéquences de l'Impiété & de l'Anarchie la plus abſolue.

Les Sophiſtes élèvés, les uns de Voltaire, les autres de Jean-Jacques, avoient tous commencé par dire: tous les hommes ſont égaux & libres; ils en avoient conclu *ſur la Religion*, que perſonne, au nom même d'un Dieu qui ſe révèle, n'avoit droit de preſcrire des régles à leur foi; & l'autorité de la révélation ſe trouvant annulée, ils n'avoient plus laiſſé pour baſe de la Religion, que les ſophiſmes d'une raiſon ſans ceſſe égarée par les paſſions; ils avoient annulé pour leurs adeptes tout le Chriſtianiſme. *Sur les*

*Gouvernemens*, ils avoient dit encore: tous les hommes sont égaux & libres; ils en avoient conclu: tous les citoyens ont un droit égal à faire la loi, ou au titre de Souverain; & cette conséquence abandonnant l'autorité aux caprices de la multitude, il ne restoit pour forme légitime des gouvernemens, que le cahos & les volcans du peuple démocrate & souverain.

Weishaupt en raisonnant sur les mêmes principes, croit voir tous les Sophistes & toute la populace démocratique, trop timides encore sur les conséquences; & dans leur essence, voici tous ses mystères.

" L'Egalité & la Liberté sont les droits " essentiels que l'homme, dans sa perfection " originaire & primitive, reçut de la nature; " la première atteinte à cette Egalité fut por- " tée par la propriété; la première atteinte à " la Liberté fut portée par les sociétés politi- " ques, ou les gouvernemens; les seuls appuis " de la propriété & des gouvernemens, sont les " loix religieuses & civiles; donc pour rétablir " l'homme dans ses droits primitifs d'égalité, " de liberté, il faut commencer par détruire " toute religion, toute société civile, & finir " par l'abolition de toute propriété."

Si la vraie philosophie avoit eu entrée dans les loges de l'Illuminisme, elle auroit démontré aux Adeptes & à leur Maître, l'absurdité de leur principe, par l'extravagance & la scélera-

teſſe des conſéquences. Elle leur auroit dit que les droits & les loix de l'homme primitif, ſeul encore ſur la terre, ou père d'une génération peu nombreuſe, ne furent pas, & ne devoient pas être les droits, les loix de l'homme ſur la terre peuplée de ſes ſemblables. Elle auroit ajouté que la nature, en ordonnant à l'homme de ſe multiplier ſur cette même terre, & de la cultiver, lui annonçoit par cela ſeul, la deſtinée de ſa poſtérité à vivre un jour ſous l'empire des loix ſociales. Elle auroit obſervé que ſans propriété, cette terre reſtoit inculte & déſerte; que ſans loix religieuſes & civiles, cet immenſe déſert ne nourriſſoit plus que des hordes éparſes de vagabonds & de ſauvages. Le Bavarois illuminé auroit dû en conclure que ſon égalité & ſa liberté, loin d'être les droits eſſentiels de l'homme dans ſa perfection, ne ſont plus qu'un principe de dégradation & d'abrutiſſement, ſi elles ne peuvent ſubſiſter qu'avec ſes anathêmes contre la Propriété, la Religion & la Société. Mais la vraie philoſophie ſe tait à l'école & dans les loges de Weiſhaupt; avec ſon déteſtable génie pour l'erreur, il s'applaudit du ſophiſme; il en fait la baſe de ſon ſyſtême, le ſecret ultérieur de ſes myſtères.

Je n'ai pas ſimplement à prouver que c'eſt là auſſi le grand objet de ſa conſpiration, de la révolution ultérieure qu'il nous prépare avec tous ſes adeptes. Pour démontrer juſqu'à l'é- Dangers de ce code.

vidence ce grand objet de ſes complots, je n'aurois qu'à citer les bénédictions du hyérophante illuminé, ſur les hordes errantes ſans loix, ſans ſociété, & ſes malédictions contre les hommes fixant leur demeure, ſe donnant des chefs, formant une patrie. La Conſpiration ſur tout ſe verroit toute entière dans ces menaces du même hyérophante: *oui, les Princes & les Nations diſparoîtront de deſſus la terre; oui, il viendra ce tems où les hommes n'auront plus d'autres loix que le livre de la nature; cette révolution ſera l'ouvrage des ſociétés ſecrètes: & c'eſt là un de nos grands myſtères;* (v. ci après diſcours ſur les myſtères) Ces mots ſeuls du code illuminé diroient tout ce que j'ai à démontrer ſur l'objet même de la conſpiration, & ſur l'étendue des projets de la ſecte; mais la conſpiration pourroit être rendue évidente, & j'aurois peu fait encore pour le ſalut public. Au lieu d'une ſecte terrible & formidable, les peuples & les chefs des peuples pourroient ne voir dans l'Illuminiſme, qu'une tourbe d'inſenſés méditant ſans moyens, une révolution chimérique, dès lors peu allarmante, & trop digne de mépris pour mériter des précautions. La ſcélérateſſe trouveroit ſon excuſe dans ſon excès même; la ſecte pourſuivroit ſes complots démoniaques avec plus de confiance, d'activité, & de ſuccès, par cela ſeul que leur objet ſembleroit impoſſible; la ſociété ſe trouveroit diſſoute; & vous perdriez

vos loix, vos autels, vos propriétés, par cela seul que vous auriez cru ne pouvoir pas les perdre. Vous dormiriez tranquilles au bord du précipice; & vous y tomberiez, pour n'avoir vu que le délire dans la main qui le creuse. Vous croiriez pouvoir rire des projets de l'Illuminisme, & vous ne sauriez pas combien ses Hyérophantes sont fondés à dire à leurs adeptes: *laissez les rieurs rire, les moqueurs se moquer; celui qui compare le passé au présent, verra que sans pouvoir être détournée dans sa marche, la nature avance dans ses voies. Ses pas sont insensibles à l'homme peu fait à l'observer, mais ils n'échappent pas au Philosophe.* (ibid.)

Pour le salut de la société, j'ai donc quelque chose de plus à faire, qu'à démontrer l'existence & la réalité, l'étendue même des complots de la secte; j'ai à rendre sensibles vos dangers, & ceux de la société entière sous ces complots. J'ai à faire connoître une marche, à dévoiler un art, qui hâtent des forfaits, qui rendent imminens des désastres que l'on croit chimériques. J'ai à développer l'ensemble d'un système, d'un code dont chaque loi, chaque maxime, chaque disposition sont un pas à la Révolution universelle qui doit frapper de mort la société. Je ne viens donc pas dire simplement à chaque citoyen: voilà ce que l'on trame contre votre religion, votre patrie, votre nation, vos propriétés, & contre l'existence de toute so-

ciété appellée ou nation ou peuple; cette tâche seroit malheureusement trop facile à remplir. Je dois, je viens vous dire: voilà dans cette trame, ce qui fait les dangers de la patrie, & les vôtres. Il faut que je vous montre la plénitude de ressources jointe à l'excès de la scélératesse, là où vous croyez n'avoir à découvrir que l'excès du délire philosophique & la nullité des moyens.

Weishaupt ainsi que vous, avoit prévu des obstacles à sa conspiration; on pourroit même dire qu'il les crut plus réels, plus grands encore, qu'il ne devoit les craindre. Ce que ses plus fameux adeptes croyoient dire à la honte de ses compatriotes, il faut le dire à leur honneur: Weishaupt entouré de fidèles Bavarois attachés à leur Dieu, à leur Prince, Weishaupt étudiant d'ailleurs les hommes, moins dans leur commerce que dans ses spéculations & dans les livres, ignoroit en très grande partie, ce que le philosophisme du siecle avoit déja fait pour ses systêmes. (*V. derniers éclaircissemens de Philon.*) La génération parvenue à la virilité lui sembloit encore trop entachée des opinions anciennes sur la religion & sur les gouvernemens. Cette erreur trop malheureusement encore démentie par les faits, différant son espoir, ne fit qu'ajouter aux méditations & aux précautions de son génie, pour rendre tôt ou tard ses succès infaillibles. Il se dit à lui-même, & il dit à ses

confidens " *je ne puis dans mes vues employer les* " *hommes tels qu'ils ſont; il faut que je les forme;* " il faut que chaque claſſe de mon ordre ſoit " une école d'épreuves pour la ſuivante; & " tout cela ne peut ſe faire qu'avec le tems. " *(écrits orig. t. 1, let. à Caton.)* Pour le trouver ce tems, il fixa plus ſpécialement ſes vues ſur cette partie de la jeuneſſe, qui entrant dans le monde, eſt encore ſuſceptible d'une éducation de toutes les erreurs, parce qu'elle eſt l'age de toutes les paſſions. Je dirai dans la ſuite ce qui vint abréger & ce tems & cette éducation; en lui offrant des légions d'adeptes déja tout préparés à ſes myſtères; mais il n'en faut pas moins connoître toute la profondeur de ce code, parce que, la Révolution Françoiſe fut-elle à commencer, il ſuffiroit lui ſeul pour la rendre prochaine & infaillible; parce que, la Révolution Françoiſe fut-elle aujourd'hui étouffée, il fourniroit lui ſeul à l'Illuminiſme les moyens de la faire renaître, & de la rendre encore plus déſaſtreuſe. Etudions-le donc enfin ce code de la ſecte; elle s'eſt enfoncée dans un dédale qui doit voiler ſa marche. Pour votre intérêt même, il faut vous réſoudre à nous ſuivre, & ne pas vous laſſer d'obſerver les pièges qu'elle tend. Voyez avec quel art, elle les ſeme ſous les pas de ſes élèves; avec quelle précaution elle choiſit, appelle, diſpoſe ſes adeptes. Sa marche paroît lente, mais elle eſt ſûre. Elle ſemble épuiſer

ſes ſoins pour un ſeul, mais ce même art lui donne des légions. Ses reſſorts ſont cachés, il faut que vous ſachiez avec quelle puiſſance, avec quelle conſtance elle ſait les mouvoir & les diriger au déſaſtre commun. Vous avez vu le peuple s'égarer, s'agiter, s'animer & devenir féroce ; il faut que vous ſachiez comment elle a formé ceux qui l'égarent, le ſoulevent, & le rendent atroce.

Weiſhaupt a pour principe conſtant, indubitable, que " le grand art de rendre infaillible une Révolution quelconque, c'eſt *d'éclairer les peuples;* les éclairer pour lui c'eſt inſenſiblement amener l'opinion publique au vœu des changemens, qui ſont l'objet quelconque de la Révolution méditée. "

" Quand l'objet de ce vœu ne ſauroit éclater, ſans expoſer celui qui l'a conçu, à la vindicte publique, c'eſt dans l'intimité des ſociétés ſecrètes qu'il faut ſavoir propager l'opinion."

" Quand l'objet de ce vœu eſt une Révolution univerſelle, tous les membres de ces ſociétés tendant au même but, s'appuyant les uns les autres, doivent chercher *à dominer inviſiblement, & ſans apparence de moyens violens, non pas ſur la partie la plus éminente, ou la moins diſtinguée d'un ſeul peuple, mais ſur les hommes de tout état, de toute nation, de toute religion. Souffler par tout un même eſprit; dans le plus grand ſilence, & avec toute l'activité poſſible, diriger tous les hommes épars*

*ſur la ſurface de la terre, vers le même objet;* voilà ce qu'il appelle le problême encore à réſoudre dans la politique des états, mais celui ſur lequel s'établit le domaine des ſociétés ſecrètes, & ſur lequel doit ſur tout porter l'empire de ſon illuminiſme." *(Diſc. ſur les myſtères).*

" Cet empire une fois établi par l'union & la multitude des adeptes, que la force ſuccède à l'empire inviſible; *liez les mains à tous ceux qui réſiſtent; ſubjuguez, étouffez la méchanceté dans ſon germe*, c'eſt-à-dire, écraſez tout ce qui reſte d'hommes que vous n'aurez pas pu convaincre" *(ibid).* Celui qui donne ces leçons, n'eſt pas un homme à repouſſer par le dédain. En les réſervant pour ſes myſtères, ainſi que la révélation de ſon dernier objet, Weiſhaupt ſavoit très bien qu'elles exigent des hommes long-tems préparés à y voir les leçons de la nature même & de la philoſophie. S'il en trouve qui les aient prévenues, il ſaura abréger pour eux les années d'épreuve. Mais il lui faut l'opinion & les bras d'une génération entière; c'eſt donc à multiplier le nombre des adeptes, c'eſt à les diſpoſer inſenſiblement, c'eſt à diriger d'une main inviſible, leurs penſées, leurs vœux, leurs actions & leurs efforts communs, que tendent les loix dont il a compoſé le code de ſon Illuminiſme. D'après ces loix, la ſecte eſt diviſée en deux grandes claſſes, ayant chacune leurs ſous-diviſions

Diviſions du code illuminé, ou grades de la ſecte.

& leurs graduations proportionnées aux progrès des adeptes.

La première classe est celle des *préparations*. Elle se sous-divise en quatre grades ; qui sont ceux du *Novice*, du *Minerval*, de l'*Illuminé mineur*, & de l'*Illuminé majeur*.

A cette même classe des préparations appartiennent les grades intermédiaires que l'on peut appeller d'intrusion; ceux que la secte emprunte de la Franc-maçonnerie, comme un moyen de propagation. Parmi ces grades maçoniques, le code illuminé admet les trois premiers sans altération ; il adapte plus spécialement aux vues de la secte, comme une dernière préparation à ses mystères, le grade de *Chevalier Ecossois*, appellé aussi celui d'*Illuminé Directeur*.

La classe des mystères se divise elle-même en *petits*, & en *grands mystères*. Aux *petits mystères* appartiennent le sacerdoce de la secte & son administration, deux grades qu'elle appelle, l'un, celui de ses *Prêtres*, l'autre, de ses *Régens* ou *Princes*.

Les *grands mystères* ont pour grade, le *Mage* ou le *Philosophe* ; & enfin l'*Homme Roi*. L'élite des derniers compose le conseil & le grade d'*Aréopagiste*. (Voyez Ecrits origin. c. 2, part. 2, p. 8, & nouveaux éclaircis. de Philon p. 89, &c.)

Il est dans toutes ces classes, & dans tous ces grades, un role important & commun à tous les

Frères; c'eſt celui que le code déſigne ſous le nom de Frère *Inſinuant* ou d'*Enroleur*. (*) De ce role dépend toute la force de la ſecte ; c'eſt celui qui fournit des ſujets à tous les grades. Weiſhaupt en ſentoit trop l'importance, pour ne pas y conſacrer tout ſon génie ; conſacrons auſſi nos premiers ſoins à le faire connoître.

---

(*) *L'expreſſion n'eſt pas de moi, elle eſt du code même.* Inſinuant *ou* Anwerber *ſignifiant* Enroleur, *ſont les deux mots les plus communs pour exprimer ce rôle.*

## CHAPITRE III.

### PREMIÈRE PARTIE DU CODE ILLUMINÉ; LE FRÈRE INSINUANT, OU L'ENROLEUR.

Objet de l'insinuant

PAR le nom de Frère *Insinuant*, il faut entendre ici l'Illuminé travaillant à gagner des sujets à son ordre. Il est des Frères plus spécialement chargés de cet emploi; ce sont ceux qu'on pourroit appeller les apôtres, les missionnaires de l'Ordre, ceux que les Supérieurs envoient dans les différentes villes & provinces, ou même dans les contrées éloignées, pour propager, pour établir de nouvelles Loges. Ceux-là, outre les regles communes à tout Frère Enroleur, ont des instructions particulières à des grades plus avancés. Ceux-là, suivant les lettres de Weishaupt, doivent être tantôt les plus *imbécilles*, & tantôt les plus ingénieux des Frères. Avec les uns, il est plus sûr de leur aveugle soumission aux régles qu'il leur donne, & dont il recommande de ne pas s'écarter; avec les autres, pour peu qu'ils ayent de zéle, s'ils sont moins ponctuels, s'ils transgressent quelqu'une de ses loix, au moins ne sera-ce pas celles dont la violation compromettroit, ou l'Ordre ou leur personne; & il se flatte qu'ils sauront

d'ailleurs y suppléer par quelque nouveau piége. Quelle que soit la dose de son esprit, il n'est point d'Illuminé qui ne doive au moins une ou deux fois jouer le Frère *Insinuant* avec un certain succès, & acquérir un ou deux sujets à l'Ordre sous peine de stagnation perpétuelle dans les grades inférieurs. Il est quelques dispenses pour les Frères de haut parage, mais en général la loi est formelle pour tous, sur cette obligation. (*Ecrits origin. réforme des statuts, art.* 18.) En revanche, pour ajouter au zéle des Frères, elle les établit supérieurs de tout Novice qu'ils ont conquis à l'ordre; & c'est ainsi, dit-elle, que " tout Illuminé peut se former à lui-même " un petit empire; *& dans sa petitesse, acquérir* " *de la grandeur, de la puissance.* (ibid.)

Tel est donc le premier devoir imposé à tout Illuminé pour la propagation de la secte; tel est aussi le role qu'il importe d'abord de connoître, pour savoir à quel point l'instituteur a su porter le génie de la séduction.

Première partie de son role. Choix des Candidats.

Les diverses parties de ce role se réduisent à trois. De ses régles, les unes apprennent au Frère Insinuant à distinguer les sujets sur lesquels il doit fixer son choix, & ceux qu'il doit exclure. Il voit par les autres, comment il doit s'y prendre, pour amener à l'Ordre celui qu'il en croit digne; les derniers enfin sont l'art de former les Novices, & de les enchainer à l'Illuminisme, avant même qu'ils n'y ayent été admis.

Pour apprendre à connoître les ſujets qu'il peut enroler, tout Illuminé doit commencer par ſe munir de tablettes en forme de journal, *Diarium*. Eſpion aſſidu de tout ce qui l'entoure, il obſervera continuellement les perſonnes avec qui il ſe trouve; amis, parens, ennemis, indifférens, tous ſans exception, ſeront l'objet de ſes recherches. Il tâchera de découvrir leur côté fort, leur côté foible, leurs paſſions, leurs préjugés, leurs liaiſons, leurs actions ſur tout, leurs intérêts, leur fortune, en un mot tout ce qui peut donner ſur eux, les connoiſſances les plus détaillées; chaque jour, il marquera ſur ſes tablettes, ce qu'il a obſervé en ce genre.

Cet eſpionnage, devoir conſtant & aſſidu de tout Illuminé, aura deux avantages, l'un général pour l'Ordre & ſes ſupérieurs, & l'autre pour l'adepte. Chaque mois il fera deux fois le relévé de ſes obſervations; il en tranſmettra l'enſemble à ſes ſupérieurs; & l'Ordre ſera inſtruit par-là, quels ſont dans chaque ville, ou chaque bourg, les hommes de qui ils doivent eſpérer la protection, ou redouter l'oppoſition. Il ſaura tous les moyens à prendre pour gagner les uns, ou écarter les autres. Quant à l'adepte Inſinuant, il en connoîtra mieux les ſujets dont il peut propoſer la réception, & ceux qu'il croit devoir exclure. Dans les notes qu'il envoie chaque mois, il ne manquera pas d'expoſer les raiſons, ou de l'un ou de l'autre. (*Ecrits*

*origin. réforme des ſtatuts, art.* 9, 13 *& ſuite; inſtruction pour les Inſinuants, ſect. XI. N°* 1. *pour les Inſinués, N°* 1, 3, 5 *&c. lett.* 4 *à Ajax.)*

Tandis qu'il eſt ainſi tout occupé à connoître les autres, le Frère Inſinuant ſe gardera bien de ſe faire connoître lui-même comme Illuminé. La loi eſt expreſſe pour tous les Frères; elle eſt ſpécialement requiſe pour le ſuccès des Enroleurs. C'eſt à eux auſſi que le Légiſlateur recommande tout cet extérieur de vertu, de perfection, & le ſoin d'éviter les ſcandales dont la ſuite ſeroit de les priver de leur autorité ſur les eſprits. (*V. écrits origin. t.* 2. *lett.* 1, & 9.) C'eſt pour les Frères Enroleurs ſur tout que la loi porte; *appliquez-vous à la perfection intérieure & extérieure;* & de peur qu'ils ne croient que cette perfection conſiſte à triompher de leurs paſſions, à renoncer aux jouiſſances de ce monde, c'eſt pour eux auſſi qu'elle ajoute: appliquez-vous à l'art de vous contrefaire, de vous cacher, de vous maſquer, en obſervant les autres, pour pénétrer dans leur intérieur; *die kunſt zu erlernen ſich zu verſtellen, andere zu beobachten, und aus zu forſchen.* C'eſt pour cela que dans le *ſommaire du Code Illuminé*, ces trois grands préceptes: *tais-toi, ſois parfait, maſque-toi*, s'expliquant l'un par l'autre, ſe ſuivent preſqu'immédiatement dans la même page. (*Ecrits orig. tom.* 1, *p.* 40, *N°* 4, 6 & 8.)

Bien spécialement imbu de ces préceptes, & surtout du dernier, le Frère Insinuant doit étudier quelles sont les personnes que l'Illuminisme rejette, & quelles sont celles qu'il peut enroler. Sans une permission expresse, il n'admettra dans l'Ordre ni Payens ni Juifs, mais il mettra sur la même ligne *tous les moines*; il fuira surtout les *ci-devant Jésuites, comme la peste. Ordens geistliche dürfen nie aufgenommen werden, und die ex-Jésuiten soll man wie die pest fliehen.* (*Nouveaux travaux de Spartacus & Philon, instruction des Préfets & Supérieurs locaux. P.* 153, *lett.* 2; *& écrits orig. instruct. pro recipient.* N° 5, 1.)

La raison de ces exclusions se présente d'elle-même. Parler de religion, & admettre sans précaution des Juifs, des Turcs ou des Payens, auroit été manifester trop vite ce que c'étoit que cette religion. Ne pas rejetter les religieux, c'étoit s'exposer à se voir dévoilé par ses propres adeptes.

A moins d'un véritable amendement, l'Enroleur rejettera aussi tout jaseur indiscret, tout homme dont l'orgueil, ou l'esprit entêté, inconstant, intéressé, annonce qu'on chercheroit inutilement à lui inspirer le zéle de la chose: tous ceux encore dont les excès crapuleux nuiroient à la réputation de vertu, dont l'ordre aura besoin; tous ceux enfin que la bassesse, ou la grossiereté de leurs mœurs rendroit trop intrai-

tables pour eſpérer de les plier & de les rendre utiles. (*inſtruct. pro recipient. p.* 94, *& lett. de Weiſhaupt paſſim.*)

*Laiſſez-moi là les brutes, les groſſiers & les imbécilles*, dit encore le chapitre des excluſions; cependant il eſt ici une exception à faire. En excluant les imbécilles, Weiſhaupt n'ignoroit pas qu'il eſt une eſpèce de bonnes gens, qu'on appelleroit bêtes, mais à qui il ne faut pas le dire, par ce qu'on peut tirer quelque avantage de leur ſottiſe. Tels ſont ceux qui tenant un certain rang dans le monde, comme un certain Baron d'*Ert*, ſans avoir de l'eſprit, ont au moins des écus: " *ce ſont de bonnes gens que ces gens là*, " dit le légiſlateur illuminé, & il nous en faut. " ces bonnes gens ſont nombre & rempliſſent " la caiſſe, *augent numerum & ærarium*; mettez-" vous donc à l'œuvre—il faut bien que ces " Meſſieurs mordent à l'hameçon;" mais gardons-nous bien de leur dire nos ſecrets; *ces ſortes de gens là doivent toujours être perſuadés que le grade qu'ils ont, eſt le dernier.* (*Ecrits orig. v. les premières lett. à Ajax & à Caton.*)

Enfin il eſt pour les Princes une demi-excluſion. Le Code Illuminé porte qu'ils ne ſeront admis que rarement, & qu'alors même, ils ne ſeront pas facilement élevés au deſſus du grade des *Chevaliers Ecoſſois*; c'eſt-à-dire qu'on les arrêtera à la porte des myſtères. Nous verrons dans la ſuite, le légiſlateur trouver un expé-

dient pour ouvrir cette porte aux Princes, sans leur en dire davantage; (*grade du régent, p.* 154 *lett.* N.) & sur tout sans leur montrer certaines loix de l'Ordre. (*V. instruct. du provincial n°* 16.)

Je ne saurois dire s'il est encore un moyen de cette espèce pour l'exception à la regle qui exclut les femmes; ce qu'il y a de certain, c'est que long tems au moins cette regle ne fut que provisoire, & que bien des frères étoient résolus à l'effacer. Les Franc-Maçons avoient leurs adeptes femelles; les Illuminés voulurent aussi avoir les leurs. Il leur en falloit même de deux espèces. Le projet écrit de la main de Zwach, le plus intime ami & confident, l'homme *incomparable* de Weishaupt, est conçu en ces termes:

" *Plan d'un Ordre de femmes*—Cet Ordre aura deux classes, formant chacune leur société, ayant même chacune leur secret à part. La première sera composée de femmes vertueuses; la seconde de femmes volages, légères, voluptueuses, *auschweifenden*."

Projet sur l'admission des femmes

" Les unes & les autres doivent ignorer qu'elles sont dirigées par des hommes. On fera croire aux deux supérieures qu'il est au dessus d'elles, une Mère-Loge du même sexe, leur transmettant des ordres, qui dans le fond, seront donnés par des hommes."

" Les Frères chargés de les diriger, leur feront parvenir leurs leçons, sans se laisser con-

noître. Ils conduiront les premières, par la lecture des bons livres, & les autres, en les formant à l'art de satisfaire secretement leurs passions; *durch begnügung ihrer leidenschaften im verborgenen.*"

A ce projet est joint un préliminaire désignant en ces termes, l'objet & l'utilité des Sœurs Illuminées. " L'avantage que l'on peut se promettre de cet Ordre, seroit de procurer au véritable Ordre, d'abord tout l'argent que les Sœurs commenceroient par payer, & ensuite tout celui qu'elles promettroient de payer pour les secrets qu'on auroit à leur apprendre. Cet établissement *serviroit de plus à satisfaire ceux des Frères. qui ont du penchant pour les plaisirs.*" (*Ecrits orig. t.* 1 *sect. V.*)

A ce projet de Zwach très dignement nommé le *Caton* des Illuminés, se trouvoit encore annexé le portrait de quatre vingt quinze Demoiselles ou Dames de Manhein, parmi lesquelles devoient être sans doute choisies les fondatrices de la double classe. Les circonstances n'ayant pas secondé le vœu de ce nouveau Caton, divers Frères se mettent sur les rangs pour le même projet. Le Sieur Distfurt connu sous son vrai nom à Wetzlar, comme assesseur de la chambre Impériale, connu en même tems sous le nom de *Minos* chez les Frères Illuminés, élevé chez eux au grade de *Régent* & à la dignité de Provincial, semble disputer au Frère *Hercule*, & même

au Frère *Caton*, l'honneur de l'invention. Perſonne au moins ne deſire plus que lui la fondation des Sœurs Illuminées. Il s'en eſt déjà ouvert à Knigge ; il preſſe de nouveau Weiſhaupt ; il déſeſpère preſque d'emmener jamais les hommes au grand objet de l'Ordre, ſans l'influence des adeptes femelles. Dans l'ardeur de ſon zéle il offre pour premières adeptes, ſon épouſe & ſes quatre belles filles. L'ainée de celles-ci ſe trouve exactement tout ce qu'il faut pour les Sœurs Philoſophes ; elle a vingt quatre ans ; *elle eſt bien au deſſus de ſon ſexe en fait de religion* ; elle penſe préciſément comme ſon père. Il eſt Régent & Prince Illuminé ; elle ſeroit Régente, Princeſſe Illuminée. Dans les derniers myſtères, avec l'épouſe de l'adepte Ptolomée, l'une correſpondroit avec ſon père, l'autre avec ſon époux. Les deux Princeſſes Illuminées ſauroient ſeules que l'Ordre des adeptes femelles eſt gouverné par des adeptes mâles ; elles préſideroient aux épreuves des *Minervales*, & finiroient par dévoiler aux plus dignes, les grands projets des Sœurs pour la réforme des gouvernemens & le bonheur du genre humain. (*Ecrits origin. t.* 2, *let. de Minos*, *p.* 169.)

Malgré tous les plans & le zéle des Frères, il ne paroît pas que leur Légiſlateur ait jamais conſenti à l'établiſſement des Sœurs Illuminées ; mais il y ſuppléa par les inſtructions données aux adeptes régens, en les avertiſſant que ſans

communiquer aux femmes le ſecret de l'Ordre, il étoit un moyen de faire ſervir à l'Illuminiſme cette influence qu'elles ont ſi ſouvent ſur les hommes; il les avertit même que le beau ſexe ayant une grande partie du monde à ſa diſpoſition " l'art de les flatter pour les gagner, étoit " une des *études les plus dignes d'un adepte*; " qu'elles étoient toutes plus ou moins conduites par la vanité, la curioſité, par les plaiſirs, " ou par la nouveauté; que c'étoit par là qu'il " falloit les prendre & les rendre utiles à " l'Ordre." (*nouveaux travaux de Spartacus & de Philon. inſtruct. pour tous les grades de régent*, N° 6.) mais il n'en continua pas moins à exclure de tous les grades, les jaſeurs & les femmes. L'article ſix des inſtructions du Frère Enroleur ne fut point effacé.

Toutes ces excluſions laiſſent encore aux Frères Enroleurs un champ aſſez vaſte pour exercer leur zèle auprès de ceux que le Légiſlateur leur recommande. De ce nombre ſont en général les jeunes gens de tout état, depuis dix-huit juſqu'à trente ans. Ceux dont l'éducation n'eſt pas conſommée, ſont auſſi les plus chers à l'Ordre, ſoit parce qu'il eſpére leur inſinuer plus facilement ſes principes, ſoit parce qu'il attend de leur part, plus de reconnoiſſance & de zéle pour la doctrine qu'ils tiendront toute de lui. (*Ecrits origi. inſtruct. pro recipienti. p.* 54; N°. 4; 55, N° 18.)

Des hommes à choiſir par le Frère Enroleur.

Cette préférence n'exclut nullement les hommes d'un certain age, pourvu qu'ils soient encore habiles à rendre des services, & qu'ils se trouvent déjà imbus des principes de l'Illuminisme. *(Ecrits orig. t. 2, IIe. par. sect. & grade de Régent.)* Elle est plus spéciale pour ceux dont l'état peut assurer *protection & considération.* Les Frères Enroleurs sont avertis de s'insinuer sur tout auprès de ces gens-là, pour en faire des adeptes.

Il est des hommes qui manient la parole à volonté, qui joignent à ce talent de l'adresse & de l'activité; ces gens-là, Procureurs, Avocats, & même Médecins, ces gens-là, dit Weishaupt à ses Enroleurs, sont quelquefois *de vrais Démons peu aisés à conduire; mais la prise en est toujours bonne, quand on peut les avoir. (Ecrits orig. t. 1. lett. à Ajax.)*

Le Frère Insinuant est encore averti qu'il faut à l'Ordre, des Artistes, des Ouvriers en tout genre, des Peintres, des Graveurs, des Orfevres, des Serruriers, mais sur tout des Libraires, des Maîtres de poste, & des Maîtres d'école. Il saura dans la suite l'usage que l'Illuminisme doit faire de tout ce monde-là. *(Instruct. Insinuat. N°. 4, lett. de Weisha. passim & grade de Régent.)*

Dans cette multitude, il est un choix à faire, souvent indiqué par le Législateur. " Cher-" chez-moi, par exemple, dit-il à ses Enroleurs,

cherchez-moi des jeunes gens *adroits & déliés. Il nous faut des adeptes insinuans, intriguans, féconds en ressources, hardis, entreprenans. Il nous les faut inflexibles, souples, obéissans, dociles, sociables.* Cherchez-moi encore de ces hommes *puissans, nobles, riches, savans; nobiles, potentes. divites, doctos quærite.* N'épargnez rien pour m'avoir ces gens-là. Si les Cieux ne vont pas, faites marcher l'Enfer; *flectere si nequeas Superos, Acheronta moveto,*" *(v. sur tout lett. 3 à Ajax.)*

Quant aux différentes Religions, le Législateur Illuminé préfere les disciples de Luther ou de Calvin aux Catholiques. Il aime beaucoup mieux les premiers pour adeptes; & cette réflexion devroit au moins désabuser ceux des Protestans, qui s'obstinent à croire la Religion Catholique seule en bute à la haine des Révolutionnaires. Sans doute ils lui font l'honneur de la haïr par dessus tout, comme parfaitement opposée à leur impiété & à leur anarchie religieuse & civile; mais étoit-ce pour laisser aux Protestans leur religion, que Weishaupt leur donnoit une préférence marquée dans l'espoir de les rendre plus utiles à ses complots. Cette préférence n'est pas douteuse, lorsqu'on le voit écrire à l'adepte qu'il charge de chercher un homme propre à ses mystères, & à planter ensuite une Colonie de son Illuminisme; *si cet homme-là étoit un Protestant, je l'aimerois bien*

*mieux; wäre es ein Proteſtant, ſo wäre es mir um ſo lieber. (Ecrits origin. tom. 1, lett. à Tibère, p. 223.)* Le plus fameux adepte de Weiſhaupt montre conſtamment la même prédilection. Il veut même que l'on retranche certains endroits de ſes myſtères, pour ne pas révolter les Catholiques. Il ſemble conſtamment dire comme Fréderic II : *nous autres Proteſtans nous allons plus vite. (V. les derniers éclairciſſements de Philon.)* Très certainement cette préférence marque au moins le même projet, & le même eſpoir d'anéantir les loix religieuſes & civiles des Proteſtans. Ceux d'Allemagne ne s'y ſont pas mépris; auſſi ont-ils fourni à l'Illuminiſme de vigoureux antagoniſtes.

Une préférence d'un autre genre, eſt celle que Weiſhaupt donne aux gens ſtables & domiciliés dans les villes, tels que les *Marchands & les Chanoines*, comme pouvant étendre ſa doctrine avec plus d'aſſiduité, & la fixer dans leur canton. *(Inſtruct. du Provincial Illuminé, écrits origin. t. 1, IIe. part. p. 26, N°. 3.)*

Par une raiſon plus facile encore à concevoir, les Frères Enroleurs s'attacheront ſur tout à faire des adeptes parmi les *Maîtres d'école*, dans les *Académies militaires* & autres de ce genre, & même, s'ils le peuvent, parmi *les Supérieurs des Séminaires eccléſiaſtiques. (Ibid. N°. 11 & 13.)*

Ils n'épargneront rien pour enroler les Officiers du Prince, dans les Dicaſteres & les Conſeils. Celui qui a gagné cette partie, dit le Code, a plus fait que s'il avoit gagné le Prince même. *(ibid. N° 15.)* Enfin le Provincial, ou Chef des Enroleurs, doit *recruter* tout ce qui peut ſe plier à l'Illuminiſme & lui être utile. *(ibid. N° 18.)*

Dans cette liſte de gens à enroler, il eſt encore une préférence ſpécialement déſignée par Weiſhaupt, pour le choix des adeptes.

" Toutes choſes égales, dit-il à ſes Inſinuans, " attachez-vous aux formes extérieures, à ces " hommes bien faits, beaux garçons. Ces gens-" là ont ordinairement les mœurs douces, le " cœur ſenſible. Quand on ſait les former, ils " ſont plus propres aux négociations. Un pre-" mier abord prévient en leur faveur. Ils " n'ont pas vraiment la profondeur des phyſio-" nomies ſombres; *ils ne ſont pas de ceux qu'on* " *peut charger d'une émeute, ou du ſoin de ſoule-* " *ver le peuple;* mais c'eſt pour cela auſſi qu'il " faut ſavoir choiſir ſon monde. J'aime ſur tout " ces hommes aux yeux pleins de leur ame, " au front libre & ouvert, au regard élevé. " Les yeux, les yeux ſur tout, examinez-les " bien, ils ſont *le miroir de l'ame & du cœur.* " Ne négligez pas même dans vos obſerva-" tions, le maintien, la démarche, la voix. "

Tout cela aide à connoître ceux qui ſont faits pour nous. (*Lett.* 11 *à Marius & Caton.*)

Enfin *ceux-là ſur tout qui ont éprouvé le malheur, non par de ſimples accidens*, mais par quelque injuſtice, c'eſt-à-dire, ceux-là qu'on peut le plus certainement compter parmi les mécontens, *voilà les hommes qu'il faut appeller dans le ſein de l'Illuminiſme, comme dans leur azyle.* (*Inſtruction des Supérieurs locaux lett.* H.)

Que le lecteur ne ſe hâte pas de s'écrier ici: quelles ſont donc profondes les vues du Sophiſte, qui a pu porter à ce point l'examen, & le diſcernement à faire dans la recherche des ſujets propres à ſes complots! Cette liſte ou le ſimple énoncé des hommes à écarter, à rechercher, ne ſuffiſent pas à l'Ordre, pour le raſſurer ſur le choix qu'aura fait le Frère Enroleur. Avant que d'entreprendre l'Initiation du ſujet qu'il peut y croire propre, il faut qu'il recueille des tablettes de ſon eſpionnage, tout ce qu'il aura pu découvrir ſur les mœurs, les opinions, la conduite, & les rapports du ſujet qu'il propoſe; il faut de cet enſemble, qu'il trace un tableau exact, que les Supérieurs compareront avec les connoiſſances qu'ils peuvent déjà avoir, ou ſe procurer par d'autres adeptes ſur le même ſujet, ou bien avec les nouvelles informations qu'ils exigeront, ſi les premières ne ſont pas ſuffiſantes. Lors même que le choix du Frère Inſinuant eſt approuvé, tout n'eſt pas dit encore; il

faut que le Supérieur décide, parmi les Frères Enroleurs, quel eſt celui à qui ſera confié le ſoin d'emmener à l'Ordre le ſujet propoſé. Car ici encore le Code a tout prévu. Il ne permet pas indifféremment à tous les Frères, d'exercer cette miſſion auprès des Profanes qu'ils auront ſignalés. Il ne laiſſera ni le jeune adepte meſurer ſes forces, avec celui qui auroit l'avantage des années, ou de l'expérience, ni le ſimple artiſan prendre ſur lui le ſoin d'emmener un Magiſtrat. Il faut que le Supérieur choiſiſſe & déſigne l'Enroleur le plus convenable aux circonſtances, aux mérites, à l'age, à la dignité, aux talens du nouveau Candidat. (*inſtruct. pro recipient. écrits orig. t.* 1, *p.* 54. *N°.* 2 & 7.) Quand, enfin, la miſſion eſt donnée pour la conquête à faire, l'Inſinuant élu commence à tendre ſes embûches. C'eſt ici la ſeconde partie de ſon rôle; toutes ſes démarches en ſont encore réglées dans ſon Code.

Seconde partie du rôle du Frère inſinuant. Manière d'amener les Candidats.

On appelle ordinairement Candidat, celui qui témoigne quelque déſir, qui fait quelques démarches pour entrer dans un Ordre, ou obtenir une dignité quelconque. Pour les Illuminés, les Candidats ſont ceux que l'Ordre même aſpire à conquérir. Le ſujet n'a ſouvent ni déſir ni connoiſſance de la ſecte; c'eſt au Frère Inſinuant à inſpirer le vœu d'en être membre. Il eſt pour ce grand art, deux méthodes diverſes: la première dirigera la marche du Frère

Insinuant, auprès des Candidats marquant déjà par leur science, & d'un age mûr: la seconde est celle qu'il doit suivre auprès des jeunes gens de 18 à trente ans, & susceptibles d'une seconde éducation. Il devoit même en être une troisième pour les artisans, ou ces hommes grossiers, dont l'éducation a été peu cultivée. On voit Weishaupt demander à son confident Zwach, des conseils pour cette partie du Code; mais soit qu'elle n'ait pas été rédigée, soit que Weishaupt s'apperçût que ses Insinuans y suppléeroient facilement, le Code Illuminé est nul sur cette troisième méthode. Etudions l'essence des deux autres.

Dans la première classe, supposez un de ces hommes, qui ont à peu près fait leur cours d'études à l'école du Philosophisme moderne; qui ont appris, sinon à se jouer du Christianisme, du moins à hésiter sur tout ce qu'on appelle religion: les loix du Frère Insinuant l'avertissent qu'il s'en prendroit inutilement à des Philosophes d'une autre espèce, sur tout à des hommes d'un esprit plus solide, & moins curieux de toute doctrine qui craindroit le grand jour. Quand il aura trouvé un de ces hommes à peu près imbus des principes de la secte, qu'il se présente à lui sous l'air d'un Philosophe versé dans les mystères de l'antiquité. Il lui en coutera fort peu pour jouer ce role; son Code en fournira tous les moyens. Pour en suivre fidellement

ſes leçons, " qu'il mette d'abord en avant le " plaiſir de ſavoir des choſes qu'il n'eſt pas don- " né à tous de connoître, de marcher entouré " de lumières, là où le vulgaire eſt dans les " ténèbres; qu'il eſt des doctrines uniquement " tranſmiſes par des traditions ſecrètes, parce- " qu'elles ſont au deſſus des eſprits communs. " Il citera en preuves, les Gymnoſophiſtes pour " les Indes, les Prêtres d'Iſis pour l'Egypte, " ceux d'Eleuſis, & l'Ecole de Pythagore pour " la Grece. " Il ſe munira, de quelques textes de Cicéron, de Sénéque, d'Ariſtide, ou d'Iſocra- tes; & de peur d'être pris au dépourvu, il ap- prendra par cœur ceux que ſon Légiſlateur a eu la précaution d'inſérer dans ſon Code. Quoiqu'il ſoit bien aiſé de montrer par les auteurs même dont ces textes ſont tirés, combien peu ces anciens myſtères fixoient les Initiés ſur des objets auſſi intéreſſans que la *Providence de Dieu, l'origine ou l'ordre de l'univers*, l'Inſinuant donnera tous ces textes en preuve d'une doctrine ſecrète ſur ces grands objets, d'une doctrine ſur tout propre *à rendre la vie plus agréable, le mal plus ſupporta- ble; à étendre nos idées ſur la majeſté de Dieu.* " Qu'il ajoute que tous les Sages de l'antiquité connoiſſoient cette doctrine; qu'il inſiſte ſur l'incertitude où l'on ſe trouve aujourd'hui ſur *la nature de l'ame, ſon immortalité, ſa deſtinée*; qu'il demande à ſon Candidat s'il ne ſeroit pas enchanté d'avoir ſur des objets d'une ſi grande

importance, quelque réponſe ſatisfaiſante. Il ſera en même tems entendre qu'il a été aſſez heureux pour être initié à toute cette doctrine, & qu'il peut procurer à ſon Candidat le même bonheur; mais que cette ſcience ne ſe donne pas toute à la fois; qu'il eſt des hommes qui ont l'art de la montrer de loin, de vous aider à devenir vous-même l'inventeur de ce nouveau monde. " (*écrits origin. t. 2, partie 2, ſect. 1.*)

Quand le Frère Inſinuant eſt venu à bout d'exciter par ce langage, la curioſité de ſon important Candidat, il lui reſte encore à s'aſſurer de ſes opinions ſur certains articles. Il propoſera donc certaines queſtions à diſcuter par écrit, certains principes à traiter, comme autant de baſes dont il faut convenir pour aller plus avant. Le code ne dit point quelles ſeront ces queſtions, parce qu'elles varient ſuivant ce qu'il reſte au Frère Inſinuant à connoître des opinions religieuſes ou politiques du Candidat, pour s'aſſurer de ſes diſpoſitions. Si la ſolution étoit peu conforme aux vœux de la ſecte, le Frère Inſinuant renoncera à ſa conquête. Si le Candidat Sophiſte, ou homme d'importance ſe trouve mieux diſpoſé, il ſera mis à la porte des myſtères; Le Frère Inſinuant ſe contentera de lui expliquer les grades inférieurs, & les épreuves que l'ordre lui épargne en conſidération de ſon mérite. *(ibid.)*

Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0082
DFG

Quelque artifice que l'on puiſſe obſerver dans cette marche, elle eſt réſervée pour ces hommes, qui n'ont preſque beſoin que de connoître l'Illuminiſme pour s'en trouver adeptes. S'agit-il pour les Frères Inſinuans, d'un Candidat, ou jeune encore, ou aſſez éloigné des principes de la ſecte, pour quelle croie avoir beſoin de le former? C'eſt ici que Weiſhaupt développe l'art de tendre ſes pièges, & d'y faire tomber inſenſiblement ſes victimes. " Que " votre premier ſoin, dit-il à ſes enroleurs, " ſoit de gagner l'amour, la confiance, l'eſti- " me des ſujets que vous êtes chargés d'ac- " querir à l'ordre — comportez vous en tout de " manière à faire ſoupçonner qu'il eſt dans vous " quelque choſe de plus que vous n'en laiſſez " voir; que vous tenez à quelque ſociété ſe- " crète & puiſſante — excitez dans votre Can- " didat, non pas tout à coup, mais peu à peu, " le déſir d'être admis dans une ſociété de cette " eſpèce — Il eſt pour inſpirer ce déſir, certains " raiſonnemens, certains livres dont vous ſerez " munis; tels ſont entr'autres ceux qui traitent " de l'union & de la force des aſſociations." Le Légiſlateur à ſoin de joindre ici la liſte de ces livres; & la Société Illuminée ſe charge d'en fournir à ſes adeptes un certain nombre. Ceux de *Meiners* ſurtout & de *Baſſadows* ſont ſouvent recommandés par Weiſhaupt, comme propres tout à la fois à inſpirer l'amour & les principes

des sociétés secrètes ; mais rien n'approche de l'art avec lequel il fournit lui-même au Frère Insinuant, les raisons qui peuvent persuader au jeune Candidat, la prétendue nécessité de ces associations mystérieuses.

" On montre, par exemple, dit le Code Illuminé, on montre dabord un enfant au " berceau ; on parle de ses cris, de ses pleurs, " de sa foiblesse ; on fait observer combien cet " enfant, qui réduit à lui-même, est dans une " impuissance si absolue, peut acquérir de force " par le secours des autres. — On fait voir que " toute la grandeur des Princes dérive de " l'accord de leurs sujets — on exalte les avan- " tages de la société sur l'état de nature — on " en vient à l'art de connoître & diriger les " hommes. — On dit combien facilément un " seul homme de tête en conduiroit des cen- " taines & des milliers d'autres, si l'on connois- " soit ses avantages. — Tout cela se prouve par " le service militaire, & par les choses que l'u- " nion des peuples, met leurs Princes en état " de faire. "

" Après avoir parlé des avantages de la société en général, venez en aux défauts des *sociétés civiles* ; & *dites combien peu on y trouve de secours de la part même de ses amis — combien il seroit nécessaire aujourd'hui de s'étayer les uns les autres*. Ajoutez que les hommes triompheroient du Ciel même, s'ils étoient plus unis ; que *leurs*

*divisions seules les tiennent sous le joug* — cela s'expliquera par la fable des deux chiens, dont le loup ne triomphe qu'en les divisant, & par divers exemples de cette espèce, que vous aurez soin de recueillir. " (*)

" En preuve de ce que les sociétés secrètes pourroient faire de grand & d'important, le Frère Insinuant est encore averti de citer l'exemple des Franc-Maçons, des sociétés mystérieuses de l'antiquité, & même des Jésuites — il soutiendra que tous les événemens de ce monde tiennent à des ressorts, à des causes cachées, dans lesquelles ces sociétés jouent un grand role — il *réveillera dans son éleve, le désir de régner en secret, de préparer dans son cabinet, une toute autre constitution pour le monde, & de gouverner ceux qui croient nous gouverner.* " (*Ecrits orig. ibid. N° XI. & XII. Illuminé majeur, document* A, *lett.* K. L.)

" Quand vous en serez là, continue le code, commencez à montrer que vous avez vous-même quelque part à ces secrets. Jettez en avant quelques demi mots, qui le fassent entendre. Votre élève commence-t-il à s'échauffer?

---

(*) *Extrait des instructions pour les Frères chargés d'enroler, de recevoir les Candidats. Ecrits orig. t.* 1, *sect. IX. & XII. Item dans le grade d'Illuminé Majeur, instruction sur le même objet, document* A.

preſſez-le, revenez à la charge, juſqu'à-ce que vous liſiez dans ſon cœur cette réſolution: dès aujourd'hui ſi je le pouvois, j'entrerois dans une ſociété de cette eſpèce. "

" Le Frère Inſinuant qui aura réuſſi à inſpirer ce vœu à ſon élève, n'eſt pas encore au bout des pièges que ſon code lui fournit l'art de tendre. Pour arracher le fond de ſa penſée, il fera ſemblant de le conſulter, comme ayant eu certaines confidences; il jettera ſur le ſecret de ces ſociétés, quelques objections qu'il reſoudra lui-même, ſi elles faiſoient trop d'impreſſion — d'autres fois pour piquer davantage la curioſité, il tiendra à la main une lettre en chiffres, ou bien il la mettra à demi ouverte ſur ſa table, en laiſſant au Candidat tout le tems d'appercevoir le chiffre, & la fermant enſuite, avec tout l'air d'un homme qui a des correſpondances importantes à tenir ſecrètes — d'autres fois encore, étudiant les relations, les actions de ſon élève, il lui dira certaines choſes que celui-ci croira ne pouvoir être ſues que par ces ſociétés, à qui rien n'eſt caché, & qui ſont cachées à tous. " *(Ecrits orig. ib.* N° 17—22.)

Toute cette marche peut être abrégée, ſuivant que l'amitié ou les diſpoſitions du Candidat hâtent les confidences. Si elle ne ſuffiſoit pas, que l'Enroleur ſe garde bien de lacher priſe; qu'il eſſaie de faire par les autres, ce qu'il ne peut pas faire par lui-même — qu'il s'examine

pour savoir s'il n'a pas omis une seule des regles qui lui sont prescrites, dans l'art de gagner & d'attirer son monde — qu'il redouble d'attention & de complaisance. Fallût-il même s'abaisser pour dominer, le Frère Insinuant n'oubliera pas ce précepte formel de son Législateur: " Ap- " prenez aussi à faire quelquefois le valet, pour " devenir maître. " *Auch zu Weilen den knecht gemacht, um dereinst herr zu werden. (Ecrits orig. lett. 3 à Ajax.)*

A travers toutes ces complaisances, & tous ces discours, il faudra bien enfin que le Candidat se prononce. S'il se rend aux insinuations, il entre dans l'Ordre des Novices; s'il persiste dans son refus, qu'il apprenne de ceux qui en ont fait l'expérience, le destin qui l'attend. " *Malheureux & doublement malheureux, le jeune homme que les Illuminés ont envain essayé d'entrainer dans leur secte!* S'il échappe à leurs pieges, qu'il ne se flatte pas au moins d'échapper à leur haine, & qu'il se cache bien; *ce n'est pas une vengeance commune que celle des sociétés secrètes. C'est le feu souterrein de la rage. Elle est irréconciliable; rarement cesse-t-elle de poursuivre ses victimes, jusqu'à ce qu'elle ait eu le plaisir de les voir immmolées,*" (*Houffmann avis important &c. tome 2, préface.*) Tel est au moins l'avis que nous donnent la plupart de ceux que l'histoire nous montre échappés aux insinuations de la Secte, & de ceux-là sur tout, qui après avoir

Sort des Candidats indociles.

fait les premiers pas sous le Frère Enroleur, refusent de le suivre plus loin.

Il me seroit facile de citer bien des exemples en ce genre. Je croyois presque un jour, en avoir trouvé un tout opposé dans Mr. Camille Jourdan, ce même Député, l'une des victimes destinées à la déportation avec Barthelemi & Pichegru, mais plus heureusement échappé aux Triumvirs. Je l'entendois faire de grands éloges d'un de ces insinuans Illuminés, qui avoit long-tems travaillé à l'entrainer dans l'Ordre. Il s'étonnoit de m'entendre parler de ces Enroleurs comme de ces hommes consommés dans tous les artifices de la plus scélérate hypocrisie. Il soutenoit que son Illuminé étoit doux, modeste, modéré, même plein de respect pour l'Évangile, & enfin un des hommes les plus vertueux qu'il eût connus. J'opposois à cela toute la conduite que le Frère Insinuant devoit avoir tenue, & toutes les ressources qu'il devoit avoir épuisées, avant d'abandonner sa proie. Mr. Camille répondoit à tout " cela est vrai, c'est ainsi qu'il s'y prenoit. Son zéle pour la secte l'aveugloit, le faisoit recourir à ces moyens pour ce qu'il appelloit ma conversion; mais avec tout cela on ne parle pas vertu & religion avec son onction, sans être au moins un honnête homme.—Eh bien, repris-je enfin, voici, je le parie, le dernier trait de votre Insinuant. Pour dernière tentative, il vous a proposé de vous

expliquer par écrit sur certaines questions; vous l'avez fait; vos sentimens se sont trouvés tout opposés aux siens; il ne vous a plus vu; mais il est devenu votre ennemi, & n'a cessé de vous calomnier.—Oh pour celà, répond Mr. Camille, c'est encore très vrai. Il n'a pas tenu à lui que je ne perdisse & ma fortune & tous mes amis. Il me louoit beaucoup auparavant; il me donna alors pour un homme très dangereux. Je ne sais tout ce qu'il inventoit sur mon compte; mais je n'eus que trop lieu de voir l'impression que ses discours faisoient.—Le croiroit-on? Il en coutoit encore à Mr. Camille d'avouer que son Insinuant n'étoit pas un homme vertueux; tant les loix de Weishaupt se confondent avec celles de la plus profonde hypocrisie! J'ai connu deux Evêques presque aussi bien trompés que M. Camille, sur le compte de ces Insinuans.

Citons encore ici l'exemple de Mr. Stark Je ne savois ce que c'étoit que ce Mr Stark; mais je le voyois étrangement en bute aux Illuminés. Nicolaï & Mirabeau n'épargnent rien, pour le rendre odieux aux Protestans; ils en font un Prêtre Catholique ordonné en secret, quoique tout annonce en lui un Protestant. *(V. Mirabeau, Monarchie Pruss. t. 5 art. Relig.)* Je veux savoir ce que c'est que ce Mr. Stark; & j'apprends que c'est un des plus savans Ministres du Protestantisme; qu'il est assez zélé dans sa religion, pour être aujourd'hui Docteur,

grand Aumonier & Conseiller du Landgrave de Hesse-Darmstadt; mais qu'il a eu, ainsi que divers autres savans, tels que Hoffman & Zimmermam, le malheur d'être recherché par les Illuminés, & de ne pas les suivre; que les Illuminés avoient voulu par lui s'assurer d'un adepte auprès du Prince, & qu'il avoit bravé son Insinuant jusqu'au point de répondre: *s'il vous faut un appui; je suis trop petit, moi, & mon Prince est trop grand pour vous protéger.* Le Candidat auprès de qui le Frère Enroleur ne réussit pas mieux qu'auprès de Mr. Stark, peut s'attendre aux mêmes calomnies, aux mêmes persécutions. La loi de l'Ordre est invariable, à l'égard des hommes surtout, dont l'Illuminisme redoute les talens. *Il faut, ou le gagner, ou le perdre dans l'opinion publique*; c'est le texte du Code; *so soll man den schrift steller zu gewinnen suchen, oder verschreyen. (Instruction pour le Régent Illuminé* N° 15) mais il est tems de suivre dans ses grades préparatoires, le Candidat qui s'est montré plus docile.

## CHPAPITRE IV.

### SECONDE PARTIE DU CODE ILLUMINÉ.
### PREMIER GRADE PRÉPARATOIRE.
### LE NOVICE ET SON INSTITUTEUR.

DANS les premières années de l'Illuminiſme, le tems d'épreuves réglé pour les Novices, étoit de trois ans pour l'élève qui n'en avoit pas plus de dix huit, de deux ans; pour celui qui ſe trouvoit entre dix huit & vingt quatre; & enfin d'un an, pour celui qui approchoit de trente. (*Réforme des ſtatuts* N° 7) Les circonſtances ont appris à abréger ce tems; mais quelles que ſoient les diſpoſitions du Novice, ſi la durée des épreuves eſt abregée, il n'en faudra pas moins qu'il les ſubiſſe, ou les prévienne toutes, pour arriver aux autres grades. Dans cet intervalle, il n'aura pas d'autres Supérieurs que l'Inſinuant-même, à qui il doit ſa vocation; & pendant tout le tems que durera le Noviciat, il ne ſera point permis au Frère Inſinuant de faire connoître à ſon élève, un ſeul des autres membres de l'Ordre. Cette loi eſt portée, pour éviter à l'Ordre tous les dangers qui pourroient réſulter des indiſcrétions du Novice, & pour n'en rendre reſponſable que l'Inſinuant-même; car, dit formellement le Code, ſi malheureuſe-

Durée du Noviciat.

ment l'élève se trouve un parleur indiscret, son imprudence au moins, ne trahira qu'un seul des Frères. (*ibid* N° 16) Aussi les premières leçons du Frère Insinuant, désormais Instituteur, doivent-elles rouler sur l'importance & l'étendue du secret à observer dans l'Illuminisme. Il commencera par dire à son Novice: " le silence " & *le secret sont l'ame de l'Ordre*; & vous " l'observerez ce silence, auprès de ceux-même " que vous pourriez soupçonner aujourd'hui " être nos Frères, & auprès de ceux qui vous " seront connus dans la suite. Vous regarderez " comme un principe constant parmi nous que " *la franchise n'est une vertu qu'auprès des Supérieurs*; *la méfiance & la réserve sont la pierre* " *fondamentale*. Vous ne direz à personne ni " aujourd'hui ni dans la suite, la moindre cir- " constance de votre entrée dans l'Ordre, pas " même dequel grade vous pourrez être, ou en " quel tems vous aurez été admis. En un mot, " vous ne parlerez jamais devant les Frères " même, des objets relatifs à l'Ordre, à moins " d'une vraie nécessité". (*V. Ecrits origin. statuts de l'Ordre* N° 20, *réforme des statuts* 27, *vérit. Illum., statuts génér.*, N° 31, 32)

Première étude du Novice, le secret.

Par cette loi sévère, l'Illuminé sera souvent un mystère pour l'Illuminé même. Le Novice apprendra à n'y voir qu'un moyen de prévenir la ruine, dont la moindre indiscrétion menaceroit tout l'Ordre. (*Sommaire des statuts*, No 15 B)

Pour s'assurer plus positivement de ce profond secret de la part de son Novice, le Frère Insinuant n'entrera près de lui dans aucun détail; il ne lui livrera pas un seul des écrits relatifs à l'Ordre, avant d'en avoir obtenu la déclaration suivante: " moi soussigné, promets " en tout honneur, & sans aucune restriction, " de ne jamais dévoiler par paroles, par signes, " par gestes, ou en aucune manière possible, à " quelque personne que ce soit, à mes parens, " alliés ou amis les plus intimes, rien de ce qui " me sera confié par mon Introducteur, relati- " vement à mon entrée dans une Société se- " crète, soit que ma réception dans cette So- " ciété ait, ou bien n'ait pas lieu. Je m'engage " à ce secret d'autant plus volontiers, *que mon* " *Introducteur m'assure que dans cette société, il* " *ne se passe rien de contraire à l'Etat, à la Reli-* " *gion, aux mœurs*. Quant aux écrits qui me " seront remis, & aux lettres que je recevrai " sur le même objet, je m'engage à les rendre, " après en avoir fait pour moi-seul, les extraits " nécessaires". (*Ecrits origi. & véritable Illum. article* revers)

Ces écrits ou livres relatifs à l'Ordre, ne sont d'abord livrés au Novice qu'en petit nombre, pour très peu de tems, & sous promesse de les tenir hors de la portée des curieux. A mesure qu'il avancera en grade, il pourra les conserver plus long-tems & en plus grand nombre: mais

ce ne ſera pas avant qu'il ait fait part à l'Ordre des meſures qu'il aura priſes, pour empêcher qu'en cas de mort, pas un ſeul de ces écrits ne tombe entre les mains des profanes. (*Inſt. des Inſinués* N° 8, *Ecrits origin. le vérit. Illum.* N° 7) Il ſaura dans la ſuite, qu'à ces précautions, les Frères Illuminés en ajoutent bien d'autres, toutes relatives au profond ſecret de l'Ordre ſur ſes ſtatuts & ſur ſon exiſtence même. Il verra, par exemple, dans ſes loix, que s'il eſt un malade dans l'Ordre, les autres Frères doivent le viſiter aſſidûment, d'abord pour le *fortifier*, ou empêcher toutes les révélations que la crainte de la mort pourroit arracher; & enſuite pour emporter eux-mêmes, tous les écrits de l'Ordre que le malade pourroit avoir chez lui, auſſitôt que la maladie devenue ſérieuſe, annonce des dangers. (*Statuts du Minerv.* N° 12) Il apprendra enfin un jour, que pour dérober juſques à la moindre trace de leur exiſtence, les Frères Illuminés ne doivent point exiſter partout ſous le même nom, mais emprunter celui d'un autre Ordre, ou même d'une ſimple ſociété littéraire, ou même exiſter ſans aucun nom quelconque, qui les faſſe diſtinguer du public.

Seconde étude du Novice.

Le premier des écrits livrés au Novice, pour l'accoutumer à ce profond ſecret, eſt en quelque ſorte, le Dictionaire de l'Illuminiſme. Avant toutes choſes, il faut bien qu'il ſe faſſe au lan-

Dictionnaire de l'Ordre.

gage de la ſecte, c'eſt-à-dire à l'art de communiquer avec les Supérieurs, & les autres adeptes, ſans être entendu des profanes. Au moyen de ce langage. il faut que les Illuminés puiſſent parler entre eux, & ſur tout s'écrire les uns aux autres, ſans que les profanes puiſſent deviner quel eſt le Frère dont ils parlent, de quel lieu, en quel langage, en quel tems, & à qui, ou par qui la lettre eſt écrite.

Noms caractériſtiques de la ſecte.

Pour cacher les perſonnes, le Novice Illuminé ſaura dabord que jamais les Frères ne ſe déſignent dans l'Ordre, par le nom ſous lequel ils ſont connus dans le monde. Il aura pu ſavoir qu'il exiſte une pareille précaution dans les derniers grades de la Franc-Maçonnerie, où les *Roſe-Croix* reçoivent ce qu'ils appellent dans les Loges, *leur Caractèriſtique*, c'eſt-à-dire leur nom de guerre. Le Novice Illuminé recevra ſon Caractériſtique dès ſon entrée au noviciat; & ce nom même ne ſera pas étranger aux complots pour leſquels on le prépare. Il faudra qu'il ait ſoin un jour, de le rendre vraiment Caractériſtique, qu'il étudie, & même qu'il écrive l'hiſtoire de ſon nouveau patron; que dans les qualités, ou les actions de ſon héros, il ſache reconnoître le genre de ſervices que l'Ordre attend de lui. (*écrits orig. t.* 1. *inſtruc. des Inſinués*, N°. 7; & *t.* 2, *let.* 13.) Autant qu'il ſe pourra, ce nom ſera choiſi conformément à l'idée que le Novice aura donnée de lui. S'il a montré quel-

ques dispositions à ressaisser un jour les objections du Philosophisme contre *l'Evangile*; son Caractéristique sera *Celse*, *Porphire*, ou bien *Tindal*, *Shaftesbury*. Si l'on observe en lui du penchant à la haine des Rois, ou des talens pour la politique de l'ordre, il sera appellé *Brutus*, *Caton*, *Machiavel*. On ne lui dira pas encore, mais on lui fera deviner un jour, ce qu'il doit faire pour mériter ce nom. On ne lui dira pas non plus, mais s'il arrive jusqu'aux derniers mystères, il lui sera également facile de savoir pourquoi Weishaupt en s'installant chef des Illuminés, eut soin de prendre pour Caractéristique, le nom de *Spartacus*, de ce chef si fameux à Rome, dans la guerre des esclaves révoltés contre leurs maîtres. *(écrits orig. t. 1, sec. 4.)*

Leur Géographie.

Ainsi que les personnes, les provinces & les villes, changent de nom dans ce langage; c'est une géographie nouvelle que le Novice doit apprendre. Dans ses nouvelles cartes, la Bavière, patrie du fondateur, devient *l'Achaïe*; la Souabe s'appelle *Pannonie*; la Franconie, l'Autriche & le Tirol sont *l'Illyrie*, *l'Egypte* & *le Péloponèse*—Munich devient *Athènes*; Bamberg, *Antioche*; Inspruck, *Samos*; Vienne en Autriche est *Rome*, & Wirtsbourg, *Carthage*; Francfort sur le Mein devient *Thèbes*; Heidelberg est *Utique*. *Ingolstadt*, le chef-lieu primordial, n'est pas assez caché sous le nom d'*Ephèse*. Il est pour cette ville privilégiée, un nom plus

mystérieux, dont la connoissance est réservée aux profonds adeptes. C'est le nom d'*Eleusis*.

Si jamais le Novice est appellé à jouer loin de sa patrie, le personnage d'Enroleur, le nouveau dictionnaire géographique s'étendra pour lui, comme sa mission. Il ne la commencera pas, sans avoir reçu celui des provinces qu'il doit conquérir à l'Ordre. (*id. sect.* 2, & 3.) Il faut encore qu'il s'accoutume à l'hégire, & au calendrier illuminé. Il dattera ses lettres, & toutes celles qu'il recevra seront datées d'après l'ere Persanne, appellée *Jezdegert*, & commençant l'année 630. L'année Illuminée commence elle-même le premier *Pharavardin* qui répond au 21 Mars. Ce premier mois n'a pas moins de 41 jours; les mois suivans, au lieu de s'appeller Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre & Octobre, sont *Adarpahascht*, *Chardad*, *Thirmeh*, *Merdedmeh*, *Shaharimeh*, *Meharmeh*. Pour Novembre & Décembre, les Illuminés disent *Abenmeh*, *Adameh*: pour Janvier & Fevrier *Dimeh*, & *Benmeh*. Ils ne donnent que 20 jours au mois de Mars, & ils l'appellent *Asphandar*. (*V. le vérit. Illuminé premier grade.*)

Leur Calendrier.

Il faut encore que le Novice Illuminé s'accoutume à donner aux chiffres la valeur des lettres que l'Ordre leur assigne, en attendant qu'il apprenne une seconde manière de hyéro-

Leurs Chifres.

gliphes ſervant de chiffre aux adeptes plus avancés. (*)

Il faut enfin que le Novice Illuminé s'accoutume à ne jamais écrire le nom de ſon Ordre. Ce mot trop vénérable pour être expoſé aux yeux des profanes, ſe ſupplée toujours par un cercle avec un point au centre, comme celui de *loge*, ſe rend par quatre lignes formant un quarré long. *(V. tous les écrits orig. de l'Ordre.)*

Troiſième étude du Novice, ſes ſtatuts.

A cette première étude ſuccède celle du code, donné aux jeunes Frères, ſous le nom de *Statuts des Illuminés*. Ce n'eſt qu'un premier piege, que ces ſtatuts. Le jeune Elève les voit avec admiration commencer par ces mots.

" Pour la tranquillité & la ſureté de tous les " Frères, ſoit Novices, ſoit Membres actifs de " cette ſociété, pour prévenir tout ſoupçon

---

*(*) Dans le chiffre ordinaire des Illuminés, les nombres répondent aux lettres, dans l'ordre ſuivant.*

12 11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1
*a, b, c, d, e, f. g h, j, k, l, m,*
13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24
*n, o, p, q, r, ſ, t, u, w, x, y, z.*

*Les caractères me manquent pour leur chiffre plus myſtérieux. Il ſe trouve gravé à la fin du grade de* l'Illuminé Directeur, *appellé auſſi par eux* le Chevalier Ecoſſois. *Il eſt beaucoup plus difficile que celui des Franc-Maçons.*

" mal fondé, & tout doute inquiétant, le véné-
" rable Ordre déclare *qu'il n'a abſolument pour*
" *but, aucun projet, aucune entrepriſe, ou manœu-*
" *vre nuiſible à l'Etat, à la Religion, aux bonnes*
" *mœurs; & qu'il ne favoriſe rien de ſemblable*
" *dans ſes Membres*. Tout ſon objet, tous ſes
" travaux tendent uniquement à inſpirer aux
" hommes, de l'interêt pour la perfection de
" leur caractère moral; à les pénétrer des ſen-
" timens humains & ſociables; à écarter les
" projets des méchans, à ſecourir la vertu
" ſouffrante & opprimée; à favoriſer l'avan-
" cement des hommes de mérite; à rendre gé-
" nérales des connoiſſances encore cachées à la
" plupart des hommes. Tel eſt, non le prétexte
" *coloré*, mais le vrai but de l'Ordre. " *(Vrai Illuminé, ſtatuts génér, it. écrits orig. t. 1 ſec. 8.)*

Le Novice qu'une déclaration ſi poſitive ne raſſureroit pas, croira au moins trouver un garant des intentions de l'Ordre, dans les obligations qu'il ſe voit impoſées. Son grand devoir doit être de ſe *former le cœur*, de manière à gagner non ſeulement l'affection de ſes Frères, mais celle de ſes ennemis même. Il lui eſt ordonné bien poſitivement, de travailler de *toutes ſes forces à ſa perfection extérieure & intérieure*. Il eſt vrai que bientôt, à cette loi ſuccéde celle *d'étudier l'art de diſſimuler & de ſe déguiſer*; mais ſon Frère Inſinuant eſt là, pour lui apprendre comment cet art fait partie de la vraie perfec-

Quatrième étude du Novice, morale de l'Ordre.

tion, pour écarter les soupçons que ce rapprochement pourroit donner. Il est d'ailleurs pour le Novice, bien d'autres devoirs à remplir, qui peuvent détourner ces réflexions. On lui dit que les Frères Illuminés ne doivent avoir qu'un même esprit, les mêmes volontés, les mêmes sentimens; qu'il est pour inspirer ces mêmes sentimens, un certain nombre d'ouvrages dont la Société a fait choix, & dont il faut qu'il se nourrisse. Si le Novice étoit un de ces hommes, que leur attachement à l'Evangile rend plus circonspects sur les pieges tendus à leur religion; le choix de ces ouvrages suffiroit pour lui dire, que le premier objet de son Insinuant est de lui persuader, qu'il a bien peu besoin d'être chrétien pour arriver à toute la perfection dont parlent ses statuts. La *morale* qu'on lui fait étudier, est celle d'*Epitecte*, de *Sénèque*, d'*Antonin*, de *Plutarque*, tous étrangers au Christianisme. C'est encore celle des Sophistes modernes, tels que *Wieland*, *Meiners*, *Bassedow*, dont le but n'est rien moins que de faire un chrétien, pour faire un honnête homme. Sous l'affectation d'une philosophie honnête & modérée, cette morale est même celle de la lubricité & de l'impiété, tracée dans le livre *de l'esprit*, par le sophiste Helvétius, (*V. la liste de ces œuvres dans les écrits originaux réforme des statuts* N° 25) mais le Frère Enroleur doit s'être assuré que ces réflexions ne sont plus de nature à faire impression

ſur ſes élèves. D'ailleurs rien n'eſt plus propre à les diſſiper, que l'étude conſtante de ces productions livrées aux Novices, jointe au ſoin d'écarter tous les livres qui pourroient leur donner d'autres idées; & l'Inſtituteur Illuminé fidèle à ſon code, ne doit rien négliger pour que ſes Novices rempliſſent en ce genre les intentions de l'Ordre. Il doit non ſeulement avoir avec eux de fréquens entretiens; il faut qu'il les occupe; il faut même qu'il leur faſſe des viſites inattendues pour les ſurprendre, & voir à quel point ils s'occupent du code, & des divers écrits que l'Ordre leur confie. Il doit ſe faire rendre compte de leurs lectures, exiger des extraits, les aider de ſes explications, & ne rien négliger en un mot, pour s'aſſurer des progrès que fait dans leur eſprit la morale de l'Ordre. (*V. inſtruc. pro inſinuant. & recipient.*)

Cinquième étude du Novice, connoiſſance des hommes.

Il eſt pour le Novice Illuminé, une étude plus néceſſaire encore, celle de la ſcience appellée dans le code, *la plus grande de toutes*. Cette ſcience par excellence, eſt *la connoiſſance des hommes*. Le Frere Inſtituteur doit la repréſenter à ſon élève, *comme la plus intéreſſante de toutes les ſciences*. (*le vérit. Illum. inſtruc. ſur l'art de former les élèves, N°. 12.*) Pour apprendre cet art de connoître les hommes, tout Novice reçoit le modele d'un journal en forme de tablettes, dont ſon Inſtituteur doit lui montrer l'uſage. Muni de ce journal, il faudra qu'il ſe mette à

observer tous ceux des hommes avec qui il se trouve, à tracer leur caractère, à se rendre compte à lui-même de tout ce qu'il voit, de tout ce qu'il entend. Crainte de l'oublier, il faut toujours qu'il ait sur lui quelque feuille volante, ou bien des tablettes de poche, sur lesquelles il puisse, d'heure en heure, écrire ses observations, pour les rédiger ensuite dans son journal. Pour s'assurer de leur exactitude sur ce point, le Frère Instituteur, doit se faire montrer de tems à autre, & le journal & les tablettes des Novices. Pour les rendre plus experts à peindre les vivans, il exercera ses élèves sur les auteurs & les héros anciens, dont il leur fera tracer le caractère. De tous les exercices des Frères Illuminés, il n'en est point dont l'habitude soit plus souvent & plus spécialement recommandée dans leur code. Ce doit être la grande étude du Novice; ce doit être celle de tous les grades. (*V. sur tout ibid*, N°. 13; *v. écrits org. réfor. des statuts*, N°. 9, 10, 13, 14; *instruc. pro insinuant.* 5, *pro recip.* 16 *&c.*)

Par son assiduité à ce grand art, le Novice apprend à distinguer ceux qu'il pourra lui-même enroler un jour, & ceux qu'il devra écarter de l'Illuminisme. C'est pour cela que son Instituteur doit l'*engager sans cesse à proposer ceux qu'il croit propres à l'Ordre*. (*inst. pro recipient.* N°. 13.) A ce résultat pour la propagation des Frères, se joint encore celui de connoître leurs

amis ou ennemis, les dangers qui se présentent & les moyens à prendre, ou les personnes à gagner, à rechercher, pour éviter l'orage, ou pour faire de nouvelles conquêtes. Soit Novices soit Illuminés de tout autre grade, il faut que chaque Frère rédige les observations de cette espèce; que chaque mois au moins elles soient envoyées aux Supérieurs sous la forme prescrite. (*instruct. des Insin. N° 5, C. & écrits origin. &c.*)

Liens du Novice.

Tandis que le Novice est tout occupé de ces observations, de cette étude, il ne sait pas qu'il est lui-même continuellement observé, étudié par son Insinuant; que celui-ci écrit aussi de son côté, note, rédige exactement, & fait passer aux Supérieurs toutes ses observations sur les fautes ou le progrès, sur le foible & le fort de son Eleve. (*instruct. pour l'Insinuant, N° 3 & 4; le veritable Illuminé, instruct. sur l'art de former des Frères, N° 1 & 2.*) Il ne sait pas sur tout que la grande étude de son Instituteur est de le lier si étroitement à l'Illuminisme, que bien long-tems avant de connoître les secrets de l'Ordre, il y tienne malgré lui, par des liens invincibles, par tous ceux de la crainte & de la terreur, si jamais il venoit à s'en détacher par l'horreur des systêmes & des complots qu'il pourra découvrir.

Son obéissance.

Ce grand art de lier les Novices à l'Illuminisme, est d'abord dans l'idée magnifique que le

Frère Insinuant leur donne des projets de la secte, & dans le vœu qu'il fait leur arracher d'une soumission aveugle, & absolue à tout ce que les Supérieurs prescriront de moyens pour arriver au but de l'Ordre.

C'est ici que Weishaupt a paru plus spécialement vouloir assimiler le régime de la secte, à celui des Ordres Religienx, & surtout à celui des Jésuites, par l'abandon total de leur propre volonté & de leur jugement, qu'il exige de ses adeptes, & auquel il est expressément ordonné aux Frères Enroleurs d'exercer leurs Novices. (*v. Mirabeau, Monarchie Prussienne, t. 5; Essai sur les Illuminés, chap. 3; derniers éclairciss. de Philon. p.* 61.) Mais c'est ici précisément qu'il falloit observer l'énorme différence qui se trouve entre l'obéissance religieuse, & l'obéissance illuminée. De tous les Religieux qui suivent la regle de St. Basile, de St. Benoît, de St Dominique, ou de St. François, il n'en est pas un seul qui ne sache qu'il est pour lui une voix bien plus impérieuse que celle de ses Supérieurs, la voix de sa conscience, celle de son Dieu, & celle de l'Evangile. Il n'en est pas un seul qui, dans le cas où ses Supérieurs ordonneroient des choses contraires aux devoirs du chrétien ou de l'honnête homme, ne voie l'exception à faire à l'obéissance qu'il a vouée. Cette exception est souvent exprimée, & toujours évidemment annoncée par tout l'objet des Instituts Religieux;

elle eſt ſur tout formelle, & bien des fois poſitivement répétée dans celui des Jéſuites. Il leur eſt ordonné d'obéir à leur Supérieur, mais c'eſt dans le cas où ils ne verront point de péché à obéir, *ubi non cerneretur peccatum.* (*Conſtitution des Jéſuites, part.* 3, *chap.* 1, *parag.* 2, *vol.* 1. *édit. de Prague.*) C'eſt dans le cas où l'on ne pourroit dire qu'il ſe mêle une eſpèce de péché quelconque à l'obéiſſance, *ubi definiri non poſſit aliquod peccati genus intercedere.* (*id. part.* 6, *chap.* 1.) Enfin, comme ſi ces exceptions ne ſuffiſoient pas, alors même que l'Inſtituteur des Jéſuites leur recommande le plus l'obéiſſance, il a ſoin de répéter que cette obéiſſance, malgré tout le vœu qu'ils en font, ne doit avoir lieu, que lorſque les ordres de l'homme ne ſont pas oppoſés à ceux de Dieu, *ubi Deo contraria non præcipit homo.* (*V. Epiſt. Ignat. de obedient.*) Tous ceux donc qui ont cru voir des rapports, & comme s'exprime Mirabeau, *des points de contact*, entre ces inſtituts religieux & le Code Illuminé, auroient dû commencer par obſerver que l'obéiſſance religieuſe n'eſt dans ſon eſſence même, qu'un engagement à faire tout le bien qui ſera preſcrit ſans mélange du mal. Il leur étoit facile de prouver enſuite que dans l'obéiſſance preſcrite par Weiſhaupt, tout annonce, tout preſcrit la diſpoſition à obéir, malgré toutes les réclamations de la conſcience, & quelque énorme que paroiſſe aux adeptes le for-

fait qui pourra leur être ordonné, pourvu qu'il conduise au grand objet de l'Ordre " notre Soci-
" été, ce sont les expressions du Code, éxige de
" ses membres *le sacrifice de leur liberté*, non pas
" sur toute chose, mais *absolument sur tout ce*
" *qui peut être un moyen d'arriver à son objet.*
" *Or la présomption pour la bonté des moyens pres-*
" *crits, est toujours en faveur des ordres donnés*
" *par les Supérieurs.* Ils sont plus clairvoyans
" sur cet objet ; ils le connoissent mieux ; &
" c'est pour cela seul qu'ils sont constitués Su-
" périeurs — ils sont faits pour vous conduire
" dans le labyrinthe des erreurs, des ténèbres ;
" & là, l'obéissance n'est pas seulement un de-
" voir ; elle est un objet & un motif de recon-
" noissance." (*réforme des Statuts* N° 1, 4, & 25; *le vérit. Illum. Statuts génér* N°. 11, & 12.)

Telle est l'obéissance des Illuminés ; on ne trouvera pas dans tout leur Code, une seule exception. Ce n'est pas même assez de prévenir évidemment qu'elle n'en admet point. Avant que le Novice ne termine ses preuves, nous le verrons réduit à s'expliquer formellement sur ses dispositions, à l'égard des ordres que les Supérieurs lui donneront, & qu'il pourroit juger contraires à ses devoirs. Il faut d'abord que son Instituteur l'entrelasse, & s'empare de tout son intérieur, & de tous ses secrets. Sous prétexte d'apprendre à se connoître lui-même,

en étudiant l'art de connoître les autres, il faut que le Novice faſſe lui-même ſon portrait, qu'il dévoile tous ſes intérêts, toutes ſes relations, & celles de ſa famille.

Le Frère Inſtituteur a ſoin de lui fournir encore le modèle des tablettes à remplir, pour donner à l'Ordre cette preuve de confiance; & le tems viendra, où il faudra bien qu'il en donne une plus grande encore.

Connoiſſance de ſes ſecrets.

Il faut dans ces tablettes, que ſe trouvent exprimés par le Novice même, ſon nom, ſon age, ſes fonctions, ſa patrie, ſa demeure, le genre d'étude dont il aura fait choix, les livres qui compoſent ſa bibliothéque, ou les écrits ſecrets qu'il peut avoir, ſes revenus, ſes amis & ſes ennemis, la raiſon de ſes inimitiés, & ſes connoiſſances, & ſes protecteurs.

Au deſſous de ce tableau, il faut qu'il en place un ſecond, contenant tous les mêmes objets, ſur ſon père, ſa mère, & ſur leurs autres enfans. Il faut qu'il exprime plus ſpécialement l'éducation qu'ils ont eue, *leurs paſſions, leurs préjugés, leur côté fort & leur côté foible.*

On voit par le modèle ajouté aux écrits originaux, que cette dernière partie du tableau n'eſt pas la plus flattée. Dans celui-ci, le Novice *François-Antoine St.*. agé de 22 ans, peint ſon père *emporté, & aux mœurs ſoldateſques;* ſa mère *un peu avare;* l'un & l'autre ayant pour côté foible, *la flatterie & l'intérêt;* l'un & l'au-

tre vivant *à la vieille mode, à l'ancienne franchise; dans leur dévotion, têtus, arrogans, revenant bien difficillement d'un projet mal conçu, plus difficillement encore pardonnant à celui qu'ils ont pour ennemi; cependant eux-mêmes peu haïs, parce qu'ils sont peu craints, & fort peu en état de nuire. (écrits orig. tabl. de J. Franc. St. . .)*

Tandis que le Novice travaille ainsi à dévoiler lui-même, & tous ses secrets & tous ceux de sa famille, le Frère Insinuant trace de son côté de nouvelles tablettes, auxquelles il ajoute tout ce que ce tems d'épreuve à pu lui découvrir sur son élève, & ses parens.

Sur la comparaison des deux tableaux, le Supérieur a-t-il prononcé l'admission du Novice à la dernière épreuve? le moment des grandes questions arrive. C'est sur ces questions que le Novice jugera de toute l'étendue du sacrifice qu'il doit faire, de l'empire qu'il faut donner sur toutes ses volontés, sur toute sa conscience, sur sa personne même, à tout l'Illuminisme, s'il veut en être membre.

Ces questions sont au nombre de vingt-quatre, & conçues en ces termes.

Questions à répondre par le Novice.

1° Etes-vous encore dans l'intention d'être reçu dans l'ordre des Illuminés?

2° Avez-vous bien mûrement pesé, que vous hazardez une démarche importante, *en prenant des engagemens inconnus?*

3° Quel espoir, quelles causes vous portent à entrer parmi nous?

4° Auriez-vous ce desir, quand même nous aurions uniquement pour objet la perfection de l'homme, & point d'autre avantage?

5° Que feriez-vous si l'Ordre étoit une nouvelle invention?

6° *Si vous veniez à découvrir dans l'Ordre quelque chose de mauvais ou d'injuste à faire, quel parti prendriez-vous? Wenn unanständige, ungerechte sachen vorkämen, wie er sich verhalten wurde?*

7° *Voulez-vous, & pouvez-vous regarder le bien de notre Ordre comme le vôtre même?*

8° On ne peut vous cacher que les membres entrant dans notre société, sans autre motif que l'espoir d'acquérir de la puissance, de la grandeur, de la considération, ne sont pas ceux que nous aimons le plus. Souvent il faut savoir perdre pour gagner. Savez-vous tout cela?

9° Pouvez-vous aimer tous les membres de l'Ordre, ceux même de vos ennemis, qui pourroient s'y trouver?

10° S'il arrivoit que vous dussiez faire du bien à ces ennemis que vous auriez dans l'Ordre, qu'il fallut les recommander, les exalter; y feriez-vous disposé?

11° *Donnez-vous de plus, à notre ordre ou société* LE DROIT DE VIE ET DE MORT? Sur quel fondement lui refusez-vous, ou donnez-vous ce droit? *ob er dieser geselschaft, oder order auch*

*das* JUS VITÆ ET NECIS, *aus was gründen, oder nich zugeſtehe?*

12° *Etes-vous diſpoſé à donner en toute occaſion, aux membres de notre ordre, la préférence ſur tous les autres hommes?*

13° Comment voudriez-vous vous venger d'une injuſtice grande ou petite, que vous auriez reçue des étrangers, ou de nos Frères?

14° Comment vous comporteriez-vous, ſi vous veniez à vous repentir d'être entré dans notre ordre?

15° Voulez-vous partager avec nous *heur & malheur?*

16° Renoncez-vous à faire jamais ſervir votre naiſſance, vos emplois, votre état, votre puiſſance, au préjudice ou au mépris des Frères?

17° Etes-vous, ou penſez-vous à devenir membre de quelque autre ſociété?

18° Eſt-ce par légéreté, ou bien dans l'eſpoir de connoître bientôt la conſtitution de notre ordre, que vous faites ſi facilement ces promeſſes?

19° Etes-vous réſolu à ſuivre très exactement nos loix?

20° *Vous engagez-vous à une obéiſſance abſolue ſans réſerve? Et ſavez-vous la force de cet engagement? Ober unbedingten gehorſam angelobe; und wiſſe was das ſey?*

21° N'y a-t-il point de crainte qui puiſſe vous détourner d'entrer dans notre ordre?

22° *Voulez-vous, dans le cas qu'on en ait besoin, travailler à la propagation de l'ordre, l'assister de vos conseils, de votre argent & de tous vos moyens?*

23° Avez-vous soupçonné que vous auriez à répondre à quelques unes de ces questions? Quelles sont celles que vous soupçonniez?

24° *Quelle assurance nous donnerez-vous de ces promesses? Et à quelle peine vous soumettez-vous, si vous y manquez? (écrits orig. t. 1. protocole de la réception de deux Novices, sect. 17.)*

Réponses du Novice

Pour savoir en quel sens doivent être conçues les réponses écrites & signées par le Novice Illuminé, & confirmées par son serment, il suffit de jetter un coup d'œil sur le protocole de la réception de deux Frères, tel que nous le présentent les archives de la secte. A cette question: *quelle conduite tiendriez-vous, si vous veniez à découvrir dans l'ordre quelque chose de mauvais ou d'injuste?* Le premier de ces Novices agé de 22 ans, & nommé *François-Antoine St. . . .* répond, & signe, & jure; " je ferois même ces " choses-là, si l'ordre me les commandoit; par- " ce que peut-être ne suis-je pas capable de " juger si elles sont réellement injustes. D'ail- " leurs, quand même elles pourroient être in- " justes sous un autre rapport, *elles cessent de* " *l'être, dès qu'elles deviennent un moyen d'arriver* " *au bonheur, & d'obtenir le but général.*"

A cette même question le Novice *Francois-Xavier B—* répond, écrit & jure en même sens:

" je ne refuſerois point de faire ces choſes-là " (*mauvaiſes & injuſtes*) ſi elles contribuent au " bien général."

A la queſtion ſur le droit de *vie & de mort*, le premier de ces Novices répond encore & jure : " *oui, j'accorde ce droit à l'Ordre Illuminé;* & " pourquoi le lui refuſerois-je, ſi l'Ordre ſe voyoit réduit à la néceſſité d'employer ce moyen, & que ſans cela, il y eût à craindre " pour lui de très grands malheurs? *(littéralement, pour ſa très grande ruine) l'Etat perdroit fort peu à cela, puiſque le mort ſeroit remplacé par tant d'autres.* Au reſte je renvoie à " ma réponſe, N° 6; " c'eſt-à-dire à celle où j'ai promis de faire même ce qui ſeroit injuſte, ſi mes ſupérieurs le trouvoient bon, & me l'ordonnoient.

Le ſecond Novice, à la même queſtion, répond & jure également : " *la même raiſon qui me fait reconnoître dans les Gouverneurs des peuples, le droit de vie & de mort ſur les hommes, me porte à reconnoître très volontiers ce droit dans mon Ordre*, qui concourt au bonheur " des hommes, tout auſſi bien que les Gouverneurs des peuples devroient le faire."

Sur la promeſſe d'une obéiſſance ſans reſtriction, l'un répond : " oui ſans doute, *cette promeſſe eſt importante ; cependant je la regarde pour l'Ordre, comme le ſeul moyen d'arriver à ſon but.*" Le ſecond eſt moins précis, " lors,

" dit-il, que je considere notre Ordre comme
" moderne, & encore peu étendu, j'ai quelque
" répugnance à faire une promesse si effrayante;
" parce que je suis fondé à douter si le défaut
" de connoissance, ou même si quelque passion
" dominante, ne pourroit pas quelquefois
" faire ordonner des choses entierement oppo-
" sées au but du bonheur général; mais lorf-
" que j'imagine l'Ordre plus étendu, je pense
" que dans une société, où se trouvent des
" hommes de tant de différens états, des plus
" élevés & des plus communs, ils sont plus à
" portée de connoître le cours du monde, & de
" distinguer les moyens de remplir les bons
" projets de l'Ordre."

Ce doute du Novice sur l'ancienneté de son Ordre, étoit fait pour déplaire à Weishaupt, qui n'épargnant rien pour faire croire à l'antiquité de son Illuminisme, afin d'exciter d'avantage le respect & la curiosité des élèves, se contentoit de jouir en secret de la gloire de l'invention, auprès de ses profonds adeptes; & réservoit la révélation de ce mystère aux derniers grades. Mais ce même Novice ajoute, que tout bien considéré, il regarde son Ordre plutôt comme ancien que comme moderne: Il promet, aussi bien que son confrère, d'être fidele à toutes les loix de l'Ordre, de l'assister de ses conseils, de sa fortune, de tous ses moyens. *Il finit par*

*se soumettre à perdre son honneur, sa vie-même, s'il manque à sa promesse.* (*V. les deux protocoles*)

Quand le Frère Insinuant est venu à bout de lier ses Novices à l'Ordre, par des sermens de cette espèce, surtout quand les Novices ont reconnu sans hésiter cet étrange & redoutable droit, qui fait dépendre des Satellites de l'Illuminisme, & la vie & la mort de quiconque plaira ou déplaira à leurs Supérieurs; quand le Novice en est au point de ne pas voir que ce prétendu droit, au lieu de lui montrer une société de sages, n'annonce qu'une bande, une féderation d'assassins & d'émissaires du vieux de la Montagne; quand enfin il s'est livré lui-même, & s'est soumis à ce terrible droit, le serment du nouveau Séide est envoyé aux archives de l'Ordre; le Novice est dans toutes les dispositions que ses supérieurs attendoient, pour l'élever au second grade de la classe préparatoire. Le Frère Insinuant termine sa mission, en servant lui-même d'Introducteur à son élève.

Promotion du Novice.

Au tems marqué, le soir, & bien avant dans les ténèbres de la nuit, le Novice est conduit dans une chambre sombrement éclairée. Là deux hommes l'attendent, & ce sont, après le Frère Insinuant, les deux premiers Illuminés qu'il lui est donné de connoître. L'un à demi caché par une lampe recouverte d'un voile, dans une attitude impérieuse & sévère, est le Supérieur, ou bien le Délégué Initiant: l'autre prêt à écrire l'acte

d'initiation, ſert de Secretaire, Une épée nue eſt ſur la table auprès de l'Initiant. Nul autre n'eſt admis que le Novice & ſon Introducteur. Une première queſtion lui eſt faite, pour ſavoir s'il perſévère dans ſon intention d'être reçu parmi les Frères. Sur ſa réponſe affirmative, il eſt renvoyé méditer de nouveau ſa réſolution, dans une chambre parfaitement obſcure. De nouveau rappellé, il rentre ; les queſtions ſe ſuccedent ; elles tendent toutes à s'aſſurer s'il eſt diſpoſé à la ſoumiſſion la plus abſolue aux loix de l'Illuminiſme. L'Introducteur répond des diſpoſitions de ſon élève, & demande en revanche pour lui. la protection de l'Ordre ; alors l'Initiant, au Novice :

" Votre déſir eſt juſte. Au nom de l'Ordre " Séréniſſime dont je tiens mes pouvoirs, & " au nom de tous ſes membres, je vous pro- " mets protection, juſtice & ſecours" . . .

" *De plus je vous proteſte de nouveau que chez* " *nous, vous ne trouverez rien de contraire à la* " *Religion, aux Mœurs, à l'Etat.*"—Ici l'Initiant prend l'épée nue qui étoit ſur la table, en préſente la pointe au cœur du Novice, & continue : " mais ſi tu allois n'être qu'un traître, " qu'un parjure, apprends que tous nos Frères " ſeront appellés à s'armer contre toi. Ne crois " pas échapper, ou trouver un lieu de ſûreté. " Quelque part que tu ſois, la honte, les re- " mords de ton cœur, la rage de nos Frères

" inconnus, te poursuivront, te tourmenteront
" jusque dans les replis de tes entrailles." Il replace l'épée sur la table, & reprend: " mais
" si vous persistiez dans le dessein d'être admis
" dans notre Ordre, prêtez le serment qui vous
" est présenté."

La formule de ce serment est conçue en ces termes.

Serment du Novice.

" En présence du Dieu Tout-Puissant, &
" devant Vous, Plénipotentiaires du très Haut
" & très Excellent Ordre, dans lequel je de-
" mande à être admis, je reconnois ici toute
" ma foiblesse naturelle & toute l'insuffisance
" de mes forces. Je confesse, que malgré tous les
" privilèges du rang, des honneurs, des titres,
" des richesses, que je pourrois avoir dans la
" société civile, je ne suis qu'un homme com-
" me les autres hommes; que je puis perdre
" tout cela par les autres mortels, comme je
" l'ai acquis par eux; que j'ai un besoin absolu
" de leur agrément, de leur estime; & que je
" dois faire mon possible pour les mériter. Ja-
" mais je n'emploierai au désavantage du bien
" général, ou la puissance, ou la considération
" dont je puis jouir. Je résisterai au contraire
" de toutes mes forces, aux ennemis du genre
" humain *& de la société civile*." Observez ces paroles, Lecteur, & souvenez-vous-en, quand nous arriverons aux grades mystérieux de l'Illuminisme; vous concevrez alors comment,

par le ſerment de maintenir la ſociété civile, Weiſhaupt conduit les Initiés au ſerment de n'en pas laiſſer ſubſiſter le moindre veſtige.

" Je promets, continue le Novice, de ſaiſir " ardemment toutes les occaſions de ſervir " l'humanité, de perfectionner mon eſprit & ma " volonté, d'employer toutes mes connoiſſan- " ces utiles au bien général, *autant que le bien* " *& les ſtatuts de ma ſociété l'exigeront.*"

" Je voue (*ich gelobe*) *un éternel ſilence, une* " *fidélité & obéiſſance inviolables, à tous les ſupé-* " *rieurs, & aux ſtatuts de l'Ordre.* Dans ce qui " eſt l'objet de ce même Ordre, *je renonce plei-* " *nement à mes propres vues, à mon propre jugement.*

" Je m'engage à regarder les intérets de " l'Ordre comme les miens ; tant que j'en ſerai " membre, *je promets de le ſervir de mon ſang,* " *de mon honneur & de mon bien.* Si jamais, par " imprudence, paſſion ou méchanceté, j'agis " contre les loix, ou contre le bien du Sé- " réniſſime Ordre, *je me ſoumets à tout ce qu'il* " *lui plaira d'ordonner pour ma punition.*"

" Je promets encore d'aider l'Ordre de mon " mieux, & en conſcience, de mes conſeils & " actions, ſans égard pour mon intérêt perſo- " nel ; comme auſſi, de voir mes amis & mes " ennemis dans ceux de l'Ordre, & de ſuivre à " leur égard, la conduite que l'Ordre m'aura " tracée. Je ſuis également diſpoſé à travailler " de toutes mes forces & de tous mes moyens,

" à la propagation & à l'accroiſſement de " l'Ordre.

" *Je renonce dans ces promeſſes à toute reſtriction* " *ſecrète, & m'engage à les remplir toutes, ſuivant* " *le vrai ſens que les mots en préſentent, & ſui-* " *vant celui que la ſociété y attache, en me preſcri-* " *vant ce ſerment. Ainſi Dieu me ſoit en aide &c.*"

Ce ſerment ſigné par le Novice, & enregiſtré dans le livre des Frères, l'Initiant lui déclare ſon admiſſion dans l'Ordre, en ajoutant qu'il ne lui ſera cependant pas donné encore, d'en connoître tous les membres, mais ſeulement ceux, qui du même rang que lui, auront auſſi le même ſupérieur — Dès cet inſtant, élevé au grade *Minerval*, il apprend les ſignes, auxquels les Frères de ce grade peuvent ſe reconnoître, ſignes tous dans le genre des Maçons. Il lui eſt ordonné de fournir aux Supérieurs une liſte de ſes livres, ſurtout de ceux qu'il pourroit avoir de précieux & utiles à l'Ordre. On lui donne de plus, les queſtions ſuivantes, auxquelles il faudra qu'il réponde par écrit.

1° Quel but ſouhaiteriez-vous que notre ordre ſe propoſât?

2° Quels moyens premiers & ſecondaires croyez-vous les plus propres à conduire à ce but?

3° Quelles ſont les autres choſes que vous voudriez trouver chez nous?

Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0118
DFG

4° Quels hommes eſpérez-vous voir parmi nous, ou ne pas y voir? *(Vérit. Illuminé, Ire. initiation p. 51 & ſuite; écrits orig. t. 1 ſect. 15)*

La réponſe à ces queſtions mettra les Supérieurs en état de juger à quel point l'Initié commence à entrer dans l'eſprit de l'Ordre. Mais de nouveaux ſecours vont lui être fournis, pour démontrer par ſes réponſes, les progrès qu'il a faits, & ceux qu'on peut encore attendre de lui.

Déſormais admis au grade Minerval, il va ſe trouver membre de l'Académie de la Secte. Etudions ici, tout à la fois, & les Diſciples & les Maîtres. Ils ſont encore partie de la claſſe préparatoire.

## CHAPITRE V.

### TROISIÈME PARTIE DU CODE ILLUMINÉ, DEUXIÈME GRADE PRÉPARATOIRE, ACADÉMIE DE L'ILLUMINISME; OU BIEN LES FRÈRES DE MINERVE.

Objet du grade académique, ou minerval.

WEISHAUPT tout occupé encore de la tournure qu'il donneroit au code de son Illuminisme, pour en rendre la marche plus captieuse & plus infaillible, s'exprimoit lui-même en ces termes, sur les grades préparatoires qui devoient succéder au Noviciat de ses élèves. " Dans la " classe suivante, je pense à établir une espèce " d'Académie de Savans. Je veux que l'étude " des anciens, l'art d'observer & de tracer les " caractères historiques, & ceux des personnes " vivantes, je veux que des traités, que des " questions proposées au concours, fassent ici " l'occupation de nos élèves. *Je veux encore ici* " *spécialement, en faire les espions les uns des au-* " *tres, & de tous.* De cette classe seront pris " ceux qui auront montré plus d'aptitude pour " les mystères. Je veux enfin ici, que l'on tra- " vaille à la connoissance, & à l'extirpation des " préjugés. Chaque élève doit nous déclarer " par exemple, une fois par mois, quels sont " ceux qu'il a découverts dans lui-même,

" quel eſt le dominant, & à quel point il a " réuſſi à s'en défaire."

Plein lui-même ici de ſes préjugés contre les Jéſuites, il ne craint pas de dire: je veux que cette déclaration ſoit chez nous, ce que la confeſſion étoit chez eux. Il ne pouvoit guere choiſir plus mal ſes exemples. Car préciſément dans les colléges des Jéſuites, les ſupérieurs n'entendoient jamais les confeſſions des inférieurs; & cette diſpoſition rendoit impoſſible chez eux l'abus atroce, par lequel Weiſhaupt prétend excuſer celui qu'il fait de la confiance de ſes élèves, lorſque nous l'entendons ajouter " je vois " par ce moyen ceux qui montrent de l'incli- " nation pour *certaine doctrine ſpéciale, relative* " *aux Gouvernemens, à la Religion* " (*écrits orig. t.* 1, *let.* 4 *à Caton*)

Un peu plus réſervés ſur l'objet du grade Minerval, les ſtatuts de ce grade portent ſimplement: " notre ordre ici ne veut être conſidéré " que comme une ſociété ſavante, ou une aca- " démie, conſacrant ſes ſoins à former par " l'exemple & l'inſtruction, le cœur & l'eſprit " de ſes élèves." (*ſtatuts de ce grade*, N° 16.) Ceux-ci ſont appellés les Frères de *Minerve*; les maîtres de ces Frères ſont les *Illuminés mineurs*, ou bien *majeurs*. L'académie Illuminée proprement dite, eſt compoſée de dix à douze, & quelquefois quinze *Minervaliſtes*, dirigés & inſtruits par un Illuminé *majeur*.

Séances académiques minervales.

Dans le calendrier de la Secte, ses jours académiques sont appellés *saints* ; les assemblées se tiennent ordinairement deux fois par mois, & toujours à la nouvelle lune. Dans le langage illuminé, la salle académique est souvent appellée *Eglise*. Elle doit toujours être précédée d'une anti-chambre, fermée par des verrous intérieurs, pendant que les Frères sont assemblés ; & tellement disposée, que les curieux ne puissent ni voir ce qui s'y passe, ni entendre ce qui s'y dit. *(V. le rite Minerval.)*

Au commencement de chaque assemblée, le Président doit toujours lire, & commenter à sa manière quelques endroits choisis *de la Bible ou de Sénéque, d'Epictète, de Marc-Aurele, & de Confucius. (ibid.)* Le soin qu'il aura de donner à tous ces livres la même autorité, sera déjà une leçon suffisante aux élèves, pour juger de la Bible, à peu près comme ils jugent des Philosophes du Paganisme.

Cette leçon donnée, les élèves sont interrogés tour à tour " sur les livres qu'ils ont lus depuis " la dernière assemblée; sur les observations ou " découvertes qu'ils ont faites, & sur leurs " travaux ou services, rélativement à l'Ordre."

Bibliothèque minervale.

Les livres qui occupent les Frères, & dont ils doivent rendre compte, ne sont pas abandonnés à leur choix. Il est, autant que les circonstances le permettent, une bibliothèque dans le goût de l'Ordre, attachée à chacune de ces Académies.

Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0122
DFG

La Secte d'ailleurs a soin de fournir les ouvrages qui tendent à son but. Elle a pour enrichir ses bibliothèques trois ressources spéciales; la première est l'argent que les Frères y consacrent; la seconde est la précaution d'exiger qu'ils fournissent de leur propre bibliothèque, les ouvrages dont celle de l'Ordre pourroit avoir besoin. La troisième est fondée sur ce grand principe de Weishaupt, que *tout ce qui est utile, est un acte de vertu.* Comme il est très utile à l'Ordre de se procurer ces livres rares ou ces manuscrits précieux, que les Princes, les Seigneurs, ou bien les Religieux tiennent soigneusement renfermés dans leurs archives ou dans leurs bibliothèques, les Illuminés qui remplissent auprès des Souverains ou des grands Seigneurs, les fonctions d'archivistes ou de bibliothécaires, sont avertis, & sérieusement pressés, exhortés de ne pas se faire scrupule du larcin secret, qui mettroit la secte en possession de ces livres ou manuscrits. C'est-là une de ces leçons que Weishaupt donne le plus formellement à ses adeptes, tantôt en leur disant de ne pas se faire *un cas de conscience* de donner aux Frères ce qu'ils ont de la *bibliothèque de la Cour*; tantôt en envoyant la liste de ce qu'ils peuvent prendre dans celle des Religieux Carmes; en ajoutant: *tout cela seroit bien plus utile chez nous — Que font ces drôles-là de tous ces livres? (écrits origin. t. 1. let. 45.)*

Moyens de pourvoir ces bibliothèques.

Au reſte quelque ſoin que le Fondateur ſemble prendre d'écarter certains ouvrages de la main de ces *Minervaliſtes*, on voit aſſez par la manière dont il compoſe les bibliothèques de l'Ordre, qu'il ne craint pas de leur en livrer un bon nombre tendant au même but, & de ceux-là ſurtout, qui peuvent commencer par leur inſpirer le mépris de la Réligion. Il voudroit voir, entre autres, dans ces bibliothèques *une Hiſtoire* prétendue *impartiale de l'Egliſe*, & il ſe propoſe avec le tems de la donner lui-même de ſa façon, ou d'y contribuer. Il veut que l'on ne laiſſe rien échapper de *Sarpi*, *du magazin de le Bret*, & de tout ce qui a *été écrit contre les Religieux*. (*ibid.*) Il avoit même mis au nombre de ces livres qui doivent enrichir les bibliothèques de ce grade, les œuvres ſi impies, publiées ſous le nom de *Freret*. Sa prudence ſembloit avoir oublié ici, qu'il falloit moins précipiter ſa marche auprès de ſes élèves; mais averti par Knigge, il corrigea cette faute. (*lett. de Philon à Caton.*) D'ailleurs il devoit y avoir dans la bibliothèque minervale, une foule d'autres livres qui en cachent l'objet. C'eſt dans l'enſemble de ces livres, que le Maître Illuminé choiſira ceux qui conduiſent peu à peu ſes élèves aux opinions de la ſecte, en ſe reſſouvenant que les plus impies ou les plus ſéditieux, ſont *réſervés à des grades plus avancés*. S'il trouvoit chez un de ſes élèves, *le Syſtême de la nature*, *la Poli-*

*tique naturelle*, *Helvétius de l'homme*, & autres ſemblables, *ſans les louer ou les blâmer*, il les lui laiſſera. (*lett.* 3 *à Caton.*) En un mot c'eſt dans ces Ecoles Minervales, que les Frères Inſtituteurs exerceront plus ſpécialement ce grand art, de faire trouver par les adeptes mêmes, les opinions de l'Ordre, plutôt que de les dévoiler; afin que les regardant comme les leurs propres, comme la découverte de leur génie, ils y adhèrent auſſi plus fermement.

Travaux de l'académie minervale.

Il eſt dans ces écoles, une autre manière d'attacher les adeptes à l'Ordre même. Dans les premiers tems de ſa réception, tout Frère Illuminé doit déclarer de quelle eſpèce d'art ou de ſcience il veut faire ſa principale occupation, à moins que ſon état ou ſon génie, & des circonſtances particulières ne l'appellent à aucune profeſſion littéraire. Dans ce dernier cas, il faudra que ſes *contributions pécuniaires* paient les ſervices que les Frères ne peuvent attendre de ſon eſprit. (*écrits orig. t.* 1, *ſommaire de l'inſtitut*, N°. 9.) Si les Frères ſe décident pour l'étude, l'Ordre prend avec eux l'engagement de leur fournir tous les ſecours poſſibles, pour les aider à ſe diſtinguer dans l'art ou la ſcience qu'ils ont choiſie, à l'exception pourtant de la *Théologie & de la Juriſprudence*, deux ſciences formellement exceptées de la promeſſe. (*Statuts du Minerval* N°. 1.)

Ces secours pour le Frère Minerval, sont de deux espèces. D'abord, pour s'assurer qu'il ne néglige point la science à laquelle il a dit se vouer, il faut qu'il rende compte au moins une fois par an, des progrès qu'il a faits, des découvertes dont il peut se féliciter, & des auteurs qu'il a extraits. En second lieu, les autres Frères adonnés au même genre d'étude, sont priés de l'aider de leurs moyens. S'il se rencontre des difficultés qu'il ne puisse pas résoudre, il peut s'adresser au Supérieur, qui les résoudra lui-même, ou bien les fera parvenir aux divers membres de l'Ordre, les plus experts dans ces matières, & qui doivent contribuer à éclairer leurs Frères. *(ibid. N°. 2.)*

Prix académiques.

Enfin pour donner encore plus spécialement à ce grade Minerval, toute l'apparence d'une société littéraire, les Supérieurs proposent chaque année, au concours, quelque question intéressante. Les réponses, ou dissertations sont jugées, comme dans les Académies ; & le discours qui a remporté le prix, est imprimé aux frais de l'Ordre. Le même avantage est offert aux adeptes pour tous les ouvrages qu'ils voudront publier, pourvû toutefois qu'ils ne s'écartent pas des vues du Fondateur. *(ibid. N°. 6, 10.)* Ils entreroient doublement dans son intention, si leurs œuvres étoient de ces brochures que Weishaupt appelle des *pasquilles*, qui font rire les peuples aux dépens du Sacerdoce, &

des vérités *religieuses*; des *parodies sur les lamentations de Jérémie*, *des imitations burlesques des Prophêtes*, en un mot de *ces satyres* qui disposent les peuples à l'objet de la secte. Telles sont les meilleures preuves que le Minerval puisse donner de ses progrès. La secte a ses *Libraires*, qui les débiteront; & l'Ordre en fera entrer le profit dans *sa Caisse* (*écrits origin. lett. de Weish.* 15 *Févr.* 1778, & 4 *Avril* 1779.)

Profits académiques.

Il est à observer que si le Frère Minerval, ou même les adeptes des autres grades, viennent à découvrir dans leur art, dans un genre quelconque, des secrets lucratifs, sous peine d'être regardés comme faux-Frères, ils sont obligés d'en faire part à l'Ordre, à qui ces secrets même seront regardés comme appartenans, si la découverte en a été faite par les Frères, depuis leur admission. (*v. sommaire de l'inst.* N°. 11, & *le vérit. Illum.*)

Pour n'être point perdu de vue dans *ses voyages même*, le Minerval ne doit en entreprendre aucun, sans avertir ses Supérieurs, qui de leur côté, doivent lui donner des lettres de recommandation pour les Frères qui se trouveront sur sa route. Mais en revanche, il aura soin de rendre dans ces lettres, un compte assidu de tout ce qu'il verra de dangereux, ou de flatteur pour l'Ordre. (*Statuts Minerval*, N°. 11)

Mercuriales académiques minervales.

N'oublions pas de dire que dans ces assemblées académiques, le Directeur Illuminé doit au moins une fois par mois, passer en revue les principales fautes, qu'il auroit à reprendre dans ses élèves. Il doit les interroger eux-mêmes sur celles qu'ils auroient observées; & ce seroit, lui disent les Statuts, une chose impardonnable que chacun prétendît n'avoir rien observé en ce genre, dans l'espace d'un mois entier. Ce seroit prouver une extrême *paresse à se former l'esprit observateur. Le Supérieur ne souffrira pas une pareille négligence.* Il fera lui-même ses observations, de manière à exciter une attention sérieuse, à faire impression, pour qu'elles ne soient point perdues, & que chaque Frère s'en retourne chez lui, prêt à mettre en usage ses bons avis pour le progrès de l'Ordre. (*v. l'Illuminé minerv. instruct.* N°. 4,) Ajoutons encore que ce Supérieur Minerval ne doit jamais, autant qu'il est possible, laisser passer un jour sans voir ses élèves, sans leur faire, ou sans recevoir d'eux une visite. (*id.* N°. 3.)

Mais à quoi tendent donc tant de surveillance, tant de soins prodigués à ces Frères de l'Académie Minervale? Un seul mot de l'adepte, qui sous l'inspection de Weishaupt, rédigea les loix de cette académie, suffiroit pour répondre à cette question. Suivant l'expression de Knigge, c'est par les travaux exigés des jeunes Académiciens, que la secte apprend à connoître

s'ils sont *de cette étoffe*, c'est-à-dire, de cette tournure d'esprit susceptible de toute l'impiété, de tous les principes d'Anarchie, dont il faudra faire profession pour arriver aux derniers grades. Après tous ces travaux, reste-t-il au Frère Minerval quelque chose de ce que les adeptes appellent les inclinations *religionnaires*? On lui conférera les trois premiers grades maçonniques; & il pourra passer son tems à *l'étude insignifiante de tous leurs hyérogliphes*. Il restera encore sous l'inspection des Supérieurs Illuminés; mais il peut désespérer d'être jamais pour eux, autre chose qu'un Frère Minerval, déclaré inhabile dans les régistres de la secte. (*v. dernier mot de Philon p.* 90.) A-t-il au contraire démontré son peu d'attachement à sa Religion & à son Prince? Est-on venu à bout de lui inspirer un véritable enthousiasme pour son Illuminisme? il sera élevé aux grades supérieurs. Pour le juger pendant le cours de son Académie, il est pour la secte des moyens peu équivoques. Elle a tous les problêmes qu'il aura résolus, & qu'elle a su lui proposer, bien moins pour exercer ses talens, que pour sonder ses opinions. Elle a tout le recueil des Frères Scrutateurs, pour savoir quelle impression ont faite sur lui, les principes qu'ils jettoient en avant, par manière de conversation, souvent même par manière de réfutation, pour éprouver le jeune Minerval.

Jugement du Frère Minerval.

De ces problêmes qu'il a fallu réſoudre pendant le cours de ſon académie, les uns ont pour objet le ſecret de la ſecte, les autres la ſureté de ſes adeptes, & celle des Supérieurs. Pour entourer les chefs, de ténèbres inacceſſibles, & pour les raſſurer dans cet aſyle, il faut que la mort même perde ſes horreurs auprès des Frères. Le Minerval ne conſommera point ſon cours académique, avant d'avoir manifeſté à quel point ces horreurs ont perdu leur empire ſur lui, & s'il eſt prêt à les ſubir toutes, ou à les prévenir par le poiſon, & par le ſuicide, plutôt que de donner les moindres indices ſur la ſecte. On lui propoſera, par exemple, ou le blâme ou l'éloge de Caton, & ſa ſolution fera connoître s'il eſt prêt à boire la cigue pour le ſalut des Frères. Le *patet exitus*, ou *la ſortie eſt libre*, c'eſt-à-dire, il eſt libre à chaque homme de prendre congé de la vie, quand bon lui ſemble, ce grand principe de la ſecte, ſera mis en avant; il le commentera, & le diſcutera; ſi ſon thême eſt celui d'un écolier, croyant encore au Dieu que le crime du ſuicide offenſeroit, le Minerval n'eſt pas l'homme au ſecret, dont les Illuminés ont beſoin; il ſera rejetté. *(v. ci-après le chapitre des dépoſitions juridiques.)*

Il eſt encore bien d'autres problêmes à réſoudre dans cette même claſſe, pour raſſurer la ſecte. Il faut ſur tout qu'elle ſache ce que le

jeune Académicien penſe des moyens qu'elle employe, & de ceux auxquels il pourra lui-même un jour ſervir d'inſtrument. Il ſera donc encore fondé ſur ce fameux principe de Weiſhaupt: *la fin juſtifie les moyens*; c'eſt-à-dire il n'eſt point de moyens, pas même le larcin, le poiſon, l'homicide, la calomnie, qui ne deviennent juſtes, quand on y a recours pour les objets qu'il plaît à la ſecte de donner pour juſtes & pour ſaints. *(ibid.)*

Enfin les problêmes propoſés au Minerval Illuminé, ſeront encore de ceux qui doivent manifeſter ſes opinions ſur les *Rois & les Prêtres*. *(ibid.)* L'adepte Préſident évitera de ſe compromettre lui-même; il n'applaudira pas publiquement aux épigrammes, aux ſarcaſmes, aux blaſphêmes de ſes élèves; il laiſſera ce ſoin aux Frères Viſiteurs, qui inſinuent les principes, qui les débitent même, ſans annoncer combien ils tiennent aux myſtères de l'Ordre; mais il obſervera entre ſes élèves ceux qui ſaiſiſſent mieux, ceux qui répétent avec le plus de complaiſance, ou ces ſarcaſmes ou ces blaſphêmes; ceux qui les font entrer avec plus d'enthouſiaſme dans leurs productions académiques. Ceux-là ſont jugés dignes d'être élevés au grade ſupérieur. Leur cours d'Académe Minervale ſe termine, ils deviennent *Illumines Mineurs*.

## CHAPITRE VI.

### QUATRIÈME PARTIE DU CODE ILLUMINÉ.

### TROISIÈME GRADE.

### L'ILLUMINÉ MINEUR.

Double objet de ce grade.

LE Grade d'*Illuminé Mineur* n'a pas seulement pour objet, de disposer de plus en plus les Frères, aux secrets qu'il n'est pas encore tems de leur révéler; il faut qu'il les mette en état de présider eux-mêmes à ces Académies Minervales, dans lesquelles ils ont fait distinguer leurs talents & leur zéle pour la secte. La méthode qui doit produire ce double effet, est surtout remarquable par un de ces artifices, qu'il étoit donné à Weishaupt seul d'imaginer.

Les Illuminés Mineurs ont leurs séances, comme les Académies Minervales. Leur Président est essentiellement un de ces adeptes initiés aux premiers mystères de l'Illuminisme, sous le nom de *Prêtres*. Seul dans ces assemblées à connoître ces premiers mystères, il faut qu'il tienne ses élèves dans la persuasion, que dans le grade où il se trouve, il n'a point de secret à leur apprendre; il n'en faut pas moins qu'il fasse en quelque sorte éclorre dans leur esprit, la plupart des opinions, dont ces mystères sont le développement. Sans s'en appercevoir, il faut

que les Illuminés Mineurs deviennent en quelque sorte eux-mêmes les auteurs, les inventeurs, les pères des erreurs de Weishaupt; qu'ils les regardent comme le fruit de leur genie, & se trouvent par celà-même, plus zélés pour leur défense & leur propagation. Il faut, suivant l'expression du Code-même, que l'adepte *puisse se regarder comme le fondateur du nouvel Ordre*, afin de concevoir la même ardeur pour son triomphe. Il est pour cet objet, un discours prononcé à l'initiation du nouveau grade; ce discours est du genre de ceux, dont l'obscurité affectée peut offrir à l'esprit les erreurs les plus monstrueuses, sans en exprimer clairement aucune. Le voile qui les couvre, n'est ni assez épais pour les cacher, ni assez léger pour les laisser clairement distinguer. Tout ce que les nouveaux initiés peuvent en concevoir, lors d'une première lecture, c'est que *le but de l'Ordre*, est le plus digne de leur admiration & de leur zéle; c'est qu'il faut bruler d'enthousiasme pour obtenir ce but, pour arriver à ce dernier objet de tous les travaux de l'Illuminisme; que pour jouir de ce bonheur, il faut de la part des adeptes, *bien plus d'action que de paroles*. Mais quel est donc ce but, & quels sont les obstacles à vaincre; de quel genre doivent être les actions, les travaux de l'adepte, pour y parvenir un jour? C'est là dessus que roulent les énigmes & les obscurités; c'est là dessus que

Moyens pour le premier objet.

doit s'exercer son génie. Pour qu'il crée lui-même & qu'il enfante toutes ces erreurs, que l'on n'ose encore lui dévoiler, *ce même discours servira désormais de texte à ceux qu'il doit lui-même composer pour l'assemblée des Frères*. Le Président aura soin de choisir les *articles énigmatiques*, mais dont l'obscurité se prête au développement de l'opinion qu'il cherche à reconnoître dans ses élèves. Il fera de ces énigmes le sujet de *leurs thêmes*, & il exigera surtout que les conclusions soient *pratiques*. (*Le vérit. Illum. instruct. pour les supérieurs de ce grade*). Pour donner une idée de ce que doivent être ces thêmes, ou ces commentaires, citons au moins ici une partie du texte.

" Il est assurément dans ce monde, *des délits généraux, auxquels le sage & l'honnête homme voudroient mettre un terme*. Quand nous considérons que chaque homme dans ce monde si beau, pourroit être heureux; mais que notre bonheur est souvent troublé par le malheur des uns, *par la méchanceté & par l'erreur des autres*; que les méchans ont la puissance sur les bons; que *l'opposition, ou l'insurrection privée est ici inutile*; que la peine tombe presque toujours sur l'homme de bien; — alors *s'élève naturellement le désir de voir se former une association d'hommes* à l'ame forte & noble, capables de résister aux méchans, d'aider les bons, de se procurer à eux-mêmes le repos, le contentement, la sureté — de *produire*

*tous ces effets, par des moyens fondés sur le plus haut dégré des forces de la nature humaine.* Un pareil objet *dans une société sécrète* ne seroit pas seulement le plus innocent ; il seroit le plus digne de l'homme sage & bien pensant." (*Dif. de ce grade*)

Sur ce texte seul, combien de choses peuvent se présenter aux commentaires de l'Illuminé Mineur ? Il faudra qu'il devine dans un premier *thême*, quels sont ces *délits généraux*, auxquels la secte veut mettre un terme ; quelles sont les *erreurs*, & quels sont les méchans qui troublent le bonheur de ce monde, par la *puissance exercée sur les bons* ; quelles sont les *sociétés secrètes* qui rempliront les vœux des sages, non par des *insurrections privées* ; mais *par le plus grand dégré des forces de la nature humaine* ; & quel est enfin cet ordre de choses, vers lequel il faut diriger tant de forces pour triompher de l'ordre actuel ?

Plus le Frère chargé de ces commentaires entrera dans l'esprit de la secte, plus il sera estimé digne de remplir le second objet de son grade. Il ne doit pas encore dans ce grade, présider à l'Académie des Frères ; il est encore censé novice dans l'art des supérieurs. L'Ordre ne lui confie qu'un ou deux élèves de Minerve ; mais il peut se consoler de l'exiguité de son troupeau, en lisant dans ses instructions, que

*n'eût-il formé à l'Ordre qu'un ou deux hommes dans ſa vie, il aura fait quelque choſe de grand.*

Pour réuſſir dans cette miſſion, toute bornée qu'elle eſt encore, l'Illuminé Mineur n'eſt point abandonné à ſa propre prudence ; il eſt des inſtructions qui le dirigent. J'ai prévenu que dans cette partie des Mémoires ſur le Jacobiniſme, mon objet étoit non ſeulement de prouver la Conſpiration des Illuminés ; mais plus ſpécialement encore de rendre ſenſibles les dangers de la ſociété, en faiſant connoître les moyens propres à la ſecte. Parmi ces moyens, il faut certainement diſtinguer les loix données par Weiſhaupt à ces Illuminés Mineurs, qu'il diſpoſe par l'autorité qu'il leur donne, & par la manière dont il leur apprend à l'exercer d'abord ſur un ou deux membres, à une ſupériorité plus étendue. Ces loix, ces inſtructions me ſemblent, un chef-d'œuvre de cette prudence du Serpent, ſi malheureuſement, bien plus ingenieuſe & plus laborieuſe pour la ſcélérateſſe & la ſéduction, que les honnêtes gens ne le ſont pour la vertu. Cette partie du Code de Weiſhaupt eſt intitulée : *Inſtructions pour former des collaborateurs utiles à l'Illuminiſme.* Je vais en extraire une grande partie ; que le Lecteur médite & juge ce qu'il doit redouter de tant de préceptes, de tant de loix & d'artifices, tous tendans à former les adeptes de la plus étonnante, de la plus univerſelle des Conſpirations.

" Ayez assiduement les yeux sur chacun des Frères confiés à vos soins; observez votre élève, surtout dans les circonstances où il est tenté d'être ce qu'il ne doit pas être. C'est là le moment où il doit se montrer; c'est alors que vous verrez les progrès qu'il a faits. Ayez les yeux sur lui encore dans ces momens, où il ne croit pas être observé, où l'on ne peut pas dire que le désir d'être loué, la crainte d'être blâmé, ou la honte, ou la réflexion sur la peine, influent sur sa conduite. Soyez exact alors à écrire vos notes, ou vos observations; vous y gagnerez infiniment pour vous, pour vos élèves." Moyens pour le second objet.

" Que vos jugemens ne se reglent pas sur vos propres inclinations. Ne croyez pas un homme excellent, parce qu'il a une qualité brillante; ne le croyez pas méchant, parce qu'il a un défaut marquant. C'est là une très grande faute de la part de ceux qui se laissent prendre au premier coup d'œil."

" Ne croyez pas surtout votre homme, un " génie transcendant, parce qu'il brille par ses " discours. Ce sont les faits, les faits qui mon- " trent l'homme fortement convaincu."

" Ne vous fiez pas facilement aux riches, " aux puissans; leur conversion est lente."

" Ce qu'il faut chercher à former, c'est le cœur. Celui qui ne ferme point l'oreille aux plaintes du malheureux; celui qui est constant dans l'adversité, & inébranlable dans ses projets; celui qui

ſe ſent l'ame faite pour de grandes entrepriſes; & celui là ſurtout qui s'eſt accoutumé à l'eſprit obſervateur; voilà l'homme qu'il nous faut. Laiſſez là ces ames étroites & foibles, qui ne ſavent pas s'élancer au delà de leur ſphère."

" Avec vos élèves, liſez ces livres faciles à comprendre, riches en images, & qui élevent l'ame. Parlez leur beaucoup; mais que vos diſcours ſortent du cœur, & non pas de la tête. Vos auditeurs s'enflamment, quand ils vous voyent vous-même tout de feu. *Faites les ſoupirer après l'inſtant où le grand projet s'accomplira.*"

" *Par deſſus tout, excitez l'amour du but. Qu'ils le voient grand, important, lié avec leurs intérêts & leurs paſſions favorites. Peignez-leur vivement la miſère du monde; dites leur ce que les hommes ſont, & ce qu'ils pourroient être*; ce qu'ils auroient à faire; combien ils méconnoiſſent leur propre intérêt, combien notre ſociété s'en occupe; & ce qu'ils peuvent attendre ſur cet objet, de ce que nous faiſons déjà dans nos premiers grades."

" Evitez toute familiarité, & toute occaſion " de montrer votre côté foible; parlez tou- " jours de l'Illuminiſme avec dignité."

" Inſpirez l'eſtime & le reſpect pour nos ſu- " périeurs; faites ſentir la néceſſité de l'obéiſ- " ſance, dans une ſociété bien ordonnée."

" Réveillez l'ardeur, par l'utilité de nos tra- vaux; évitez la ſéchereſſe, & une inutile mé-

taphyſique. Mettez à portée de vos élèves ce que vous exigez d'eux ; étudiez la manière propre à chacun. *On peut tout faire des hommes, quand on ſait tirer avantage de leurs penchans dominans.*"

" Pour leur inſpirer l'eſprit obſervateur, commencez par de petits eſſais dans la converſation. Faites leur des queſtions faciles ſur l'art de pénétrer un homme, malgré toute ſa diſſimulation. Faites ſemblant de trouver leur réponſe meilleure que la vôtre ; cela leur donne de la confiance ; vous aurez occaſion une autre fois de dire votre propre penſée. Faites leur part de vos obſervations ſur la phiſionomie, la démarche, la voix. Dites leur quelquefois qu'ils ont d'excellentes diſpoſitions, qu'il ne leur manque en ce genre que l'uſage. Louez les uns pour animer les autres."

" *A preſent que vous ſavez combien il en coute,*
" *pour amener les hommes où on veut les avoir,*
" *ne négligez aucune occaſion de répandre les bons*
" *principes, partout où vous pourrez; d'inſpirer à*
" *tous du courage, de la réſolution.* Mais obſervez
" bien ceci : *qui veut changer à la fois tous les*
" *hommes, ne change perſonne.* Dans les villes
" que vous habitez, *partagez ce travail avec les*
" *Illuminés de votre grade. Choiſiſſez un ou deux,*
" *tout au plus trois Minervains, de ceux auprès de*
" *qui vous avez le plus de crédit & d'autorité;*
" *mais conſacrez leur tous vos ſoins, toute votre*

" *peine. Vous aurez beaucoup fait, ſi dans votre*
" *vie, vous formez deux ou trois hommes. Faites*
" *de ceux que vous aurez choiſis, l'objet conſtant de*
" *vos obſervations. Lorſqu'un moyen ne réuſſira*
" *pas, cherchez-en un autre, juſqu'à ce que vous*
" *ayez trouvé le bon. Etudiez à quoi votre élève*
" *eſt propre; quels ſont les principes intermédiaires*
" *qui lui manquent pour admettre les fondamentaux.*
" *Le grand art eſt de profiter du vrai moment.*
" *Là, c'eſt de la chaleur, ici c'eſt du ſang froid*
" *qu'il faut. Faites que votre élève s'attribue à lui*
" *même, & non pas à vous, ſes progrès. S'il s'em-*
" *porte, point de contradiction; ce n'eſt pas le mo-*
" *ment de rien entreprendre; écoutez-le, quoiqu'il*
" *ait tort. N'attaquez jamais les conſéquences,*
" *toujours le principe. Attendez l'inſtant où vous*
" *pourrez vous expliquer, ſans avoir l'air de con-*
" *tredire. Le meilleur moyen ſeroit de vous enten-*
" *dre avec un autre, que vous feriez ſemblant de*
" *combattre dans des converſations, où celui que*
" *vous avez en vue de convaincre, ne ſera plus*
" *partie, mais ſimple auditeur. Alors preſſez vos*
" *argumens dans toute leur force.*"

" Les fautes que vous voulez corriger en
" lui, ne les préſentez pas comme les ſiennes.
" Racontez la choſe comme ſi un autre l'avoit
" faite. Demandez-lui conſeil; & qu'il ſoit
" ainſi ſon propre juge. "

" Pour tout cela il faut du tems. Ne pré-
cipitez rien; c'eſt de la ſolidité & de la facilité

pour l'action, qu'il faut à vos élèves. Souvent lire, méditer, écouter, voir la même chose, & agir ensuite, voilà ce qui donne cette facilité qui devient habitude. . . . "

" Voulez-vous arracher son opinion? proposez-lui quelque discours à faire sur des questions relatives à votre objet, comme pour exercer son esprit. Par-là, il apprend lui-même à réfléchir sur les principes; & vous découvrez, vous, ceux que vous devez plus spécialement déraciner en lui. "

" Instruisez, avertissez; mais point de froides déclamations; quelques mots pleins de force, & à propos, quand son esprit se trouve dans une situation convenable. "

" N'exigez jamais trop à la fois. Soyez " prévoyant, paternel, soigneux. Ne désespé- " rez pas. *On fait des hommes tout ce qu'on* " *veut*. "

" Etudiez les motifs, les principes que votre " élève tient de son éducation. S'ils ne valent " rien pour nous, affoiblissez-les peu à peu; " substituez & fortifiez-en d'autres. Mais il " faut ici de la prudence."

" Voyez ce que les Religions, les sectes, la politique font faire aux hommes—on peut leur inspirer de l'enthousiasme pour des folies; c'est donc dans la manière de les prendre, que doit être l'art de donner la prépondérance à la vérité & à la vertu. *Servez-vous pour le bien des mêmes moyens*

*que les fourbes employent pour le mal:* & vous réuſſirez. Si les méchans ſont puiſſans, c'eſt que les bons ſont trop peu actifs & trop timides. *Il eſt des circonſtances, où il faut auſſi ſavoir montrer de l'humeur, de la bile, pour défendre les droits de l'homme.* "

" Dites à vos élèves qu'ils ne doivent chercher dans l'Ordre, que la bonté du but; qu'antiquité, puiſſance, richeſſe, tout cela doit leur être indifférent. "

" Dites-leur que s'ils trouvent ailleurs une ſociété qui les mene plus vite, plus ſûrement au but, toute notre douleur eſt de ne pas la connoître; — qu'en attendant, nous obéiſſons aux loix de nos Supérieurs, travaillant en paix & ne perſécutant perſonne. — Suivez ces regles de conduite, & encore une fois, vous aurez beaucoup fait pour le monde, ſi vous formez deux hommes d'après nos principes. "

" *Ayez ſoin encore de ſaiſir l'inſtant où votre élève eſt mécontent de ce monde, où rien ne va ſuivant ſon cœur; où le plus puiſſant même ſent le beſoin qu'il a des autres pour arriver à un meilleur ordre de choſes.* C'eſt alors qu'il faut preſſer ce cœur ſenſible, redoubler ſa ſenſibilité, & lui montrer combien *les ſociétés ſecrètes ſont néceſſaires pour arriver à ce meilleur ordre de choſes.* "

" Mais ne croyez pas trop aiſément à la conſtance de ces mouvemens. L'indignation *peut être l'effet d'une crainte, d'un eſpoir paſſagers,*

*d'une passion qu'on voudroit satisfaire.* Ce n'est pas encore-là de l'habitude. Les hommes ne deviennent pas si vite bons. *Cavez toujours au pire; & insistez.* Un cœur facile à s'émouvoir peut encore changer."

" Ne promettez pas trop, pour tenir davantage. Elevez les courages abbatus; réprimez l'excès d'ardeur. Inspirez l'espoir dans le malheur, la crainte dans la prospérité. "

" Voilà nos regles, pour faire de vous un bon Instituteur & Conducteur des hommes. C'est en les suivant, que vous ajouterez à l'armée des Elus. Si votre propre bonheur vous est cher, travaillez sous notre conduite, à délivrer de la nécessité d'être méchans, tant de milliers d'hommes qui voudroient être bons—Croyez-nous; c'est l'expérience qui nous l'a dit: otez au vice sa puissance—& tout ira bien dans le monde. Mais si le vice est puissant, c'est que parmi les bons, les uns sont trop paresseux, les autres trop ardens; c'est que les hommes se laissent diviser, ou se reposent sur l'avenir, du soin d'amener les Révolutions: *c'est qu'en attendant, ils aiment mieux courber le dos & plier sous le joug*, que résister efficacement au vice. S'ils savoient que *la vertu n'est pas toute dans la patience, mais dans l'action*, ils se réveilleroient de leur sommeil— Pour vous, unissez-vous aux Frères, ayez confiance à notre société; rien ne lui est impossible si nous suivons ses loix. Nous travaillons pour

rendre au mérite ſa récompenſe, aux foibles leur appui, aux méchans leurs chaines, à l'homme ſa dignité. C'eſt là le ſecond Canaan, la nouvelle terre promiſe, terre d'abondance & de bénédiction, que nous ne découvrons hélas encore que de loin. " (*Extrait des inſtructions C & D pour les Illuminés mineurs*).

J'ai voulu quelquefois interrompre cet extrait par mes réflexions; mais quel lecteur a beſoin d'être aidé pour ſe dire à lui-même: quel zéle dans Weiſhaupt & quelle étrange ardeur a pu dicter & combiner tant de conſeils ſi propres à captiver l'eſprit de ſes élèves? Eſt-il un père, eſt-il un Inſtituteur à qui l'amour de ſon enfant, de ſon pupille en ait ſuggeré de plus efficaces? Et cependant ce n'eſt encore là qu'une partie des leçons, que l'*Illuminé mineur* doit toujours avoir préſentes à l'eſprit, pour former des élèves à la ſecte. Il ne ſuffit pas ſeul à cet objet. Il faut que tous les Frères de ce grade, ſe partagent le ſoin & l'inſpection du grade inférieur; que chacun marque ſur ſes tablettes, juſques aux circonſtances les plus inſignifiantes. Il faut enſuite que ces obſervations ſe comparent, ſe rapprochent, & que de cet enſemble réſulte le tableau ſur lequel chaque élève ſera jugé par ſes Supérieurs. " (*Inſtruct.* C, *ſect. II* A 2.) Cependant quels ſont donc les principes auxquels il s'agit de former ces élèves? Quelle eſt donc cette vertu ſublime, qui doit être

le fruit de tant de soins? Nous le verrons bientôt, ce sont les principes de la scélératesse même. Cette *vertu sublime*, c'est tout ce qui peut disposer les esprits au regne de la corruption & de l'anarchie la plus générale. Nous le verrons; ce même homme qui dit à ses élèves: *servez-vous pour le bien, des moyens que les fourbes emploient pour le mal*, n'est lui-même que le héros des fourbes, conduisant ses élèves aux forfaits, préparant les désastres de la société, avec plus d'ardeur, avec plus d'artifices, que les bons ne mettent de zéle & de sagesse, dans leurs travaux pour la vertu & le maintien des loix. Pour disposer plus efficacement l'esprit des adeptes, l'Illuminé *Mineur* est encore aidé, & surveillé lui-même par les Frères Illuminés *Majeurs*, c'est-à-dire par ceux du grade le plus avancé, dans la classe appellée préparatoire.

## CHAPITRE VII.

### CINQUIÈME PARTIE DU CODE ILLUMINÉ, QUATRIÈME GRADE; ILLUMINÉ MAJEUR, ET NOVICE ÉCOSSOIS.

LE grade qui succède à celui d'Illuminé mineur, est appellé tantôt *Novice Ecossois* & tantôt *Illuminé majeur*. Sous cette double dénomination il a aussi un double objet. Comme Novice Ecossois, il est enté sur la Franc-Maçonnerie, & n'est qu'un piège tendu à la crédulité des élèves, qui se montrent peu dignes d'arriver aux mystères de la secte. Il sert uniquement d'introduction au grade de Chevalier Ecossois, qui termine la carrière des dupes. Comme véritable grade de la secte, il enchaine l'adepte par des liens toujours plus étranges & plus resserrés; il sert de préparation plus immédiate aux grands mystères; & enfin il fournit à l'Illuminisme les maîtres de ses Académies. Disons dabord ce que c'est que cet étrange lien, que l'adepte redoutera de rompre, s'il est jamais tenté de séparer ses intérêts de ceux de l'Illuminisme, & sur tout de trahir ce qu'il peut jusqu'ici, avoir découvert de ses artifices, de ses principes ou de son grand objet.

Objet de ce grade.

Avant d'être élevé à ce nouveau grade, le Récipiendaire est averti que sa promotion est

résolue, pourvu qu'il donne une réponse satisfaisante aux questions suivantes: Questions préliminaires.

1°. Connoissez-vous quelque société fondée sur une constitution meilleure, plus sainte, plus solide que la nôtre, & qui tende par des moyens plus sûrs, ou plus prompts, à l'objet de vos vœux?

2°. Est-ce pour satisfaire votre curiosité, que vous êtes entré dans notre société, ou bien pour concourir avec l'élite des hommes, au bonheur général?

3°. Ce que vous connoissez de nos loix, vous a-t-il satisfait? Voulez-vous travailler sur notre plan, ou bien avez-vous quelque objection à nous opposer?

4°. Comme il n'y aura plus de milieu pour vous, déclarez en ce moment si vous voulez, ou nous quitter, ou bien nous rester attaché pour toujours?

5°. Etes-vous membre de quelqu'autre société?

6°. Cette société exige-t-elle des choses contraires à notre intérêt, comme de lui découvrir nos secrets, ou bien de travailler uniquement pour elle?

7°. Supposé qu'on exigeât jamais cela de vous, dites sur votre honneur, si vous êtes disposé à le faire?

La réponse à ces questions faite, le Récipiendaire est averti d'une nouvelle preuve de

Confession & histoire du Candidat par lui-même.

confiance, que l'Ordre attend de lui. Cette preuve consiste à écrire fidelement & franchement sans *dissimulation*, *l'histoire de toute sa vie*. On lui donne pour cela, le tems convenable; & c'est ici ce lien, ou ce piège fameux dans lequel les Frères une fois enlacés, Weishaupt avoit raison de dire: *pour le coup je les tiens; je les défie de nous nuire, s'ils veulent nous trahir, j'ai aussi leurs secrets*. C'est envain en effet, que l'adepte voudroit dissimuler. Il va voir que les plus petites circonstances de sa vie, & celles-là surtout qu'il voudroit tenir les plus secrètes, sont connues des adeptes. Tout ce qu'il a fait lui-même jusqu'alors, pour arracher le secret de ses Frères, pour connoître jusqu'aux derniers réplis de leur cœur, de leurs passions, & tous leurs rapports & tous leurs moyens, leurs projets leurs intérêts, & toutes leurs actions & opinions, & leurs intrigues & leurs fautes, d'autres l'ont fait pour lui, & mieux que lui. Ceux même qui composent la Loge où il va être admis, ceux qui vont le reconnoître pour Frère, ce sont ceux-là qui se sont partagé le soin de le scruter.

Son histoire par les Frères.

Tout ce qui fut d'abord arraché à sa confiance par le Frère Insinuant, tout ce qu'il a été obligé de dévoiler de sa personne, dans les tableaux que son code lui faisoit un devoir de tracer de lui-même, tout ce qui pendant son Grade Minerval, ou pendant celui d'Illuminé Mineur,

a été recueilli de ſes ſecrets par les Frères Scrutateurs connus & inconnus, tout cela a été exactement remis aux Frères de la nouvelle Loge. Avant que de l'admettre parmi eux, ils ſe ſont perfectionnés eux-mêmes dans cet art ſcrutateur. Les ſcélérats entre eux ont-ils donc auſſi leur canoniſation comme les Saints?

Tout ce que Rome fait pour découvrir juſques aux foibles taches de ceux qu'elle propoſe à la vénération des Fidèles, la Secte Illuminée le fait pour n'admettre à ſes myſtères, que ceux des élèves dans qui elle ne voit plus la moindre trace de ces vertus religeuſes ou civiles qui les rendroient ſuſpects. Oui, les ſcélérats dans leurs antres, veulent ſe connoître, & ſavoir ſi leurs complices ſont auſſi méchans qu'eux.

Le parfait eſpion, ou code ſcrutateur des Frères.

Je ne ſais où Weiſhaupt a pu prendre la partie de ſon code, qui dirige ici ſes Frères Scrutateurs; mais qu'on imagine une ſérie au moins de quinze cens queſtions ſur la vie, l'éducation, le corps, l'ame, le cœur, la ſanté, les paſſions, les inclinations, les connoiſſances, les relations, les opinions, le logement, les habits, les couleurs favorites du candidat; ſur ſes parens, ſes amis, ſes ennemis, ſa conduite, ſes diſcours, ſa démarche, ſes geſtes, ſon langage, ſes préjugés, ſes foibleſſes; en un mot des queſtions ſur tout ce qui peut faire connoître la vie, le caractère, politique, moral, religieux, l'intérieur, l'extérieur d'un homme, & tout ce qu'il a fait, dit, ou

penſé, & tout ce qu'il feroit, diroit ou penſeroit dans une circonſtance quelconque ; qu'on imagine encore ſur chacun de ces articles, vingt, trente, & quelquefois cent queſtions diverſes, toutes plus profondes les unes que les autres ; tel eſt le catéchiſme auquel l'Illuminé majeur doit ſavoir répondre, & ſur lequel il doit ſe diriger, pour tracer la vie & tout le caractère des Fréres, ou bien même des Profanes qu'il importe à l'Ordre de connoître. Tel eſt le code ſcrutateur, ſur lequel la vie du candidat doit avoir été tracée, avant qu'il ne ſoit admis au grade d'Illuminé majeur. Ce code eſt appellé dans les ſtatuts de l'Ordre, *noſce te ipſum*, connois-toi, toi-même. Ce même mot ſert à ce grade, de mot du gué ; mais lorſqu'un Frère le prononce, l'autre répond : *noſce alios*, connois les autres ; & cette réponſe exprime beaucoup mieux l'objet d'un code qu'on pourroit appeller le *parfait eſpion*. Qu'on en juge par les queſtions ſuivantes.

Sur la *phyſionomie* de l'initié " ſon viſage eſt-il haut en couleur, ou pâle ? Eſt-il blanc, noir, blond, brun ? A-t-il l'œil vif, perçant, mat, languiſſant, amoureux, ſuperbe, ardent, abattu ? En parlant, regarde-t-il en face & hardiment, ou bien de côté ? Peut-il ſupporter un regard ferme ? A-t-il l'air ruſé, ou bien ouvert, & libre, ou ſombre, penſif, ou diſtrait, léger, inſignifiant, amical, ſérieux ? A-t-il l'œil enfon-

cé, ou bien à fleur de tête, ou le regard en l'air? Son front eſt-il froncé, & comment? horizontalement ou bien de bas en haut? &c."

Sur ſa *contenance* " eſt-elle noble, ou commune; libre, aiſée, ou génée? Comment porte-t-il la tête? droite, ou penchée? en avant, en arrière, ou de côté? ferme, ou tremblante? enfoncée dans les épaules, ou bien tournant de côté & d'autre? "

" Sa *démarche* eſt-elle lente, vite, poſée, à pas longs, ou raccourcis, trainante, pareſſeuſe, ſautillante? &c."

" Son *langage* eſt-il régulier, ou déſordonné, entrecoupé? en parlant agite-t-il les mains, la tête, le corps avec vivacité? s'approche-t-il de ceux à qui il parle? les prend-t-il par le bras, les habits, la boutonnière? . . . eſt-il grand parleur, ou taciturne? & pourquoi? eſt-ce prudence, ignorance, reſpect, ou pareſſe? &c."

Son *éducation* " à qui la doit-il? a-t-il toujours été ſous les yeux de ſes parens? comment a-t-il été élevé, & par qui? eſtime-t-il ſes maîtres? à qui ſait-il gré de l'avoir formé? a-t-il voyagé? en quel pays? "

Que l'on juge par ces queſtions, de celles qui roulent ſur l'eſprit, le cœur, les paſſions de l'initié. Je ne remarquerai ſur ces objets que les ſuivantes " quand il ſe trouve entre divers partis, quel eſt celui qu'il prend? le plus fort, ou le plus foible? le plus ſpirituel, ou le plus

bête? en forme-t-il un troisième? est-il constant & ferme malgré les obstacles? comment se laisse-t-il prendre? par les louanges, la flaterie, les bassesses, par les femmes, l'argent, par ses amis &c. — s'il aime la satyre, sur quoi l'exerce-t-il plus volontiers? sur la Religion, la superstition, l'hypocrisie, l'intolérance, le gouvernement, les ministres, les moines &c."

Les Scrutateurs ont encore bien d'autres détails à faire entrer dans l'histoire de leur initié. Il faut que chaque trait dont ils le peignent, soit démontré par les faits, & par ces *faits surtout, qui trahissent un homme, au moment où il s'y attend le moins (lett. de Weishaupt)* il faut qu'ils suivent le Frère à scruter, jusques dans son sommeil; qu'ils sachent dire *s'il est dormeur, s'il rêve, & s'il parle en rêvant; s'il est facile, ou difficile à réveiller, & quelle impression fait sur lui un réveil subit, forcé, inattendu?*

S'il est quelqu'une de ces questions, ou quelque partie de la vie du Récipiendaire, sur laquelle la Loge ne soit pas assez bien instruite, divers Frères sont députés, & chargés de diriger vers cet article, toutes leurs recherches. Quand enfin le résultat se trouve conforme aux vœux de la Secte, le jour de la réception est désigné. En laissant de côté les détails insignifians du rite Maçonique, sur lequel elle est reglée, ne prenons que les circonstances plus propres à l'Illuminisme.

Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0152
DFG

Réception au grade d'Illuminé Majeur.

L'Adepte introduit dans une chambre obſcure, y renouvelle ſon ſerment du plus profond ſecret ſur tout ce qu'il verra, ou apprendra de l'Ordre. Il dépoſe enſuite entre les mains de ſon Introducteur, l'hiſtoire cachetée de ſa vie: elle eſt lue dans la Loge, & comparée avec le tableau hiſtorique, que les Frères ont eux-mêmes tracé du Récipiendaire. La lecture finie, l'Introducteur revient, & lui dit:

" Vous nous avez donné une preuve précieuſe de votre confiance; mais en vérité, nous n'en ſommes pas indignes; & nous eſpérons que vous y ajouterez, à meſure que vous apprendrez à nous connoître. Entre des hommes qui ne cherchent qu'à ſe rendre meilleurs, eux & les autres, & à ſauver le monde entier de ſes malheurs, il ne doit plus y avoir de diſſimulation. Loin donc d'ici toute réſerve. Nous étudions le cœur humain — Auſſi ne rougiſſons-nous pas de nous révéler mutuellement nos fautes — Voici donc le tableau que l'aſſemblée des Frères a tracé de votre perſonne. Vous devez au moins y reconnoître quelques traits reſſemblans. Liſez, & répondez enſuite ſi vous continuez à vouloir être d'une Société, qui, tel que vous êtes là, vous tend encore les bras."

Si l'indignation de l'étrange eſpionnage dont ce tableau hiſtorique eſt la preuve, pouvoit dans le cœur de l'élève, l'emporter ſur la crainte d'abjurer une ſociété, qui a déſormais contre lui

de pareilles armes, il n'hésiteroit pas à demander sa retraite ; mais il sent tout ce qu'une semblable démarche pourroit désormais lui couter. Il s'est d'ailleurs lui-même trop bien accoutumé aux fonctions scrutatrices, pour s'offenser de leur résultat à son égard. On le laisse quelque tems le méditer. Le désir d'être élevé au nouveau grade, l'emporte sur toute autre considération ; il est introduit dans la Loge des Frères ; & là, une partie du voile qui couvre les secrets de la Secte se leve pour lui ; ou plutôt, là ce sont encore les siens qu'on lui arrache, pour savoir à quel point ses vœux se rapprochent de ceux de la Secte.

Après un préambule convenable, " j'ai, lui " dit l'Initiant, quelques autres questions à vous " faire, relatives à des objets, sur lesquels il " faut absolument que l'opinion des Frères élus " nous soit connue ; " que le lecteur observe ces questions ; & quand nous en viendrons aux mystères de l'Ordre, il en concevra mieux cette marche successive & graduelle, qui les met peu à peu dans le cœur de l'adepte, comme s'il les avoit conçus & imaginés tous lui-même.

1° " Trouvez-vous dans ce monde la vertu récompensée, & le vice puni ? ne voyez-vous pas au contraire, le méchant plus heureux extérieurement, plus considéré, plus puissant que l'honnête homme ? en un mot, êtes-vous content de ce monde, tel qu'il est à présent ? "

2° " Pour changer l'ordre préſent des choſes, ne voudriez-vous pas, ſi vous le pouviez, raſſembler les bons, & les unir étroitement, afin de les rendre plus puiſſans que les méchans? "

3° " S'il vous étoit donné de choiſir, dans quelle contrée voudriez-vous être né, plutôt que dans votre patrie? "

4° " Dans quel ſiecle voudriez-vous avoir vécu? "

5° " Avec la liberté du choix, quel état & quelle ſcience préféreriez-vous? "

6° " En fait d'hiſtoire, quel eſt votre auteur favori, ou votre maître? "

7° " Ne croyez-vous pas de votre devoir, de procurer à vos amis éprouvés, tous les avantages extérieurs poſſibles, pour les récompenſer de leur probité, & leur rendre la vie plus douce? *Etes-vous prêt à faire ce que l'Ordre exige des Frères dans ce grade, en ſtatuant que chacun de nous prenne l'engagement de donner, chaque mois, avis à nos Supérieurs, des emplois, du ſervice, des bénéfices, & autres dignités ſemblables dont nous pouvons diſpoſer, ou procurer la poſſeſſion par notre recommandation; afin que nos Supérieurs ayent par là occaſion de préſenter pour ces emplois, les dignes ſujets de notre Ordre?* "

La réponſe de l'Initié ſera rédigée par écrit, & inſérée dans les regiſtres de la Loge. On s'attend bien qu'elle doit exprimer le plus grand mécontentement ſur l'ordre actuel des choſes,

& témoigner combien le Candidat ſoupire après une révolution, qui changeroit la face de l'univers. On s'attend bien ſurtout qu'il promettra de ne voir que les Frères dignes d'être élevés, ſoit à la Cour ſoit à la Ville, à toutes les places qui peuvent ajouter à la fortune, à la puiſſance & au crédit de l'Illuminiſme. L'Initiant part de cette promeſſe, & lui adreſſe alors ce diſcours :

" Frère, vous le voyez, c'eſt ainſi qu'après " avoir éprouvé les meilleurs des hommes, *nous* " *cherchons peu à peu à les récompenſer, à leur ſer-* " *vir d'appui, afin de donner inſenſiblement au* " *monde une nouvelle forme.* Puiſque vous ſen- " tez vous-même, combien peu les hommes ont " rempli juſqu'ici leur deſtination ; *combien tout* " *a dégénéré dans leurs inſtitutions civiles ;* com- " bien peu les Docteurs de la ſageſſe & de la " vérité, ont réuſſi à leur rendre la vertu plus " chère, & à donner au monde une diſpoſition " plus heureuſe ; vous devez le voir auſſi, la " faute doit en être dans les moyens que les " ſages avoient pris juſqu'ici. Ce ſont donc ces " moyens qu'il faut changer, pour rendre enfin " leur empire à la ſageſſe & à la vérité. C'eſt " là le grand objet des travaux de notre Ordre. " O mon ami ! ô Frère ! ô mon fils ! quand aſ- " ſemblés ici loin des profanes, nous conſidé- " rons à quel point le monde eſt livré aux " méchans ; combien les perſécutions, le mal-

" heur ſont le partage de l'honnête homme ; &
" comment la meilleure partie du genre humain
" eſt ſacrifiée à l'intérêt perſonnel ; *à ce ſpecta-*
" *cle, nous pourrions donc nous taire, nous conten-*
" *ter de ſoupirer? Nous ne chercherions pas à ſe-*
" *couer le joug? — Non, Frère, repoſez vous-en*
" *ſur nous.* Cherchez des coopérateurs fidèles ;
" cherchez-les, non pas dans le tumulte & les
" orages ; *ils ſont cachés dans les ténèbres. Pro-*
" *tégés par les ombres de la nuit, c'eſt là que ſoli-*
" *taires ſilentieux, ou raſſemblés en cercles peu nom-*
" *breux, enfans dociles, ils pourſuivent le grand*
" *œuvre, ſous la conduite de leurs chefs.* Ils ap-
" pellent à eux l'enfant du monde, qui paſſe
" dans l'ivreſſe. — Combien peu les entendent !
" Celui là ſeul qui a les yeux de l'oiſeau de
" Minerve, qui a mis ſes travaux ſous la pro-
" tection de l'aſtre de la nuit, eſt ſûr de les
" trouver."

Crainte que ce diſcours n'ait pas aſſez fait entendre au Frère l'objet de ſon nouveau grade, le Sécretaire ouvre le code de la Loge, intitulé *coup d'œil général ſur le ſyſtême de l'Ordre.* L'Illuminé apprend par ce chapitre, que l'objet de ſon Ordre eſt de *répandre la pure vérité & de faire triompher la vertu.* Rien de précis encore ſur ce que l'Ordre entend par pure vérité. On lui dit ſeulement qu'il faut pour la répandre, " commencer par guérir les hommes de leurs préjugés, éclairer les eſprits, réunir enſuite tou-

tes les forces communes, pour épurer les sciences des subtilités inutiles, établir des principes tirés de la nature.—Pour cela, continue le secretaire, nous avons à ouvrir toutes les sources des connoissances; nous devons récompenser les talens opprimés, tirer de la poussière les hommes de génie, nous emparer de l'éducation de la jeunesse, former entre les meilleures têtes un lien indissoluble, combattre hardiment, mais prudemment *la superstition*, *l'incrédulité*, *la sottise*, former enfin nos gens de manière qu'ils aient sur tous les objets, des principes vrais, justes & uniformes."

" C'est à cela que servent nos écoles Minervales, & les grades inférieurs de la *Maçonnerie*, sur laquelle notre Ordre cherche à gagner toute l'influence possible, pour la diriger vers notre but. Nous avons ensuite des grades supérieurs, où les Frères qui ont passé par tous les grades préparatoires, apprennent à connoître les derniers résultats de nos travaux & de tous les procédés de l'Ordre."

Il faut, pour obtenir un jour ces résultats, " ôter au vice sa prépondérance, faire trouver à l'honnête homme sa récompense, même dans ce monde. Mais dans ce grand projet, *les Prêtres & les Princes nous résistent ; nous avons contre nous les constitutions politiques des peuples*. Que faire en cet état des choses? Favoriser des révolutions, tout renverser, chasser la force par

la force, & changer tyrannie pour tyrannie? Loin de nous ces moyens! Toute réforme violente eſt blamable, par ce qu'elle ne rend point les choſes meilleures, *tant que les hommes avec leurs paſſions reſtent tels qu'ils ſont, & par ce que la ſageſſe n'a pas beſoin de violence.*"

" Tout le plan de l'Ordre tend à former les hommes, non par des déclamations, mais par la protection & les récompenſes dues à la vertu. *Il faut inſenſiblement lier les mains aux protecteurs du déſordre, & les gouverner ſans paroître les dominer.*"

" En un mot, il faut établir un régime dominateur univerſel, une forme de gouvernement qui s'étende ſur tout le monde, ſans diſſoudre *les liens civils*. Il faut ſous cette nouvelle forme de gouvernement, que tous les autres puiſſent ſuivre leur marche ordinaire, & tout faire, ſi ce n'eſt empêcher notre Ordre d'arriver à ſon but, de faire triompher le bien du mal."

" Cette victoire de la vertu ſur le vice, fut autrefois l'objet du Chriſt, dans l'établiſſement de ſa pure religion. Il apprenoit aux hommes à être ſages, en ſe laiſſant conduire pour leur bien, par les meilleurs & les plus ſages. Alors la prédication pouvoit ſuffire; la nouveauté faiſoit prévaloir la vérité. Aujourd'hui, il nous faut des moyens plus puiſſans. Il faut que l'homme dirigé par ſes ſens, trouve dans la vertu des attraits ſenſibles. *La ſource des paſſions eſt pure; il faut que chacun puiſſe ſatisfaire les ſien-*

*nes dans les bornes de la vertu, & que notre Ordre en fourniſſe les moyens.*"

" Il faut donc auſſi que tous nos Frères élevés ſur le même ton, étroitement unis les uns aux autres, n'ayent tous qu'un même but. *Autour des Puiſſances de la terre, il faut raſſembler une légion d'hommes infatigables, & dirigeant partout leurs travaux, ſuivant le plan de l'Ordre, pour le bonheur de l'humanité.* . . . mais tout cela doit ſe faire en ſilence; nos Frères doivent ſe ſoutenir mutuellement, ſecourir les bons dans l'oppreſſion, & *chercher à gagner toutes les places qui donnent de la puiſſance, pour le bien de la choſe.*"

" *Avons-nous un certain nombre de ces hommes dans chaque pays?* ils pourront chacun en former deux autres. Qu'ils ſe tiennent unis & ſerrés, il n'eſt plus rien d'impoſſible à notre Ordre; & c'eſt ainſi que dans le ſilence, il a déjà fait bien des choſes pour le bonheur de l'humanité."

" Vous voyez, Frère, un vaſte champ s'ouvrir à votre activité. Rendez-vous notre digne coopérateur, en nous ſecondant de toutes vos forces. Il n'eſt avec nous, point de travaux ſans récompenſe."

A ces leçons ſuccède la lecture de deux chapitres plus ſpécialement deſtinés aux fonctions du nouvel Illuminé Majeur. Le premier lui eſt déjà connu; c'eſt le code du Frère *Inſinuant* ou *Enroleur*. Il en devient dépoſitaire, parce qu'il lui appartient déſormais de juger les élèves de

tout Insinuant. Le second est le Code, ou l'art du *Scrutateur*. Il lui est confié parce qu'il aura désormais à exercer plus spécialement cet art, en présidant aux Académies Minervales; & parce qu'il faut bien qu'il apprenne comment ses nouveaux Frères s'y étoient pris, pour tracer si fidelement son portrait historique, ou pénétrer dans son intérieur mieux que lui-même; & comment il doit s'y prendre, pour n'admettre à son nouveau grade, que des Frères aussi bien disposés qu'il l'est lui-même pour la secte. La faveur qu'il vient de recevoir, ne laisse plus entre lui & les mystères, qu'un grade intermédiaire, celui que l'Ordre appelle *Chevalier Ecossois*. (*)

(*) N. B. *Tout ce chapitre n'est qu'un extrait du grade d'Illuminé Majeur, & des instructions jointes au rite de ce code*, dans le véritable Illuminé.

## CHAPITRE VIII.

### SIXIÈME PARTIE DU CODE ILLUMINÉ.
### CLASSE INTERMÉDIAIRE.
### CHEVALIER ÉCOSSOIS DE L'ILLUMINISME.

Nature & objet de ce grade.

SOUS le nom de Classe Intermédiaire dans l'Illuminisme, on pourroit en quelque sorte comprendre tous les grades que Weishaupt emprunte de la Franc-Maçonnerie. En ce sens, il faudroit y faire entrer aussi, les trois grades *d'Apprentif*, *Compagnon*, & *Maître Maçon*. Mais je l'ai dit, ces grades ne sont pour la secte, qu'un moyen d'intrusion dans les Loges Maçonniques. Afin de rendre son objet moins sensible, elle les laisse tels qu'ils sont pour les Franc-Maçons ordinaires. Par ce moyen, le Frère Illuminé s'introduit dans les Loges sans aucun signe distinctif, & se contente d'y observer ceux des Maçons qu'il pourroit attirer dans son Ordre. Il n'en est pas de même des grades supérieurs de la Franc-Maçonnerie Ecossaise. La secte a cru trouver ici quelque chose de plus conforme à son objet. Il lui falloit d'ailleurs quelques uns de ces grades supérieurs, soit pour diriger les Loges Maçonniques, qu'elle compose de ses propres élèves, soit pour chercher à dominer, & à présider dans les autres. La vé-

nération générale des Maçons pour leurs *Chevaliers Ecoſſois* détermina l'adepte Knigge à s'emparer plus ſpécialement de ce grade, pour l'adapter à l'Illuminiſme. Le Code de la ſecte en fait tout-à-la fois un Grade ſtationnaire, & intermédiaire. Il eſt Stationnaire pour ceux des élèves, qu'elle déſeſpère de rendre jamais dignes de ſes myſtères; il n'eſt qu'Intermédiaire pour ceux dans qui elle trouve de meilleures diſpoſitions. *(écrits orig. t. 2 Ire. partie, ſect. 11.)*

Quelle que doive être ſa deſtination, aucun Frère n'arrivera à ce nouveau grade, ſans avoir préalablement donné des preuves ſpéciales des progrès qu'il a faits dans cet art ſcrutateur, dont le Code a dû être ſa principale étude depuis ſon admiſſion au grade d'Illuminé Majeur. Le chapitre ſecret des Chevaliers a eu ſoin de lui faire parvenir de tems à autre, diverſes queſtions, pour ſavoir à quel point il ſait *juger de l'état de l'âme, par les ſignes extérieurs*. Il a eu, par exemple, à répondre " quel " eſt le caractère d'un homme aux yeux mo- " biles, au regard inconſtant? A quels traits " peuvent ſe reconnoître le voluptueux, le mé- " lancholique, le puſillanime. " *(v. ce grade, ſect. IV, N°. 2 & 3.)* Préliminaires de ce grade.

Une autre preuve encore de ſes progrès, doit être la vie du héros, dont le nom lui fut donné pour caractériſtique, à ſon entrée dans l'Ordre. Sa propre hiſtoire qu'il a tracée dans le grade

antérieur, a dit tout ce qu'il eſt & tout ce qu'il a fait; celle-ci doit montrer ce qu'il admire ou ce qu'il blâme dans les autres, & ſurtout s'il a ſu, dans la vie de ſon héros, découvrir les qualités ou les ſervices que l'Ordre s'attendoit à le voir imiter, en le lui donnant pour patron. *(v. inſtruct. 2 pour ce grade N°.8.)* Enfin s'il lui reſtoit dans ſa propre hiſtoire quelque important ſecret échappé aux Frères Scrutateurs, il pourra donner de ſa confiance une preuve toujours plus méritoire en dévoilant cette nouvelle partie de ſa vie, qu'il eſt cependant maître de ne révéler qu'au Chef même de l'Ordre. *(ibid. N°. 8.)* Tous ces premiers devoirs remplis, il lui reſte à donner par écrit l'aſſurance qu'il regarde les Supérieurs de l'Illuminiſme comme les *Supérieurs ſecrets, inconnus*, mais *légitimes* de la Franc-Maçonnerie; qu'il adhère, & qu'il veut adhérer pour toujours au ſyſtême maçonnique de l'Illuminiſme, comme le meilleur & le plus utile qu'il connoiſſe; qu'il renonce à toute autre aſſociation; enfin que convaincu de l'excellence de l'Illuminiſme, il en conſerve toujours les principes; qu'il ſe croit obligé de travailler ſous la direction & ſous les ordres de ſes Supérieurs, *dans le ſens & ſuivant le but de l'Ordre*, pour le bonheur du genre humain. *(ibid. lettres reverſales.)*

Cérémonies de réception.

Munis de ces promeſſes, les Chevaliers Ecoſſois invitent le nouveau Frère au *Chapitre ſecret*; c'eſt le nom que prend la Loge de ce grade.

Elle eſt tendue en vert, richement éclairée & décorée. Sous un ciel de lit, & ſur un trône de la même couleur, eſt aſſis le Préfet des Chevaliers, en bottes, en éperons. Une Croix verte brille ſur ſon Tablier, & l'Etoile de l'Ordre ſur ſon ſein ; le ruban de St. André en ſautoir de droit à gauche ; le Maillet à la main. A ſa droite eſt le Frère Porte-glaive, tenant l'Epée de l'Ordre ; à ſa gauche, le Maître de Cérémonies, tenant un bâton d'une main, & le Rituel de l'autre.

Les Chevaliers en bottes, en éperons, l'épée au côté, la Croix ſuſpendue à leur col par un ruban vert ; les Officiers de l'Ordre diſtingués par un Panache, & un Prêtre de l'Ordre, en robe blanche, compoſent la Loge. Le Préfet adreſſant la parole au Récipiendaire, lui dit : " tu vois " ici une partie des légions inconnues, unies " par des liens indiſſolubles, pour combattre " en faveur de l'humanité. Veux-tu te rendre " digne de veiller avec eux pour le Sanctuaire ? Ton cœur doit être pur, & ton eſprit " brulant d'un feu divin, pour la dignité de la " nature. Le pas que tu fais eſt le plus important de ta vie. Nous ne faiſons point nos " jeux de vaines cérémonies. En te créant " Chevalier, nous attendons de toi des exploits " nobles, grands, & dignes de ce titre. Salut " de notre part, ſi tu viens pour nous être fidèle ; ſi, bon & honnête tu réponds à notre

" eſpoir. Ne dois-tu être qu'un faux-Frère? " ſois tout à la fois maudit & malheureux. " Que le grand Architecte de l'univers te pré- " cipite dans l'abyme ; — à préſent fléchis le " genou ; & fais ſur cette épée, le ſerment de " l'Ordre. "

Serment de l'Initié.

A ces mots, le Préfet s'aſſied, les Chevaliers debout, tiennent à la main l'épée nue ; le Récipiendaire prononce le ſerment ſuivant : " Je " promets obéiſſance aux très excellens Su- " périeurs de l'Ordre.

" Autant qu'il dépendra de moi, je m'engage " à ne favoriſer l'admiſſion d'aucun indigne " aux grades ſaints ; de travailler à faire " triompher l'ancienne Franc-Maçonnerie de " tous les faux ſyſtêmes qui s'y ſont introduits ; " d'aſſiſter en vrai Chevalier, l'innocence, la " pauvreté, & tout honnête malheureux ; de " *n'être jamais flatteur des grands, ou eſclave des* " *Princes* ; de combattre courageuſement, mais " prudemment, *pour la vertu, la liberté & la ſa-* " *geſſe* ; de réſiſter fortement, pour l'avantage " de l'Ordre & du monde, *à la ſuperſtition & au* " *deſpotiſme*. Jamais je ne préférerai mon in- " térêt perſonnel au bien général. Je défen- " drai mes Frères contre la calomnie. Je me " conſacrerai à découvrir la vraie religion, & " doctrine de la Franc-Maçonnerie, & je ferai " part à mes Supérieurs de mes découvertes. " J'ouvrirai mon cœur à mes Supérieurs com-

" me à mes vrais amis. Tant que je ſerai dans " l'Ordre, je regarderai le bonheur d'en être " membre, comme ma ſuprême félicité. Au " reſte, je m'engage à tenir pour ſaints mes " devoirs domeſtiques, ſociaux & civils. Ainſi " Dieu me ſoit en aide; & ſur le bonheur de " ma vie, le repos de mon cœur."

En récompenſe de ce ſerment, le Préfet déclare au Récipiendaire, qu'il le crée Chevalier de l'Ordre de St. André, ſuivant l'antique uſage Ecoſſois. *Leve-toi, lui dit-il enſuite, & déſormais garde-toi de fléchir le genou devant celui qui eſt homme comme toi. (id. ſect. 7)*

A ces cérémonies l'adepte Knigge en ajoute un certain nombre d'autres, purement dériſoires des rits religieux. Telle eſt entre autres, la triple bénédiction, que le Prêtre Illuminé prononce ſur le nouveau Chevalier; telle eſt ſur tout la Cêne, par laquelle ſe termine la cérémonie. C'eſt une atroce ſingerie des Myſtères Euchariſtiques. Toute impie qu'eſt cette imitation, Weiſhaupt la trouve *dégoutante*, parce qu'elle lui ſemble encore *religieuſe, théoſophique, & ſentant la ſuperſtition. (v. le dernier mot de Philon, p. 100.)* Mais ce qui eſt tout entier dans le goût du fondateur Bavarois, ce ſont les inſtructions données au nouveau Chevalier. C'eſt ſurtout ce diſcours, où l'on voit l'Orateur Illuminé, entre tous les ſyſtêmes maçoniques, choiſiſſant le plus artificieux, le plus impie, le

Discours de l'Initiant.

plus déſorganiſateur, pour en faire tout à la fois, les myſtères ſa Maçonnerie, & la préparation la plus immédiate à ceux de ſon Illuminiſme.

Qu'on ſe rappelle ici ce qu'on a vu dans le ſecond volume de ces mémoires, ſur cette Apocalipſe des Martiniſtes intitulée *des erreurs & de la vérité*. Là, il fut une époque où l'homme dégagé de ſes ſens, libre de la matière, étoit bien plus encore libre des loix, & du joug politique, au quel il ne s'eſt trouvé ſoumis que par ſa chute; là, tout l'effort de l'homme doit être aujourd'hui, de ſecouer le joug de nos Gouvernemens, pour recouvrer ſon ancienne pureté, ſon ancienne liberté, & réparer ſa chute. Là encore, j'aurois pu montrer l'abſurde idéaliſme faiſant de nos ſens une vaine apparence, pour ne faire de leur proſtitution, qu'un crime chimérique; (*) là enfin, ce ſyſtême de

---

(*) *En expoſant dans mon ſecond volume, la doctrine religieuſe & politique des* Martiniſtes, *je ne ſuis pas entré dans ces détails ſur leur eſpèce d'*Idéaliſme, *& j'avoue franchement que je n'avois pas aſſez conçu le ſens de leur Apocalipſe ſur cette partie de leur doctrine. J'ai vu depuis ce tems-là un homme aſſurément de beaucoup d'eſprit, & bien en état de ſaiſir tout ſyſtême tant ſoit peu intelligible; c'eſt Mr. l'Abbé Bertins, réſidant aujourd'hui à Oxfort. Il m'a fait ſur les Martiniſtes, le même reproche que d'autres m'ont fait ſur les* Roſe-Croix,

toute corruption & de toute déſorganiſation, a été de tout tems la doctrine & le ſecret de la vraie philoſophie. Le Grade Intermédiaire de

---

*en me diſant que* tout ce que j'avois dit étoit vrai, mais que je n'avois pas dit toute la vérité. *J'en ai pourtant bien dit ſur ces Meſſieurs-là; dailleurs il ne faut dire que ce dont on peut donner les preuves. Ici Mr. Bertins voulut bien entrer dans quelques détails ſur les leçons du fameux St. Martin même. Elles confirment parfaitement tout ce que j'ai extrait de la doctrine des Martiniſtes, ſur la nature de l'ame, ſur la prétendue origine de cette ame faiſant* partie de Dieu, de l'eſſence de Dieu, de la même ſubſtance; *mais ce que je n'avois pas dit, c'eſt que d'après le même ſyſtême, la matière n'a pas une exiſtence réelle, ou du moins qu'elle exiſte tellement à part, qu'elle eſt tellement nulle pour l'ame, qu'il n'y a & ne peut y avoir aucun rapport entre elle & l'ame; qu'elle eſt enfin pour nous comme ſi elle n'étoit pas. J'avois vu les conſéquences de cette doctrine, dans ce que m'avoit dit un jeune homme fort eſtimable, M. le Vicomte de Maimbourg, que des Martiniſtes vouloient auſſi entrainer dans leurs erreurs, ou leurs horreurs. Lorſqu'il s'agiſſoit des plaiſirs des ſens*, au feu tout cela, *lui diſoient-ils dans leur morale*; au feu; donnez au feu tout ce qu'il vous demande; ce n'eſt pas là l'eſprit; *tout cela* n'affecte pas l'ame; & ce feu, c'eſt la matière, ce ſont les ſens, c'eſt le corps.

Weishaupt étoit destiné à servir de lien entre son Illuminisme & les Loges Maçoniques; il étoit naturel que de tous les systêmes des Lo-

---

*Ne seroit-ce pas dans le même sens que les Martinistes nous disent* " envain l'ennemi me poursuit par ses illusions. Il ne faut pas qu'ici-bas la matière ait mémoire de moi. Les délices de la matière, est-ce l'homme qui les goûte? lorsque ses sens ont de la peine ou du plaisir, ne lui est-il pas aisé de voir que ce n'est pas lui qui éprouve cette peine ou ce plaisir? *(l'homme de désir par l'auteur des erreurs & de la vérité, N°. 235) Quels affreux logogriphes! Si toutes les passions des sens sont étrangéres à l'homme, s'il peut les satisfaire, sans que son ame en soit meilleure ou pire, quelles monstrueuses conséquences pour les mœurs! Aussi un Martiniste Danois, consulté par M. de Maimbourg, & plus franc que les Frères Enroleurs, lui disoit-il:* mon cher Monsieur, gardez-vous bien d'entrer dans nos mystères. J'y suis malheureusement engagé, moi, je voudrois vainement me retirer; je ne le puis. Pour vous, gardez-vous bien de vous livrer à ces gens-là. *Le conseil fut suivi par le jeune Vicomte. Quant à Mr. Bertins, la partie étoit trop forte pour Saint Martin. Il falloit raisonner avec un homme qui objectoit sans cesse: si mon ame est partie de Dieu, & substance de Dieu, mon ame est Dieu. Après trois mois de leçons auxquelles on sent bien que*

ges, il s'appropriât le plus artificieux & le plus monstrueux. Qu'on ne s'étonne donc pas de voir ici l'Antithéosophe, l'Athée, le Matérialiste Weishaupt emprunter dans ce grade, les leçons du Martiniste au double principe, au double esprit. Mais qu'on l'observe bien : quand cet artifice le force d'employer les mots *d'esprit ou d'ame*, c'est en avertissant l'Initié que la secte ne les admet dans son Code, que pour se conformer au *langage vulgaire*. Cette précaution une fois prise, l'Initiant peut répéter sans crainte, les leçons des Sophistes au double principe. Celles qu'il donne ici à ses Chevaliers Ecossois, sur le grand objet de la Franc-Maçonnerie, semblent en effet toutes prises de ce système. C'est d'abord une grande Révolution, qui dans des siécles reculés dépouilla les hommes de leur dignité primitive. C'est ensuite l'homme maître de recouvrer son ancienne splendeur, mais par l'abus de ses facultés, ajoutant à ses souillures & à sa dégradation. C'est jusqu'à ses sens émoussés, qui le trompent sur la nature des choses. Tout ce qu'il voit dans son état actuel, n'est que *mensonge*, *apparence*, *illusion*. Ce sont

---

*Mr. Bertins ne se prêtoit que par curiosité, le Sr. St. Martin finit par dire*: je vois bien que jamais je ne convertirai un Théologien; *& il abandonna un homme plus fait pour l'instruire, que pour recevoir ses leçons.*

ſur tout des écoles de ſages, depuis cette grande Révolution, conſervant en ſecret les principes de l'antique doctrine, la vraie Maçonnerie. Au nombre de ces ſages eſt encore *Jéſus de Nazareth*. Le monſtrueux Hyérophante ne craint pas de faire du Dieu des chrétiens un des Grand-Maîtres de l'Illuminiſme. Mais bientôt la doctrine du Chriſt s'altère; bientôt les Prêtres & les Philoſophes bâtiſſent ſur ce fondement divin, un édifice *d'inepties, de préjugés, & d'intérêt. Bientôt encore, la tyrannie des Prêtres & le deſpotiſme des Princes oppriment, d'un commun accord, la malheureuſe humanité*. La Franc-Maçonnerie s'oppoſe à ces déſaſtres, eſſaye de conſerver la vraie doctrine; mais elle la ſurcharge de ſymboles; & ſes Loges deviennent encore celles de l'erreur, de l'ignorance. Les Illuminés ſeuls ſont en poſſeſſion des ſecrets du vrai Franc-Maçon. Il reſte même aux Illuminés une grande partie de ces ſecrets à découvrir. Le nouveau Chevalier doit y conſacrer ſes recherches. Il eſt bien ſpécialement averti que *c'eſt par l'étude des anciens Gnoſtiques & des Manichéens, qu'il pourra faire de grandes découvertes ſur cette véritable Maçonnerie*. On le prévient que dans cette récherche, ſes grands ennemis ſont l'ambition & tous les vices, qui font gémir l'humanité *ſous l'oppreſſion des Prêtres & des Princes. (v. dans ce grade, article 8, inſtruction ſur les hyérogliphes Maçoniques.)*

Ce n'eſt pas un des moindres artifices de Weiſhaupt, que l'obſcurité dans laquelle toutes ces leçons laiſſent ici ſon élève, ſur la grande révolution, dont il faut réparer les ravages par une nouvelle révolution. Pour les adeptes de la claſſe des Princes, ce grade eſt la dernière faveur de la ſecte. Il faut les laiſſer croire que l'antique Révolution ne fut autre choſe que la réunion des Puiſſances aux Prêtres, pour ſoutenir l'empire de la ſuperſtition & des préjugés religieux; que la nouvelle révolution à faire, eſt l'union des Princes à la Philoſophie, pour la deſtruction de cet empire & le triomphe de la raiſon. Si le ſéréniſſime adepte s'étonne que l'on ait commencé par lui faire jurer *de n'être jamais flatteur des grands, ou eſclave des Princes*, la formule ſur *la fidélité aux devoirs ſociaux & civils*, pourra le raſſurer. Quelque idée qu'il ait de ſon initiation, fidèle Chevalier, il n'en a pas moins fait le ſerment de protéger ſes Frères Illuminés contre la ſuperſtition, le deſpotiſme; le ſerment d'obéir aux très excellens Supérieurs, de favoriſer de toute ſa puiſſance, les progrès de l'Ordre, qu'il croit déſormais ſeul en poſſeſſion de la vraie Franc-Maçonnerie.

Si parmi les adeptes moins importans, il en eſt qui ne puiſſent pas s'élever audeſſus de leur *Théoſophie*, c'eſt-à-dire, s'il en eſt que Weiſhaupt déſeſpère d'élever à ſes principes d'athéiſme & d'anarchie, ceux-là ſont condamnés

à languir *ſtationaires* dans la claſſe intermédiaire. Weiſhaupt leur a fourni pour aliment, tous les hyérogliphes de la Maçonnerie à expliquer par la grande révolution. Sous prétexte de découvrir une Religion plus parfaite, il leur a perſuadé que le Chriſtianiſme du jour n'eſt que ſuperſtition & tyrannie. Il leur a ſoufflé toute ſa haine pour les Prêtres & pour l'état actuel des Gouvernemens. C'en eſt aſſez pour l'aider à détruire; il ſe gardera bien de leur dire ce qu'il veut édifier.

Devoirs & loix de ce grade.

Mais parmi ces Frères Chevaliers, en eſt-il que la ſecte voie entrer d'eux-mêmes dans le ſens de cette grande révolution, qui ne priva l'homme de ſa dignité primitive, qu'en le ſoumettant aux loix des ſociétés civiles? En eſt-il qui entrent dans le ſens de cette autre révolution, qui doit tout rétablir en rendant à l'homme ſon indépendance primitive? Ceux-là ſont diſtingués par les Frères Scrutateurs. C'eſt de ceux-là qu'il faut entendre plus ſpécialement ces paroles du code: *que les Chevaliers Ecoſſois de l'Illuminiſme péſent mûrement qu'ils préſident à un grand établiſſement pour le bonheur de l'humanité.* C'eſt en effet un role ſupérieur, c'eſt celui d'Inſpecteurs, *de Directeurs* de tous les grades préparatoires, que ces Chevaliers ont à jouer dans l'Ordre. Ils ont pour cela, leurs aſſemblées propres, appellées *Chapitres ſecrets*. Le premier ſoin de ces Chapitres ſera de veiller, dans leur

district, sur les intérêts de l'Ordre. Les Chevaliers Ecossois, dit formellement leur première instruction, doivent s'occuper *à imaginer des plans propres à augmenter la caisse de l'Ordre; — il est à souhaiter qu'ils trouvent le moyen de mettre l'Ordre en possession de revenus considérables, dans leur province — Celui d'eux qui aura rendu ce service, ne doit pas hésiter à croire au noble usage qui sera fait de ces revenus — Tous doivent travailler de toutes leurs forces, à consolider peu à peu l'édifice dans leur district, jusqu'à ce que les fonds de l'Ordre se trouvent suffisans. (première instruct. de ce grade.)*

La seconde partie de leur code confie à ces mêmes Chevaliers le gouvernement de la classe préparatoire. Chacun d'eux doit prendre sur lui la correspondance avec un certain nombre des Frères qui dirigent les Académies minervales. Ils voient dans ce code, quels sont les objets sur les quels ils peuvent décider eux-mêmes; quels sont les Frères dont il faut hâter, ou arrêter la promotion; & quel compte ils doivent rendre aux chefs. Ils ont pour correspondre avec les inférieurs, le chiffre ordinaire de l'Ordre; & pour écrire aux chefs, un chiffre spécial en caractères vraiment hyérogliphiques.

Un soin particulier leur est confié sur les Illuminés majeurs, " les Chevaliers Ecossois, dit le code, doivent veiller à ce que les Illuminés majeurs ne négligent pas dans les lettres qu'ils

écriront chaque mois, *de marquer les emplois qu'ils auroient à donner.* " *(v. cette seconde instruct. N° 12)*

J'ai dit dans le chapitre précédent, combien cette précaution étoit utile pour récompenser le zéle des Frères; l'adepte Knigge a soin de nous faire observer combien elle pourroit être utile aux Princes même, en la combinant avec le code scrutateur. " Supposons, nous dit-il, " qu'un Prince ayant pour Ministre un Illumi- " né, lui demande quel sujet il croit propre à " tel emploi vacant; (moyennant le code scru- " tateur) le Mininistre pourra sur le champ, " offrir le portrait fidèle de divers personnages, " parmi les quels il ne restera au Prince qu'à " choisir." *(derniers ecclairciss. de Philon p. 95)* Tout lecteur ajoute ici de lui-même: moyennant la promesse de disposer de toutes les places vacantes, en faveur des Frères, & moyennant la surveillance des Frères Chevaliers, le Ministre Illuminé ne présentera pour ces places, que les adeptes choisis par l'Ordre même: & l'Illuminisme se trouvera bientôt disposer seul des bénéfices, des emplois, des dignités, de toute la Puissance de l'Etat.

En attendant que la secte exerce toute cette influence sur les Cours, il en est une autre que les Chevaliers Ecossois sont chargés d'acquérir dans les Loges Maçoniques. Leurs loix sur cet

objet, ne méritent pas une attention moins spéciale ; en voici les principales dispositions.

Instruction du Chevalier illuminé, relative à la Franc-maçonnerie.

" Dans chaque ville tant soit peu considérable de leur district, les chapitres secrets établiront des Loges Maçonniques des trois grades ordinaires. Ils feront recevoir dans ces Loges, des hommes de bonnes mœurs, jouissant de la considération publique, & d'une fortune aisée. Ces hommes-là doivent être recherchés, & reçus Franc-Maçons, *quand même ils ne devroient pas être utiles à l'Illuminisme, pour nos projets ultérieurs.*" *(IIe. inst. pour le même grade, N° 1.)*

" S'il se trouve déjà une Loge Maçonnique ordinaire dans ces villes, les Chevaliers de l'Illuminisme essayeront d'en établir une plus légitime ; ou du moins n'épargneront-ils rien pour obtenir la prépondérance dans celles qu'ils trouveront établies, *ou pour les réformer, ou pour les faire sauter.*" *(ibid. N° 3.)*

" Ils insinueront fortement aux nôtres de ne fréquenter, sans l'agrément des Supérieurs, aucune de ces prétendues Loges constituées, dont les Frères, à l'exception de leurs pancartes, ne tiennent des Anglois, que quelques symboles, & des cérémonies qu'ils ne comprennent pas. Tous ces Maçons se trouvent dans une grande ignorance sur la vraie Maçonnerie, sur son grand objet & ses vrais Supérieurs. Quoiqu'il y ait des hommes d'un

" grand mérite dans ces Loges, nous avons de " grandes raisons pour ne pas les laisser facilement visiter les nôtres." *(ibid. N° 5.)*

" Nos Chevaliers Ecossois auront soin que " tout se fasse régulierement dans les Loges " subordonnées. *Leur principale attention sera* " *la préparation des Candidats.* C'est ici qu'il " faut, *entre deux yeux*, montrer à son homme, " qu'on le connoît bien. *Embarrassez-le par* " *des questions captieuses*, afin de voir s'il a de " la présence d'esprit. Est-il peu ferme dans " ses principes, montre-t-il son côté foible? " faites-lui sentir combien il lui manque encore de choses, & le besoin qu'il a d'être conduit par nous? " *(ibid. N° 9.)*

" Le député Maître des Loges, ordinairement Reviseur des comptes, doit être aussi " membre de notre Chapitre secret. *Il fera* " *croire aux Loges, qu'elles seules disposent de* " *leur argent; mais il doit employer cet argent* " *suivant le but de notre Ordre.* S'agit-il d'aider " un de nos Confrères? on en fait la proposition " à la Loge. Si ce Confrère n'est pas Maçon, " n'importe; il n'en faut pas moins *venir à bout* " *par quelque expédient.*"

" On ne prendra point sur le capital, *afin* " *que nous puissions trouver un jour des moyens, ou* " *des fonds pour de plus grandes entreprises.* Il " faut annuellement envoyer au Chapitre secret le dixième de la recette de ces Loges.

" Le Tréſorier à qui ces fonds ſont remis, les " ramaſſe, & cherche *par toute ſorte d'entre-* " *priſes, à les augmenter.*" *(ibid. N° 12)*

" Avant que de toucher à nos propres fonds " pour aider nos Confrères, il faut autant qu'on " le pourra, chercher à leur procurer des ſe- " cours, ou leur entretien, ſur les fonds des Lo- " ges qui ne ſont pas dans notre ſyſtême. *En* " *général, il faut faire ſervir à notre grand but* " *l'argent que ces ſortes de Loges dépenſent ſi inu-* " *tilement.*" *(id. N° 13.)*

" Lorſqu'un ſavant Maçon s'enrole dans " notre Ordre, il entre immédiatement ſous la " direction de nos Chevaliers Ecoſſois." *(ibid. N° 16.)*

Dans quel code Weiſhaupt & Knigge, ſon rédacteur, ont-ils donc pris des leçons de cette eſpece, pour en faire les loix de leurs Chevaliers Ecoſſois? Bien des lecteurs répondent ſans doute: dans celui de Mandrin, ou de Cartouche, & de tous les héros du brigandage; mais ni l'un ni l'autre n'ont beſoin de ces génies. Celui de Weiſhaupt lui ſuffit. Il avoit inventé ce principe: *la fin ſanctifie les moyens*; il l'appliquoit au vol que ſes adeptes pouvoient faire, & faiſoient dans les bibliothèques des Princes, ou des Religieux; Knigge ſon rédacteur l'applique à la caiſſe des Franc-Maçons honnêtes. Nous verrons la Secte en faire des applications bien plus importantes. Que l'Illuminé plus zélé pour

la gloire de son Instituteur, que pour celle du Rédacteur, ne nous objecte point que Weishaupt n'aimoit pas ce grade de *Chevalier Ecossois*. Weishaupt ne l'aimoit pas; mais ce qu'il y blamoit, étoit-ce les leçons de larcin & de filouterie, qu'il y voyoit tirer de ses principes? Il n'est pas un seul mot dans ses lettres, qui marque cette improbation. Knigge auroit répondu; que sont de leur argent ces imbécilles Franc-Maçons? comme Weishaupt avoit répondu: *que sont ces Moines imbécilles de leurs livres précieux?* Weishaupt blâmoit ce grade, non qu'il le crut au delà des principes; mais parce qu'il le voyoit trop *misérable encore*; ce sont les expressions de son mépris: *der elende scottische ritter grade*. Dans les changemens qu'il y fit, il se garda bien d'en retrancher les vols, & les larcins à faire pour le service de l'Ordre. Tel enfin qu'est ce grade dans le Code de la Secte, Weishaupt consentit au moins qu'il servit de préparation aux mystères de ses Epoptes, c'est-à-dire, des Prêtres de l'Illuminisme; & certes, en le considérant sous ce jour, peut-être étoit-il vrai de dire encore dans le sens de la Secte, que ce grade de *Chevaliers* brigands, étoit mesquin & misérable. Je vais mettre le lecteur à portée d'en juger.

## CHAPITRE IX.

### SEPTIÈME PARTIE DU CODE ILLUMINÉ.
### CLASSE DES MYSTÈRES.
### L'EPOPTE OU PRÊTRE ILLUMINÉ.
### PETITS MYSTÈRES.

QUELQUE assurée que la secte puisse être des progrès de ses élèves, dans la classe des préparations, Weishaupt redoute encore d'en trouver, que le dernier objet de son Illuminisme révolteroit. Il lui faut encore des gradations, pour les conduire au vrai terme de ses complots. Delà cette division de petits & de grands mystères; delà cette sous-division de grades dans les petits mystères même. Le premier pas que fait l'adepte dans cette classe, l'initie au Sacerdoce de la secte; de Chevalier Ecossois, il devient *Epopte*; c'est sous ce nom seul qu'il doit être connu de la classe inférieure; pour les grades supérieurs, il est appellé *Prêtre*. (*v. Philo & Spartacus, instruct. pour ce grade*)

Questions, ou examen préliminaires.

Que ce nom de petits mystères ne diminue pas l'empressement du lecteur à les connoître. Sous ce nom peu signifiant, ils n'en déchirent pas moins la plus grande partie du voile. Avant d'y être admis, il faut dabord que l'aspirant réunisse dans son esprit, dans sa mémoire, tout

ce qu'il a reçu de leçons anti-religieuſes & anti-ſociales, pour donner par écrit, ſa réponſe aux queſtions ſuivantes.

1° " L'état actuel des peuples répond-il à " l'objet pour lequel l'homme a été placé ſur la " terre? par exemple, les gouvernemens, les " aſſociations civiles, les religions des peuples " rempliſſent-elles le but pour lequel les hom- " mes les ont adoptées? Les ſciences dont ils " s'occupent en général, leur donnent-elles " de vraies lumières, les conduiſent-elles au " vrai bonheur? Ne ſont-elles pas les enfans " des beſoins variés, de l'état anti-naturel où " ſe trouvent les hommes? Ne ſont-elles pas " uniquement l'invention de cerveaux vuides " & laborieuſement ſubtils?"

2° " Quelles aſſociations civiles, quelles " ſciences vous ſemblent tendre, ou ne pas " tendre au but? N'a-t-il pas exiſté autrefois " un ordre de choſes plus ſimple? Quelle idée " vous faites-vous de cet ancien état du mon- " de."

3° " A préſent que nous ſommes paſſés par " toutes les nullités *(ou par toutes les formes* " *vaines & inutiles, de nos conſtitutions civiles)* " ſeroit-il poſſible de revenir à cette première " & noble ſimplicité de nos Pères? en nous y " ſuppoſant revenus, nos malheurs paſſés ne " rendroient-ils pas cet état plus durable? Le " genre humain ne ſeroit-il pas alors ſemblable

" à un homme qui, après avoir joui dans ſon " enfance, du bonheur de l'innocence; après " avoir ſuivi dans ſa jeuneſſe, toutes les erreurs " des paſſions, inſtruit par ſes dangers & par " l'expérience, tâche de revenir à l'innocence " & à la pureté de ſon enfance? "

4° " Comment faudroit-il s'y prendre pour " ramener cette heureuſe période? Eſt-ce par " des meſures publiques, par des révolutions " violentes, ou bien par quelqu'autre voie, " qu'on y réuſſiroit?

5° " La Religion Chrétienne dans ſa pure- " té, ne fournit-elle pas quelques indices? " n'annonce-t-elle pas un état & un bonheur " ſemblable? Ne le prépare-t-elle pas? "

6° " Cette religion ſimple & ſainte, eſt-elle " aujourd'hui celle que profeſſent les différen- " tes Sectes? ou eſt-elle meilleure? "

7° " Peut-on connoître, & enſeigner ce " meilleur chriſtianiſme? le monde tel qu'il eſt " à préſent, ſupporteroit-il plus de lumière? " Croyez-vous qu'avant d'avoir levé des obſta- " cles ſans nombre, il ſeroit bon de prêcher " aux hommes, d'abord une religion plus épu- " rée, une philoſophie plus élevée, & enſuite " l'art de ſe gouverner chacun ſoi-même à ſon " avantage? "

8° " N'eſt-ce point de nos rapports moraux " & politiques, que viendroit l'oppoſition des " hommes à ce bienfait? N'eſt-ce point de nos

" rapports moraux & politiques, ou bien d'un " intérêt mal-entendu, ou bien encore plus, de " nos préjugés enracinés, que viennent ces " obſtacles? Si tant de gens s'oppoſent au ré- " tabliſſement du genre humain, n'eſt-ce point " parce qu'accoutumés aux formes antiques, " ils rejettent & blâment tout ce qu'ils n'y " voient pas, même ce qui auroit tout le na- " turel, toute la grandeur, & toute la nobleſſe " poſſible? L'intérêt perſonnel, hélas! ne " l'emporte-t-il pas à préſent ſur le grand in- " térêt général du genre humain? "

9° " Ne faut-il pas remédier en ſilence, & " peu à peu, à ces déſordres, avant qu'on puiſſe " ſe flatter de ramener les tems heureux du " ſiecle d'or? Ne vaut-il pas mieux en atten- " dant, ſemer la vérité dans des ſociétés ſecrè- " tes? "

10° " Trouvons-nous des traces d'une ſem- " blable doctrine ſecrète, dans les anciennes " écoles des Sages, dans les leçons allégori- " ques données par Jéſus-Chriſt, Sauveur & " Libérateur du genre humain, à ſes Diſciples " les plus intimes? N'obſervez-vous pas les " meſures d'une éducation graduelle, dans cet " art que vous voyez tranſmis à notre ordre, " depuis les tems les plus anciens? " *(ibid.)*

Si les réponſes du Candidat à toutes ces queſ- tions montrent qu'il n'a pas aſſez bien profité de ſon éducation graduelle, il ſolliciteroit en-

vain la faveur qu'il croyoit obtenir. Ces réponſes ſont-elles équivoques? il recevra de nouvelles queſtions, ou bien l'ordre de s'expliquer plus clairement. *(id. inſtruct. ultéri. ſur l'admiſ. au grade de Prêt.)* Mais ſe montre-t-il aſſez bien diſpoſé, pour qu'on ne prévoie plus de répugnance aux leçons du Hyérophante ſur tous ces grands objets? Les Supérieurs conſentent; le ſynode du Sacerdoce illuminé eſt convoqué; le jour de l'Initiation eſt fixé. A l'heure convenue, l'Adepte Introducteur ſe rend chez le Profélite, & le fait monter dans une voiture. Les portieres ſe ferment; les tours & les détours du cocher inſtruit à prolonger, à varier ſa route, & un bandeau jetté ſur les yeux du Profélyte, ne lui permettent pas de deviner le lieu où enfin on s'arrête. Conduit par la main, & toujours le bandeau ſur les yeux, il monte lentement au veſtibule du Temple des myſtères. Son guide le dépouille alors des Symboles Maçonniques, lui met á la main une épée nue, lui ôte ſon bandeau, & lui défend d'entrer juſqu'à ce qu'il entende la voix qui le doit appeller; il eſt livré ſeul à ſes méditations.

Initiation de l'Epopte.

Pour la pompe des myſtères, quand les Frères les célèbrent dans toute leur ſplendeur, les murs du Temple ſont couverts d'une tapiſſerie rouge; la multitude des flambeaux en relève l'éclat. Une voix ſe fait entendre: " viens, entre, malheureux fugitif! les Pères t'attendent. En-

tre, & ferme la porte derrière toi." Le Proſélite obéit à la voix qui l'appelle. Au fond du Temple, il voit un trône ſurmonté d'un riche dais; au devant du trône, une table couverte d'une couronne, d'un ſceptre, d'une épée, de florins d'or, de bijoux précieux, qu'entrelaſſent des chaines. Aux pieds de cette table, ſur un couſſin d'écarlate, ſont une robe blanche, une ceinture, & les ornemens ſimples du coſtume Sacerdotal. Le Proſélite au fond du Temple, & en face du trône, " vois & fixe les yeux ſur " l'éclat de ce trône, lui dit le Hyérophante. " Si tout ce jeu d'enfant, ces couronnes, ces " ſceptres & tous ces monumens de la dégra- " dation de l'homme, ont des attraits pour toi, " parle; & nous pourrons peut-être ſatisfaire " tes vœux. Malheureux! Si c'eſt-là qu'eſt " ton cœur: ſi tu veux t'élever pour aider à " opprimer tes frères; va, eſſaie à ton propre " péril. Cherches-tu la puiſſance, la force & " de faux honneurs, des ſuperfluités? Nous " travaillons pour toi; nous te procurerons ces " avantages paſſagers; nous te mettrons auſſi " près du trône que tu le deſires, & t'abandon- " nerons aux ſuites de ta folie; mais notre " ſanctuaire te ſera fermé pour toujours."

" Veux-tu au contraire apprendre la ſageſſe? " veux-tu montrer l'art de rendre les hommes " meilleurs, libres & heureux? Ah! ſois trois " fois pour nous le bien venu. Ici tu vois bril-

" ler les attributs de la royauté; & là, sur ce " coussin, tu découvres le modeste vêtement de " l'innocence. Décide-toi, choisis & prends ce " que ton cœur préfère." Si le Candidat, contre toute attente, s'avise de choisir la couronne, il sera arrêté par ce cri: " monstre, retire toi! " cesse de souiller ce lieu saint. Va, fuis, " tandis qu'il en est encore tems." — A ces mots il sera éconduit par le Frère qui l'avoit introduit. S'il choisit la robe blanche — " salut " à l'ame grande & noble! C'est là ce que nous " attendions de toi. Mais arrête, il ne t'est pas " encore permis de te vêtir de cette robe, il " faut d'abord que tu apprennes à quoi nous " t'avons destiné." *(ibid.)*

Le Candidat s'assied; le Code des mystères est ouvert; les Frères dans un profond silence, écoutent les oracles du Hyérophante. Vous qui dans ce long cours d'épreuves, de questions, de rites, de grades insidieux, vous qui dans ce dédale de l'éducation illuminée, seriez encore à découvrir l'objet de tant de soins & de tant d'artifices, prêtez l'oreille à ces oracles. Suivez-nous dans cet antre que la secte appelle son *lieu saint*; mettez-vous à côté de l'adepte qu'elle initie. C'est ici le chef-d'œuvre de son fondateur. Votre indignation dût-elle se trouver fatiguée par la monstrueuse fécondité de ses sophismes, de ses impiétés, de ses blasphêmes contre votre Evangile & votre Dieu, contre vos Ma-

gistrats, contre votre Patrie, contre vos Loix, vos titres & vos droits, contre tous ceux de vos ancêtres & de vos enfans ; Rois & sujets, riches ou artisans, laboureurs & commerçans, citoyens de tous les ordres, écoutez & apprenez enfin à connoître ce qui se trame contre vous dans le fond de ces antres. Que votre léthargie ne nous accuse pas surtout d'une crédulité légère, ou de vaines terreurs. Ces leçons que la secte regarde comme le chef-d'œuvre de son Code, je les ai sous les yeux, telles qu'elles sortirent de la main de son législateur, telles qu'elles parurent sortant de ses archives publiées par ordre du Souverain, qui ne les livre à l'impression que pour avertir toutes les nations des complots qui s'ourdissent contre elles. *( Ecrits orig. des Illum. t. 2. 2e. part.)* Je les ai encore, telles qu'elles parurent embellies par le premier orateur de la Secte, revues & approuvées par le conseil de ses aréopages, attestées par le même orateur comme vraies & conformes à l'exemplaire muni du sceau de la secte. *( Philon & Spartacus q. 10 jusqu'à 70 certificats de Phi. )*

Lisez donc ; & si vous le pouvez, reposez-vous encore tranquillement sur le coussin de l'ignorance volontaire, contens de vous être répeté à vous-même : toute conspiration contre l'existence même des sociétés civiles & d'un gouvernement quelconque, toute conspiration

contre l'exiſtence de la propriété, n'eſt qu'une conſpiration chimérique.

C'eſt au Candidat, & en préſence des Frères déjà initiés aux mêmes myſtères, que le Préſident Illuminé adreſſe l'inſtruction ſuivante.

## DISCOURS DU HYEROPHANTE POUR LE GRADE DE PRÊTRE, OU D'EPOPTE ILLUMINÉ.*

Le Hyérophante à l'Initié:

Diſcours du Hyérophante.

" Aux épreuves d'une préparation aſſidue ſuc-
" cède le moment de ta récompenſe. Tu te

---

* *J'ai comparé les deux éditions de ce diſcours. Dans la première, il eſt tel que Weiſhaupt le compoſa, & le prononça au moins dans ſes premières Initiations. Dans la ſeconde, il eſt corrigé par ſon Adepte, le Baron Knigge, dont le nom de guerre eſt Philon. Je n'ai trouvé, pour toute correction, qu'un langage un peu plus épuré dans certains endroits, & des longueurs dans d'autres. J'ai obſervé que le Rhéteur Knigge copioit préciſément & mot à mot, Weiſhaupt, par tout où les leçons de celui-ci ſont le plus impies, le plus ſéditieuſes, & le plus frénétiques. J'ai préféré l'original — Au lieu d'ajouter, j'abrégerai, ou ne ferai qu'indiquer les endroits moins marquans, en me réſervant les réflexions que les circonſtances pourront exiger. —— Weiſhaupt, ſuivant l'uſage commun des Allemands,*

" connois en ce moment toi-même, & tu as
" appris à connoître les autres; te voilà ce que
" tu devois être, & tel que nous voulions te
" voir. Il va t'appartenir à préſent de conduire
" les autres. Ce que tu ſais déjà, ce que tu
" vas apprendre en ce moment, te dévoilera
" leur foibleſſe. C'eſt dans cet avantage qu'eſt
" la ſeule vraie ſource du pouvoir d'un homme
" ſur un homme. Les ténèbres ſe diſſipent, le
" ſoleil de lumière ſe lève, les portes du ſanctu-
" aire s'ouvrent; une partie de nos ſecrets va
" être révélée. Fermez aux profanes les por-
" tes du temple; je veux parler aux Illuſtres,
" aux Saints, aux Elus. Je parle à ceux qui
" ont des oreilles pour entendre, une langue
" pour ſe taire, un eſprit épuré pour com-
" prendre.

" Entouré des Illuſtres, te voilà aujourd'hui
" entrant dans la claſſe de ceux qui ont une
" part intéreſſante au gouvernement de l'Ordre
" ſublime. Mais ſais-tu ce que c'eſt que gou-
" verner; & ſurtout ce que c'eſt que ce droit
" dans une ſociété ſecrète? Exercer cet empire
" non pas ſur le vulgaire, ou ſur les grands du
" peuple; l'exercer ſur les hommes les plus ac-
" complis, ſur des hommes de tout état, de

---

*s'adreſſe à l'Initié par la IIIe. perſonne du pluriel. Je ſuivrai là deſſus la correction de Knigge plus conforme au génie de notre langue.*

" toute nation, de toute religion; les dominer
" ſans aucune contrainte extérieure, les tenir
" réunis par des liens durables; leur inſpirer
" à tous un même eſprit; gouverner avec toute
" l'exactitude, avec toute l'activité, & dans
" tout le ſilence poſſible, des hommes répandus
" ſur toute la ſurface du globe, & dans ſes par-
" ties les plus éloignées; c'eſt-là un problême
" que toute la ſageſſe des politiques n'a pas
" encore réſolu. Réunir les diſtinctions & l'é-
" galité, le deſpotiſme & la liberté; prévenir
" les trahiſons & les perſécutions, qui en ſe-
" roient l'inévitable ſuite; faire de rien des
" choſes; arrêter le débordement des maux &
" des abus: faire partout renaître les béné-
" dictions & le bonheur; ceſt là le chef-d'œuvre
" de la morale unie à la politique. Les conſti-
" tutions de l'état civil nous offrent ici peu de
" moyens utiles.—La crainte & la violence
" ſont leur grand mobile; chez nous il faut
" que chacun ſe prête de ſoi-même. . . Si les
" hommes étoient dabord ce qu'ils doivent
" être, dès leur entrée dans notre ſociété, nous
" pourrions leur manifeſter la grandeur de
" notre plan; mais l'attrait du ſecret ſe trouve
" preſque le ſeul moyen de retenir des hommes
" qui bientôt nous tourneroient le dos, ſi l'on
" ſe hâtoit de ſatisfaire leur curioſité; l'igno-
" rance & la groſſiéreté d'un grand nombre,
" exigent dailleurs qu'ils ſoient formés par

" nos leçons morales. Leurs plaintes, leurs " murmures sur les épreuves auxquelles nous " nous voyons forcés de les condamner, te disent " assez les peines qu'il faut prendre, la patience, " la constance dont nous avons besoin ; combien " il faut que l'amour du grand objet nous do- " mine, pour conserver notre poste au milieu " d'un travail ingrat, & pour ne pas perdre à " jamais tout espoir de rendre le genre humain " meilleur."

" C'est à partager ces travaux que tu es " appellé aujourd'hui. Observer les autres " jour & nuit : les former, les secourir, les sur- " veiller ; ranimer le courage des pusillanimes, " l'activité & le zéle des tièdes ; prêcher & en- " seigner les ignorans ; relever ceux qui tom- " bent, fortifier ceux qui chancelent, réprimer " l'ardeur des téméraires, prévenir la désunion, " cacher les fautes & les foiblesses, se tenir " sur ses gardes contre la curiosité du bel esprit, " prévenir l'imprudence & la trahison, main- " tenir enfin la subordination, l'estime envers " les Supérieurs, l'amour des Frères entre " eux ; tels, & plus grands encore sont les " devoirs que nous t'imposons.

" Mais enfin sais-tu même ce que c'est que " les sociétés secrètes ; quelles places elles tien- " nent, & quel role elles jouent dans les évé- " nemens de ce monde ? Les prends-tu pour " des apparitions insignifiantes & passageres !

" O Frère! Dieu & la Nature disposant cha-
" que chose pour le tems & les lieux convena-
" bles, ont leur but admirable ; & *ils se ser-*
" *vent de ces sociétés secrètes, comme d'un moyen*
" *unique, indispensable, pour nous y conduire.*

" Ecoute, & sois rempli d'admiration. C'est
" ici le point de vue auquel tend toute la mo-
" rale ; c'est d'ici que dépend l'intelligence
" du droit des sociétés secrètes, & celle de
" toute notre doctrine, de toutes nos idées sur
" le bien & le mal, sur le juste & l'injuste.
" Te voilà entre le monde passé & le monde à
" venir. Jette un coup d'œil hardi sur ce passé ;
" à l'instant les dix mille verroux de l'avenir
" tombent, & toutes ses portes sont ouvertes
" pour toi. — Tu verras la richesse inépuisable
" de Dieu & de la nature, la dégradation & la
" dignité de l'homme. Tu verras le monde &
" le genre humain dans sa jeunesse, sinon dans
" son enfance, là où tu avois cru le trouver
" dans sa décrépitude, voisin de sa ruine & de
" son ignominie."

Si le Lecteur se trouve fatigué par ce long exorde, que j'ai cependant abrégé en sa faveur, qu'il se repose, & se livre un instant à ses réflexions. Ce ton d'enthousiasme qu'il y voit dominer, il le trouvera dans tout le reste du discours. Weishaupt en a besoin, pour ôter en quelque sorte, à ses prosélytes le tems de réfléchir. D'abord il les échauffe ; il leur promet

de grandes choſes, & l'impie, le ruſé charlatan ſait bien qu'il ne va leur débiter que de grandes ſottiſes, mêlées de grandes erreurs & de grandes impiétés. Je dis l'impie, le ruſé charlatan; & ces expreſſions ſont bien foibles encore, car les preuves en diſent beaucoup plus. Weiſhaupt ſait qu'il trompe; & il veut atrocement tromper ſes proſélytes. Quand il les a trompés, il ſe joue, il ſe moque de leur imbécillité avec ſes confidens. Mais il ſait auſſi pourquoi il les trompe, & à quoi il pourra les employer avec toutes leurs erreurs & toutes leurs ſottiſes; & plus les hommes qu'il a trompés jouiſſent d'une certaine conſidération, plus il ſe moque d'eux ſecrétement. C'eſt alors qu'il écrit à ſes intimes: " vous ne ſauriez " croire quelle admiration mon grade de *Prê-* " *tre* produit ſur notre monde. Ce qu'il y a " de plus ſingulier, c'eſt que de grands théo- " logiens proteſtans & réformés, qui ſont " membres de notre Illuminiſme, croient ré- " ellement, que la partie relative à la Religion " dans ce diſcours, renferme le véritable eſprit, " le vrai ſens du Chriſtianiſme. *O hommes!* " *que ne pourrois-je pas vous faire croire?* Fran- " chement, je n'aurois pas imaginé devenir " fondateur d'une religion." *(Ecrits origin. t, 2, let. 18 de Weish. à Zwach)* Voilà comment ce gueux là trompe de gaieté de cœur; & comment il ſe joue de ceux qu'il trompe. Au

reſte, ces grands théologiens étoient ſans doute pour les proteſtans, ce que ſont pour nous ceux que nous appellons nos apoſtats, tels que nos Syeys & nos d'Autun ; car pour peu qu'il reſte de bonne foi & de jugement à un homme, il n'eſt pas poſſible de ne pas voir que tout ce long diſcours tend très directement à renverſer toute religion, comme tout gouvernement.

Une ſeconde réflexion que je ſuggérerai au Lecteur, c'eſt combien la ſecte montre ici l'importance qu'elle met aux ſociétés ſecrètes, & tout ce qu'elle ſe flatte d'obtenir par cette exiſtence myſtérieuſe. C'eſt aux Chefs de l'Etat à voir s'ils ont ſu apprécier juſqu'ici les moyens & l'importance de ces ſociétés ſecrètes, comme ceux qui les fondent ; ſi la crainte & les précautions d'un côté, ne doivent pas au moins égaler la confiance & les moyens de l'autre. Revenons à la Loge où Weiſhaupt initie ſes adeptes.

Conſervant toujours le ton de l'enthouſiaſme, le Hyérophante apprend à l'initié que la nature ayant un plan immenſe à développer, commence par les termes les plus petits & les plus imparfaits ; qu'elle parcourt régulièrement tous les termes moyens, pour conduire les choſes à un état de perfection, qui ne ſera peut-être lui-même, que le plus petit terme, dont elle partira enſuite, pour les élever à une perfection d'un ordre ſupérieur.

" La nature nous fait commencer par l'en-
" fance ; des enfans, elle fait des hommes ; elle
" les fait d'abord ſauvages, enſuite policés,
" peut-être pour nous rendre par le contraſte
" de ce que nous fûmes, plus ſenſible, plus ra-
" viſſant, plus précieux ce que nous ſommes ;
" peut-être pour nous dire que ſes richeſſes
" ne ſont pas épuiſées ; que nous & notre eſpèce
" ſommes deſtinés à des métamorphoſes d'un
" ordre infiniment plus important."

L'Initié maître de ſa raiſon, concluroit de ces principes, que le genre humain s'eſt perfectionné, en paſſant de ſon état prétendu primitif & ſauvage, à la ſociété civile ; que s'il doit arriver à un état plus parfait encore, ce ne ſera rien moins qu'à ſon premier état. Mais les Sophiſtes ont leur tournure ; & les Initiés leur ſottiſe, ou bien l'aveuglement, dont Dieu les frappe, en les laiſſant tromper, parce qu'il veulent l'être, pour n'être plus Chrétiens.

" Comme chacun des hommes, continue le
" Hyérophante, le genre humain a ſon enfance,
" ſa jeuneſſe, ſa virilité, & ſa vieilleſſe. Dans
" chacune de ces périodes, les hommes con-
" noiſſent de nouveaux beſoins—de là, naiſſent
" leurs révolutions morales & politiques—
" C'eſt dans l'âge viril que ſe montre toute la
" dignité du genre humain. C'eſt alors ſeule-
" ment, qu'inſtruit par une longue expérience,
" il conçoit enfin quel malheur c'eſt pour lui

" d'envahir les droits d'autrui, de se prévaloir
" de quelques avantages purement extérieurs,
" pour s'élever au préjudice des autres. C'est
" alors seulement que l'on voit, que l'on sent
" le bonheur & l'honneur d'être un homme. "

" Le premier âge du genre humain est celui
" de la nature sauvage & grossière. La famille
" est la seule société; la faim, la soif faciles à
" contenter, un abri contre l'injure des saisons,
" une femme, & après la fatigue, le repos, sont
" les seuls besoins de cette période. *En cet*
" *état, l'homme jouissoit des deux biens les plus esti-*
" *mables, l'égalité & la liberté. Il en jouissoit*
" *dans toute leur plénitude; il en auroit joui pour*
" *toujours, s'il avoit voulu suivre la route que lui*
" *indiquoit la nature*—ou bien s'il n'avoit pas
" été dans le plan de Dieu & de la nature, de
" lui montrer dabord *quel bonheur lui étoit destiné;*
" bonheur qui devoit lui être d'autant plus pré-
" cieux, qu'il avoit commencé par le goûter;
" bonheur perdu si vite, mais regretté l'instant
" d'après, & qu'envain il recherche, jusqu'à ce
" qu'il apprenne à faire enfin un juste usage
" de ses forces, à diriger sa conduite dans ses
" rapports avec les autres hommes. Dans ce
" premier état, les commodités de la vie lui
" manquoient, il n'en étoit pas plus malheu-
" reux; ne les connoissant pas, il n'en sentoit
" pas la privation. La santé faisoit son état
" ordinaire; la douleur physique étoit le seul

" mécontentement qu'il éprouvât. — *Heureux*
" *mortels, qui n'étoient pas encore assez* éclairés
" pour perdre le repos de leur ame, pour sen-
" tir ces grands mobiles de nos misères, cet
" *amour du pouvoir, & des distinctions*, le pen-
" chant aux sensualités, le désir des signes re-
" présentatifs de tout bien, ces *véritables péchés*
" *originels* avec toutes leurs suites, l'envie,
" l'avarice, l'intempérance, les maladies, &
" tous les supplices de l'imagination. "

Dans la bouche du Hyérophante illuminé, voilà donc cet état primitif & si sauvage, le premier essai de la nature, devenu déjà l'état le plus heureux des hommes; voilà *l'égalité, la liberté*, principes souverains de leur bonheur dans ce même état. Si le Lecteur ne sent pas mieux que l'Initié à quoi tend le Hyérophante, qu'il le suive encore; qu'il prête l'oreille à ses principes, & qu'il l'écoute encore apprenant aux adeptes, comment l'homme a perdu ce bonheur par l'institution des sociétés civiles.

" Bientôt se développe dans les hommes, un germe malheureux; & leur repos, leur félicité originaires disparoissent."

" A mesure que les familles se multiplioient,
" les moyens nécessaires à leur entretien com-
" mencèrent à manquer; la *vie nomade*, ou er-
" rante, *cessa; la propriété naquit;* les hommes se
" choisirent une demeure fixe; l'agriculture
" les rapprocha. Le langage se développa; en

" vivant enſemble, les hommes commencèrent " à meſurer leurs forces les uns contre les " autres, à diſtinguer des foibles & des forts. " Ici ſans doute, ils virent comment ils pou- " voient s'entr'aider ; comment la prudence & " la force d'un individu pouvoient gouverner " diverſes familles raſſemblées, & pourvoir à " la ſureté de leurs champs contre l'invaſion de " l'ennemi ; mais ici *la liberté fut ruinée dans ſa* " *baſe, & l'égalité diſparut.*"

" Avec des beſoins inconnus juſqu'alors, " l'homme ſentit que ſes propres forces ne lui " ſuffiſoient plus. Pour y ſuppléer, le foible ſe " ſoumit imprudemment au plus fort, ou au " plus ſage ; non pour en être maltraité, mais " pour être protégé, conduit, éclairé — Toute " ſoumiſſion de la part de l'homme même le " plus groſſier, n'exiſte donc que pour le cas " où j'ai beſoin de celui à qui je me ſoumets, " & ſous la condition qu'il peut me ſecourir. " *Sa puiſſance ceſſe avec ma foibleſſe, ou avec la* " *ſupériorité d'un autre. Les Rois ſont pères; la* " *puiſſance paternelle ceſſe, dès que l'enfant* " *acquiert ſes forces. Le père offenſeroit ſes en-* " *fans, s'il prétendoit proroger ſes droits au delà* " *de ce terme. Tout homme dans ſa majorité peut* " *ſe gouverner lui-même; lorſque toute une nation* " *eſt majeure, il n'eſt plus de raiſon pour la tenir* " *en tutelle.*"

En mettant ce langage dans la bouche de ſes Hyérophantes, le fondateur illuminé avoit trop étudié le pouvoir & l'illuſion des mots; il avoit mis trop de précautions dans le choix & la préparation des adeptes, pour s'attendre à les voir lui répondre: toi, qui rends ces oracles, qu'entends-tu par ces nations entrées dans leur majorité? Sans doute celles là qui ſorties de l'ignorance & de la barbarie, ont acquis les lumières néceſſaires à leur bonheur? A qui les devront-elles, ces lumières & ce bonheur, ſi ce n'eſt aux loix même de leur aſſociation civile? C'eſt donc alors auſſi, qu'elles ſentiront plus que jamais, & la raiſon & la néceſſité de reſter *ſous la tutelle* des loix & du gouvernement, pour ne pas retomber dans toute l'ignorance & la barbarie de tes hordes errantes, ou bien dans toutes les horreurs de l'anarchie, ou bien encore de révolutions en révolutions, ſous le joug ſucceſſif des ſophiſtes brigands, des ſophiſtes bourreaux, des ſophiſtes deſpotes & tyrans, ſous celui de Syeys & de ſes Marſeillois, de Robeſpierre & de ſes guillotines, des Triumvirs & de leurs proſcriptions. La populace ſeule dans *la minorité* de l'ignorance, & les ſophiſtes ſeuls dans *la majorité* de la corruption, de la ſcélérateſſe, applaudiront à tes myſtères.

Aſſuré de trouver peu d'adeptes diſpoſés à ces réflexions, le Hyérophante continue, inculque ſes principes, donnant tout à la force des

bras, annullant toute celle de la raiſon & des moralités, quoiqu'affectant toujours les mots de vertu & de morale, jugeant l'homme en ſociété comme il juge les lions & les tygres dans les bois; & voici ſes nouvelles leçons.

" Jamais la force ne s'eſt ſoumiſe à la foi-
" bleſſe. La nature a deſtiné le foible à ſervir,
" parce qu'il a des beſoins; le fort à dominer,
" parce qu'il peut être utile. Que l'un perde
" ſa force, que l'autre l'acquière; ils change-
" ront de place, & celui qui ſervoit deviendra
" maître. Celui qui a beſoin d'un autre, en
" dépend auſſi; il a lui-même renoncé à ſes
" droits. Ainſi peu de beſoins, voilà le pre-
" mier pas à la liberté. *C'eſt pour cela que les*
" *ſauvages ſont, au ſuprême dégré, les plus éclairés*
" *des hommes, & peut-être auſſi les ſeuls libres*
" *(darum ſind wilde, und im höchſten grad*
" *aufgeklärte, vielleicht, die einzige freye menſ-*
" *chen.)*—Lorſque le beſoin eſt durable, la
" ſervitude l'eſt auſſi. La ſureté eſt un beſoin
" durable. Si les hommes s'étoient abſtenus de
" toute injuſtice, ils ſeroient reſtés libres; l'in-
" juſtice ſeule leur fit ſubir le joug. Pour
" acquérir la ſureté, ils mirent la force dans les
" mains d'un ſeul, & par là ſe créerent un
" nouveau beſoin, celui de la peur. L'ou-
" vrage de leurs mains les effraya; pour vivre
" en ſureté, ils s'ôterent à eux-mêmes la ſu-
" reté. C'eſt là le cas de nos Gouvernemens.

" —Où trouverons-nous aujourd'hui une force " protectrice? Dans l'union; mais quelle eſt " rare cette union, ſi ce n'eſt dans de nou- " velles aſſociations ſecrètes, mieux conduites " par la ſageſſe, & unies par des liens plus " étroits; & de là ce penchant que la nature " même inſpire pour ces aſſociations. "

Quelques embûches que couvrent ce tableau du genre humain en ſociété, & cette affectation de ne voir d'un côté que tyrans & deſpotes, de l'autre, qu'eſclaves opprimés & tremblans dans cette ſociété; quelque part ſurtout qu'ait à l'inſtitution des loix ſociales le cri de la nature, appellant le genre humain hors des forêts pour vivre ſous des loix, & ſous des chefs communs, ici le Hyérophante ne s'en écrie pas avec moins de confiance: " telle eſt la vraie & la philoſophi- " que hiſtoire du deſpotiſme & de la liberté, de " nos vœux & de nos craintes. Le deſpotiſme " nâquit de la liberté, & du deſpotiſme renâit " la liberté. La réunion des hommes en ſociété " eſt le berceau & le tombeau du deſpotiſme; " elle eſt en même tems le tombeau & le ber- " ceau de la liberté. *Nous avons eu la liberté,* " *& nous l'avons perdue pour la retrouver, & pour* " *ne plus la perdre, pour apprendre de ſa privation* " *même, l'art de mieux en jouir.*" Obſervez ces paroles, Lecteurs. Si elles ne vous diſent pas aſſez clairement l'objet de la Secte; ſi vous n'y voyez pas le vœu de ramener l'homme au tems

qu'elle appelle elle-même, le tems des *hordes nomades*, & des hommes *ſauvages*, ſans *propriété*, ſans loix & ſans gouvernemens; liſez, peſez encore ce qui ſuit " *la nature a tiré les hommes de l'état ſauvage, & les a réunis en ſociétés civiles; de ces ſociétés, nous paſſons à des vœux, à un choix (*) plus ſage. De nouvelles aſſociations s'offrent à ces vœux; & par elles nous revenons à l'état dont nous ſommes ſortis; non, pour parcourir de nouveau l'ancien cercle, mais pour mieux jouir de notre deſtinée.* Eclairciſſons encore ce myſtère."

" *Les hommes étoient donc paſſés de leur état* " *paiſible, au joug de la ſervitude. Eden, ce Pa-* " *radis terreſtre étoit perdu pour eux. Sujets au* " *péché & à l'eſclavage, ils étoient dans l'aſſer-* " *viſſement, réduits à mériter leur pain à la ſueur* " *de leur front.* Parmi ces hommes, il s'en trou- " va qui promettoient de protéger les autres, " & devinrent leurs chefs. — Ils le furent d'a- " bord, des hordes, des peuplades. — Celles-ci, " ou bien furent conquiſes, ou bien ſe réunirent, " & formèrent un grand peuple. Alors il y " eut des nations & des chefs, des Rois des " Nations. *A l'origine des Nations & des Peu-* " *ples, le monde ceſſa d'être une grande famille &*

(*) *A un choix plus ſage; c'eſt la traduction littérale du texte;* aus den ſtaaten tretten wir in neue klüger gewählte. *La phraſe d'après exprime aſſez clairement ce que c'eſt que ce choix.*

" *un seul empire; le grand lien de la nature fut* " *rompu.*"

L'impudence de ces assertions étonne le Lecteur; il se dit à lui-même: comment se trouve-t-il donc des êtres démentant à ce point l'évidence, prétendant nous montrer l'univers ne formant qu'une même famille, & le grand lien de la nature dans des hordes éparses, où l'enfant peut à peine marcher, qu'il n'est plus à son père? Comment peut-on ne voir les hommes cesser de faire une famille, qu'au moment où ils se réunissent pour ne plus vivre que sous les mêmes chefs, & sous les mêmes loix, pour leur protection, leur sureté commune? Mais suspendons notre indignation. Appellons en ce moment surtout, aux leçons de la secte, ces malheureux brigands eux-mêmes, qu'elle flattoit de mériter eux seuls le nom de *Patriotes*, & dont elle guidoit le brigandage ou les atrocités, par ces mots si puissans de *Peuple*, de *Nation*, de *Patrie*. Dans le tems même où elle fait sonner si haut, pour eux & en public, ces noms chéris, écoutez les malédictions vomies dans ses mystères, contre tout ce qui est *peuple*, *nation*, *patrie*.

A l'instant où les hommes se réunirent en nations " ils cessèrent de se reconnoître sous " un nom commun. — Le *Nationalisme*, ou " *l'Amour National* prit la place de l'amour " général. Avec la division du globe & de ses

" contrées, la bienveillance se resserra dans
" des limites qu'elle ne devoit plus franchir.
" Alors ce fut une vertu de s'étendre aux
" dépens de ceux qui ne se trouvoient pas
" sous notre empire. Alors il fut permis, pour
" obtenir ce but, de mépriser les étrangers, de
" les tromper & de les offenser. *Cette vertu fut*
" *appellée Patriotisme.* Celui-là fut appellé
" *Patriote*, qui juste envers les siens, injuste
" envers les autres, s'aveugloit sur le mérite
" des étrangers, & prenoit pour des perfections
" les vices de sa patrie — Et dès lors, pourquoi
" ne pas donner encore à cet amour des limi-
" tes plus étroites? Celles des citoyens vivans
" dans une même ville, ou bien celles des
" membres d'une même famille? Pourquoi
" même chacun ne l'auroit-il pas concentré
" dans soi-même? Aussi vit-on alors du *Patri-*
" *otisme naître le Localisme, l'esprit de famille,*
" *& enfin l'Egoisme. Ainsi l'origine des états ou*
" *des gouvernemens, de la société civile, fut la se-*
" *mence de la discorde; & le Patriotisme trouva*
" *son châtiment dans lui-même. . . Diminuez,*
" *retranchez cet amour de la Patrie, les hommes*
" *de nouveau apprennent à se connoître & à s'ai-*
" *mer comme hommes*: il n'est plus de partialité;
" le lien des cœurs se déroule & s'étend.
" — Ajoutez au contraire à ce *Patriotisme;*
" vous apprenez à l'homme qu'on ne sauroit
" blâmer un amour qui se resserre encore, se

" borne à la famille, & se réduit enfin au " simple amour de soi, au plus *stricte Egoisme.*"

Abrégeons ces sophismes & ces blasphêmes du Hyérophante Illuminé. Sous prétexte de son amour universel, laissons-le s'indigner contre ces noms de *Grecs & de Romains*, de François ou d'Anglois, d'Italiens ou d'Espagnols, *de Payens & de Juifs*, *de Chrétiens & de Musulmans*, qui distinguent les nations ou les cultes. Laissons-le répéter qu'à travers tous ces noms, *celui d'homme s'oublie*; qu'en résultera-t-il, si ce n'est que pour le Hyérophante Illuminé, comme pour les Sophistes déforganisateurs, ce prétendu amour universel est le manteau de la plus odieuse hypocrisie? Il ne prétend aimer tous les hommes également, que pour se dispenser d'en aimer un seul véritablement. Il déteste l'amour national & patriotique, parce qu'il hait les loix des nations, & celles de sa patrie. Il déteste jusqu'à l'amour de la famille; & il y substitue l'amour universel, parce qu'il n'aime pas davantage & ses concitoyens & sa famille, qu'il n'aime le Chinois, le Tartare & le Hottentot, ou le barbare qu'il ne verra jamais; & parce qu'il lui faut pour tous la même indifférence. Il étend le lien pour annuller sa force & son action. Il se dit citoyen de l'univers, pour cesser d'être citoyen dans sa patrie, ami dans ses sociétés, père & enfant dans sa famille. Il nous dit aimer tout d'un pôle à l'autre, pour

n'aimer rien autour de lui. Voilà ce que c'eſt que nos Coſmopolites.

L'Initié que ſéduiſent ces mots d'amour univerſel, ſe livre à la ſtupide admiration. Le Hyérophante en vient *aux Codes des nations;* l'adepte qu'éblouiſſent toutes ſes leçons, apprend encore à voir ce Code en pleine *oppoſition à celui de la nature;* & ne s'apperçoit pas que ſon nouveau Code annulle lui-même ces premières loix du Code naturel, l'amour de la famille & celui de la Patrie. Il ne demande pas pourquoi ce qu'il fait pour ſes frères ou ſes concitoyens, l'empêcheroit de remplir ce qu'il doit à l'étranger ou au barbare? De nouveaux ſophiſmes viennent lui perſuader que la faute originelle du genre humain eſt réellement d'avoir abandonné l'égalité, la liberté de la vie ſauvage, par l'inſtitution des loix civiles.

Ici plus que jamais, le Hyérophante mêlant aux traits de l'enthouſiaſme tous ceux de la haine & de la calomnie, parcourant les diverſes époques du genre humain, depuis l'inſtitution civile, ne voit dans les faſtes de la ſociété, qu'oppreſſion, deſpotiſme, eſclavage, la guerre ſuccédant à la guerre, les révolutions aux révolutions, & toujours finiſſant par la tyrannie. Tantôt ce ſont les Rois, s'entourant de légions de troupeaux qu'on appelle ſoldats, pour ſatisfaire l'ambition par des conquêtes ſur l'étranger, ou pour regner par la terreur ſur

des ſujets eſclaves ; tantôt ce ſont les peuples armés eux-mêmes pour changer de tyrans, mais n'attaquant jamais la tyrannie dans ſa ſource. S'ils croient ſe donner des repréſentans, ce ſont ces repréſentans mêmes *oubliant qu'ils tiennent leur commiſſion & leur pouvoir du peuple ;* formant des *ariſtocraties & des oligarchies* qui toutes vont ſe fondre de nouveau, dans la monarchie & dans le deſpotiſme. C'eſt toujours le genre humain avili ſous le joug de l'oppreſſion, & de la tyrannie. Etourdi par ces déclamations qu'accompagnent les geſtes, & les yeux & la voix des Pythoniſſes, l'initié s'écrie, comme le Hyérophante : *telles ſont donc les ſuites de cette inſtitution des états* ou des ſociétés civiles ! — *O folie des peuples de n'avoir pas prévu ce qui devoit leur arriver ; d'avoir aidé leurs deſpotes même à ravaler l'homme juſqu'à la ſervitude, à la condition de la brute !*

Suppoſons un véritable ſage préſent à ces leçons, ſon cœur s'indignera ; & il interrompra le Hyérophante pour lui dire : inſenſé ! quel oracle t'apprit à ne voir dans les faſtes de la ſociété, que ceux de ſes brigands & de ſes monſtres ? N'eſt-ce donc que dans la peſte, la famine, les orages, la foudre, les tempêtes, & dans les élémens déchaînés, que ſe trouve l'hiſtoire de l'univers ? N'eſt-il donc point de jours ſereins pour l'homme en ſociété ? Le Soleil n'eſt-il pour lui, qu'un aſtre malfaiſant, parce qu'il eſt

des tems pour les frimats, des tems pour les nuages? Et faudra-t-il quitter le toît que tu habites, parce qu'il eſt des incendies? Maudiras-tu la vie & la ſanté, parce qu'il eſt auſſi des tems de douleurs & d'infirmités? Pourquoi ce tableau rembruni des déſaſtres, qui viennent ſe mêler dans le cours des ſiécles, à l'hiſtoire de la ſociété? Et pourquoi cet abſolu ſilence ſur les maux dont elle nous délivre, ſur les avantages qu'elle procure à l'homme, en le tirant de ſes forêts?

Mais cette voix de la raiſon ne pénètre pas dans l'antre de Weiſhaupt. Le Hyérophante, ſon écho, répete avec confiance ſes oracles. Il en vient au grand objet de l'Initiation, aux moyens de faire diſparoître ces malheurs, dont il ne voit la cauſe, que dans l'inſtitution des loix ou des Gouvernemens. "O nature! combien tes " droits ſont grands & inconteſtables! C'eſt " du ſein même des déſaſtres, & des deſtructions " mutuelles, que naît le moyen de ſalut! " L'oppreſſion ceſſe, parce qu'elle trouve des " fauteurs; & la raiſon commence à rentrer " dans ſes droits, parce qu'on s'efforce de l'é- " touffer. Celui-là même qui veut aveugler " les autres, doit au moins chercher à les do- " miner par les avantages de l'inſtruction & des " ſciences. — Les Rois eux-mêmes en viennent " à concevoir qu'il eſt peu glorieux de regner " ſur des hordes ignorantes — les Légiſlateurs

" commencent à devenir plus ſages; ils favo-
" riſent la *propriété* & l'induſtrie—des motifs
" pervers propagent les ſciences; les Rois les
" protégent pour les faire ſervir à l'oppreſſion..
" D'autres hommes en profitent, pour remon-
" ter à l'origine de leurs droits. Ils ſaiſiſſent
" enfin ce moyen inconnu de hâter une révo-
" lution dans l'eſprit humain, & de triompher
" pour toujours de l'oppreſſion. Mais le tri-
" omphe ſeroit court; & les hommes retombe-
" roient bientôt dans leur dégradation; ſi la
" Providence, dans des tems reculés, ne leur
" avoit pas ménagé des moyens, qu'elle a fait
" arriver juſqu'à nous, pour méditer ſecrète-
" ment, & opérer enfin un jour, le ſalut du
" genre humain. "

" *Ces moyens, continue l'Oracle Illuminé, ſont les écoles ſecrètes de la Philoſophie. Ces écoles ont été de tout tems, les archives de la nature & des droits de l'homme. Par ces écoles, un jour ſera réparée la chute du genre humain; les Princes & les Nations diſparoîtront ſans violence de deſſus la terre.* Le genre humain deviendra une même famille; & la terre ne ſera plus que le ſéjour de l'homme raiſonnable. La morale ſeule produira inſenſiblement cette révolution. Il viendra ce jour, où chaque père ſera de nouveau ce que furent Abraham & les Patriarches, le Prêtre, & le Souverain abſolu de ſa famille.

*La raiſon alors ſera le ſeul livre de loix, le ſeul Code des hommes.* "

" *C'eſt-là un de nos grands myſtères. Ecoutes-en la démonſtration; & apprends comment il s'eſt tranſmis juſqu'à nous.* "

Je l'ai dit: ſi mon objet ſe réduiſoit à prouver l'exiſtence d'une conſpiration formée par l'Illuminiſme, contre l'exiſtence même de toute ſociété, de toute loi civile, de tout corps national; ces leçons du Hyérophante rendroient toute autre preuve ſuperflue; mais pour apprécier nos dangers, il faut voir par quel art ces complots du délire, deviennent dans la ſecte, les complots de la ſcélérateſſe; par quel art elle ſait en faire le vœu de l'enthouſiaſme, & enflammer ſes légions d'adeptes. Ne nous laſſons donc pas d'écouter les leçons du Hyérophante Illuminé. S'il faut à mon lecteur de la patience pour les entendre, il ne m'en faut pas moins pour les traduire.

" Par quel étrange aveuglement, des hom-
" mes ont-ils pu s'imaginer que le genre hu-
" main devoit toujours être régi & dominé
" comme il l'a été juſqu'à préſent?

" Où eſt-il donc celui qui a connu toutes les
" reſſources de la nature? Où eſt celui qui
" preſcrit des bornes, & qui a pu dire: *tu t'ar-*
" *rêteras-là*, à cette nature, dont la loi ſeule
" eſt l'unité dans une variété infinie? Qui lui
" a ordonné de parcourir toujours le même

" cercle, de se répéter perpétuellement?— " Quel est celui qui a condamné les hommes, " & les meilleurs, les plus sages, les plus éclai- " rés des hommes, à un éternel esclavage?— " *Pourquoi seroit-il impossible au genre humain* " *d'arriver à sa plus haute perfection, à la capa-* " *cité de se gouverner lui-même? Pourquoi fau-* " *droit-il qu'il fût toujours conduit, celui qui sait* " *se conduire lui-même? Est-il donc impossible au* " *genre humain, ou du moins à la plus grande* " *partie du genre humain, de sortir de sa mino-* " *rité?* Si celui-là le peut, pourquoi celui-ci " ne le pourroit-il pas? Montrez à l'un ce " que vous avez appris à l'autre? Montrez- " lui le grand art de dominer ses passions, de " régler ses désirs. Dès sa tendre jeunesse ap- " prenez-lui qu'il a besoin des autres; qu'il se " doit abstenir d'offenser, s'il ne veut point " souffrir d'offense; qu'il doit se rendre bien- " faisant, s'il veut recevoir des bienfaits. " Rendez-le patient, indulgent, sage, bienveil- " lant. Que les principes, l'expérience, l'e- " xemple lui rendent sensibles ces vertus: & " vous verrez s'il a besoin d'un autre pour se " conduire? S'il est vrai que la plupart des " hommes soient trop foibles, trop bornés pour " concevoir ces vérités si simples, & pour s'en " laisser convaincre: ô! c'en est fait de notre " bonheur. Cessons de travailler à rendre le " genre humain meilleur, & à l'éclairer. "

" Mais ô préjugé! ô contradiction des pen-
" sées humaines! l'empire de la raison, l'apti-
" tude à se gouverner soi-même ne seroit pour
" la plupart des hommes, qu'un rêve chiméri-
" que; & d'un autre côté le préjugé en fait
" l'héritage privilégié des enfans des Rois, des
" familles régnantes, & de tout homme que
" sa propre sagesse, ou que des circonstances
" heureuses rendent indépendant! "

Quelle ruse scélérate dans ces tournures du Hyérophante! Le pauvre Initié s'imagine réellement ici ne voir dans les bases de nos sociétés civiles, qu'une contradiction frappante. Il les voit bonnement fondées sur ce que nous croyons à ce privilège héréditaire pour les Rois & leurs enfans, de naître avec toute la sagesse nécessaire pour se conduire eux-mêmes, tandis que la nature a refusé ce don à tous les autres; & Weishaupt qui se joue en secret de la crédulité, de la sottise de ses Initiés, sait aussi bien que nous, que jamais cette idée n'entra dans l'esprit de la populace même la plus brute. Il sait bien que pour nous, les Rois naissent enfans comme le commun des hommes, avec la même foiblesse, les mêmes passions, & la même incapacité; il sait tout aussi bien que nous, que ce don de se conduire, & celui de conduire les autres, s'acquièrent par l'éducation & par les secours, les lumières dont un homme peut être environné; & nous savons tout aussi bien que

lui, qu'avec les mêmes secours, l'enfant de la naissance la plus obscure, seroit souvent un Roi meilleur que bien des Souverains; comme il seroit aussi, avec une éducation proportionnée un excellent Magistrat, un très grand Général d'armée. Mais s'ensuit-il de-là quelque contradiction pour les sociétés, qui dans l'incertitude des sujets les plus propres au gouvernement, & dans la certitude des brigues & des troubles qui accompagneroient l'élection des Rois, préviennent ces désastres par la loi des Empires ou des Couronnes héréditaires? Dailleurs quelle sottise encore que ce prétexte fondé sur le pouvoir de se conduire soi-même? Prenez l'homme le plus prudent & le plus sage, il sera le premier à vous dire: si je n'ai pas besoin de loix, de magistrats, de souverain, pour ne pas être injuste moi-même envers les autres, pour ne pas opprimer ou voler; j'en ai besoin pour n'être pas volé & opprimé par d'autres. Moins je veux faire tort aux autres, plus j'ai besoin que le gouvernement empêche les autres de m'en faire. Il vous plaît d'appeller cette soumission aux loix mon esclavage; je l'appelle, moi, ma sureté & le garant de toute la liberté, dont j'ai besoin pour faire le bien, pour vivre heureux & tranquille dans la société. Je ne sache pas qu'il y ait des loix qui m'empêchent de vivre en honnête homme. Le méchant seul ne voit de liberté, que là où il peut faire le

mal impunément. Je n'ai pas besoin de cette liberté. Je sais bon gré à celui qui l'empêche. Vous l'appellez tyran, despote; je l'appelle mon Roi, mon bienfaiteur. Mieux je sais me conduire envers les autres, plus je lui sais bon gré d'empêcher les autres de se mal conduire à mon égard.

Il faut me pardonner ces réflexions, que j'oppose au Hyérophante Illuminé. Je sais bien qu'elles sont superflues pour ceux qui pensent; mais je pourrois trouver quelques lecteurs aussi crédules que l'Initié. Dans la nécessité de montrer le poison de l'illuminisme, je ne veux pas avoir à me reprocher d'épargner le remède. S'il en est qui voient peu quelles peuvent être les suites de tous ces sophismes de l'Illuminisme, je leur dirai l'espoir des Illuminés eux-mêmes; je reprendrai avec le Hyérophante.

" Sommes-nous donc déchus de notre dignité, au point de ne plus sentir nos chaînes, ou de les baiser même, & de ne plus ôser nous livrer à l'espoir de les briser, de recouvrer la liberté, non par la rebellion & par la violence (dont le tems n'est pas encore venu) mais par l'empire de la raison? Ainsi donc ce qui ne peut se faire demain, nous désespérerions de le faire jamais? *Laissez les hommes aux vues bornées raisonner & conclure à leur manière; ils concluront encore;*

" *la Nature agira. Inexorable à toutes leurs* " *prétentions intéreſſées, elle s'avance, & rien ne* " *peut ſuſpendre ſon cours majeſtueux. Bien des* " *choſes peuvent ne pas aller ſuivant nos vœux ;* " *tout ſe rétablira de ſoi même ; les inégalités* " *s'applaniront, le calme ſuccédera à la tempête.* " Tout ce que nos objections démontrent, c'eſt " que nous ſommes trop accoutumés à l'état " actuel des choſes ; ou peut-être, c'eſt que " nous y avons trop d'intérêt, *pour convenir* " *qu'il n'eſt pas impoſſible d'arriver à une indé-* " *pendance générale. — Laiſſez donc les rieurs* " *rire, les moqueurs ſe moquer.* Celui qui obſerve " & compare ce qu'a fait la nature autrefois, " & ce qu'elle fait aujourd'hui, verra bientôt " que malgré tous nos jeux, elle tend invari- " ablement à ſon but. Sa marche eſt inſenſible " à l'être peu réfléchi ; elle n'eſt viſible qu'au " ſage, dont les regards pénétrent l'immenſité " des tems. De la hauteur des monts, il dé- " couvre cette contrée lointaine, dont la foule " rampante dans les plaines, ne ſoupçonne pas " même l'exiſtence."

Les grands moyens que Weiſhaupt préſente à ſes Initiés, pour conquérir cette terre promiſe, cette terre de toute indépendance, ſont de diminuer les beſoins des peuples, & de les éclairer. Ecoutez ces leçons, vous qui n'aguères, protégés par nos loix, exerciez ſi paiſiblement une honorable & lucrative profeſſion, &

vous surtout n'aguères, rivaux de la riche Albion, sur l'immensité de l'Océan, aujourd'hui tristes & désolés riverains du Texel, sectateurs imprudens d'une secte désorganisatrice ; par la haine secrète qu'elle vous a vouée dans ses mystères, apprenez à expliquer les décombres de Lyon, le pillage de Bordeaux, la ruine de Nantes, de Marseille, le sort de tant de villes jadis si florissantes par le commerce, le sort d'Amsterdam même ; & jettez ensuite un coup d'œil sur vos arbres d'égalité, de liberté. Alors même que vous croyiez ne seconder les vœux de la Secte contre les Nobles, les Prêtres, les Monarques, que pour rendre au peuple ses droits de liberté, d'égalité ; alors même la Secte ne voyoit dans vous que les grands artisans du despotisme. Alors votre profession étoit proscritte dans ses mystères, comme celle de toutes, qui conduit le plus sûrement le peuple à l'esclavage. Alors même le Hyérophante, profond Jacobin de l'Illuminisme, disoit à ses Initiés " celui qui veut mettre les nations sous le joug, " n'aura qu'à faire naître des besoins que lui seul " puisse satisfaire — érigez en corps hyérarchi- " que la *tribu mercantile* ; *(die kaufmanschaft)* " c'est-à-dire donnez lui quelque rang, quelque " autorité dans le gouvernement ; & vous au- " rez créé avec ce corps, la puissance peut-ê- " tre la plus redoutable, la plus *despotique*. " Vous la verrez faire la loi à l'univers ; &

" d'elle ſeule dépendra peut-être l'indépen-
" dance d'une partie du monde, l'eſclavage de
" l'autre. Car celui-là eſt maître, qui peut
" ſuſciter ou prévoir, étouffer, affoiblir ou ſa-
" tisfaire le beſoin. Eh qui le pourra mieux que
" des marchands ? " Ainſi ces mêmes hommes, que nous avons vus ſe prêter ſi ardemment à la révolution du Jacobiniſme dans nos villes commerçantes, pour avoir quelque part au gouvernement, ſont préciſément ceux dont le profond Jacobiniſme redoute, & déteſte le plus la profeſſion dans tout gouvernement. Riche, mais bienfaiſante Albion, puiſſé-je en dévoilant ce myſtère à tes induſtrieux citoyens, leur inſpirer un nouveau zéle pour tes loix. Cette tribu eſt trop précieuſe à ton empire, pour que le piège doive lui reſter inconnu.

De ces leçons ſur les beſoins à diminuer, pour entrainer les peuples vers l'indépendance, le Hyérophante en vient au devoir de répandre ce qu'il appelle la lumière. " Celui au con-
" traire, dit-il, qui veut rendre les hommes
" libres, celui-là leur apprend à ſe paſſer des
" choſes, dont l'acquiſition n'eſt pas en leur
" pouvoir. Il les éclaire, il leur donne de l'au-
" dace, des mœurs fortes. Celui qui les rend
" ſobres, tempérans, qui leur apprend à vivre
" de peu, & à ſe contenter de ce qu'ils ont, ce-
" lui-là eſt plus dangereux pour le trône, que
" les prédicateurs du Régicide — Si vous ne

" pouvez pas donner à la fois, ce degré de lu-
" mière à tous les hommes; commencez au
" moins par vous éclairer vous-mêmes, par vous
" rendre meilleurs. *Servez, aidez-vous, appuyez-*
" *vous mutuellement; augmentez votre nombre;*
" *rendez-vous au moins vous-mêmes indépendans;*
" *& laissez au tems, à la postérité le soin de faire*
" *le reste.* Etes-vous devenus nombreux à un
" certain point? Vous êtes-vous fortifiés par
" votre union? *N'hésitez plus; commencez à vous*
" *rendre puissans & formidables aux méchans.*
" *(C'est-à-dire, à tous ceux qui résistent à nos pro-*
" *jets.*) Par cela seul que vous êtes assez nom-
" breux pour parler de force, & que vous en
" parlez; par celà seul, les *méchans*, les profa-
" nes commencent à trembler."—Pour ne pas
" succomber au nombre, plusieurs deviennent
" bons d'eux-mêmes (comme vous) & se ran-
" gent sous vos drapeaux. *Bientôt vous êtes assez*
" *forts pour lier les mains aux autres, pour les*
" *subjuguer, & étouffer la méchanceté dans son*
" *germe;*" c'est-à-dire, ainsi que désormais on peut l'entendre: bientôt vous étouffez dans leur principe même, toutes ces loix, tous ces gouvernemens, toutes ces sociétés civiles ou politiques, dont l'institution est pour l'Illuminé, le véritable germe de tous les vices, & de tous les malheurs du genre humain. " Le moyen
" de rendre la lumière générale, n'est pas de
" la répandre à la fois, dans tout le monde.

" *Commence d'abord par toi-même ; tourne-toi en-*
" *ſuite vers ton voiſin ; vous deux eclairez-en un*
" *troiſième, un quatrième ; & que ceux-ci étendent,*
" *multiplient de même les enfans de la lumière,*
" *juſqu'à ce que le nombre & la force nous donnent*
" *la puiſſance.*" *( Diſc. pour les petits myſtères*
" *de l'Illuminiſme. )*

Je vois dans le Rituel Illuminé, que ſi le Hyérophante, fatigué de ces longs oracles, demande à reſpirer, d'autres adeptes pourront reprendre & alterner, pour l'inſtruction de l'Initié. (*) Laiſſons auſſi reſpirer nos Lecteurs. Ils ont d'ailleurs aſſez à réfléchir ſur toutes ces leçons de Weiſhaupt. Ils ſe demanderont à eux-mêmes à quel point il faudroit que le peuple diminuât ſes beſoins, pour ſe paſſer de loix. Ils verront que le premier beſoin à retrancher, ſeroit celui des moiſſons, ou du pain ; car tant qu'il y aura des champs à cultiver, il faudra bien des loix protectrices pour celui qui

---

* *Ce diſcours en effet exige au moins deux heures de lecture. La partie que je viens d'extraire, s'étend depuis la page* 44 *juſqu'à la page* 93, Ecrits orig. t. 2 ; *& dans les derniers travaux de Spartacus & de Philon, depuis la page* 10 *juſqu'à* 48, *caractère beaucoup plus fin. J'abrégerai encore davantage la partie ſuivante, en obſervant de traduire toujours fidelement les endroits les plus marquans.*

Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0220
DFG

a ſemé, contre celui qui voudroit recueillir où il n'a point ſemé; & ſi la tournure du ſophiſme leur paroît ſcélérate, ils verront au moins qu'en lui-même, le ſophiſme eſt celui de la ſottiſe.

Pour mieux juger encore le Hyérophante, ils auront ſurtout à comparer cette révolution, qui devoit être *l'ouvrage de l'inſtruction ſeule, & s'opérer inſenſiblement ſans la moindre ſecouſſe ou rebellion*, avec ce tems qui donnant aux adeptes *le nombre, la force, la puiſſance*, les met en état de *lier les mains à tout le reſte, de ſoumettre, de ſubjuguer* tous ceux qui montreroient encore de l'attachement pour ces loix, & pour cette ſociété civile, que la ſecte demande à étouffer.



## CHAPITRE X.

### SUITE DU DISCOURS SUR LES PETITS MYSTÈRES DE L'ILLUMINISME.

DANS ce qui nous reſte à dévoiler ſur ces Petits Myſtères, le Hyérophante reprenant ſes leçons ſur la néceſſité d'éclairer les peuples, pour opérer la grande Révolution, ſemble d'abord craindre que l'Initié n'ait pas encore ſaiſi aſſez clairement le véritable objet de cette révolution, vers laquelle doivent déſormais tendre toutes ſes inſtructions " rendez donc, dit " ici l'Initiant, rendez l'inſtruction & la lu- " mière générales. Par là vous rendrez auſſi " générale la ſureté mutuelle ; *or la ſureté & " l'inſtruction ſuffiſent pour ſe paſſer de Prince & " de Gouvernement*. Sans celà quel beſoin en " aurions-nous donc ? *Und allgemeine aufklä- " rung und ſicherheit machen fürſten und ſtaaten " entbehrlich. Oder wozu braucht man ſie ſodann ?*

Voilà donc l'Initié bien clairement inſtruit du grand but, auquel tend déſormais toute l'inſtruction qu'il doit répandre. Apprendre aux peuples à ſe paſſer des *Princes & des Gouvernemens*, ou de toute loi, de toute ſociété civile ; tel ſera l'objet de ſes leçons. Mais ces leçons elles-mêmes ſur quoi doivent-elles rouler, pour

atteindre ce but? *Sur la morale, & la morale seule*, continue le Hyérophante: car " si la lumière " est l'ouvrage de la morale, la lumière & la " sureté se fortifient à proportion que la mo- " rale gagne. *Aussi la vraie morale n'est-elle* " *autre chose, que l'art d'apprendre aux hommes à* " *devenir majeurs, à secouer le joug de la tutelle,* " *à se mettre dans l'age de leur virilité*, à se passer " de Princes ou de Gouverneurs. *Die moral ist* " *also die kunst welche menschen lehrt voll-jährig* " *zu werden, der vormundschaft los zu werden, in* " *ihr männliches alter zu tretten, and die fürsten* " *zu entbehren.*"

Lorsque nous entendons la secte prononcer avec enthousiasme le mot de morale, souvenons-nous de cette définition. Sans celà, tous ces mots d'*honnêtes gens* ou de *vertu*, de *bons* & de *méchans*, seroient inintelligibles dans la bouche des adeptes. Avec cette définition seule, l'honnête homme est celui qui travaille à l'anéantissement de la société civile, de ses loix & de ses chefs; le méchant, c'est tout homme qui travaille au maintien de cette société. Il n'est point d'autre crime, ou point d'autre vertu dans le Code Illuminé. De peur que l'Initié n'objecte l'impossibilité de faire goûter cette doctrine au genre humain, le Hyérophante prévient l'objection en s'écriant: " O! il ne connoît pas la " puissance de la raison, & les attraits de *la* " *vertu;* il est bien arriéré dans les voies de la

" lumière, celui qui a des idées si étroites de " sa propre essence & de la nature du genre " humain. . . Si nous pouvons arriver à ce " point, lui ou moi, pourquoi un autre ne le " pourroit-il pas? Quoi! l'on réussiroit à faire " braver la mort aux hommes; on les échauf- " feroit de tout l'enthousiasme des sottises reli- " gieuses ou politiques; & la seule doctrine qui " puisse les conduire à leur bonheur, seroit aussi " la seule qu'il seroit impossible de leur faire " goûter? Non, non, l'homme n'est pas aussi " méchant que le fait une morale arbitraire. Il " est méchant, parce que la Religion, l'Etat, " les mauvais exemples le pervertissent. Il " seroit bon, si l'on cherchoit à le rendre meil- " leur, s'il étoit moins de gens intéressés à le " rendre méchant, pour étayer leur puissance " sur la méchanceté."

" Pensons plus noblement de la nature hu- " maine; travaillons avec courage; que les " difficultés ne nous effrayent pas; que nos " principes deviennent l'opinion & la regle " des mœurs; *faisons enfin de la raison, la reli-* " *gion des hommes, & le problême est résolu. Und-* " *endlich macht die vernunft zur religion der* " *menschen, so ist die aufgabe aufgelöst.*" Cette " exhortation pressante aide sans doute le Lecteur à résoudre lui-même un autre problême. Il n'a pas oublié ces autels & ce culte, & ces fêtes *de la raison*, dont la Révolution Françoise

a donné le ſpectacle. Il ne demande plus de quel antre étoit ſortie cette Divinité.

L'Initié apprend encore ici à réſoudre ce qui pourroit juſqu'à ce moment, être reſté pour lui problématique, dans les longues épreuves qui ont précédé ſon initiation. " Puiſque telle eſt " la force de la morale, & de la morale ſeule, " lui dit le Hyérophante, puiſqu'elle ſeule peut " opérer la grande révolution qui doit rendre " la liberté au genre humain, & abolir l'em- " pire de l'impoſture, de la ſuperſtition & des " deſpotes ; tu dois à preſent concevoir pour- " quoi dès leur entrée dans notre Ordre, nous " impoſons à nos élèves une obligation ſi étroite " d'étudier la morale, d'apprendre à ſe con- " noître eux-mêmes, à connoître les autres. " Tu dois voir que ſi nous permettons à cha- " que Novice de nous amener ſon ami, *c'eſt* " *pour former une légion, plus juſtement que celle* " *des Thébains, appellée ſainte & invincible;* " puiſqu'ici les combats de l'ami, ſerrant les " rangs auprès de ſon ami, *ſont les combats qui* " *doivent rendre au genre humain ſes droits, ſa* " *liberté & ſon indépendance primitive.*"

" La morale qui doit opérer ce prodige, n'eſt " point une morale de vaines ſubtilités. Elle " ne ſera point cette morale qui en dégradant " l'homme, le rend inſouciant pour les biens " de ce monde, lui interdit la jouiſſance des " plaiſirs innocens de la vie, lui inſpire la haine

" de ſes frères. Ce ne ſera point celle qui fa-
" voriſe l'intérêt de ſes docteurs ; qui preſcrit
" les perſécutions, l'intolérance ; qui contrarie
" la raiſon ; qui interdit l'uſage prudent des
" paſſions ; qui nous donne pour vertus l'inac-
" tion, l'oiſiveté, la profuſion des biens envers
" les pareſſeux. Ce ne ſera point ſurtout celle
" *qui vient tourmenter l'homme déjà aſſez mal-*
" *heureux, & le jetter dans la puſillanimité, dans*
" *le déſeſpoir, par la crainte d'un Enfer & de ſes*
" *démons.*"

" Ce doit être plutôt cette morale ſi méconnue
" aujourd'hui, ſi altérée par l'égoiſme, ſi ſur-
" chargée de principes étrangers. Ce doit
" être cette doctrine divine, telle que Jéſus
" l'enſeignoit à ſes diſciples ; celle dont il leur
" développoit le vrai ſens, dans ſes diſcours
" ſecrets "

Cette tranſition conduit Weiſhaupt au déve-
loppement d'un myſtère d'iniquité, auquel on
l'a vu préparer de loin, & ſes *Illuminés majeurs, & ſurtout ſes Illuminés Chevaliers-Ecoſſois.* Pour
l'intelligence de ce myſtère, ſouvenons nous
comment ſes Frères *Inſinuans*, & ſes inſtituteurs
commencent par jurer à leur Candidat, à leur
Novice, à l'Académicien *Minerval*, que dans
toutes les Loges de leur Illuminiſme, il n'eſt
pas queſtion du moindre objet contraire à *la Religion & aux Gouvernemens.* Toutes ces pro-
meſſes ſe ſont peu à peu perdues de vue ; les

élèves ont eu le tems de s'accoutumer aux déclamations contre les Prêtres & les Rois. Déjà il a été insinué que le Christianisme du jour, n'est rien moins que la Religion fondée par Jésus-Christ; il n'est pas tems encore de mettre le Christ même au nombre des imposteurs. Son nom & ses vertus peuvent encore inspirer de la vénération à certains adeptes. Il en est, ou il peut en être quelques uns, que l'Athéisme dans toute sa crudité, révolteroit encore. C'est pour ceux-là que Weishaupt revient ici sur Jésus-Christ. Dans le grade précédent il s'étoit contenté d'annoncer, que la doctrine religieuse de ce divin Maître avoit été altérée; il n'avoit pas dit surtout de quelle révolution politique il prétend montrer toutes les bases dans l'Evangile. C'est ici que l'exécrable Sophiste fait du Dieu des chrétiens tout ce qu'en a fait depuis, le trop fameux Fauchet, dans les chaires de la Révolution. C'est ici que Weishaupt fait de Jésus-Christ le père des Jacobins, & pour parler le langage de la révolution, le Père & le Docteur des Sans-Culottes. Pour sentir tout ce qu'il y a d'astuce, & de scélératesse méditée dans ce détestable artifice, lisons d'abord les confidences de l'adepte chargé de rédiger le code de Weishaupt. Ainsi que ce monstrueux Instituteur, Knigge voit d'un côté des hommes qui détestent toute révélation, de l'autre, & parmi les élèves même de l'Illuminisme, quelques

hommes qui ont besoin d'une religion révélée, pour fixer leurs idées. C'est là-dessus qu'il entre en explication avec l'adepte Zwach, & qu'il lui écrit en ces termes : " pour réunir & " mettre en action, pour faire concourir à " notre objet, ces deux classes d'hommes, il " falloit trouver une explication du Christia- " nisme, qui rappellât les superstitieux à la rai- " son, & qui apprit à nos sages plus libres, " à ne pas rejetter la chose pour l'abus. Ce " secret devoit être celui de la Maçonnerie, " & nous conduire à notre objet. Cependant " le despotisme s'accroît chaque jour, & l'es- " prit de liberté gagne aussi par-tout en " même tems. Il falloit donc ici réunir les " extrêmes. Nous disons donc encore ici que " Jésus n'a point établi une nouvelle Religion, " mais qu'il a simplement voulu rétablir dans " ses droits, la Religion naturelle ; qu'en don- " nant au monde un lien général, en répan- " dant la lumière & la sagesse de sa morale, " en dissipant les préjugés, *son intention étoit* " *de nous apprendre à nous gouverner nous-mêmes*, " *& de rétablir, sans les moyens violens des ré-* " *volutions, la liberté, l'égalité parmi les hommes*. " Il ne s'agissoit pour cela, que de citer divers " textes de l'Ecriture, & de donner des " explications *vraies ou fausses, n'importe*, " pourvu que chacun trouve un sens d'ac- " cord avec la raison, dans la doctrine de

" Jésus. Nous ajoutons que cette Religion " si simple, fut ensuite dénaturée, mais qu'elle " se maintint par la discipline du secret, & " qu'elle nous a été transmise par la Franc- " Maçonnerie."

" Spartacus (Weishaupt) avoit réuni bien " des données pour cela; j'ai ajouté les " miennes, dans l'instruction pour ces deux gra- " des—Nos gens voyant ainsi que nous seuls " avons le vrai Christianisme, *il ne nous reste* " *plus qu'à ajouter quelques mots contre le Clergé* " *& les Princes*. Cependant je l'ai fait de ma- " nière, que je voudrois donner ces grades *aux* " *Papes & aux Rois, pourvu qu'ils eussent passé* " *par nos épreuves*. Dans les derniers mystères, " nous avons d'abord à dévoiler aux adeptes " *cette pieuse fraude*, ensuite à démontrer par " les écrits *l'origine de tous les mensonges reli-* " *gieux*, leur connexion ou leurs rapports mu- " tuels; nous finissons par raconter l'histoire " de notre Ordre." *(Ecrits orig. t. 2., let. de* " *Philon Knigge à Caton Zwach, p. 104 &* " *suite.)*

Si l'indignation qu'excite *cette fraude* pré- tendue *pieuse*, permet au lecteur de supporter le reste des leçons que le Hyérophante illuminé donne à ses Initiés, rentrons de nouveau dans l'antre des oracles rendus par le triple génie de l'impiété, de l'hypocrisie & de l'anarchie.

" Notre grand & à jamais célèbre Maître,
" Jésus-Christ de Nazareth, parut da nun
" siécle où la corruption étoit générale, au
" milieu d'un peuple qui sentoit vivement, &
" depuis un tems immémorial, le joug de l'es-
" clavage; (*) qui attendoit le Libérateur
" annoncé par ses Prophètes—Jésus vint ensei-
" gner la doctrine de la raison. Pour la rendre
" plus efficace, il érigea cette doctrine en Re-
" ligion, & se servit des traditions reçues par
" les Juifs. Il lia prudemment son école avec
" leur Religion & leurs usages, en les faisant
" servir d'enveloppe à l'essence & à l'intérieur
" de sa doctrine. Ses premiers disciples ne
" sont point des sages, mais des hommes simples,
" choisis dans la dernière classe du peuple,

---

(*) *Voilà encore la manière dont l'histoire est présentée aux adeptes. Les Juifs en servitude alors depuis un tems immémorial! . . Cette Nation réduisoit-elle donc aussi toute son histoire au tems de sa captivité? Avoit-elle oublié sa liberté & ses triomphes même sous Josué, ensuite sous David, Salomon & ses autres Rois? Etoit-ce aussi depuis sa captivité qu'elle étoit sous la puissance des Romains, quand Jésus-Christ parut? L'adepte entend parler de cette captivité des Juifs, de ces époques diverses où Dieu les punissoit, en les livrant pour un tems à leurs ennemis; & il ne voit plus que captivité dans leur histoire!*

" pour montrer que cette doctrine étoit faite
" pour tous, à la portée de tous; & que l'in-
" telligence des vérités de la raiſon, n'étoit pas
" un privilège réſervé aux grands. Il n'enſei-
" gna pas aux Juifs ſeulement, mais à tout
" le genre humain, la manière d'arriver à leur
" délivrance, par l'obſervation de ſes préceptes.
" Il ſoutint ſa doctrine par la vie la plus inno-
" cente, & la ſcella de ſon ſang."

" Ses préceptes pour le ſalut du monde, ſont
" l'amour de Dieu & l'amour du prochain;
" il n'en demande pas davantage . . . . Per-
" ſonne n'a jamais comme lui, rétabli & con-
" ſolidé le lien de la ſociété humaine, dans ſes
" véritables limites—perſonne ne s'eſt ſi bien
" mis à la portée de ſes auditeurs; & n'a ſi
" prudemment caché le ſens ſublime de ſa
" doctrine. *Perſonne enfin n'a frayé à la liberté*
" *des voies auſſi ſûres, que notre grand Maître*
" *Jéſus de Nazareth.* Il cacha, il eſt vrai,
" abſolument, en tout, *(in ganzen)* ce ſens
" ſublime, & ces ſuites naturelles de ſa doc-
" trine; car il avoit une doctrine ſecrète,
" comme nous le voyons par plus d'un endroit
" de l'Evangile."

C'étoit en écrivant toute cette hiſtoire du Meſſie, que Weiſhaupt ſe jouoit d'avance de l'adepte initié, qui ſe laiſſeroit prendre à ce ton hypocrite. Pour les autres, il les fait diſpoſés à prévenir ſes explications, du moins à s'y

complaire. Delà cette impudence avec laquelle il traveſtit ici tout l'Evangile. Pour y trouver dabord cette école ſecrète, dont les vérités ne doivent être connues que des adeptes, il cite ces paroles de Jéſus-Chriſt: *il vous a été donné, à vous, de connoître les myſtères du Royaume des Cieux, aux autres ſeulement en paraboles*; mais il ſe garde bien de rappeller cet ordre: *ce que je vous dis en ſecret, vous le publierez ſur les toits*. Il en vient enſuite à ces paroles: *vous ſavez que les Princes de ce monde aiment à dominer; il n'en ſera pas de même de vous; que le plus grand ſe faſſe le plus petit*. De ce précepte & de tous les conſeils de l'humilité chrétienne, il fait les préceptes d'une égalité déſorganiſatrice, ennemie de toute la ſupériorité des trônes & des magiſtrats. Mais il n'a garde encore de rappeller les leçons de Jéſus-Chriſt & celles de ſes apôtres, ſi ſouvent répétées, ſur le devoir de rendre à Céſar ce qui eſt à Céſar, de payer le tribut, de reconnoître l'autorité de Dieu lui-même, dans celle de la loi & des magiſtrats. Si Jéſus-Chriſt a prêché l'amour fraternel, c'eſt encore l'amour de ſon égalité, que Weiſhhaupt voit dans ce précepte. Si Jéſus-Chriſt exhorte ſes diſciples au mépris des richeſſes, c'eſt dans l'explication de Weiſhaupt encore, *pour préparer le monde à cette communauté de tous les biens*, qui éteint toute propriété. La concluſion de ces explications impies, dériſoires,

& de bien d'autres du même genre, eſt conçue en ces termes:

" A préſent, ſi le but ſecret de Jéſus, mainte-
" nu par la diſcipline des myſtères, & rendu
" évident par la conduite & par les diſcours
" de ce divin Maître, étoit de rendre aux
" hommes *leur égalité, leur liberté originelles*,
" & de leur préparer les voies; combien de
" choſes, qui ſembloient contradictoires & in-
" intelligibles, deviennent claires & naturelles!
" *A préſent, on conçoit en quel ſens Jéſus a été le*
" *Sauveur, le Libérateur du monde. A préſent*
" *s'explique la doctrine du Péché originel, de la*
" *chute de l'homme, & de ſon rétabliſſement. A*
" *préſent, on conçoit ce que c'eſt que l'état de*
" *pure nature, de la nature lapſe ou corrompue,*
" *& le regne de la Grace. Les hommes en quit-*
" *tant l'état de leur liberté originelle, ſortirent*
" *de l'état de nature, & perdirent leur dignité.*
" (*) *Dans leurs ſociétés, ſous leurs gouvernemens*

---

(*) *J'ai peur qu'on ne ſoupçonne la traduction d'ajouter ou d'exagérer; voici les paroles du texte afin qu'on les compare* " *nun begreift man alſo in*
" *wie fern Jeſus der erlöſer und Heiland der welt*
" *ſeye. Nun Klärt ſich die lehre von der erbſünde,*
" *von dem fall des menſchen, von der wieder*
" *geburt auf. Nun weiss man was der zuſtand*
" *der reinen natur, der zuſtand der gefallen na-*
" *tur, und das reich der gnade ſey. Da der*

" *ils ne vivent donc plus dans l'état de la nature*
" *pure, mais dans celui de la nature déchue, cor-*
" *rompue. Si la modération de leurs passions &*
" *la diminution de leurs besoins, les rendent à*
" *leur première dignité, voilà ce qui doit constituer*
" *leur rédemption, & l'état de la grace. C'est là*
" *que les conduit la morale, & surtout la plus par-*
" *faite morale, celle de Jésus. C'est quand cette*
" *doctrine sera devenue générale, que s'établira*
" *enfin sur la terre, le regne des bons & des*
" *élus.*"

---

" *mensch, aus der stande seiner urspringlichen*
" *freiheit getretten, so hat her den stand der natur*
" *verlassen, und hat an seiner würde verlohren.*
" *—Menschen in* staaten *leben also nicht mehr in*
" *stande der reinen, sonder der gefallenen natur;*
" *wenn sie durch mässigung ihrer leidenschaften,*
" *und beschränckung ihrer bedürfnisse, ihre in-*
" *sprüngliche würde wieder erhalten, so ist diess*
" *ihre erlösung, der zustand der gnade. Dazu*
" *gelangen sie vermittels der sittenlehre: und die*
" *volkommenste dahin führende sittenlehre has Je-*
" *sus gelehrt. Wenn diess verbreitung der mo-*
" *ral, die lehre Jesu algemein seyn wird, so*
" *enstehet auf erden das reich der frommen und*
" *auserwählten. (Nachtrag von weitern original-*
" *schriften &c. 2 part. p. 106 — & 7. die ne-*
" *uesten arbeiten des Spartac. p. 58.)*

Ce langage n'eſt pas énigmatique ; les myſtères qu'il renferme une fois révélés, il ne reſte plus à l'Initié qu'à ſavoir comment la révolution qu'ils annoncent, eſt devenue l'objet des ſociétés ſecrètes ; & quels avantages ces mêmes ſociétés retirent de leur myſtérieuſe exiſtence.

Pour l'inſtruction de l'Initié, le Hyérophante remonte encore ici à l'origine de la Franc-Maçonnerie ; il en fait encore la première école dépoſitaire de la vraie doctrine ; il en parcourt les hyérogliphes, & en adapte l'explication à ſon ſyſtême. *La pierre brute* des Maçons devient pour lui, le ſymbole du *premier état* de l'homme *ſauvage, mais libre*. Leur *pierre fendue, ou briſée* eſt l'état de *la nature dégradée, des hommes, en ſociétés civiles, ne faiſant plus une même famille, mais diviſés ſuivant leurs patries, leurs gouvernemens & leurs religions. La pierre polie, répréſente l'homme rendu à ſa première dignité, à ſon indépendance.* Mais la Maçonnerie n'a pas ſeulement perdu ſes explications ; l'orateur Illuminé en vient juſqu'à dire : " *les Franc-maçons, comme* " *les Prêtres, & les chefs des peuples banniſſent du* " *monde la raiſon ; la terre ſe trouve par eux* " *inondée de tyrans, d'impoſteurs, de ſpectres, de* " *cadavres, & d'hommes ſemblables aux bêtes fé-* " *roces.* "

Le lecteur, que pourroit étonner ce tableau de la Franc-Maçonnerie dans la bouche du Hyérophante Illuminé, doit ſe rappeller la haine

que Weishaupt juroit à toute école conservant le nom d'une Divinité quelconque. *Le Jéhova*, ou le grand Architecte des Maçons, le double Dieu des Rose-croix au grand œuvre magique, font encore des Arrières-loges même, une école quelconque de théosophie; quelque réservé que soit encore ici le Hyérophante sur l'athéisme, il faut au moins que l'Initié puisse prévoir, que s'il monte un grade plus haut dans les mystères, ni le *grand Architecte*, *ni le double Dieu* n'y seront pas plus ménagés que le Dieu des Chrétiens. Delà les déclamations de Weishaupt contre tous ces *esprits*, ces *apparitions*, & toutes les *superstitions* de la Franc-maçonnerie; delà les Franc-maçons théosophes couverts ici des mêmes malédictions que les Prêtres & les tyrans,

On sent bien que pour Weishaupt, la vraie Franc-maçonnerie, le prétendu seul vrai Christianisme ne se trouve plus que dans l'Illuminisme. Mais, ajoute le Hyérophante, en s'adressant à l'Initié, ne crois pas que cet *avantage soit le seul que nous retirons, nous & l'univers, de notre association mystérieuse.*— Que les magistrats les chefs des peuples, que tous les hommes à qui il reste un véritable attachement pour le maintien des loix & des Empires, de la société civile, lisent & méditent ces autres avantages que Weishaupt va décrire par la bouche de ses Initians. La leçon est importante; qui que

vous ſoyez, vous, honnêtes citoyens, ſous le nom de Maçons, de Roſe-croix, de Mopſes, de Fendeurs, de Chevaliers, vous pour qui les myſtères des Loges ont encore des attraits, ne m'accuſez pas d'exagérer des dangers chimériques. Ce n'eſt pas moi qui donne ces leçons; c'eſt l'homme du monde qui a le mieux connu vos aſſemblées, & le parti que ſavent en tirer d'habiles, & ſouvent de longanimes conſpirateurs. Liſez & dites-nous ce qui vous eſt plus cher; ou le plaiſir que vous offrent vos Loges, ou les dangers de la patrie. Liſez, & ſi le nom de citoyen vous eſt encore précieux, voyez ſi le vôtre doit encore reſter inſcrit ſur la liſte des ſociétés ſecrètes. Vous n'avez pas connu leurs dangers; le plus monſtrueux des conſpirateurs va les décrire, comme ſes avantages. C'eſt en ces termes qu'il continue. " Ces ſociétés myſ-
" térieuſes, quand même elles n'arriveroient
" pas à notre but, nous préparent les voies.
" Elles donnent à la choſe un nouvel intérêt;
" elles dévoilent des points de vue juſqu'alors
" inconnus. Elles réveillent le génie de l'in-
" vention & l'eſpoir des hommes; *elles les*
" *rendent plus indifférens ſur l'intérêt des gou-*
" *vernemens*: elles ramenent les hommes de
" diverſes nations & religions, à un lien com-
" mun; elles *enlevent à l'Egliſe & à l'Etat les*
" *meilleures têtes, & les plus laborieuſes*; elles
" rapprochent des hommes qui, ſans elles peut-

" être, ne se feroient jamais connus. *Par cela*
" *seul elles minent, sapent les fondemens des états,*
" *quand même elles n'en auroient pas le projet. Elles*
" *les heurtent, & les froissent les uns contre les*
" *autres.* Elles font connoître aux hommes la
" puissance des forces réunies; elles leur dé-
" voilent les imperfections de leurs *constitu-*
" *tions*, sans nous exposer aux soupçons de
" nos ennemis, tels que les magistrats & les
" gouvernemens publics. *Elles masquent notre*
" *marche, & nous donnent la facilité de recevoir*
" *dans notre sein, d'incorporer à nos projets, après*
" *l'épreuve convenable, les meilleurs sujets, &*
" *des hommes longtems abusés, & haletant après le*
" *but.* Par-là elles affoiblissent l'ennemi; quand
" même elles n'en triompheroient pas, *au moins*
" *diminuent-elles le nombre & le zéle de ses dé-*
" *fenseurs*; elles divisent ses troupes, *pour cacher*
" *l'attaque.* A mesure que ces nouvelles asso-
" ciations, c'est à dire, à mesure que ces sociétés
" sociétés secrètes, formées dans les états, aug-
" mentent en force & en prudence, aux dé-
" pens de l'ancienne, c'est à dire, aux dépens
" de la société civile, *celle-ci s'affoiblit, & doit*
" *insensiblement tomber.*"

" De plus, notre société est née, & devoit
" naître naturellement, essentiellement, de ces
" mêmes gouvernemens dont les vices ont
" rendu notre union nécessaire; nous n'avons
" pour objet que ce meilleur ordre de choses

Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0238
DFG

" pour lequel nous travaillons sans cesse ; *tous*
" *les efforts des Princes pour empêcher nos progrès,*
" *seront donc pleinement inutiles. Cette étincelle*
" *peut longtems encore couver sous la cendre ; mais*
" *certainement le jour de l'incendie arrivera.* Car
" la nature se lasse de jouer toujours le même
" jeu. Plus le joug de l'oppression s'appésantit,
" plus les hommes cherchent eux-mêmes à
" le secouer, & plus la liberté qu'ils cherchent
" doit s'étendre. *La semence est jettée, d'où doit*
" *sortir un nouveau monde ; ses racines s'étendent ;*
" *elles se sont déjà trop fortifiées, trop propagées,*
" *pour que le tems des fruits n'arrive pas.* Peut-
" être faudra-t-il encore attendre des mille &
" des mille ans ; mais tôt ou tard la nature con-
" sommera son œuvre ; elle rendra au genre
" humain *cette dignité qui fut sa destinée dès le*
" *commencement.*"

Vous l'avez entendu lecteur ; les conspirateurs éux-mêmes en ont plus dit que je n'aurois ôsé en préfager, sur la nature & les dangers de ces associations. Je n'insisterai pas. J'observe seulement avec quel artifice le Hyérophante Illuminé cherche à tranquilliser la conscience des adeptes, que ces prédictions pourroient encore allarmer. Malgré ce qu'il a dit de ces tems, où l'Illuminisme saura *lier les mains & subjuguer* ; malgré toute l'activité qu'il cherche à inspirer, pour hâter la ruine de tout gouvernement, il n'en finit pas moins par ces tournu-

res, que la scélérate hypocrisie suggère toujours dans le besoin.

" Nous sommes ici, nous, observateurs & instrumens de ces travaux de la nature. Nous " ne voulons pas précipiter les suites. Eclairer " les hommes, corriger leurs mœurs, leur inspirer la bienfaisance, voilà tous nos moyens. " Assurés d'un succès infaillible, nous nous " abstenons de toute secousse violente. Il suffit à " notre bonheur d'avoir prévu de loin celui de " la postérité, & d'en avoir jetté les fondemens " par des moyens irréprochables. La paix de " notre conscience n'est point troublée par le " reproche de travailler à la ruine, à la chute, " au bouleversement des Etats & des Trônes. " Il n'est pas mieux fondé contre nous, ce re- " proche, qu'il ne le seroit contre l'homme " d'Etat, que l'on accuseroit d'avoir causé la " perte de son pays, parce qu'il auroit prévu " cette perte infaillible & sans ressource. Com- " me assidus observateurs de la nature, nous " suivons, nous admirons son cours majestueux; " & pleins du noble orgueil de notre origine, " nous nous félicitons d'être enfans des hom- " mes & de Dieu."

" Mais ici prends garde, & observe-le bien: " nous ne violentons pas les opinions; nous ne " te forçons pas de te rendre à notre doctrine. " Ne t'attache à personne, qu'à la vérité re- " connue. Homme libre, use ici de ton droit

" primordial; cherche, doute, examine, fais-
" tu, ou trouves-tu ailleurs quelque chose de
" mieux? Fais-nous part de tes vues, comme
" nous t'avons communiqué les nôtres. Nous
" ne rougissons pas des bornes de notre être.
" nous savons que nous sommes hommes: Nous
" le savons, telle est la disposition de la nature,
" tel est le partage de l'homme; il n'est point
" fait pour atteindre tout d'un coup au meil-
" leur. Il ne peut avancer que par dégrés.
" C'est en nous instruisant par nos fautes, c'est
" en profitant des lumières acquises par nos
" pères, que nous deviendrons, & les enfans
" de la sagesse, & les pères d'une postérité plus
" sage encore. Si donc tu crois avoir trouvé
" la vérité dans toute notre doctrine, reçois-la
" toute entière. Si tu vois quelque erreur s'y
" mêler, la vérité n'en reste pas moins pré-
" cieuse. Si rien ici n'a pu te plaire, rejette
" tout sans crainte; & pense que pour bien
" des choses au moins, nous n'avons besoin
" peut-être que de recherches ultérieures,
" d'un nouvel examen. Crois-tu y trouver des
" choses à blamer, des choses à louer? Vois &
" choisis ce que tu approuves. Es-tu toi-
" même un mortel plus éclairé? Là où la vé-
" rité se cache, ton œil l'aura sans doute dé-
" couverte. Plus l'art que nous mettons dans
" l'instruction de nos élèves, les rapproche de

" la sageſſe, moins tu croiras devoir nous refu-
" ſer quelques éloges. "

Ainſi ſe termine le diſcours du Hyérophante. L'Initié qui a pu l'entendre ſans frémir, peut ſe croire propre au nouveau Sacerdoce. Avant de recevoir l'Onction ſacrilège, il eſt reconduit au Veſtibule. Là, il eſt revêtu d'une Tunique blanche; une large bande de ſoye écarlate, lui ſert de ceinture; une liſière de la même couleur, à l'extrémité, & au milieu du bras, attache, & fait bomber les manches. Je décris ce coſtume du Sacerdoce Illuminé. (*Nouveaux travaux de Spartacus & Philon, à la ſuite du diſcours de ce grade.*) parce qu'il eſt préciſément celui ſous lequel la Révolution Françoiſe a montré un de ſes hiſtrions, prenant Dieu à partie, & lui criant: " non tu n'exiſtes pas. Si la foudre eſt à toi, " prends-la donc; lance-la ſur celui qui te " brave en face de tes Autels. Mais non; je " te blaſphême, & je reſpire. Non, tu n'exiſtes pas." Sous ce même coſtume, & pour le préparer aux mêmes blaſphêmes, l'Epopte eſt rappellé dans la Salle des myſtères. Un des Frères accourt, & ne lui permet d'avancer qu'après lui avoir dit; " je ſuis envoyé pour ſavoir ſi " vous avez bien entendu le diſcours qui " vous a été lu—ſi vous avez quelques doutes " ſur la doctrine qu'il renferme —ſi votre cœur " eſt pénétré de la ſainteté de nos principes " —ſi vous vous ſentez la vocation, la force

" d'esprit, la bonne volonté, & tout le désin-
" téressement requis pour mettre la main à ce
" grand œuvre—Si vous êtes disposé au sacri-
" fice de votre volonté, à vous laisser conduire
" par nos très excellens supérieurs." J'épargne au lecteur la dégoutante impiété de la cérémonie qui succède aux réponses de l'Initié. Le rit du grade précédent étoit une dérisoire imitation de la Cêne eucharistique; celui-ci est une atroce singerie de l'Onction sacerdotale. — Un voile se lève; on voit un autel surmonté d'un Crucifix. Sur l'autel est une Bible; sur un pupitre, le rituel de l'Ordre; à côté, un Encensoir, une phiole remplie d'huile. Le Doyen, faisant les fonctions de l'Evêque, est entouré d'Acolytes. Il prie sur l'Initié, le bénit, lui coupe quelques cheveux sur le sommet de la tête, le revêt des Ornemens sacerdotaux, en prononçant des prières dans le sens de la secte. La formule du bonnet est celle-ci, *couvre-toi de ce bonnet; il vaut mieux que la Couronne des Rois.* C'est précisément celle des Jacobins pour leur bonnet rouge. Pour la Communion, le Doyen donne à l'Initié un rayon de miel, & un peu de lait, en disant, " voilà ce que la nature donne
" à l'homme. Pense combien il seroit encore
" heureux, si le goût des superfluités, en lui
" ôtant celui d'une nourriture si simple, n'avoit
" multiplié ses besoins, empoisonné le baume
" de la vie. "

Tout ce qui a précédé, fait assez entendre le sens de ces paroles. La cérémonie se termine en livrant au nouvel Epopte la partie du Code propre à son grade. Je dirai ce qu'il importe d'en connoître, quand après le grade de Régent, & après les grands mystères, il faudra en venir au gouvernement de l'Illuminisme.



## CHAPITRE XI.

### HUITIÈME PARTIE DU CODE ILLUMINÉ.
### LE RÉGENT, OU LE PRINCE ILLUMINÉ.

" LORSQU'UN de nos Epoptes se distin-
" gue assez par son habileté, pour avoir part à
" la direction politique de l'Ordre; c'est-à-
" dire, lorsqu'il joint à la prudence, *la liberté*
" *de penser & d'agir;* lorsqu'il sait combiner les
" précautions & la hardiesse, la fermeté & la
" souplesse, la loyauté & la simplicité, l'adresse
" & la bonhommie, la singularité & l'ordre,
" la supériorité d'esprit & le sérieux, la di-
" gnité des manières; lorsqu'il sait parler ou
" se taire à propos, obéir & commander;
" lorsqu'il a su se concilier l'amour, l'estime de
" ses concitoyens, & en même tems se faire
" craindre d'eux; lorsque son cœur est tout
" entier aux intérêts de notre société, & qu'il
" a sans cesse devant les yeux le bien commun
" de l'univers; alors, & alors seulement, que le
" Supérieur de la Province le propose à l'Insp-
" pecteur National, comme digne d'être ad-
" mis au grade de *Régent.*"

Qualités requises pour ce grade.

Telles sont les qualités que la secte exige, pour élever les Frères à cette dignité appellée dans son Code, tantôt le *Régent*, & tantôt le

*Prince Illuminé*. Telles ſont au moins celles que nous trouvons requiſes, dès le préambule des regles de la ſecte ſur ce grade.

" Il eſt ici, ajoute immédiatement le même " Code, il eſt ici trois choſes eſſentielles à ob- " ſerver. D'abord il faut toujours être extrê- " mement réſervé ſur ce grade. Il faut en " ſecond lieu que ceux qu'on y élève, ſoient, " autant qu'il eſt poſſible, *des hommes libres, indépendans de tout Prince*. Il faut enfin qu'ils " ſoient ſurtout du nombre des Frères, qui ont " ſouvent manifeſté combien ils ſont *mécontens de la Conſtitution commune*, ou de l'état actuel " du genre humain; combien ils ſoupirent " après une autre manière de gouverner le " monde; & combien les apperçus qu'on leur " a donnés dans le grade de Prêtre, ont " échauffé leur ame, par l'eſpoir d'un meilleur " ordre de choſes."

Précautions & queſtions préliminaires.

Le ſujet propoſé ſe préſente-t-il avec tous ces avantages; que l'Inſpecteur National revoie avec ſoin dans ſes archives, tous les actes relatifs à ce Candidat, à ſa conduite, à ſon caractère. Qu'il examine ſes réponſes aux diverſes queſtions qui lui ont été faites, & en quoi il a montré ſon côté fort, ou ſon côté foible. Suivant le réſultat de cet examen, que l'Inſpecteur propoſe de nouveau quelques unes de ces queſtions, ſur leſquelles le Candidat ne ſe ſeroit pas aſſez clairement expliqué; par exem-

ple les queſtions ſuivantes. (*Inſtructions pour conférer le grade de Régent, N°* 1, 2, 3; *nouveaux travaux de Spartacus & Phil.*)

1° " Croiriez-vous blamable une ſociété " qui, en attendant que la nature ait mûri ſes " grandes révolutions, ſe placeroit dans une " ſituation propre à mettre les Monarques du " monde hors d'état de faire le mal, quand " même ils le voudroient? Une ſociété, dont la " puiſſance inviſible empêcheroit les gouver- " nemens d'abuſer de leur force? Seroit-il " impoſſible que, moyennant cette ſociété, " chaque état devînt lui-même un état dans " l'état, *ſtatus in ſtatu*? " C'eſt-à-dire, ſeroit-il impoſſible que les chefs des états fuſſent gouvernés eux-mêmes inviſiblement par cette ſociété; qu'ils ne fuſſent que les miniſtres, les inſtrumens de cette ſociété, dans le gouvernement de leurs états?

2° " Si l'on nous objecte l'abus qu'une " pareille ſociété pourroit faire de ſa force, " l'objection n'eſt-elle pas démontrée injuſte, " & ſuffiſamment réfutée par les conſidérations " ſuivantes? Les Gouverneurs actuels du peu- " ple n'abuſent-ils pas journellement de leur " puiſſance? & ne garde-t-on pas le ſilence " ſur ces abus? Cette puiſſance entre leurs " mains, eſt-elle cependant auſſi en ſureté " qu'entre celles des adeptes, que nous pre- " nons tant de peine à former? Si donc il peut

" y avoir un gouvernement incapable de nui-
" re, ne ſera-ce pas celui de notre Ordre, ap-
" puyé comme il l'eſt tout entier, ſur la mora-
" lité, la prévoyance, la ſageſſe, la liberté &
" la vertu ? "

3° " Quand même cette eſpèce de gou-
" vernement moral univerſel ſeroit une chi-
" mère, ne vaudroit-il pas au moins la peine
" d'en faire l'eſſai ? "

4° " L'homme le plus ſceptique, ou le
" moins confiant, ne trouveroit-il pas un ga-
" rant ſuffiſant contre tout abus de puiſſance
" de la part de notre ſociété, dans la liberté
" ſeule de la quitter à chaque inſtant ; dans le
" bonheur d'avoir des Supérieurs éprouvés,
" inconnus en partie les uns aux autres, &
" par conſéquent hors d'état de combiner
" entre eux, des trahiſons du bien général ; des
" Supérieurs, que la crainte des chefs actuels
" des divers Empires, empêcheroit dailleurs
" de faire le mal, ou de chercher à nuire ? "

5° " Y auroit-il encore d'autres moyens
" ſecrets, de prévenir l'abus de l'autorité que
" notre Ordre donne à nos Supérieurs ? Quels
" ſeroient ces moyens ? "

6° " En ſuppoſant ici le deſpotiſme, ſeroit-
" il dangereux dans des hommes, qui dès le
" premier pas que nous faiſons dans l'Ordre,
" ne nous prêchent qu'inſtruction, liberté &
" vertu ? Ce deſpotiſme ne ceſſeroit-il pas

Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0248
DFG

" d'être ſuſpect, par la raiſon ſeule que ceux " des chefs, qui auroient des projets dange- " reux, ſe trouveroient avoir commencé par " diſpoſer une machine toute oppoſée à leur " objet ? " *(ibid.)*

Pour ſentir à quoi tendent toutes ces queſtions, n'oublions pas ce que c'eſt pour la ſecte que la liberté & le bonheur général ; ſouvenons-nous ſurtout de cette leçon déjà donnée aux Initiés : qu'eſt-ce que la morale, ſi ce n'eſt l'art d'apprendre aux hommes à ſecouer le joug de leur minorité, à ſe paſſer de Princes, ou de Gouverneurs, & à ſe gouverner eux-mêmes ? Cette leçon une fois bien conçue, malgré toute l'aſtuce de ces queſtions, l'eſprit le plus borné les voit aiſément toutes ſe réduire à celles-ci ; ſeroit-elle bien dangereuſe la ſecte, qui ſous prétexte d'empêcher les Chefs du peuple, les Rois, les Miniſtres, les Magiſtrats, de nuire au peuple, commenceroit par s'emparer de l'eſprit, de tous les alentours, des Rois, des Magiſtrats, & des Miniſtres, ou chercheroit à captiver par une puiſſance inviſible, tous les conſeils, tous les agens de l'autorité publique, pour rendre aux hommes les prétendus droits de leur majorité, pour apprendre à chacun à ſe paſſer des Princes, & à ſe gouverner ſoi-même ; c'eſt-à-dire, pour détruire tout Roi, tout Miniſtre, toute Loi, tout Magiſtrat & toute Autorité Publique ? L'Initié trop long tems préparé aux leçons de

l'Illuminiſme, pour ne pas voir que c'eſt là le vrai ſens de toutes ces queſtions, mais trop bien choiſi parmi les Elus même, pour en être déſormais révolté, ſait ce que doivent être ſes réponſes, pour obtenir le nouveau grade Dût-il lui reſter quelques doutes, les cérémonies de ſon inſtallation ſont plus que ſuffiſantes pour les diſſiper. Il n'en eſt point de ces cérémonies, comme de celles que Weiſhaupt trouvoit inſignifiantes, ou théoſophiques. Ici preſque tout eſt de lui; il eſt aiſé de voir combien elles ſe ſentent de ſon génie déſorganiſateur, de toute ſa haine pour l'autorité; & pourquoi il les donne à ſon confident Zwach, pour *infiniment plus importantes* que celles du grade antérieur. (*Ecrits orig. t. 2 let. 24 de Weiſhaupt à Caton.*)

Inauguration du Prince Illuminé.

Lorſque l'admiſſion du nouvel adepte eſt réſolue, il eſt averti " qu'allant déſormais ſe " trouver dépoſitaire de divers papiers de " l'Ordre, d'une bien plus grande importance " que ceux qui lui ont été confiés juſqu'ici, il " faut auſſi que l'Ordre ſoit raſſuré par de plus " grandes précautions. Il faut qu'il faſſe ſon " teſtament; & que là il exprime bien ſpécia- " lement ſes dernières volontés ſur les papiers " ſecrets, qui pourroient ſe trouver chez lui, " ſi la mort venoit à le ſurprendre. Il faut qu'il " ſe muniſſe de la part de ſa famille, ou du " Magiſtrat public, d'un reçu juridique de la " déclaration qu'il aura faite ſur cette partie

" de ſon teſtament ; il faut qu'il en reçoive par " écrit, la promeſſe que ſes intentions ſeront " remplies." *( Inſtr. pour conférer ce grade N° 5.)*

Cette précaution priſe, & le jour de l'Initiation fixé, la première ſtation de l'adepte eſt une anti-chambre tapiſſée d'un drap noir. Là, pour tout ornement, ſe trouve " le ſquelette d'un homme, élevé ſur deux gradins. Aux pieds de ce ſquelette, une couronne & une épée—là dabord on demande au récipiendaire, la déclaration écrite de ſes dernières diſpoſitions ſur les papiers qui lui ſeront confiés, & la promeſſe juridique qu'il doit avoir reçue, pour s'aſſurer que ſes intentions ſeront remplies. Là enfin, ſes mains ſont chargées de chaines, comme celles d'un eſclave ; & on le livre à ſes méditations." (*rituel de ce grade N°.* 1.) Le provincial de l'Ordre faiſant ici les fonctions de Frère Initiant, ſe trouve ſeul, & aſſis ſur un trône dans un premier ſalon. L'Introducteur qui a livré ſon Candidat à ſes méditations, entre enfin dans ce premier ſalon ; & entre le Provincial & lui, commence le dialogue ſuivant, d'une voix aſſez forte pour que le Candidat n'en perde pas un mot.

*Le Provincial.* " Qui nous a amené cet eſclave ? "

*L'Introducteur.* " Il eſt venu de lui-même, & a frappé à la porte.

*Prov.* " Que veut-il ? "

*Int.* " Il cherche la liberté; & demande à être délivré de ſes fers."

*Prov.* Pourquoi ne s'adreſſe-t-il pas à ceux qui l'ont enchainé? "

*Int.* " Ceux-là refuſent de briſer ſes liens. Ils tirent un trop grand avantage de ſon eſclavage."

*Prov.* " Qui eſt-ce donc qui l'a réduit à cet état d'eſclave? "

*Int.* " La ſociété, le gouvernement, les ſciences, la fauſſe religion. *Die geſelſchaft, derſtaat, die gelehrſamkeit, die falſche religion.*"

*Prov.* " Et ce joug, il veut le ſecouer, pour être un ſéditieux & un rebelle? "

*Int.* " Non, il veut s'unir étroitement à nous, " partager nos combats contre la conſtitution " des gouvernemens, contre le déréglement des " mœurs, & la profanation de la Religion. Il " veut par nous devenir puiſſant, afin d'obte- " nir ce grand but."

*Prov.* " Et qui nous répondra qu'après avoir " acquis cette puiſſance, il n'en abuſera pas " auſſi; qu'il ne ſe fera pas tyran, & auteur de " nouveaux malheurs? "

*Int.* " Nous avons pour garans ſon cœur & " ſa raiſon. L'Ordre l'a éclairé. Il a appris à " vaincre ſes paſſions, à ſe connoître. Nos " Supérieurs l'ont éprouvé."

*Prov.* " C'eſt là dire beaucoup—eſt-il auſſi " bien au deſſus des préjugés? Préfére-t-il aux

" intérêts des ſociétés plus étroites, le bonheur
" général de l'univers? "

*Int.* " C'eſt là ce qu'il nous a promis."

*Prov.* " Combien d'autres l'ont promis, & ne
" l'ont pas tenu? Eſt-il maître de lui-même?
" Eſt-il homme à réſiſter aux tentations? Les
" conſidérations perſonnelles ſont-elles nulles
" pour lui? Demandez-lui de quel homme eſt
" ce ſquelette qu'il a devant lui? Eſt-ce d'un
" Roi, d'un noble, ou d'un mendiant?"

*Int.* " Il n'en ſait rien. La nature a détruit,
" rendu méconnoiſſable tout ce qui annonçoit
" la dépravation de l'inégalité. Tout ce qu'il
" voit, c'eſt que ce ſquelette fut celui d'un
" homme tel que nous. Ce caractère d'homme
" eſt tout ce qu'il eſtime."

*Prov.* " Si c'eſt là ce qu'il penſe, qu'il ſoit
" libre, à ſes riſques & périls — mais il ne nous
" connoît pas. Allez, demandez-lui pourquoi
" il recourt à notre protection." *(ibid.)*

Après ce dialogue, dont on ſent tout le but, l'Introducteur revient trouver ſon récipiendaire, & lui dit; " Frère, les connoiſſances que vous
" avez acquiſes, ne vous laiſſent plus de doute
" ſur la grandeur, l'importance, le déſintéreſ-
" ſement & la légitimité de notre but. A pré-
" ſent il vous eſt aſſez indifférent de connoître,
" ou de ne pas connoître nos Supérieurs. Ce-
" pendant j'ai là deſſus quelques éclairciſſemens
" à vous donner,"

Ces éclairciſſemens ne ſont qu'un ſommaire de la prétendue hiſtoire de la Franc-Maçonnerie remontant au Déluge, & de ce que la Secte appelle la chute de l'homme, la perte de ſa dignité, & de la vraie doctrine. D'après cette hiſtoire, ceux qui dans l'arche de Noé, échappent au Déluge, ſont le petit nombre de ſages, ou Franc-Maçons, qui dans leurs écoles ſecrètes, ont conſervé les vrais principes; & c'eſt pour cela, dit l'Inſtituteur, que la Franc-Maçonnerie compte parmi ſes membres, *les Noächites & les Patriarches*—Vient enſuite une répétition ſommaire de ce qui a été dit dans le grade *d'Epopte*, ſur le prétendu objet de Jéſus-Chriſt, ſur la décadence de la Franc-Maçonnerie, & ſur l'honneur réſervé à l'Illuminiſme de conſerver, ou de faire revivre les vrais myſtères.—Nous demande-t-on, reprend enſuite l'Inſtituteur, à qui nous devons la conſtitution actuelle de notre Ordre, & la nouvelle forme de nos grades inférieurs? Voici ce que nous répondons.

" Nos Fondateurs avoient ſans doute des connoiſſances; puiſqu'ils nous les ont tranſmiſes. —Pleins d'un vrai zéle pour le bien général, ils donnèrent à notre Ordre ſes loix; mais, partie par prudence, & partie pour n'être pas le jouet de leurs propres paſſions, ils abandonnèrent à d'autres mains, la direction de l'édifice qu'ils avoient élevé; ils ſe retirèrent. Leur nom ſera toujours ignoré.—Les chefs qui nous condui-

ſent aujourd'hui, ne ſont point nos Fondateurs; mais la poſtérité bénira doublement ces bienfaiteurs inconnus, qui ont renoncé à la vanité d'immortaliſer leur nom. Tous les documens qui pourroient donner des lumières ſur notre origine, ſont brûlés."

" A préſent vous aurez à faire à d'autres hommes, à ceux qui formés peu à peu par notre éducation, ſont arrivés au timon de l'Ordre. Vous y ſerez bientôt avec eux—Dites-moi ſeulement encore s'il vous reſteroit quelque doute ſur notre but? "

Tous ces doutes ſe trouvant diſſipés depuis longtems, l'Introducteur & l'Initié s'approchent d'une nouvelle ſalle, & en ouvrent la porte; une partie des adeptes accourent, & les arrêtent — nouveau dialogue dans le goût du premier—Qui va là? Qui êtes-vous?—C'eſt un eſclave qui a fui ſes maîtres—aucun eſclave n'entre ici—il a fui pour ceſſer d'être eſclave. Il vous demande aſyle & protection—mais ſi ſon maître le pourſuit? —Il eſt en ſureté; les portes ſont fermées—mais s'il n'étoit qu'un traître?—Il ne l'eſt point, il a été élevé ſous les yeux des Illuminés. Ils ont gravé ſur ſon front le ſceau divin—La porte s'ouvre; ceux qui la défendoient, eſcortent le Candidat vers une troiſième ſalle; & là encore, nouveaux obſtacles, nouveau dialogue entre un adepte de l'intérieur & le Frère Introducteur. Dans cet

intervalle le Provincial eſt venu s'aſſeoir ſur un autre trône; car ces adeptes tant ennemis des trônes, ont toujours ſoin d'en avoir un pour eux, dans leurs cérémonies. Le Provincial alors: " laiſſez-le entrer. Voyons s'il a vrai- " ment le ſceau de la liberté." —Les Frères accompagnent l'Initié auprès du trône; & là, l'Initiant:

" Malheureux! tu es eſclave: & tu oſes en- " trer dans l'aſſemblée des libres! ſais-tu ce qui " t'attend? tu as traverſé deux portes pour " arriver ici; tu n'en ſortiras pas impuni, ſi tu " profanes ce ſanctuaire"

*L'Int.* répond " c'eſt ce qu'il ne fera pas; " j'en ſuis garant. Vous lui avez appris à ſou- " pirer après la liberté. Tenez donc à préſent " votre promeſſe.

*Le Prov.* " Eh bien Frère, nous t'avons fait " ſubir bien des épreuves. La nobleſſe de tes " penſées t'a fait juger bon & digne de nous. " Tu t'es livré à nous avec confiance, ſans " réſerve; il eſt tems de te donner cette liberté " que nous t'avons montrée ſi raviſſante. *Nous* " *t'avons ſervi de guide tout le tems que tu as eu* " *beſoin d'être conduit. Tu te vois à préſent aſſez* " *fort pour te conduire toi-même. Sois donc déſor-* " *mais ton propre guide; ſois le à tes riſques &* " *périls. Sois libre, c'eſt-à-dire, ſois homme, & un* " *homme qui ſait ſe gouverner lui-même; un homme* " *qui connoît ſes devoirs & ſes priviléges impreſ-*

" *criptibles; un homme qui ne ſert que l'univers;*
" *qui ne fait que ce qui eſt utile au monde en géné-*
" *ral & à l'humanité. Tout le reſte eſt injuſtice—*
" Sois libre, indépendant ; & déſormais ſois-le
" de nous-même—tiens; voilà tous les enga-
" gemens que tu as contractés envers nous.
" Nous te les rendons tous."

En prononçant ces mots, le Provincial rend en effet aux initiés le recueil des actes qui les concernent, c'eſt-à-dire, tous les ſermens, toutes les promeſſes, tous les protocoles de leur admiſſion aux grades précédens ; toute leur hiſtoire écrite par eux, & toutes les informations données ſur leur compte, par les Frères Scrutateurs.

Ce n'eſt pas un des moindres traits du génie de l'Illuminiſme, que cette politique. Les chefs ont eu le tems de connoître l'adepte, & de lui arracher juſqu'au dernier de ſes ſecrets. Les Frères Scrutateurs n'ont plus rien à chercher dans ſon ame. Il peut reprendre ſes ſermens & ſecrets; les écrits lui ſont rendus ; mais le ſouvenir reſte. L'Initiant peut continuer, continue en effet : " déſormais tu ne nous dois plus rien,
" ſi ce n'eſt ce que ton cœur même te preſ-
" crira pour nous. Nous ne tyranniſons pas
" les hommes ; nous les éclairons. As-tu trou-
" vé chez nous contentement, repos, ſatisfac-
" tion, bonheur ? Tu ne nous abandonneras
" pas. Nous ſommes-nous trompés ſur ton

" compte ; ou bien t'es-tu trompé toi-même
" sur le nôtre ? C'eſt un malheur pour toi ;
" mais tu es libre. Souviens-toi ſeulement que
" les hommes libres, *indépendans* ne s'offenſent
" pas les uns les autres ; qu'ils s'aident au
" contraire, & ſe protègent mutuellement.
" Souviens-toi qu'offenſer un autre homme,
" c'eſt lui donner le droit de ſe défendre.
" Veux-tu faire un noble uſage du pouvoir
" que nous te donnons ? repoſe t'en ſur notre
" parole ; tu trouveras chez nous, zéle & pro-
" tection. Si tu ſens ton cœur bruler d'une
" ardeur déſintéreſſée pour tes Frères ; ô mets-
" toi donc à l'œuvre ; travaille avec nous pour
" cet infortuné genre humain, & ta dernière
" heure ſera bénie. Nous ne déſirons pas au-
" tre choſe de toi ; nous ne demandons rien
" pour nous. Interroge ton cœur, & qu'il te
" diſe ſi notre conduite à ton égard, n'a pas
" été toujours noble & déſintéreſſée. Après
" tant de bienfaits, ſi tu n'étois encore qu'un
" ingrat ; que ton cœur ſeul nous venge ;
" nous lui laiſſons le ſoin de te punir. — Mais
" non, tu es un homme que l'épreuve a mon-
" tré ferme & conſtant ; ſois le toujours ; &
" déſormais gouverne avec nous les hommes
" opprimés ; aide nous à les rendre vertueux
" & libres.

" O Frère, quel eſpoir, quel ſpectacle !
" Quand un jour, le bonheur, l'amour & la

" paix viendront ſur la terre ! Quand avec les
" beſoins ſuperflus, diſparoîtront la miſère,
" l'erreur, l'oppreſſion ! Quand chacun à ſa
" place, & faiſant ce qu'il peut pour le bon-
" heur de tous, chaque père de famille, dans
" ſa tranquille cabane, regnera ſouverain !
" Quand celui qui voudroit envahir ces droits
" ſacrés, ne trouvera pas un aſyle dans l'uni-
" vers ! Quand l'oiſiveté ne ſera plus ſoufferte ;
" quand, *la tourbe des inutiles ſciences bannies*,
" on n'enſeignera plus que ce qui rend l'hom-
" me meilleur ; que ce qui le rapproche de
" ſon état naturel, de ſon deſtin à venir ! Quand
" nous pourrons nous applaudir d'avoir hâté
" cette heureuſe période, & d'y voir notre
" ouvrage ! Quand enfin chaque homme vo-
" yant un Frère dans un autre homme, lui
" tendra des mains ſecourables ! Tu peux dans
" les nôtres trouver le bonheur & la paix, ſi
" tu nous reſtes fidèle & attaché. Auſſi re-
" marque-le bien : le ſigne de ce grade eſt de
" tendre les bras à un Frère, en lui montrant
" les mains ouvertes & pures de toute injuſtice,
" de toute oppreſſion. *La grife*, (c'eſt ainſi
" que les Maçons appellent la manière de ſe
" prendre, ou de s'accrocher mutuellement la
" main, le bras, pour ſe reconnoître) la griſe
" eſt de ſaiſir le Frère par les deux coudes,
" comme pour l'empêcher de tomber. Le mot
" du guet eſt *rédemption*."

Tout ce qui a précédé ces leçons sur le signe & le mot du guet, rend si évidente la *rédemption* dont il s'agit, qu'on s'étonne d'apprendre qu'il reste quelques mystères à révéler au Frère Initié. Cependant il n'est pas encore à la dernière classe. Il n'est que *Prince Illuminé*; il n'est pas encore déclaré *Philosophe & homme Roi*. L'investiture de sa principauté se fait en lui donnant le bouclier, les bottes, le manteau & le chapeau. Chaque parole mérite encore ici d'être observée.

*L'Initiant présentant le bouclier au Prince Illuminé*: " arme-toi de fidélité, de vérité, de constance, & *sois un vrai chrétien*, les traits de la calomnie & du malheur ne te perceront pas." *Sois chrétien! und sey ein Christ!* Quel étrange chrétien! quel scélérat que l'Initiant, qui peut encore porter l'artifice & la dissimulation, jusqu'à oser prononcer ces mots dans des mystères, si évidemment destinés à détruire jusqu'aux moindres vestiges du Christianisme! Mais l'adepte sourit, ou sa stupidité est bien insigne, s'il ne voit pas que ces mots ne sont là, que pour tenir encore baissé un coin du voile.

*L'Initiant présentant les bottes*: " *sois agile pour les bons, & ne redoute aucun chemin, où tu pourras propager ou trouver le bonheur.*" Cette traduction est bien littérale; mais elle suffit pour rappeller le principe; *quel que soit le moyen*, ne crains pas de le prendre, quand il conduit à

ce que la secte appelle le bonheur.

En donnant le manteau: "*sois Prince sur ton peuple;* c'est-à-dire, sois franc & sage, bienfaiteur de tes Frères, & donne leur la science." On entend désormais ce que c'est que cette science.

On s'attend bien que la formule du *chapeau* doit en faire sentir tout le prix; elle est conçue en ces termes "garde-toi de jamais changer ce chapeau de la liberté, *diesen freyheits-hut*, pour une couronne." Il étoit dit que Weishaupt ne laisseroit aux Jacobins rien à inventer.

Revêtu de ces décorations, le Prince Illuminé reçoit l'accolade. Pour apprendre à remplir dignement les fonctions de son nouveau grade, il ne lui reste plus qu'à entendre la lecture des instructions sur le role qu'il doit désormais jouer dans l'Ordre. Elles sont, comme celles du grade antérieur, relatives au gouvernement des Frères. Je les réunirai dans la dernière partie de leur Code. Il est tems d'arriver à la classe des grands mystères.

## CHAPITRE XII.

### NEUVIÈME PARTIE DU CODE ILLUMINÉ. CLASSE DES GRANDS MYSTÈRES. LE MAGE ET L'HOMME ROI.

Soins des Illuminés pour cacher le texte de ces myſtères; moyens de ſuppléer au texte.

L'EXTRÊME importance que la ſecte attache aux derniers myſtères de ſon Illuminiſme, & les précautions qu'elle a priſes pour les dérober aux regards du public, me réduiſent à commencer ce chapitre par l'aveu formel, que toutes mes recherches ſur le texte de cette partie du Code Illuminé, ont été infructueuſes. Que cet aveu ne déconcerte pas mes lecteurs. Si nous n'avons pas le texte même de ces myſtères; pour en démontrer tout l'objet & toute l'étendue, nous avons les confidences les plus intimes de Weiſhaupt; nous avons les lettres des adeptes qui les ont admirés; les aveux & les déclarations des adeptes qui en ont été indignés. Nous avons encore les regles que nous donne Weiſhaupt lui-même, pour les juger. Nous avons enfin juſqu'à l'Apologie de ce monſtrueux légiſlateur pour les apprécier. Avec tant de moyens, les démonſtrations de l'évidence peuvent aiſément ſuppléer à l'inſpection du texte. Nous y perdrons les tournures inſidieuſes du Hyérophante, & les élans com-

mandés, l'enthousiasme affecté du Sophiste Rhéteur ; nous n'en saurons pas moins toute la substance de ses dernières leçons, toute l'étendue & toute la monstruosité de ses derniers complots. Commençons par en prendre l'idée, que les confidences de leur auteur même doivent nous en donner.

Confidences de Weishaupt sur ces mystères.

On croiroit, écrit Weishaupt à son intime Zwach, en parlant du grade *d'Epopte Illuminé*, de ce même grade, où l'impiété même, & la rébellion personnifiées ont semblé épuiser leur art & leurs ressources, pour souffler tout le venin de leurs principes contre l'Etat & la Religion ; " on croiroit que ce grade est le plus grand, le " plus sublime : j'en ai cependant encore *trois* " *infiniment plus importans, que je réserve pour nos* " *Grands Mystères*. Mais je les garde chez moi, " & n'en fais part qu'aux Frères, soit A- " réopagites, soit autres, qui se distinguent le " plus par leur mérite & leurs services — Si " vous étiez ici, ajoute-t-il bientôt à cette " confidence, je vous ferois part de mon grade ; " car vous le méritez — mais il ne sort point " de mes mains. Il est *trop important* ; il est la " clef de toute l'histoire ancienne & moderne, " religieuse & politique de l'univers. "

" Pour tenir nos provinces dans la subordi- " nation, je m'y prendrai si bien, qu'il n'y " aura de ce grade, que trois exemplaires dans " toute l'Allemagne, c'est-à-dire, un seul dans

" chaque *Inſpection.* " Bientôt encore ſuit une nouvelle confidence. Weiſhaupt écrit au même adepte: " au deſſus du grade de *Régent*, " j'en ai compoſé quatre autres; & auprès " de ceux-ci, & même auprès du moindre de " ces quatre, *notre grade de Prêtre ne ſera* " *qu'un jeu d'enfant*; *wo gegen den ſchlechteſten* " *der prieſter grad kinder ſpiel ſeyn ſoll.* (*Ecrits orig. t.* 2, *lett.* 15, 16, & 24 *à Caton.*)

Avant que de tirer nos conſéquences, rappellons-nous encore ces lettres, par leſquelles Weiſhaupt nous apprenoit que chaque grade inférieur devoit être une école d'apprentiſſage, *une eſpèce de Noviciat pour les grades ſupérieurs*; que ces grades devoient *toujours aller croiſſant*; & qu'enfin dans la dernière claſſe des myſtères, ſe donnoit une parfaite connoiſſance des maximes & de la politique de ſon Illuminiſme; *und am ende folgt die totale einſicht in die politic und maximen des ordens.* (*id. t.* 1, *lett.* 4, *au même.*) Après ces lettres, je n'ai plus beſoin d'entendre le Hyérophante expoſer aux adeptes ſes derniers myſtères. Je ſais que tous ces grades ont été réduits à deux, pour la dernière claſſe de l'Illuminiſme; je ſais que ces deux grades, ſelon les conventions du fondateur & de ſes grands adeptes, ſont d'abord celui de *Mage* ou de *Philoſophe*, & enſuite celui de *l'homme roi.* (*V. écrits orig. t.* 2, *première lettre de Philon*; *& ſeconde partie, convention des Aréopagites.*) Je

pars de ces confidences & de ces conventions; je ne crains pas de le dire: tout monſtrueux conſpirateur qu'il eſt, Weiſhaupt préſume de ſon impiété, de ſa ſcélérateſſe, quand il nous parle de grades *infiniment plus importans* dans ſes derniers myſtères, que ne le ſont ſes grades *d'Epopte* & de *Régent*, ſurtout quand il nous dit que les myſtères de ſon grade d'Epopte ne ſont qu'un *jeu d'enfant* auprès de ceux qu'il réſerve pour ſes parfaits adeptes. Son exécrable orgueil peut bien vouloir ici ſe glorifier de l'emporter ſur les Démons, pour l'invention des forfaits & des déſaſtres qu'il prépare à la terre; mais le Démon lui-même ne peut pas ſuggérer à ſon émule des complots & des vœux qui l'emportent ſur les vœux & les complots que déjà Weiſhaupt a dévoilés, dans ce qu'il ſe fait gloire de n'appeller que ſes petits myſtères. Le vœu & le complot d'anéantir, en fait de religion, juſqu'à l'idée même, & juſqu'au nom de Dieu ſur la terre; le vœu & le complot d'anéantir, en fait de gouvernement, juſqu'aux derniers veſtiges de loix, d'autorité & de ſociété civile; le vœu & le complot d'anéantir, pour réaliſer ſes ſyſtêmes d'égalité, de liberté, & nos arts & nos ſciences, & nos villes & juſqu'à nos villages; le vœu d'anéantir la plus grande partie du genre humain, pour faire triompher l'indépendance des hordes vagabondes, de tout ce qui pourroit encore reſter d'autres

hommes ſur la terre ; tous ces vœux, ces complots auxquels la haine des Démons ne ſauroit ajouter que celui d'anéantir l'univers même, ſe trouvent dans les myſtères déjà dévoilés aux adeptes de Weiſhaupt, avant qu'ils ne ſe voient appellés aux derniers de ſes antres. A moins que ſes adeptes ne ſoient auſſi ſots qu'il a ſoin de les choiſir impies & méchans, ce qui n'eſt pas bien rare, il n'eſt qu'un léger coin du voile à déchirer pour eux dans ces abymes ; & ce qui eſt reſté caché pour eux ſous ce voile léger, ce n'eſt pas la choſe même, ou la ſubſtance & l'objet & le but des complots, c'eſt le nom ſeul ou la déclaration nette & préciſe de toute religion à détruire, en faveur de l'athéiſme, de toute conſtitution républicaine & monarchique à renverſer en faveur d'une abſolue indépendance, de toute propriété à effacer, de toutes les ſciences, de tous les arts à enfouir, de toutes nos villes, de toutes nos maiſons, ou demeures fixes à bruler en faveur de la vie nomade & ſauvage, décorée du nom de *vie patriarchale* ; voilà le mot, & le mot ſeul qui reſte à dévoiler dans ces derniers myſtères. Tous ces vœux & toute la ſubſtance des complots ſont déjà dans le cœur de l'adepte. Weiſhaupt n'a rien épargné pour leur inſpirer tous ces projets ; il ne les admettroit pas à ces derniers myſtères, s'il ſavoit qu'il leur reſte encore la moindre horreur, pour une ſeule partie de ces vœux & de ces

complots. La nature frémit, & le lecteur s'écrie: mais il n'y a que des monstres qui puissent avoir conçu, qui puissent méditer & poursuivre des complots de cette espèce! Je réponds: non sans doute, il n'y a que des monstres qui puissent les méditer & les poursuivre; mais ces monstres, ce sont Weishaupt & ses profonds adeptes; & je procède à la démonstration, que ces monstres eux-mêmes nous fournissent.

En divisant ses grands mystères en deux classes, Weishaupt a distribué aussi tous ses derniers secrets en deux parties. Les uns ont pour objet, la Religion; ce sont ceux qu'il révèle à ses *Mages*. Les autres sont ce qu'il appelle sa politique; il les réserve pour son grade de *l'Homme-Roi*. Suivons séparément ces grades, & partons du principe qu'il a posé lui-même, & auquel nous l'avons trouvé si fidèle dans tout le reste de son code. Partons de ce principe, que les grades de son Illuminisme, ne sont qu'une suite de préparations à la doctrine & aux principes, dont ses mystères ultérieurs sont le dernier résultat. Il ne m'en faudroit pas davantage, pour démontrer que le secret dévoilé à ses *Mages*, est celui d'un parfait athéisme, & de la nullité de toute religion; ou plutôt que l'adepte admis à ce grade, doit avoir déjà dans le cœur, tous les poisons de l'athéisme, l'anéantissement de toute religion; & que le seul secret qu'on lui dévoile, consiste à lui déclarer nette-

Secret du Mage, l'athéisme.

ment que c'eſt là qu'on vouloit l'amener, que c'eſt vers cet objet que déſormais il doit diriger ſes efforts & ſes travaux pour ſeconder les vœux de la Secte; que dans les grades antérieurs, on ne conſervoit ce mot *religion*, que pour détruire la choſe, en y ſubſtituant le nom; mais que déſormais ce nom même ne doit lui annoncer que les chimères de la ſuperſtition, du fanatiſme favoriſées par l'ambition & par le deſpotiſme, pour tenir le genre humain dans l'eſclavage.

Preuves tirées des lettres de Weiſhaupt.

Ce myſtère d'iniquité, ce n'eſt point moi, ce ſont encore les confidences de Weiſhaupt qui le dévoilent. J'ouvre encore ſes lettres à l'intime Caton-Zwach; en voici les termes:

" Je crois preſque moi-même que la doctrine
" ſecrète du Chriſt, ainſi que je l'explique,
" avoit pour objet de rétablir la liberté parmi
" les Juifs. Je crois même que la Franc-Ma-
" çonnerie n'eſt pas autre choſe qu'un Chriſtia-
" niſme de cette eſpèce. Au moins mon expli-
" cation des hyérogliphes s'y adapte-t-elle
" parfaitement. D'après cette explication,
" tout homme peut être Chrétien ſans en rou-
" gir; car je laiſſe la choſe, & ſubſtitue la rai-
" ſon; *denn ich laſſe den namen, und ſubſtituiere*
" *ihm die vernunft*" Weiſhaupt continue: " ce
" n'eſt pourtant pas une choſe peu importante,
" que d'avoir ſu tirer ainſi une nouvelle Reli-
" gion & une nouvelle politique, de ces hyéro-

" gliphes ténébreux. " C'eſt ici qu'il ajoute: " on croiroit que c'eſt là le plus haut de mes " grades ; j'en ai cependant trois infiniment " plus importans, pour nos grands myſtères. " *(Ecrits orig. t. 2, let. 15 à Caton.)* Voilà donc ce que c'eſt, d'après Weiſhaupt même, que ſon grade d'*Epopte*, ou de *Prêtre illuminé*. C'eſt le Chriſtianiſme conſervant le *nom de religion*, mais réduit à ces explications, qui nous montrent dans l'Evangile, le maſque de la Religion uniquement emprunté par le Chriſt, pour établir *l'égalité*, *la liberté* des Jacobins. *(V. ci-deſſus les petits myſtères.)* Ce maſque n'ira point ſur d'autre face que ſur celle de Weiſhaupt. C'eſt trop évidemment celui de la ſcélérateſſe, du Sophiſte de l'impiété même, qui, ſous ce nom de religion, ne laiſſe plus à ſes adeptes, que ſon égalité & ſa liberté déſorganiſatrices. Après avoir déjà porté à ce point l'impiété de ſes *Epoptes*, que lui reſte-t-il donc à faire pour ſes *Mages*, dans ſes grands myſtères, ſi ce n'eſt d'effacer le nom de religion, le nom même de Dieu? Oui, ce nom de Dieu même, il ſaura l'effacer dans les hauts myſtères; & comment eſpérer l'y trouver encore, quand nous avons entendu dire au même adepte; " vous ſavez " que *l'unité de Dieu* étoit un des ſecrets révé- " lés dans les myſtères d'Eleuſis; *oh pour cela*, " *n'ayez pas peur de trouver rien de ſemblable* " *dans les miens.* " *(idem t. 1 let. 4 au même.)*

S'il doit encore, ce nom de Dieu, se trouver dans les hauts mystères du *Mage* illuminé, croirons-nous que ce soit pour autre chose, que pour le blasphêmer; quand nous voyons l'instituteur Weishaupt réserver pour ce grade, précisément toutes les productions de l'Athéisme, en écrivant toujours au disciple favori: " avec " nos commençans, soyons prudens surles livres " de religion & de politique. *Dans mon plan,* " *je les réserve pour les grands mystères.* Quant " à présent, ne donnons aux élèves, que des " livres historiques ou de raisonnement. La " morale avant tout, doit être notre objet. " *Robinet, Mirabeau, (C'est-à-dire le système de* " *la nature publié par Diderot sous le nom em-* " *prunté de Mirabeau) le système social, la poli-* " *tique naturelle, la philosophie de la nature. &* " *semblables,* sont destinés pour les grades " plus avancés. Il faut à présent les cacher " soigneusement à nos élèves, & spécialement " *Helvétius de l'homme.*" *(idem let. 3 au même.)* Voilà précisément la liste des œuvres les plus anti-religieuses, & presque toutes du plus pur Athéisme, *(v. sur ces livres, les lettres Helviennes)* réservées pour les derniers mystères. Il y a même plus: pour arriver à ces mystères, & pour se montrer propre à leur objet, il faut que le nom de Dieu soit déjà effacé dans le cœur de l'adepte. Pouvons-nous en douter encore, quand nous voyons Weishaupt écrire:

" adreſſez-moi le Frère *Numenius*, & tâchez de " le mettre en correſpondance avec moi. Je " veux chercher à le guérir de la Théoſophie, " & à le rendre propre à notre objet. *Ich will* " *ihn ſuchen von der Theoſophie zu curieren, und* " *zu unſeren abſichten zu beſtimmen.*" (*Let.* 15 *au même, t.* 2.) Il n'eſt donc pas encore propre à ces myſtères, tout homme *Théoſophe*, c'eſt-à-dire, tout homme croyant encore à un Dieu. Toute religion eſt donc inconciliable avec ces myſtères. La conſéquence ſeroit moins évidente; laiſſons là toutes ces confidences de Weiſhaupt; laiſſons même, ſuivant ſes expreſſions, tous ces derniers oracles de ſon Hyérophante, *ſous les cent verroux* qui les tiennent cachés chez les adeptes; pour ſavoir ce que c'eſt que tout culte, toute religion aux yeux de la Secte, nous n'avons plus beſoin de pénétrer dans ſes antres. N'euſſent-elles rien dit, ces confidences de Weiſhaupt, ſes myſtères n'en ſeroient pas moins la conſpiration de l'Athéiſme. Et pourquoi m'arrêter à ſes confidences ſecrètes, quand ſes apologies elles-mêmes ne ſont que la démonſtration la plus évidente de l'accuſation?

Preuves tirées de l'apologie même de Weiſhaupt

Deux ans après ſa fuite, Weiſhaupt publie effrontément, que les ſyſtêmes de ſon Illuminiſme, tels que l'autorité publique nous les donne, ne ſont qu'une *ſimple ébauche & un projet trop indigeſte* encore, pour qu'on le juge, lui

& ſes adeptes, ſur ſes écrits originaux, & ſur ſes propres lettres. Deux ans après ſa fuite, il fait paroître un nouveau code, & lui donne pour titre: *Syſtême corrigé de l'Illuminiſme avec ſes grades & ſes conſtitutions, par Adam Weiſhaupt, Conſeiller du Duc de Saxe Gotha.* Jugeons-le donc ſur ce ſyſtême, & ne prononçons ſur ſes grands myſtères, que d'après ſon apologie même & ſes corrections. Mais ici ce n'eſt plus ſimplement l'impie conjuré, c'eſt l'inſolent ſophiſte inſultant au public avec toute la morgue d'un impudent Athée, hauſſant dans ſon dédain, les épaules ſur le reſte des hommes, & dans ſa pitié impertinente, ſemblant nous dire à tous ce qu'il diſoit aux Frères dupes; *pauvres humains! que ne pourroit-on pas vous faire croire!*

Je daigne en effet lire cette apologie, ce prétendu *Illuminiſme corrigé;* j'y vois d'abord Weiſhaupt nous dire que le ſuppoſer capable d'avoir rédigé en deux années, une production de cette eſpèce, *c'eſt lui faire honneur de talens bien extraordinaires* — Ainſi ce vain ſophiſte fait lui-même au public l'honneur de le croire bien ſot. Qu'on le traite du moins avec tout le mépris qu'il oſe montrer à ſes lecteurs. Pourquoi lui laiſſer dans l'hiſtoire, à lui, à ſes complices l'eſpoir de paſſer à l'immortalité avec toute autre gloire, que celle de leur ſcélérateſſe, & de leur impudence? Alors même qu'ils

ſe jouent inſolemment de Dieu & du public, faudra-t-il donc payer à ces vils conjurés l'hommage du reſpect? Je ne ſais s'il falloit à Weiſhaupt des talens bien extraordinaires pour ſa nouvelle production; je lui crois tous les talens & toute l'aſtuce du Sophiſte; mais certes, ici il ne lui en reſte plus que l'impudence, ſurtout quand il ſe flatte que nous trouverons unanimement, dans ce code revu & corrigé, des principes capables d'élever l'ame, de former de grands hommes. *So hoffe ich doch ſollen alle darin ubereinkommen, das die in dieſen graden aufgeſtellten grund-ſäze fähig ſeyen, groſſe und erhabene menſchen zu bilden. (Introduction à ſon ſyſtême corrigé.)* Ce que j'y trouve, moi, c'eſt dabord un réchauffé de tous les artifices du premier code, pour l'éducation, ou la corruption des élèves. Ce que j'y vois encore, c'eſt le code que je donnerois à un élève, ſi je voulois en faire un imbécille Athée; ſi je voulois, dès le troiſième grade, au lieu d'un Dieu regnant ſur l'univers avec autant de liberté que de puiſſance, ne lui montrer dans l'univers même, qu'une machine, où tout ſe lie, tout ſe ſuit, tout eſt conduit par je ne ſais quelle fatalité, décorée tantôt du nom de Dieu, & tantôt de celui de Nature; ſi je voulois encore décorer du nom de Providence, un deſtin *qui ne peut anéantir un ſeul atome, ſans que les étoiles ne perdent leur appui, & ſans que l'univers ne s'é-*

*croule.* Je donnerois encore ce code prétendu corrigé, à l'adepte ſtupide, qui dans un monde où tout eſt néceſſaire, croiroit encore pouvoir parler de vertus & de vices; qui ſe conſoleroit de tout le mal que lui font les méchans, en apprenant que ces méchans ne ſuivent pas moins que l'homme vertueux, la route tracée par la nature, & *qu'ils arriveront au même but que lui.* Je donnerois ce code à l'imbécille qui appelleroit *art de ſe rejouir, art d'être toujours heureux, (ars ſemper gaudendi)* l'art de ſe perſuader que ſes malheurs ſont incurables, qu'ils ſont tous néceſſaires. (*V. dans le ſyſtême corrigé, le diſcours de la 3e. claſſe.*) Mais quel lecteur ſoutiendroit l'impudence d'un impie conjuré, qui dédie ſes nouveaux myſtères comme une véritable apologie, au monde, au genre humain, *der welt und dem menſchlichen geſchlecht;* & qui pour nous prouver que ſes premiers myſtères ne ſont pas une conſpiration contre la Religion, a le front d'imprimer, de mettre dans la bouche de ſes nouveaux Hyérophantes, un diſcours dont le titre ſeul annonce la conſpiration la plus caractériſée contre toute Religion, contre tout culte de la Divinité; un diſcours ayant pour titre; *inſtruction pour les adeptes enclins à la manie de croire & d'adorer un Dieu?* Je ſais que l'on pourroit traduire: inſtruction pour tous les frères enclins à l'enthouſiaſme théoſophique, ou religieux;

*unterricht für alle mitglieder, welche zu theoſophiſchen ſchwärmereyen geneigt ſind.* Mais ſi l'une & l'autre traduction n'ont pas le même ſens dans le langage des ſophiſtes, par l'éxorde ſeul de ce diſcours jugeons qu'elle eſt la vraie.

" Celui qui veut travailler au bonheur du " genre humain, ajouter au contentement & " au repos des hommes, diminuer leur mécon- " tentement; (c'eſt là très littéralement, la plénitude du Tudeſque Anti-théoſophe.) ce- " lui là doit ſcruter, & affoiblir tous les prin- " cipes qui troublent leur repos, leur conten- " tement & leur bonheur. De cette eſpèce " ſont tous les ſyſtêmes, qui s'oppoſent à l'en- " nobliſſement & à la perfection de la nature " humaine; qui ſans néceſſité, multiplient le " mal dans le monde, où le repréſentent plus " grand qu'il n'eſt; tous les ſyſtêmes, qui ra- " valent le mérite, la dignité de l'homme; qui " diminuent ſa confiance en ſes forces natu- " relles; qui le rendent, par cela ſeul, lâche, " pareſſeux, puſillanime, abattu & rampant; " tous ceux encore, qui le conduiſent à l'en- " thouſiaſme; qui décrient la raiſon humaine, " & qui ouvrent ainſi une voie libre à l'im- " poſture. *Tous les ſyſtêmes théoſophiques &* " *myſtiques; tous ceux qui ont quelques rapports* " *prochains ou éloignés avec ces ſyſtêmes, tous les* " *principes qui dérivent de la théoſophie ſouvent* " *très cachée dans nos cœurs, finiſſent par conduire*

" *les hommes à ce terme, & appartiennent à cette* " *classe.*"

Dans le cours de ces instructions, qu'on ne s'attende pas à voir Weishaupt faire quelque exception en faveur de la Théosophie, ou Religion révélée; pas même le semblant d'une pareille exception. La Religion de Jésus-Christ n'est ici pour l'adepte, qu'une modification des réveries de Pythagore, de Platon & du Judaisme. La Religion des Israélites, ou leur symbole, leur foi à l'unité d'un Dieu & au Messie, ont beau être la foi de leurs pères, d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, long-tems avant leur séjour en Egypte & à Babylone: le veau d'or, ou l'adoration du Dieu Apis, a beau être punie, comme la prévarication la plus coupable contre leur religion; cette religion des Juifs n'en est pas moins dans le Code corrigé de Weishaupt, une simple modification des réveries des Egyptiens, de Zoroastre & des Babyloniens. Pour *corriger* ses adeptes, il leur apprend à laisser de côté la création, comme une chimère inconnue à toute l'antiquité, à réduire toutes les religions à deux systêmes; l'un, celui de la matière coéternelle à Dieu, faisant partie de Dieu, émanée de Dieu, lancée hors de Dieu & séparée de Dieu, pour devenir le monde; & l'autre, celui de la matière coéternelle à Dieu, sans être Dieu, mais travaillée par Dieu, pour la formation de l'univers. Sur ces suppositions, il

bâtit une hiſtoire de toutes les religions, qui les rend toutes également abſurdes. On peut croire vraiment que toutes ces leçons de ſon Illuminiſme prétendu corrigé, avoient déjà été rédigées avant ſa fuite. Elles pouvoient très bien être un de ces diſcours, qu'il annonce comme plus importans que celui de ſon Hyérophante, dans le grade d'Epopte. Il y fait préciſément ce que Knigge annonçoit comme le grand objet des derniers myſtères. Il y fait à ſa manière, une compilation de toutes les écoles du philoſophiſme & de ſes ſyſtèmes ; il fait ſortir de ces ſyſtêmes, le Chriſtianiſme & toutes les religions. Le réſultat en eſt, que toutes les religions ſont fondées ſur l'impoſture & la chimère ; que toutes finiſſent par rendre l'homme, *lâche*, *pareſſeux*, *rampant & ſuperſtitieux ;* que toutes le ravalent, & troublent ſon bonheur. *( V. tout le dernier diſcours de cet Illuminiſme corrigé )* & c'eſt ainſi que l'impudent ſophiſte, ſous prétexte de ſe juſtifier d'avoir voulu détruire toutes les religions, ne fait préciſément en public, que ce qu'il faiſoit dans le ſecret de ſes myſtères. Le conjuré n'eſt ſorti de ſes antres, que pour dire effrontément à tous, dans ſon apologie, ce qu'il n'avoit dabord oſé dire qu'à ſes adeptes : qu'il eſt tems enfin d'abattre tout Autel, d'anéantir toute Religion.

Témoignage de Knigge.

Faut-il encore des témoignages ſur cet objet des Grands Myſtères ? Celui de l'adepte Knigge

n'eſt pas ſuſpect ; & ce n'eſt pas l'adepte Zwach que Knigge veut, ou peut tromper dans ſes confidences. L'un & l'autre ont ſigné la convention des Aréopagites, ſur la marche à ſuivre pour la rédaction des Grades & du Code Illuminé. (*V. cette convent. écr. orig. t. 2 par. 2 ſignée le* 20 Adarmeh 1551, *c'eſt-à-dire, le* 20 *Décem.* 1781 ) Ecoutons donc ces deux adeptes, dans leur correſpondance intime—Philon vient d'expoſer ce qu'il a fait d'après les inſtructions de Weiſhaupt, pour démontrer dans le grade d'*Epopte*, que le Chriſt n'avoit point d'autre objet, que celui de rétablir la religion naturelle ; religion, qui pour l'Illuminiſme, n'étoit pas autre choſe que les droits d'égalité, de liberté ; & Knigge dit enſuite : " après avoir fait voir ainſi " à notre monde, que nous ſommes les véri- " tables chrétiens, il ne nous reſtoit qu'à dire " un mot de plus contre les Prêtres & les " Princes. Je m'y ſuis ſi bien pris dans les " grades d'Epopte & de Régent, que je ne " craindrois pas de les donner à des Rois, à " des Papes, toute fois après des épreuves con- " venables. Dans les derniers myſtères, nous " avons à découvrir cette *pieuſe fraude*, à " prouver par tous les témoignages des auteurs, " l'origine de tous les menſonges religieux ; à " dévoiler leur enſemble & leur connexion. *Da nun die leute ſehen daſs wir die einzigen ächten wahren chriſten ſind, ſo därfen wir dagegen ein*

*word mehr gegen pfaffen und fürſten reden; doch habe ich dieſs ſo gethan, daſs ich päpſte und könige nach vorhergegangener prüfung, in dieſe grade aufnehmen wollte. Indem höheren myſterien ſollte man dann* A *dieſe* piam fraudem *entdecken, und* B *aus allen ſchrifften den urſprung aller religiöſen lügen, und deren zuſammenhang entwickeln. (Ecrits orig. t. 2, lett. 1 de Philon à Cat.)*

Le voilà donc ce mot à dire encore ſur la Religion, dans les derniers myſtères de l'Illuminiſme ! Ce mot de plus contre les Prêtres, ou les miniſtres de tous les cultes ; ce mot, qui ſeul dévoile aux adeptes la *fraude* prétendue *pieuſe*, ou plutôt le dédale de piéges & d'embûches tendues à l'adepte, dans ce long cours d'impiété, que la ſecte lui a fait parcourir, avant de lui montrer le dernier terme de ſon éducation illuminée ! Sans doute il n'eſt qu'un ſot, l'adepte ; ſa credulité au moins approche étrangement de la ſtupidité ; ſi déjà dans ſon grade d'Epopte, & bien antérieurement encore, il n'a pas ſu prévoir où il arriveroit ; mais ſi dans ſa ſottiſe, il conſerve encore quelque ſentiment de bonne foi, s'il peut encore s'indigner d'avoir été le jouet de tant d'artifices ; s'il eſt encore capable de quelque réflexion ; que ce mot ſeul, que cet aveu d'une *pieuſe fraude* lui découvre de choſes ! Ce mot ſeul doit lui dire : " ſouvenez-vous " que dès les premières invitations que nous " vous avons faites, pour vous attirer parmi

" nous, nous avons commencé par vous dire, " que dans les projets de notre Ordre, il n'entroit aucune intention contre la Religion. " Souvenez-vous que cette assurance vous a " été donnée de nouveau, quand vous futes " admis au rang de nos Novices; quelle vous " fut encore répétée, lors de votre entrée à " notre Académie Minervale. Souvenez-vous " aussi combien dans ces premiers grades, nous " vous avons parlé de morale & de vertu; " mais combien les études que nous prescri- " vions, & les leçons que nous vous donnions, " rendoient & la vertu & la morale indépen- " dantes de toute religion; combien, en vous " faisant l'éloge de la Religion, nous avons su " vous prévenir qu'elle n'étoit rien moins que " ces mystères & ce culte dégénérés entre les " mains des Prêtres. Souvenez-vous avec " quel art, avec quel respect simulé, nous vous " avons parlé du Christ & de son Evangile, " dans nos grades d'*Illuminé Majeur*, *de Che-* " *valier Ecossois & d'Epopte*; comment nous a- " vons su, de cet Evangile, faire celui de notre " raison; & de sa morale, celle de la nature; " & de la religion, de la raison, de la morale, " de la nature, faire la religion, la morale des " droits de l'homme, *de l'égalité*, *de la liberté*. " Souvenez-vous qu'en vous insinuant toutes " les diverses parties de ce système, nous les " avons fait éclorre de vous-même, comme vos

" propres opinions. Nous vous avons mis sur
" la voie; vous avez répondu à nos questions,
" bien plus que nous aux vôtres. Quand nous
" vous demandions, par exemple, si les reli-
" gions des peuples rempliſſoient le but pour
" lequel les hommes les ont adoptées; ſi la
" religion pure & ſimple du Chriſt, étoit celle
" que profeſſent aujourd'hui les différentes
" ſectes; nous ſavions aſſez à quoi nous en
" tenir; mais il falloit ſavoir à quel point
" nous avions réuſſi à faire germer dans vous
" nos ſentimens. Nous avons eu dans vous,
" bien des préjugés à détruire, avant de vous
" perſuader que cette prétendue religion du
" Chriſt, n'étoit que l'ouvrage des Prêtres, &
" de l'impoſture & de la tyrannie. S'il en eſt
" ainſi de cet Evangile, tant proclamé, tant
" admiré, que devons nous penſer de toutes
" les autres religions? Apprenez donc qu'elles
" ont toutes les mêmes fictions pour origine;
" qu'elles ſont également toutes fondées ſur le
" menſonge, l'erreur, la chimère & l'impoſture.
" Voilà notre ſecret. Les tours & les détours
" qu'il a fallu prendre, les promeſſes même
" qu'il a fallu vous faire, les éloges qu'il a
" fallu donner au Chriſt, & à ſes prétendues
" écoles ſecrètes, la fable des Franc-Maçons
" long-tems en poſſeſſion de la véritable doc-
" trine, & notre Illuminiſme aujourd'hui ſeul
" héritier de ſes myſtères, ne vous étonnent

" plus en ce moment. Si pour détruire tout " Chriſtianiſme, toute religion, nous avons " fait ſemblant d'avoir ſeuls le vrai Chriſtia- " niſme, ſeuls la vraie religion ; ſouvenez vous " que *la fin ſanctifie les moyens*, que le ſage *doit* " *prendre pour le bien, tous les moyens du méchant* " *pour le mal*. Ceux dont nous avons uſé, pour " vous délivrer, ceux que nous prenons pour " délivrer un jour le genre humain de toute " religion, ne ſont qu'une *pieuſe fraude*, que " nous nous réſervons de dévoiler dans ce grade " de *Mage*, ou de *Philoſophe illuminé*.

Nouvelle preuve, témoignage de l'adepte honnête homme.

A ce commentaire du *mot* à prononcer dans les derniers myſtères, à cette explication dont toute l'étendue eſt aſſez démontrée par la marche des grades, par les apologies de Weiſhaupt, par ſes confidences, & par celles de ſes plus intimes adeptes, ajoutons encore le témoignage d'un homme bien peu fait ſans doute, pour aller s'inſcrire parmi les élèves de Weiſhaupt, & pour entrer dans les ſecrets de la Secte ; mais qui a ſu au moins ne les lui arracher, que pour en dévoiler mieux que perſonne, la ſcélérateſſe. Le vrai nom de cet homme m'eſt connu ; je ſais toute la confiance qu'il inſpireroit au public ; mais je ſais auſſi que les poignards & les poiſons de l'Illuminiſme iroient le chercher juſqu'aux Orcades, ſi la Secte venoit à découvrir ſon aſyle. Le ſecret lui eſt dû ; il lui a été gardé, & je me garderai bien de le violer. Les Allemands

payent à ſes ouvrages le tribut de la reconnoiſſance, en ſuppléant à ſon nom qu'ils ignorent, par celui de *Biederman*, qui ſignifie homme d'honneur, prud'homme. C'eſt ainſi au moins que je le trouve communément déſigné, quand on cite ſes œuvres. Tout ce que je peux dire de plus que le public n'en ſait, c'eſt que le déſir de découvrir les conſpirations de la Secte, & d'arriver à ce qu'il regardoit comme le vrai moyen d'en prévenir les ſuites, ſoutint ſeul cet adepte, dans les épreuves qu'il lui fallut ſubir. Paſſé par tous les grades, il arriva enfin juſqu'aux derniers myſtères. Il publia ceux du Prêtre & du Régent illuminé, ſous le nom des derniers travaux de *Spartacus & de Philon*. Il joignit à ces grades les inſtructions qui les accompagnent, *& l'hiſtoire critique de tous les grades de l'Illuminiſme*. Je n'aurois pour garant de ſa véracité, que la conformité de ſes aſſertions avec tout ce qu'une étude réfléchie nous indique, ou nous montre dans les écrits originaux de l'Illuminiſme; je n'héſiterois pas à le croire l'homme le plus inſtruit & le plus véridique ſur la Secte. Le certificat qu'il a mis en tête des grades de *Prêtre & de Régent illuminé*, dont nous lui devons la plus parfaite connoiſſance, eſt pleinement indubitable pour moi. Car je ſais qui a vu & lu ce certificat, & l'original écrit de la main de Philon-Knigge. Je ſais qui a vu le

cachet de l'Ordre apposé à ce certificat. J'entre dans ces détails, parce que dans des discussions de cette importance, le public a droit de savoir à quel point j'ai porté mes recherches, & quelle confiance méritent les autorités sur lesquelles je m'appuie. Celle que je vais citer, c'est-à-dire, celle de notre *Biederman*, est fondamentale pour tous les auteurs Allemands qui ont traité de l'Illuminisme. Ecoutons donc ce qu'il nous dit de ces derniers mystères. Voici ce que je lis vers la fin de son histoire critique.

" Pour ces deux grades *de Mage & de* " *l'Homme-Roi*, il n'est plus de réception, c'est- " à-dire, plus de cérémonies d'Initiation. On " ne permet pas même aux Elus de transcrire " ces grades; on les leur communique par une " simple lecture; & c'est ce qui m'empêche de " les joindre à ceux que j'ai fait imprimer."

" Le premier, qui est celui de *Mage*, appellé " aussi le *Philosophe*, contient les principes fon- " damentaux du Spinosisme. Tout est ici ma- " tériel; Dieu & le monde ne sont qu'une " même chose; toutes les religions sont *incon-* " *sistentes*, chimériques, & l'invention d'hommes " ambitieux." *Der este, welcher* Magus *auch* Philosophus *heisst, enthält spinosistiche grundsätze, nach welchen alles materiell, gott und die*

*welt einerley, alle religion unſtatthaft, und eine erfindung herſüchtiger menſchen iſt. (*)*

---

*(*) J'aurois à citer le témoignage d'un autre adepte, dont voici les expreſſions, dans ſa lettre aux auteurs de* l'Eu demonia, *(tome 3, N° 2, art. 4.)* " *je peux vous aſſurer, en toute vérité, que moi auſſi,* " *j'ai vu les grands myſtères; & ſpécialement qu'en* " 1785, *j'ai eu en main le grade de* Philoſophe, " (ou Mage) *& que la courte deſcription, l'idée* " *qu'on en donne dans* l'Endliches ſchickſal (*der-* " *nier deſtin de la Franc-Maçonnerie*) *eſt entie-* " *rement fondée.*" *L'auteur de cet* Endliches ſchickal *n'a fait que copier, comme moi, le texte du* Biederman: *ainſi le témoignage du nouvel adepte confirme le premier; mais je n'ai aucune connoiſſance de ce nouvel adepte. Je vois ſeulement qu'il a ſigné ſa lettre, en priant les auteurs de* l'Eu demonia, *de ne pas le nommer ſans une vraie néceſſité.* " *Dail-* " *leurs, ajoute-t-il, je ſuis Catholique; & dans* " *le pays où je vis, je pourrois avoir des déſagré-* " *mens, pour n'avoir pas demandé l'abſolution de* " *mon ſerment,* avant de rendre public ce que " j'avois promis de tenir ſecret." *Monſieur le Catholique, je le ſuis auſſi, tout comme vous; mais le ſerment que vous aviez fait aux Illuminés, eſt-il ſupérieur à celui que vous avez fait à l'Etat? Pourquoi donc ne pas livrer au Magiſtrat, ou bien au*

" Divers principes, ajoute notre auteur, " déjà insinués, introduits dans les grades an- " térieurs par Philon & Spartacus, pouvoient " en quelque sorte faire soupçonner que c'é- " toit-là le terme auquel ils conduisoient." Assurément rien n'étoit mieux fondé qu'un pareil soupçon. Cette nature si souvent unie à

---

*Prince, ces preuves que vous aviez, d'une conspiration contre l'Etat? On se fait de plaisantes idées de probité. On se croit obligé de tenir un serment fait à des conjurés; & on manque à celui que tout citoyen doit à la Patrie. Dites, je le veux bien, qu'il est des précautions à prendre pour votre sureté, pour que des scélérats qui prétendent avoir sur vous* le droit de vie & de mort, *ne vous assassinent pas. Prenez ces précautions, en instruisant le Magistrat public; mais ne nous donnez pas pour excuse, votre fidélité à un serment qui vous rend parjure envers l'Etat.*

*Malgré le reproche que me semble mériter cet adepte, son témoignage n'est pas à négliger; puisqu'il s'est nommé aux auteurs de* l'Eu demonia, *journal qui s'imprime à Francfort sur le Mein, & dont les auteurs méritent la réconnoissance publique par le zéle avec lequel ils combattent la Secte. Je dois à leurs feuilles la confirmation de bien des instructions qui me sont venues de Bavière, ou d'Autriche. Cette conformité me rassure toujours sur la vérité de mes recherches.*

Dieu, repréſentée active comme Dieu, pourſuivant avec la même immenſité de forces, avec la même ſageſſe que Dieu, les plans qu'elle a tracés; & cent autres expreſſions de cette eſpèce, dans la bouche du Hyérophante, indiquoient aſſez clairement que le Dieu de Weiſhaupt, comme celui de Spinoſa, ou de Lucrèce, n'étoit pas autre choſe que la matière & l'univers, ou le Dieu des Athées. Car le Sr. d'Alembert a beau dire que le Spinoſiſme eſt préciſément le ſyſtême le plus oppoſé à l'Athéiſme; *(v. éloge de Monteſquieu)* & Spinoſa, tout comme d'Alembert, auroit beau dire qu'au lieu d'être athée, au lieu de nier Dieu, il fait tout Dieu; la ſottiſe & l'impudence de cette excuſe n'en ſont pas moins extrêmes. Dire qu'il n'y a point d'autre Dieu que le monde, c'eſt évidemment nier le ſeul Etre qui puiſſe être juſtement appellé Dieu; c'eſt ſe jouer des hommes, & leur dire que l'on retient la choſe, parce qu'on n'oſe pas ôter le nom, alors même que l'on fait uſage du nom de Dieu, pour détruire l'idée de la Divinité.

Je crois donc avoir bien ſuffiſamment démontré que ce premier objet des grands myſtères de l'Illuminiſme, cet objet de tant de ruſes & de tant d'artifices, eſt de conduire les adeptes au plus monſtrueux athéiſme, & de perſuader à tous les peuples que toute religion n'eſt que l'invention d'ambitieux impoſteurs; que pour

ſe délivrer du deſpotiſme de l'impoſture, & recouvrer les fameux droits de l'homme, la liberté, l'égalité, il faut commencer par anéantir toute religion, tout culte, tout autel, ceſſer de croire en Dieu.

Second objet des grands myſtères, preuves du même adepte.

Continuons à lire la déclaration du même adepte; & la partie des myſtères dévoilés par la ſecte, dans ſon dernier grade, ne ſera pas moins évidente.

" Le ſecond grade (des grands myſtères) " appellé l'homme *Roi*, dit ici notre *Biederman* " enſeigne, que chaque payſan, chaque " bourgeois, chaque père de famille eſt ſouve- " rain, comme l'étoient les hommes, ſous la vie " patriarchale, à laquelle on doit ramener le " genre humain; & qu'il faut par conſéquent " détruire toute autorité, toute magiſtrature " —j'ai auſſi lu ces deux grades, moi, qui ſuis " paſſé par tous ceux de l'ordre " *der zweyte*, Rex *gennant*, *lehrt daſſ ein ieder Bauer*, *Bürger und Hauſvater ein* Souverain *ſey*, *wie in dem patriarchaliſchen leben*, *auf welches die leute wieder zurück-gebracht werden müſten*, *geweſen ſey*; *und daſſ folglich alle obrigkeit wegfallen müſſe*.

*Dieſe beyden graden habe auch ich*, *der ich in dem orden alles dunchgegangen bin*, *ſelſbſt geleſen*. (*ibid.*)

Quelque irréfragable que ſoit ce témoignage, il en coute de croire qu'il ſe trouve des hommes portant tout-à-la fois l'abſurdité & la

ſcélérateſſe au point de n'élever leurs diſciples avec tant de conſtance, tant de précautions, de ſoins & d'artifices, que pour leur dire enfin " tout ce que nous avons fait juſqu'ici pour " vous, tendoit à vous rendre dignes de tra- " vailler comme nous & avec nous, à la deſ- " truction, à l'anéantiſſement de toute magiſ- " trature, de tout gouvernement, de toute loi, " de toute ſociété civile, de toute république " même, de toute démocratie, comme de toute " ariſtocratie, de toute monarchie — Tout cela " ne tendoit qu'à vous faire deviner peu à peu, " à vous perſuader ce que nous vous diſons " aujourd'hui clairement. — Tous les hommes " ſont égaux & libres; c'eſt-là leur droit im- " preſcriptible; mais ce n'eſt pas ſous les Rois " ſeulement, que vous perdez l'uſage de cette " liberté. Elle eſt nulle partout où il exiſte d'au- " tres loix pour les hommes, que leur volonté " même. Nous vous avons beaucoup parlé de " deſpotiſme & de tyrannie; mais le deſpotiſme " & la tyrannie ne ſont pas dans le monarque " ſeulement, ou dans l'ariſtocrate. On les re- " trouve eſſentiellement dans le peuple ſou- " verain démocrate, dans le peuple légiſlateur, " tout comme dans le Roi légiſlateur. Quel " droit a donc ce peuple, ou cette multitude " & ſa majorité, de me ſoumettre moi, & la " minorité à ſes décrets? Etoit-ce-là le droit " de la nature? Exiſtoit-il des peuples ſouve-

" rains & législateurs, plus que des Rois, ou
" des aristocrates législateurs, quand l'homme
" jouissoit de son égalité & de sa liberté natu-
" relle? Voici donc nos mystères. — Tout ce
" que nous disions contre les despotes & les
" tyrans, n'étoit que pour vous amener enfin
" à ce que nous avons à vous dire du peuple
" même, de ses loix & de sa tyrannie. Ces
" gouvernemens démocratiques ne sont pas
" plus dans la nature, que les autres gouver-
" nemens. Si vous nous demandez comment les
" hommes vivront-ils désormais sans loix &
" sans magistratures, sans autorités constituées,
" réunis dans leurs villes; la réponse est aisée:
" laissez-là & vos villes & vos villages, &
" brulez vos maisons. Sous la vie patriarchale,
" les hommes bâtissoient-ils des villes, des
" maisons, des villages? Ils étoient égaux &
" libres; la terre étoit à eux; elle étoit égale-
" ment à tous; & ils vivoient également par-
" tout. Leur patrie étoit le monde, & non
" pas l'Angleterre ou l'Espagne, l'Allemagne
" ou la France. C'étoit toute la terre, & non
" pas un royaume ou une république dans un
" coin de la terre. Soyez égaux & libres; &
" vous serez Cosmopolites, ou citoyens du
" monde. Sachez apprécier l'égalité, la li-
" berté; & vous ne craindrez pas de voir
" bruler Rome, Vienne, Paris, Londres, Cons-
" tantinople, & ces villes quelconques, ces

" bourgs & ces villages, que vous appellez " votre patrie—Frère & ami, tel eſt le grand " ſecret que nous vous réſervions pour ces " myſtères. "

Oui, ſans doute, il en coute de croire que la ſtupidité mariée à l'orgueil, à la méchanceté, à tous les vices, ait donné à Weiſhaupt des adeptes capables d'aſſiſter à ces myſtères, & de ne voir dans ces oracles, que ceux de la ſageſſe & de la ſuprême philoſophie. Il en coutera ſur tout aux Jacobins, aux prétendus Patriotes de la démocratie, d'apprendre que c'eſt là le vrai terme où les conduit la ſecte; qu'en détruiſant par eux, tous les gouvernemens qui exiſtoient, ſon objet ultérieur n'en eſt pas moins de renverſer un jour, celui qu'ils bâtiſſent eux-mêmes. Cependant en prêtant ce langage au Hyérophante des derniers myſtères, qu'ai-je dit que l'inſtituteur même de la ſecte n'ait déjà dit lui-même? Qu'eſt-ce que ces diſcours ſi importans qu'il réſerve pour ſes derniers Myſtères? Que peut être ſurtout ce diſcours ſur *la vie*, que tantôt il appelle *patriarchale*, & tantôt des *nomades* ou des hordes errantes, ou même de l'homme encore ſauvage? *(écrits orig. t. 2, lett. 10 à Caton.)* Avec cette vie patriarchale & ces hordes errantes, quelle eſt la démocratie la plus abſolue, qui pourra ſubſiſter? Qu'avons-nous beſoin d'aſſiſter à ſes derniers myſtères, pour ſavoir de la ſecte elle-même, toute l'étendue de

Preuves priſes des grades antérieurs.

ſes complots? Nous avons entendu Weiſhaupt maudire, comme un des grands principes, ou plutôt comme le principe conſommateur des maux du genre humain, cette époque où les hommes, s'uniſſant par des loix, ſous des gouvernemens civils, formèrent ces premières ſociétés appellées *peuples* & *nations*. Nous l'avons entendu maudire les *nations* & *l'amour national*, comme la grande ſource de *l'égoiſme*; maudire les *loix*, les *droits* des nations, comme inconciliables avec les *loix*, les *droits de la nature*; qu'eſt-ce donc pour la ſecte, que faire diſparoître *les nations*, ſi ce n'eſt abolir, anéantir toute ſociété civile, nationale? Qu'eſt-ce que ces blaſphêmes contre *l'amour de la patrie*, ſi ce n'eſt l'invitation la plus directe à n'en plus reconnoître? — Nous avons entendu le même Hyérophante apprenant aux adeptes, que la vraie morale ne peut être autre choſe que *l'art de ſe paſſer de Princes, de gouverneurs, & celui de ſe gouverner ſoi-même*. Nous l'avons entendu apprendre à ſes adeptes que le *péché originel* des hommes, étoit leur réunion ſous les loix de la ſociété civile; que leur *rédemption* ſeroit l'abolition de cet état civil; dans l'excès de ſa haine phrénétique contre tout ce qui tient à l'empire des loix, & dans l'eſpoir de ſon enthouſiaſme, nous l'avons entendu s'écrier: *laiſſez les rieurs rire, les moqueurs ſe moquer; il*

*n'en viendra pas moins ce tems où les princes & les nations disparoîtront;* ce tems où *chaque homme n'aura plus d'autres loix que celles de sa raison.* Il n'a pas hésité à le dire : ce grand œuvre sera celui *des sociétés secrètes* ; c'est à ces sociétés secrètes que la nature confie ses archives ; c'est par elles que l'homme doit être rétabli dans ses droits de *liberté*, *d'égalité*, dans cette indépendance, qui ne lui laisse d'autres loix que celles de sa raison ; il l'a dit formellement : *c'est-là un des grands mystères de notre Illuminisme ;* (*v. ci-dessus grade d'Epopte.*) & nous croirions encore qu'une conspiration, d'après les expressions de son auteur même, infiniment supérieure à ces mystères, n'a point pour véritable objet, la ruine absolue de toute loi, de tout gouvernement, de toute société civile ! Nous avons vu la secte prévenir jusqu'aux objections que l'évidence oppose à ses systêmes plus scélérats encore qu'insensés ; prévenir ses adeptes, qu'il ne doit pas en être de l'indépendance rappellée parmi les hommes, comme il en fut de l'indépendance, une première fois perdue par les hommes ; qu'instruit par ses désastres, le genre humain sera ce qu'est tout homme corrigé par une longue expérience, & qui n'a garde de retomber encore dans les fautes qui firent ses malheurs ; nous l'avons entendue promettre à ses élus, que cette indépendance une fois recouvrée, c'en étoit fait

pour toujours de l'empire des loix, de toute ſociété civile; & nous ne croirions pas cette conſpiration contre la ſociété profondément projettée, méditée, délibérée!

S'il eſt quelques lecteurs ſéduits par l'image de cette vie patriarchale, dont l'aſtucieux Weiſhaupt annonce le retour; je leur dirai encore ce que c'eſt que cette vie patriarchale, pour nos prétendus apôtres de la nature.

Je n'ai pas ſeulement annoncé la ſociété civile anéantie par leurs myſtères. Il ne m'a pas ſuffi de dire: ſi le Jacobiniſme, ou ſi les conjurés de l'égalité & de la liberté l'emportent, c'en eſt fait de toute religion, de tout gouvernement; j'ai ajouté: *à quelque rang de la ſociété que vous apparteniez, vos richeſſes, vos champs, vos chaumières, juſqu'à vos enfans, tout ceſſe d'être à vous. (V. le proſpectus de ces mémoires.)* J'ai dit auſſi: *point de fanatiſme, point d'enthouſiaſme*, je n'en veux ni dans moi ni dans mes lecteurs. *(préface)* Je l'ai dit; & faut-il déſormais autre choſe, que les plus ſimples réflexions ſur ce que nous avons déjà vu des leçons de la ſecte, pour ne pas voir ici toute l'étendue qu'elle a ſu donner à ſes complots? Eſt-il même autre choſe que la ſtupide prévention, qui puiſſe ſe refuſer à l'évidence?

Secrets complots de la ſecte contre la propriété.

Que celui qui prétend, ſous cette étrange vie patriarchale, conſerver ſon champ, ou ſa maiſon, ou la moindre partie de ſes propriétés, revienne

donc aux petits myſtères de Weiſhaupt? Là, malgré ce titre de *petits Myſtères*, il eſt dit à l'adepte: heureux les hommes, s'ils avoient ſu ſe maintenir dans le premier état où ils furent placés par la nature! Là il eſt ajouté: " mais " bientôt dans leur cœur, ſe développe un " germe malheureux; & leur repos, leur féli- " cité diſparurent. A meſure que les familles " ſe multiplioient, les moyens néceſſaires à " leur entretien commencèrent à manquer. " *La vie nomade ceſſa; la propriété nâquit; les* " *hommes ſe choiſirent une demeure fixe; l'agri-* " *culture les rapprocha.*" — Quelles furent d'après la ſecte, les ſuites funeſtes de ces premiers écarts hors de la vie nomade, ou patriarchale? Le Hyérophante ſe hâte de le dire: la liberté fut ruinée dans ſa baſe, & l'égalité diſparut. *Hier wurde auch zu gleich der grund zur untergang der freiheit gelegt, die gleicheit verſchwand.* Cette vie *patriarchale & nomade* à laquelle la ſecte prétend vous ramener, n'eſt donc pas autre choſe que celle d'une époque prétendue antérieure à *la propriété*, à la conſtruction de vos *demeures fixes*, de vos maiſons, ou de vos chaumières, & à *la culture de vos champs*. La naiſſance de cette propriété, la conſtruction des chaumières, la culture des champs, ſont donc la première atteinte mortelle portée à *l'égalité*, à *la liberté*. Avec des ſcélérats déſeſpérés, qui ne vous prêchent que cette égalité, que cette

liberté, voulez-vous revenir à leur vie *nomade* ou *patriarchale*? Commencez donc par renoncer à tout ce que vous appellez votre *propriété;* laiſſez là vos maiſons & vos chaumières, toute demeure fixe; abandonnez vos champs; convenez en avec la ſecte, & dites avec elle: le premier blaſphême contre l'*égalité*, la *liberté*, eſt ſorti de la bouche de l'homme, qui le premier a dit: *mon* champ, ou *ma* maiſon, *ma* propriété.

Oui, il faudroit vouloir s'aveugler ſoi-même, pour ſe cacher la haine & les conſpirations de la ſecte contre toute exiſtence, tout titre, toute prétention de propriété. Elle n'en connoît point, & il n'y en a point en effet de compatible avec ce qu'elle appelle la *liberté*, l'*égalité*, avec cette nature qui donne tout à tous également, & qui veut que cet or, cet argent, ou ce champ ſoient à moi comme à vous.

Il ne s'agit pas même ici de *loix agraires*, ou de ces champs & de toutes ces richeſſes, de ces propriétés quelconques à diſtribuer également; il ne s'agit pas ſimplement d'abolir la diſtinction de *riches* & de *pauvres*; il s'agit d'abolir toute propriété, celle du pauvre, comme celle du riche. Le premier qui fixant ſa demeure, ſe trouva fatigué de la vie nomade, errante, vagabonde, & ſauvage, bâtit une chaumière, & non pas des palais; le premier qui traça des ſillons, demanda à la terre du pain, non des tréſors; ce n'en fut pas moins lui, dans les

principes de la secte, qui tua l'égalité & la liberté. Pauvre ou riche dailleurs, ce champ que vous avez défriché est à moi comme à vous, ou bien n'est à personne, toujours suivant la secte; j'ai donc malgré votre travail, & malgré toute l'oisiveté de mes bras, le même droit que vous, aux fruits de cette terre que je laissois inculte, & que vous rendez fertile. Qu'il soit pauvre, ou qu'il soit riche, l'égalité n'en disparoît pas moins, dès qu'un homme peut dire que ce champ est à lui, & que je ne peux dire: ce champ-là est a moi. S'il est un premier titre pour le pauvre, il en est un second pour le riche. Il en est un pour les trésors & les palais, s'il en est un pour les chaumières. Dès lors l'Illuminé voit ici le besoin, là il voit l'abondance; nulle part il ne voit l'égalité & la liberté; partout le despotisme ou l'esclavage. Son égalité, sa liberté sont cependant pour lui les droits de la nature: il les a vu mourir dès l'instant qu'il a vu la *propriété* paroître, & l'homme se *fixer*. Pauvre ou riche, vous n'en êtes pas moins pour lui l'assassin de la liberté & de l'égalité, dès que vous prétendez à la propriété. Dès-lors vous n'en serez pas moins maudits dans ses mystères. Pauvre ou riche, vous n'en êtes pas moins l'objet de la conspiration, par cela seul que vous avez cru pouvoir dire: ce denier ou cet or, cette cabane ou ce palais, ce champ ou ce domaine sont à moi.

Ce ne ſont encore là que les demi ſecrets de ſes adeptes ; il les dévoile à ſes Epoptes ; il vous dit en réſerver la plénitude pour ſes *Mages* & pour ſon *Homme-Roi* ; conſervez donc encore, s'il eſt poſſible, riche ou pauvre, l'eſpoir de voir la ſecte reſpecter vos propriétés dans ſes derniers myſtères. Ou plutôt, aujourd'hui vous la voyez donner au pauvre ce qui étoit au riche ; attendez le moment des grands myſtères, ou des derniers complots ; & le pauvre ſaura que ſi l'Illuminiſme commence par dépouiller les riches, c'eſt pour apprendre au pauvre, que ſa propriété n'étant pas mieux fondée, le moment de la maudire & de l'en dépouiller arrivera pour lui tout comme pour le riche.

Les progrès du ſophiſme ſont ici remarquables. Que ce qu'ils ſont déjà, nous diſe ce qu'ils ſeront un jour. Le Genevois, ſophiſte de la liberté & de l'égalité, prévenant les leçons du moderne *Spartacus*, nous avoit fait entendre cet oracle ; " le premier qui ayant enclos un " terrein, s'aviſa de dire : *ceci eſt à moi*, & trou- " va des gens *aſſez ſimples pour le croire*, fut le " vrai fondateur de la ſociété civile. " Le Genevois ſophiſte avoit ajouté : " que de cri- " mes, que de guerres, de meurtres, de miſères, " & d'horreurs n'eût point épargné au genre " humain, celui qui arrachant les pieux, ou " comblant les foſſés, eût crié à ſes ſemblables : " gardez-vous d'écouter cet impoſteur ; vous

" êtes perdus, si vous oubliez que *les fruits sont* " *à tous, & que la terre n'est à personne!* "
*(discours sur l'inégalité des conditions, 2e. part.)*
Qu'il auroit épargné de forfaits, & de spoliations à la Révolution Françoise, ce même sophiste, si, renonçant à son désastreux paradoxe, il avoit su donner au genre humain des leçons plus vraies, plus réfléchies ; & s'il nous avoit dit : " le premier qui, ayant enclos un terrein, s'avisa de dire : *ceci n'est à personne;* je le cultiverai ; de stérile, je le rendrai fertile ; je ferai ce que la nature exige de moi, pour en tirer ma subsistance, celle de mon épouse, celle de mes enfans ; & *ce terrein sera à moi.* Le Dieu de la nature, qui ne l'a encore donné à personne, l'offre, & le donnera au premier cultivateur, pour fruit de ses travaux — Le premier qui tenant ce discours, seconda le vœu de la nature, & trouva des hommes assez *sages* pour l'imiter ; fut le bienfaiteur du genre humain. Il apprit à ses enfans, qu'ils n'étoient pas faits pour disputer aux animaux, ou pour se disputer entre eux les fruits sauvages de la terre. Il leur dit qu'il étoit des vertus domestiques & civiles, préférables à la vie vagabonde, & trop souvent féroce des *Nomades*. Sa postérité fut bénie ; ses générations se multiplièrent. S'il ne put prévenir tous les fléaux ; il arrêta au moins ce premier des fléaux, cette stérilité qui étouffe le germe de la vie, & ne laisse aux forêts que des hommes épars, trop

ſouvent ſemblables au lion & au tigre, à qui ſeuls elles ſont deſtinées."

Si Jean-Jacques eût tenu ce langage, il ſe fût évité l'ignominie d'être le père de Weiſhaupt; mais la ſottiſe humaine, baptiſée du nom de Philoſophie, prodigue des éloges au paradoxe du Genevois; le ſophiſte Bavarois s'empare du code de Jean-Jacques; & le délire de l'orgueil eſt puni par le délire de la ſcélérateſſe. Ce qui n'avoit été dans les maîtres, que le paradoxe d'une folle indépendance, ſans perdre ſa ſottiſe, devient dans les élèves, une déſaſtreuſe conſpiration.

Il n'eſt plus tems de dire ſimplement: ce ſont là les chimères des ſophiſtes; il faut dire aujourd'hui: ce ſont là les complots, qui ſe trament contre vos propriétés; les complots, qui déjà vous expliquent tant de ſpoliations révolutionnaires; celle de l'Egliſe, celle de la Nobleſſe, celle de nos marchands, celle de tous les riches propriétaires. — Je le veux, ce ſont là des chimères; mais ce ſont les chimères de Weiſhaupt, du Démon des brigands conjurés, du Démon le plus riche en ſophiſmes, le plus fécond en artifices, pour les réaliſer. Ce que Jean-Jacques a dit à ſes ſophiſtes, le nouveau Spartacus le dit à ſes légions illuminées: *les fruits ſont à tous, la terre n'eſt à perſonne;* il le dit dans ſes antres, & il ajoute: quand la propriété a commencé, *l'égalité, la liberté ont diſparu*; & c'eſt au nom de cette

égalité, de cette liberté qu'il conspire, qu'il invite ses conjurés à rendre aux hommes la vie Patriarchale.

Secret de la secte contre l'autorité paternelle.

Que ce nom de vie *patriarchale* ne vous en impose pas. Le Hyérophante Illuminé vous parle d'Abraham & des Patriarches, du Père *prêtre & Roi*, seul *souverain* de la famille. N'allez pas croire ici voir le père entouré de ses enfans, exerçant sur eux le plus doux des empires, & chacun d'eux docile à cette souveraineté donnée par la nature, en révérer les ordres, en prévenir toutes les volontés. Non, ici cet empire n'a pas plus de réalité que le Sacerdoce. Nous l'avons assez vu, dans ses derniers mystères, il n'est pas plus de Dieu pour le Patriarche illuminé, qu'il n'en est pour l'Athée; commencez donc d'abord par retrancher de la vie patriarchale, ce spectacle du père offrant à l'Eternel les vœux de ses enfans, offrant pour eux des sacrifices, faisant au milieu d'eux toutes les fonctions de prêtre du Dieu vivant. Attendez vous ensuite à voir disparoître dans ces mêmes mystères de la secte, tout l'empire du père, comme son Sacerdoce. Je n'ai pas craint de vous le dire : si la secte l'emporte, *jusqu'à vos enfans, tout cesse d'être à vous;* je le dirai encore : toute cette prétendue souveraineté du père, n'est qu'une vraie conspiration contre l'autorité paternelle. La preuve en est toujours dans le code de la secte.

Weishaupt n'a pas ici, plus que dans ses blasphêmes, la gloire de l'invention. Et Jean-Jacques, & la tourbe encyclopédiste nous le disoient depuis longtems : *l'autorité du père cesse avec le besoin des enfans* ; c'étoit de ce principe qu'ils avoient fait celui de toute rebellion. Celui qui n'inventa son nouvel Illuminisme, que pour en faire la sentine, l'abyme, le monstrueux ensemble de toutes les erreurs les plus anti-religieuses, les plus anti-sociales, ne pouvoit pas laisser ignorer à vos enfans ces leçons de leur indépendance, dans le sein de vos familles même, & le prétendu droit de ne suivre qu'eux mêmes, de n'avoir d'autre loi que leur raison aussi, dès qu'ils ont assez de force pour vous désobéir, & se passer de vous. Dites à l'Illuminé que vos enfans sont à vous & qu'ils vous appartiennent ; son Hyérophante a déjà répondu : " *la puissance paternelle cesse avec la foiblesse* " *de l'enfant ; le père offenseroit ses enfans, s'il* " *réclamoit encore quelque droit sur eux, après cette* " *époque.* " Ce n'est encore là que le principe posé dans les petits mystères. Suivez les conséquences : ou plutôt, laissez à la révolution le soin de les développer. Vous apprendrez alors ce que c'est que ce père souverain dans sa famille. C'est celui dont les enfans commencent à peine à bégayer les mots de liberté, d'égalité, & le mot de raison, que la voix des parens est pour eux, celle du despotisme, de l'oppression

& de la tyrannie. — Que ce Patriarche Roi ne s'attende pas plus à la reconnoiſſance & à l'amour de ſes ſujets, de ſes enfans, qu'à leur obéiſſance. En leur donnant la liberté, l'égalité, le Hyérophante leur a déjà appris à blaſphêmer *l'amour de la famille*, plus encore que *l'amour national*, & *l'amour de la patrie*; ſes leçons leur ont déjà montré dans cet *amour de la famille*, le principe le plus immédiat du déſaſtreux *égoïſme*; cherchez donc encore par quel lien vos enfans vous appartiennent; comment ils ſont à vous, dès qu'ils peuvent ſans crainte, réſiſter à votre ſouveraineté patriarchale; ou même dès que leurs bras débiles ont au moins aſſez de force, pour cueillir le fruit qui les nourrit. Non, il n'eſt plus de liens pour la ſecte infernale. Tous ceux de la nature, comme tous ceux des gouvernemens & de la religion s'effacent dans les derniers myſtères de Weiſhaupt. L'enfant, comme le tigre, oublie ſon père, dès qu'il peut courir ſeul à ſa proie. Eh c'eſt là ce que la ſecte appelle ramener l'univers à la nature, au regne patriarchal, à cette époque, où le reſpect des enfans pour le père, ſuppléoit ſeul les loix de la ſociété civile! Oui c'eſt en conſommant la dépravation des mœurs par l'extinction des plus juſtes, des plus purs ſentimens de la nature, que la ſecte conſomme ſes myſtères. Au nom de ſon égalité & de ſa liberté, elle maudit l'empire & l'amour de la

patrie ; au nom de cette même égalité, de cette même liberté, elle abjure l'empire & l'amour de la famille.

A mesure que je dévoile ces complots, je le sais, le lecteur se demande : mais que veulent-ils donc, ces monstrueux conjurés ? N'ont-ils donc pas eux-mêmes une fortune à conserver dans nos sociétés ? N'ont-ils pas des enfans dans leurs familles ? Est-ce bien contre eux-mêmes qu'ils conspirent ? ou ne voient-ils pas que leurs complots retomberont sur eux ?—Vous qui nous opposez ces questions, vous ne savez pas ce que c'est que l'enthousiasme de l'erreur soufflée par le Démon de l'orgueil & de l'indépendance, & de l'impiété, & de la haine ou de la jalousie. Vous n'avez pas entendu comme nous, & les héros, & les demi-héros, & les Sans-Culottes de la révolution.—Ils veulent être égaux & libres ; ils le veulent par dessus tout, & à tout prix.— Il leur en coutera des sacrifices ? ils sont prêts à les faire.— Il leur en coutera leur fortune ? vous n'aurez plus la vôtre.—Celui qui les servoit deviendra leur égal ? ils n'auront plus ni Dieu ni homme au-dessus d'eux. Lucifer a perdu son éclat dans les Cieux, parce qu'il est un être qu'il vouloit égaler ; croyez qu'il est des hommes dont l'orgueil insensé, & dont la sotte impiété diroient au même prix ; je ne servirai pas.— N'opposez pas surtout au Jacobin élève de Weishaupt, les

liens de la nature ; ne lui opposez pas ce qu'il doit à son père, à sa mère, ou ce qu'il doit à ses enfans, & les atroces conséquences de ses mystères. Auriez-vous oublié ce précepte qui dirige ses frères *insinuans*, ou *enroleurs? — les principes, toujours les principes ; jamais les conséquences* — C'est-à-dire, pressez & insistez sur ces grands principes, *l'égalité, la liberté* ; ne vous laissez jamais ou effrayer, ou arrêter par les conséquences, quelques désastreuses qu'elles puissent paroître. Les insensés ne savent pas, & leur orgueil leur cache, qu'une seule conséquence démontrée fausse, contraire à la nature, désastreuse au genre humain, devient par cela seul la démonstration que la nature, comme la vérité, déteste le principe, source de ces désastres. Les insensés avec toute la confiance de l'Athée Condorcet, devenu l'adepte de Weishaupt, s'écrient jusque sur la tribune de nos législateurs : *périsse l'univers ; que le principe reste*. Ils ne voient pas qu'une liberté, & qu'une égalité dévastatrices du genre humain, ne sont pas, & ne peuvent pas être l'égalité, la liberté du genre humain. Les insensés périssent sous la hache de leur égalité, de leur liberté ; & tombent en criant : *vivent l'égalité & la liberté !* Non, vous ne savez point ce que c'est que l'enthousiasme de l'erreur soufflée par l'orgueil, vous qui opposeriez à la réalité de ces complots, le cri de la nature, ou les intérêts même de

l'adepte illuminé. Vous n'avez pas surtout assez conçu avec quel art, & à quel point les Hyérophantes de l'Illuminisme savent presser, animer, échauffer cet enthousiasme, dans leurs antres.

Reposez-vous dailleurs sur la scélératesse elle-même, quant au soin de ses intérêts, dans le bouleversement qu'elle médite. Elle dit à l'adepte imbécille que ses besoins factices disparoîtront avec le regne de la liberté & de l'égalité; qu'il n'en aura pas plus que le sauvage; que la nature y pourvoira; & l'adepte imbécille brule d'ardeur pour son égalité. L'adepte scélérat se promet bien que si *les fruits de la terre sont à tous, & la terre à personne;* il saura du moins assurer sa partie *des fruits*.

Mais est-ce bien ces adeptes & leurs complots que j'ai à concilier avec eux-mêmes? Que leur importe à eux, que vous les conceviez, ou non? Les scélérats sont pleins de contradictions, ils n'en sont pas moins scélérats; & leurs forfaits n'en sont pas moins réels. Vous ajoutez en vain aux objections; vous nous dites en vain: mais que veulent-ils avec leur monstrueuse égalité, avec tous leurs projets, contre nos loix civiles, contre les droits & le nom même de la propriété? Faudra-t-il pour leur plaire, que nous renoncions jusqu'à nos demeures fixes? Faudra-t-il commencer par renoncer à nos arts, à nos sciences, & finir par

bruler nos villes, nos bourgs, nos villages, pour errer à leur gré en hordes nomades & sauvages? Faudra-t-il égorger la moitié du genre humain, & plus encore, pour que la terre n'offre plus à leurs yeux que ces hordes éparses? Qu'est-ce donc que ces sciences & ces arts; qu'est-ce surtout que ces Académies Minervales de l'Illuminisme? Tout cela ne tend-il qu'à nous donner la science, ou bien plutôt qu'à nous ramener les désastres de la barbarie? Est-ce donc une génération de Vandales, d'Alains, de Goths, de Visigoths, de Huns, que ces Illuminés? & l'Europe est-elle menacée d'une nouvelle inondation des barbares du nord? — Pour répondre à toutes vos questions, vous croyez me voir mettre des restrictions aux complots de la secte! Je vais vous étonner. Oui, il faut vous résoudre à voir finir le regne de vos arts; oui, il faut commencer par bruler vos habitations, & non pas vos palais seulement, mais vos villes, vos bourgs, vos villages & toutes vos demeures fixes, si vous n'arrêtez pas les complots de la secte. Oui, ce sont des Vandales, des Goths, des Huns, des Ostrogoths, & tous les barbares du nord, & toute leur inondation, & tous leurs désastres & toutes leurs dévastations, qu'il faut vous attendre à voir renaître dans les légions de la secte, par tout où elle sera libre de remplir l'objet de ses complots. Et cette réponse, ce

n'eſt pas moi, c'eſt la ſecte elle-même qui vous l'a déjà faite dans ſon Code.

Pour vos ſciences & pour vos arts, n'avez-vous pas déjà entendu ce qu'elle en dit à ſes adeptes? Quand elle leur demande ce qui les a réduits, eux, & le genre humain à l'eſclavage, ne leur a-t-elle pas appris à lui répondre: *la ſociété, l'état, & les gouvernemens & les ſciences?* N'avez-vous pas entendu ſes Hyérophantes apprendre à l'Initié à ſoupirer après cette période où *la tourbe des ſciences inutiles, ſe trouvant bannie de la terre*, l'homme n'en ſauroit plus connoître d'autre que celle de cet état ſauvage, ou nomade prétendu patriarchal & primitif & *naturel*, auquel ils nous appellent? Ne vous ont-ils pas dit, ces Hyérophantes, que la gloire, le bonheur de la ſecte ſeroit à ſon comble, quand elle pourroit dire, en voyant arriver ces heureux tems, que voilà ſon ouvrage? *wenn die beſchleünigung dieſer periode unſer werk iſt? (V. ci deſſus le Prince Illuminé.)* Serions-nous encore dupes de ce nom d'*Académies Minervales*, dont elle décore ſes écoles? Et pouvons-nous y voir d'autre étude, que celle de faire ſervir les ſciences même à la deſtruction de leur empire, comme à la deſtruction de toute religion, de toute ſociété; quand au ſortir de ces Académies, la ſecte pour juger du progrès des adeptes, ſe montre ſi inquiète ſur la réponſe du Candidat Epopte à ces queſtions? " Les ſcien-

ces dont les hommes s'occupent en général, (& pour traduire plus littéralement) " les " ſciences communes, générales, *gemeinen wiſ-* " *ſenſchaften*, nous donnent-elles de vraies lu- " mières? Conduiſent-elles au vrai bonheur? " Ne ſont-elles pas plutôt les enfans des beſoins " variés, de l'état anti-naturel, où les hommes " ſe trouvent? Ne ſont-elles pas l'invention de " cerveaux vuides & laborieuſement ſubtils? *Befordern die gemeine wiſſenſchaften warhafte au-fklärung, wahre menſchliche glückſeligkeit; oder ſind ſie vielmehr kinder der noth, der verfielfältig-ten bedürfniſſe, des wiedernatürlichen zuſtandes, erfindungen ſpitzfindiger eitler köpfe?* Nous avons entendu ces queſtions, ces vœux & ces blaſphêmes de la ſecte contre les ſciences; & nous croirions encore qu'il eſt pour les grands myſtères de l'Illuminiſme, d'autre ſcience à con-ſerver que celle de l'homme ſauvage, mais égal & libre dans ſes forêts! Les dévaſtations ré-volutionnaires, & tant de monumens déjà tom-bés ſous la hache des brigands Jacobins, nous en ont déjà dit beaucoup ſur cette haine, ſur cette phrénéſie des modernes Vandales; mais les myſtères de la ſecte nous en ont dit encore davantage.

Livrez-vous à votre indignation; dites en-core: qu'eſt-ce donc que ce Weiſhaupt? Qu'eſt-ce que ſes adeptes & ſon Illuminiſme? Traitez, traitez le encore, lui, & tous ſes con-

jurés, de Barbares, de Huns, d'Ostrogoths; mais voyez les sourire à vos mépris, & apprendre aux adeptes, à mettre leur honneur & leur gloire, dans le projet d'imiter, & dans l'espoir de surpasser un jour, tous les désastres & toutes les dévastations de ces barbares. Savez-vous ce que sont pour lui tous ces peuples du nord sortis de leur forêts, pour désoler les plus belles contrées de l'Europe, pour incendier ses villes, abattre ses empires, pour joncher par tout la terre de ruines? C'est dans ces mêmes hordes dévastatrices, qu'il voit les vrais hommes de la nature, les restes précieux des races patriarchales. C'est par leur haches qu'il croit voir la nature essayer la régénération, qui fait tout l'objet de la secte. Je ne vous ai pas dit toutes les leçons du Hyérophante, dans ses petits mystères. Ecoutez encore celles qu'il donne à ses Epoptes, sur ces hommes du nord. Dans l'histoire que Weithaupt prétend tracer du genre humain, il arrive à cette époque appellée dans tous les fastes de l'Europe, l'inondation des barbares; & voici ce que sont pour lui ces barbares; voici leur destinée.

Alors que tout le reste de l'Europe a subi le joug des loix & de la corruption, " la nature, " qui dans les parties du nord, conserve intacte " dans sa pureté & dans sa vigueur originelle, " la vraie race des hommes primitifs, se pré- " sente, & arrive au secours de l'espèce. Du

" fond de ces contrées pauvres & ſtériles, elle " appelle ces *peuples ſauvages*, & les envoie " dans les régions de la molleſſe, de la volupté, " porter avec un nouveau ſang, une nouvelle " vie à ces corps énervés du midi ; & avec " d'autres mœurs, d'autres loix, rétablir la " vigueur de l'eſpèce, juſqu'à ce que le germe " mal éteint de la corruption, infecte cette por- " tion même de l'humanité arrivée dabord ſi ſaine, " c'eſt-à-dire, ces barbares eux-mêmes envoyés par la nature, régenérer l'Europe.

Oui, voilà ce que ſont pour la ſecte, les Vandales, les Huns, les Viſigoths. Vous croyez offenſer l'Illuminé, en le comparant à ces barbares ; & c'eſt préciſement leur gloire qu'il cherche à mériter. L'hiſtoire vous les peint portant partout le fer & le feu, ravageant nos campagnes, incendiant nos villes, hachant les monumens des arts, trainant à leur ſuite l'ignorance & le ſiécle de fer, dépeuplant les empires, laiſſant partout des ruines, des décombres, des traces déſolantes de leur phrénéſie dévaſtatrice. Ce n'eſt pas là leur crime pour l'adepte ; c'eſt par-là qu'il les voit au contraire régénérer l'eſpèce, & ſeconder le grand objet de la nature. Mais ces mêmes barbares laiſſent imparfaite la régénération. Avec le tems, ils adoptent eux-mêmes nos uſages, nos mœurs ; ils ſont civiliſés ; nos campagnes ſe fertiliſent de nouveau, la ſociété renaît ; les

ſciences reviennent, les arts refleuriſſent à l'ombre des loix; les villes ſe repeuplent; la race des ſauvages primitifs, confondue avec les citoyens, eſt ſoumiſe aux mêmes loix; & nos gouvernemens reſpirent.

Voilà pour l'adepte Illuminé, le grand crime de ces barbares; voilà ce que déplore le Hyérophante en s'écriant: " ah s'il reſtoit alors " parmi eux, quelques ſages aſſez heureux " pour s'être préſervés de la contagion; com- " ils ſoupirèrent, & quels vœux ils formèrent, " pour revoir le ſéjour de leurs ancêtres, pour " goûter de nouveau leurs anciens plaiſirs, ſur " le bord d'un ruiſſeau, à l'ombre d'un arbre " chargé de fruit, à côté de l'objet ſenſible de " leurs amours! Alors ils conçurent quel bien " c'eſt que la liberté; quelle faute ils avoient " faite, en mettant trop de puiſſance dans la " main d'un homme—Alors le beſoin de cette " liberté leur fit ſentir leur chute, & chercher " les moyens d'adoucir au moins leur eſcla- " vage—mais alors auſſi, leurs efforts, & leurs " coups ne tombèrent que ſur le tyran, & ja- " mais ſur la tyrannie même. "

Ainſi l'inſidieux ſophiſte, vil rhéteur, mais adroit conjuré, à travers ces replis tortueux, dès ſes petits myſtères, amène l'Initié, non pas à imiter ſimplement les fureurs & les ravages des barbares, mais à les ſurpaſſer par la conſtance, par la perſévérance, & la perpétuité des

dévaſtations. Ainſi s'expliquent toutes ces queſtions ſur la crainte de ne conquérir de nouveau ſon égalité & ſa liberté, que pour la perdre encore. Ainſi, ces exhortations: aidez, uniſſez-vous; ajoutez à votre nombre, " commencez à devenir puiſſans & redoutables " —vous l'êtes déjà par cela ſeul que vous " avez pour vous la multitude — Les méchans " qui vous craignent, accourent ſe ranger " ſous vos drapeaux — Déſormais vous voila " aſſez forts pour lier les mains à ceux qui " reſtent, pour les ſubjuguer, & pour étouffer " la méchanceté juſque dans ſon germe. " *Nun ſeyd ihr ſtark genug den noch übrigen reſt die hände zu binden, ſie zu unterwerfen, und die boſheit eher in ihrem keime zu erſticken,*

Ainſi s'expliquent encore ces fureurs & cette rage revolutionnaires, dont la hache a déjà abattu, diſperſé tant d'auguſtes & précieux monumens des ſciences & des arts. — Un cri trop général d'indignation ſemble aujourd'hui ſuſpendre ces ravages; le Jacobin Vandale affecte des regrets — Attendez; & le tems des grands myſtères arrivera. Attendez; & la hache, & le fer & le feu conſommeront les malédictions prononcées par les Hyérophantes de la ſecte, ſur vos loix, ſur vos ſciences & vos arts, ſur vos villes & vos maiſons.

Ainſi ſurtout s'expliquent cette férocité révolutionnaire & ces fureurs de ſang, cette con-

tinuité de proscriptions, de décollations, de déportations plus artificieuses, mais plus cruelles que le tranchant de la guillotine. Il arrive le tems de *lier les mains*, *le tems de subjuguer* & d'étouffer jusque dans son germe ce que la secte appelle les *méchans*, c'est-à-dire, le tems de *lier les mains*, à tous ceux que la secte ne peut gagner; le tems *de subjuguer & d'étouffer* tout citoyen zélé pour la religion, pour le maintien des loix, de la société & des propriétés. La secte a commencé comme les Huns & les Vandales, comme tous les barbares du Nord; elle se gardera de finir comme eux; c'est-à-dire, elle se gardera de laisser se refroidir dans ses adeptes, la rage des dévastations. Il faut qu'ils soient Vandales, & Huns & Visigoths, jusqu'à la fin; jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espoir de voir renaître la religion, les loix & la propriété—Tous ces complots atroces ne sont que les projets annoncés dès les petits mystères de la secte. Croyez-en à l'instituteur même; croyez-en au nouveau Spartacus. Il vous a dit que ses derniers secrets n'étoient que la suite, le développement, l'exposition plus claire & plus positive de ses secrets antérieurs. Il vous a dit que les nations disparoîtroient avec leurs loix, leurs sociétés; il vous a dit qu'elles disparoîtroient sous le nombre & la force, & le joug & le fer de ses adeptes, de ses nouveaux Vandales; que lui reste-t-il donc

à vous dire dans ses derniers mystères, si ce n'est que le fer, la constance, la rage des adeptes ne doivent jamais se ralentir; qu'il faut savoir être Vandale, jusqu'à la fin des tems, de peur que la religion, la société, les sciences, les arts, & la patrie, & la propriété ne renaissent, pour étouffer de nouveau l'égalité, la liberté de son Illuminisme.

Dernier secret des grands mystères, déclaration de leurs auteurs.

Ce n'est pas assez pour Spartacus, que ces derniers mots de la conspiration. Son orgueil seroit peu satisfait d'abandonner à d'autres l'honneur de l'invention. Nous l'avons vu abuser jusqu'ici de la crédulité de ses adeptes, chercher à réveiller leur zéle, leur respect par la prétendue antiquité de son ordre, & faire successivement honneur de ses mystères aux enfans des Patriarches, aux sages, au Dieu des Chrétiens même, & aux instituteurs des Loges Maçonniques. Ici enfin l'Initié aux grands mystères est supposé admirateur assez zélé, pour que les chefs ne craignent plus de lui *manifester la véritable histoire de leur Illuminisme. (V écrits orig. t. 2, let. de Philon-Knigge à Caton-Zwack.)* Ici les chefs lui disent: cette société secrète qui vous a conduit avec tant d'art, de mystères en mystères; qui a mis tant de soins à déraciner dans votre cœur, tous les principes de la religion, tous ces faux sentimens d'amour national, d'amour de la patrie, d'amour de la famille, toutes ces prétentions de propriété &

de droits exclusifs à des richesses, à des fruits de la terre; cette société qui a tant travaillé à vous montrer le despotisme & la tyrannie dans tout ce que vous apelliez loix des empires; cette société qui vous déclare libre, & vous apprend qu'il n'est pour vous d'autre souverain que vous-même, d'autres droits près des autres que ceux d'une parfaite égalité, d'une liberté absolue & d'une entière indépendance; cette société n'est point l'ouvrage de la superstitieuse & ignorante antiquité; elle est celui de la philosophie moderne; elle est le nôtre. Le véritable père de nos Illuminés, c'est Spartacus Weishaupt.

Encore voyons-nous par diverses lettres de Weishaupt, que cette dernière partie du secret, celle qui lui donnoit toute la gloire de l'invention, restoit un mystère pour la plus grande partie de ses *Mages* ou de ses *Hommes-Rois*. Ceux-là seulement qui, sous le nom d'*Aréopagites*, devoient former le grand conseil de l'Ordre, en connoissoient le chef & le vrai fondateur, à moins que des circonstances particulières ne valussent à quelques autres adeptes l'honneur de cette confidence. (*écrits orig. t. 1, let. 25 à Cat.*) Quels que fussent leurs services, Weishaupt ne connut point de plus grande récompense, que de leur dire enfin: ce bouleversement universel des autels, des trônes & de toute société, c'est moi qui l'ai conçu. C'est à moi qu'en est due toute la gloire.

J'ai dit les déſaſtreux ſecrets de l'Illuminiſme ; j'ai dit par quels grades, par quelle ſuite d'artifices, la Secte prépare chacun de ſes adeptes à pénétrer dans ſes myſtères, à les entendre dévoiler ſans horreur, & à les ſeconder avec ardeur. Il faut déchirer le code de la Secte, & s'inſcrire en faux contre ſes annales, contre les confidences les plus intimes de Spartacus-Weiſhaupt ſon fondateur, de Philon-Knigge, ſon principal rédacteur, contre les conventions des adeptes ſes plus ardens coopérateurs, ou bien pour démonſtration de ſes déſaſtreux complots, attendre leur fatale & entière exécution ; ou enfin convenir, que leur infernal objet ſe réduit à ces vœux démoniaques : plus d'Autels, plus de Trônes, & plus de Magiſtrats ; plus d'autorité, & plus de ſociété religieuſe, ou civile ; plus de propriété ni pour le riche, ni pour le pauvre ; plus même de ces arts ou de ces ſciences qui ne peuvent être cultivées hors des ſociétés civiles. Pour tout droit & pour tout bien, *Egalité*, *Liberté*, & la plus abſolue indépendance ; pour mœurs & habitudes, la vie ſauvage, errante, vagabonde, décorée tantôt du nom de vie *Nomade*, & tantôt de celui de vie Patriarchale ; pour moyens, toutes les ruſes, tous les pièges, toute l'illuſion & la ſcélérateſſe des Sophiſtes, en attendant que le nombre des adeptes leur ait donné la force ; & quand enfin la ſecte aura pour elle la force avec le nombre,

déployer cette force, lier les mains, & ſubjuguer, égorger, ravager, renouveller toutes les horreurs, toutes les atrocités, tous les déſaſtres de l'inondation des barbares du Nord; mais mieux que ces barbares détruire & renverſer, anéantir ſans pitié, ſans réſerve, toute la partie du genre humain qui pourroit s'oppoſer aux complots de la Secte, ou ſoupirer après la Religion, la ſociété, la propriété & les faire renaître—ſi je n'ai pas prouvé que ce ſont là les vœux & les complots de la Secte, & de ſa déſaſtreuſe ſcélérateſſe; que l'on me diſe ce que l'on entend par les preuves & le réſultat de l'évidence. Et ſi l'on ſe conſole encore de ces complots, parce que l'extravagance & le délire ſemblent en égaler la ſcélérateſſe, je n'ai pas tout dit encore; il me reſte à dévoiler à quelles loix, à quel gouvernement intérieur la Secte s'eſt ſoumiſe elle-même, pour anéantir toute autre loi, tout autre gouvernement, & pour prouver un jour que l'objet de ſes complots, quelque monſtrueux qu'il paroiſſe, n'eſt rien moins que chimérique.

## CHAPITRE XIII.

### DERNIÈRE PARTIE DU CODE ILLUMINÉ. GOUVERNEMENT DE LA SECTE. IDÉE GENÉRALE DE CE GOUVERNEMENT ET DE LA PART QU'Y ONT LES CLASSES INFÉRIEURES DE L'ILLUMINISME.

POUR le fondateur d'une ſecte conſpiratrice, il ne ſuffit pas d'avoir fixé l'objet de ſes complots, les épreuves, les grades qui doivent élever inſenſiblement ſes adeptes à la manifeſtation de ſes derniers myſtères. Il faut encore que ſes complices animés du même eſprit, ne faſſent tous qu'un même corps, dont les membres dirigés par les mêmes loix, inſpectés, gouvernés par les mêmes chefs, tendent tous au même but. Ce n'eſt pas une tête comme celle de Weiſhaupt, qui pouvoit négliger dans ſon Code, une partie ſi eſſentielle à ſes ſuccès. Par tout ce que j'ai dit juſques ici, on a vu comment tout ſe lioit, tout ſe ſubordonnoit dans la graduation de ſes myſtères; comment tous les adeptes réunis dans une même ville, malgré la différence & l'inégalité de leurs grades, faiſoient en quelque ſorte, une même Académie de conjurés, préparant chacun la ruine des Autels & des Loix, dans leur Patrie. Dans cette Acadé-

Diſtinction du gouvernement particulier des loges, & de leur enſemble.

mie, le *Candidat* & le *Novice* ſont régis par le Frère *Enroleur*, qui les introduit aux Loges *Minervales*. Ces Loges *Minervales* ſont régies par les Frères *Illuminés Mineurs*; ceux-ci ſont inſpectés par d'autres Frères *Illuminés Majeurs*; au deſſus de ces grades préparatoires, eſt le grade intermédiaire & maçonnique des *Chevaliers Ecoſſois*, dont l'inſpection s'étend, d'un côté ſur les *Illuminés Majeurs*, & de l'autre ſur les Maçons de l'Illuminiſme, & en général ſur tout ce que le Code appelle l'*édifice inférieur* de l'Ordre. Au deſſus des Chevaliers Ecoſſois, viennent les Epoptes, les Régens ou Princes des petits myſtères; & enfin les *Mages*, l'*Homme-Roi* des grands myſtères

Ces claſſes réunies forment une Académie complete de conjurés. Partout où il en exiſte une ſemblable, la patrie eſt menacée d'une ruine prochaine; les Magiſtrats, les citoyens peuvent s'attendre à voir leur religion, leurs loix, leurs propriétés bouleverſées, anéanties. Mais pour la ſecte, la patrie de l'homme, c'eſt l'univers; ou pour mieux dire: dans la ſecte, il n'eſt plus de patrie. Ce mot ſeul de *patrie* eſt un blaſphême contre ces droits de l'homme, *egalité* & *liberté*. Ce que chaque Illuminé fait dans ſon académie, il faut donc que la ſecte le faſſe par tout également; il faut que ſes académies diſperſées, combinant leurs efforts, & méditant partout les mêmes bouleverſemens,

Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0320
DFG

marchent d'intelligence. Il faut que les sappeurs aient leurs conventions, leurs communications souterraines, pour que les explosions locales se fassent à propos, & sans nuire au bouleversement universel médité par la secte. Il faut pour cela, des chefs, des directeurs communs; il faut des loix & des correspondances générales: il faut qu'un conjuré, partout où il agit, soit assuré d'agir en sens commun avec ses Frères, de n'être point croisé dans ses projets, de trouver au contraire partout, une action & des forces correspondantes.

Plus la déforganisation méditée par Weishaupt devoit être générale, mieux il conçut que l'organisation de ses complices devoit être parfaite. Plus il avoit à cœur d'appeller l'anarchie universelle, de la faire partout regner au lieu des loix, plus il sentit devoir la bannir de sa secte, pour en mieux concentrer les forces, & diriger la marche. Dans cet objet, il ne suffisoit pas de ce serment qui soumettoit l'adepte à tous les ordres émanés des supérieurs. Ce n'étoit pas assez de cet étrange compromis, qui soumettoit sa fortune & sa vie même au despotisme de la secte, s'il étoit jugé traître ou rebelle, par des chefs inconnus. Il falloit que les supérieurs eux-mêmes eussent leurs loix communes, ainsi que leurs principes, afin que l'impulsion & la direction fussent partout uniformes.

Il en couta de longues méditations à Weishaupt, pour atteindre en ce genre, toute la perfection dont il s'étoit formé l'idée. Il faut, écrivoit-il encore, cinq ans après l'établissement de sa secte, " *il faut que notre machine soit si* " *parfaite dans sa simplicité, qu'un enfant même* " *puisse la diriger*. . . Laissez-moi, écrivoit-il " plus tard encore, laissez-moi me livrer à mes " spéculations; afin que j'aie le tems d'arranger " notre monde" c'est-à-dire, de mettre chacun à sa place, de fixer & de subordonner l'action, les mouvemens de tous. (*V. lett. à Caton* 15 *Mars* 1781 & 16 *Fév.* 1782.)

Weishaupt méditant les loix de son gouvernement.

Il étoit tellement occupé de ces spéculations sur le gouvernement de ses conjurés, que ses maximes & ses conseils politiques couloient en quelque sorte de surabondance sous sa plume, dans toutes ses lettres aux principaux adeptes. Il faut les avoir lues, & l'entendre lui-même, pour croire à la scélératesse réfléchie de ces conseils, de ces moyens & de toute cette infernale politique; en voici un exemple.

Dans cette même lettre que je viens de citer, du 15 Asphandar 1151, il a donné deux regles à inférer dans les instructions de ses *Aréopagites*. L'une est de se tenir sur la réserve avec les Candidats de *la classe des riches;* parce que ces gens là, *orgueilleux, ignorans, ennemis du travail & de l'obéissance*, ne cherchent à entrer dans les mystères, que pour en rire & s'en moquer;

l'autre, de ne pas même s'occuper à démontrer que la vraie Franc-Maconnerie eſt celle de l'Illuminiſme, *parce que la meilleure démonſtration, eſt ici de n'en donner aucune.* Qu'il s'explique à preſent lui-même, ſur la troiſième loi à faire entrer dans ce recueil politique.

" *Pour reſter maîtres de nos diſcours, laiſſons* " *obſerver aux élèves que les Supérieurs jouiſſent* " *d'une grande liberté ſur cet article ; que nous* " *parlons tantôt d'une manière, & tantôt d'une* " *autre* ; que nous faiſons ſouvent une queſtion " avec aſſurance, pour ſonder l'opinion des " élèves, & leur fournir l'occaſion de la mani- " feſter par leurs réponſes. Ce ſubterfuge, (lit- " téralement, cette échapatoire *durch dieſe auf-* " *flucht*) répare bien des fautes. Diſons toujours " que la fin montrera, quelle eſt de nos diſcours " celui qu'il faut prendre pour la vérité. On " parle ainſi tantôt d'une façon, tantôt d'une " autre, pour n'être pas embaraſſé, & pour " laiſſer notre véritable penſée impénétrable " aux inférieurs. Que cet avis ſoit auſſi inſéré " dans l'inſtruction ; *etiam hoc inſeratur inſtruc-* " *tioni*. Il ſeroit encore mieux, & l'expédient " auroit plus de ſuccès, ſi vous avertiſſiez, ſi " vous chargiez nos *Illuminés Majeurs* de va- " rier de même leurs diſcours avec leurs inſé- " rieurs ; & celà pour les raiſons ſuſdites ; *ex* " *rationibus ſuprà dictis*." Tous ces mots latins ſont auſſi de Weiſhaupt, qui fait ſouvent uſage

de ce langage dans ſes lettres. C'eſt immédiatement après avoir donné ces principes de gouvernement aux Aréopagites, aux premiers Supérieurs de ſon Illuminiſme, que Weiſhaupt ajoute :

" Je vous en prie, ne laiſſez pas perdre ces " maximes, qui ſe préſentent en foule dans mes " lettres. Recueillez-les toujours pour l'inſtruc- " tion de notre Aréopage ; car je ne les ai pas " toujours préſentes à l'eſprit. Avec le tems, " il pourra en ſortir un excellent *grade politique*. " C'eſt là ce que Philon fait depuis longtems. " Communiquez-vous auſſi les uns aux autres, " ces inſtructions qui vous ſont propres ; afin " d'en former un enſemble dans le tems. Liſez- " les avec ſoin, afin de les ſavoir couramment. " Quoique je les ſache, & que je les ſuive dans " la pratique, *und auch darnach handle*, il me " faudroit du tems pour les rédiger. Pénétrés " de ces maximes, vous entrerez mieux dans " mes projets, & vous vous conformerez mieux " à ma manière d'opérer." *(ibid.)*

Que ces avis ne ſoient pas auſſi perdus pour le lecteur ; il aura beſoin de ſe les rappeller pour croire à toutes les infernales ruſes que j'ai à lui montrer dans cette nouvelle partie du Code illuminé. De ces longues combinaiſons de Weiſhaupt, ſortirent enfin toutes ces loix, dans leſquelles chaque Illuminé trouve tracée la marche qu'il doit ſuivre.

Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0324
DFG

Dans ce gouvernement, il eſt dabord, pour grand moyen de ſubordination, une diviſion générale de ſupériorités, comme de localités. Il eſt des Loges affectées aux adeptes dans leur département; chaque Loge Minervale a ſon ſupérieur, dans la claſſe préparatoire, inſpectée par la claſſe intermédiaire. Il eſt en ſecond lieu, des diſtricts, dont l'enceinte renferme pluſieurs Loges ſurveillées & inſpectées, ainſi que leur Préfet, par le ſupérieur du diſtrict, que les Illuminés appellent *Doyen*. Celui-ci eſt lui-même ſubordonné à un nouveau ſupérieur, dont l'autorité s'étend ſur toutes les Loges, ſur tous les Doyennés de la province, & qui eſt pour cela appellé *Provincial*. Un quatrième grade de ſupériorité, eſt celui de l'adepte, qui a ſous lui tous les Provinciaux d'une même nation, & que l'étendue de ſon inſpection fait appeller *Supérieur National*. Au deſſus de ces Supérieurs *Nationaux*, eſt le conſeil ſuprême de l'Ordre, dont les membres ſont appellés *Aréopagites*, & dont le Préſident eſt le vrai général de l'Illuminiſme.

Subordination générale, graduation des Supérieurs.

Les correſpondances ſuivent exactement le même ordre. Le ſimple Illuminé correſpond avec le Supérieur immédiat; celui-ci avec le Doyen, & ainſi de ſuite, des Doyens aux Provinciaux, des Provinciaux aux Supérieurs Nationaux. Ces derniers ſeuls, correſpondent directement avec l'Aréopage. Seuls auſſi ils

Moyens de correſpondance entre les ſupérieurs & les inférieurs de l'Illuminiſme.

en connoiſſent la réſidence. Il eſt toujours dans ce conſeil, un membre plus ſpécialement chargé de recevoir leurs lettres, de leur répondre, ou de leur faire paſſer les ordres, qui des Supérieurs Nationaux, ſe tranſmettent ſucceſſivement aux Provinces, aux Diſtricts, & aux Loges. Les Aréopagites ſeuls ſavent le nom & la réſidence du Général, ſi ce n'eſt, ainſi que je l'ai dit, que des raiſons & une confiance, ou des ſervices plus remarquables, n'aient valu à quelque adepte ſignalé, l'honneur de connoître, ou d'approcher le Spartacus moderne.

Objet de cette correſpondance.

Par les regles ſeules des premiers grades, il eſt aiſé de voir combien cette correſpondance eſt aſſidue; combien elle doit être immenſe. Chaque frère dabord, comme ſcrutateur né de ſes co-adeptes, & des profanes, doit au moins à l'Ordre une lettre par mois, pour rendre compte de tout ce qu'il obſerve, ſoit pour, ſoit contre les intérêts de l'Ordre. Il doit auſſi le compte des progrès qu'il a faits, & de ceux de ſes frères; il doit celui des ordres qu'il reçoit, & de leur exécution ; il doit même, chaque mois, faire ſavoir aux Supérieurs majeurs, à quel point il eſt ſatisfait de la conduite de ſon Supérieur immédiat. Chaque frère inſinuant, ou enroleur, doit marquer le progrès de ſes candidats, l'eſpoir qu'il a d'ajouter à leur nombre. Viennent encore ſe joindre à tout cela, les por-

traits des adeptes, & l'extrait des tablettes, ou obſervations journalières, ſur les amis ou ennemis de l'Ordre ; ſuivent les protocoles des initiations, les portraits & la vie des initiés, les comptes rendus des Loges ; ceux des Supérieurs ; & une infinité d'autres articles qu'il n'eſt pas permis à l'Illuminé de laiſſer ignorer à ſes chefs ; ſans compter les inſtructions, ou ordres, que ceux-ci ont ſans ceſſe à faire paſſer aux inférieurs.

Graduation de cette correſpondance.

Outre le langage ſecret dont j'ai donné la clef, & dont le grand objet eſt de rendre toute cette correſpondance inintelligible aux profanes, il eſt encore des moyens propres à la ſecte, pour que chaque lettre arrive à ſa deſtination, ſans être interceptée. Ces lettres des adeptes, relatives à leur Illuminiſme, ſont appellées dans l'Ordre des *quibus licet*, (à qui permis ; ou bien, *à qui de droit.*) La raiſon de cette dénomination, eſt que l'adreſſe de ces lettres eſt conçue en ces deux mots *quibus licet*, ou même en ces deux caractères *Q. L.* Ainſi lorſque l'on trouve dans les écrits originaux, qu'un adepte a été condamné à l'amende, pour avoir manqué en tel mois, à ſon *Q. L.*, cela ſignifie qu'il a été puni, pour avoir laiſſé paſſer ce mois, ſans écrire aux Supérieurs. *(V. lett. II de Spart. à Cat. t. 2.)*

Quand la lettre renferme des ſecrets ou des plaintes, que l'adepte ne veut point faire con-

noître au Supérieur immédiat, il ajoute à l'adresse les mots *soli*, ou *primo*, (au *seul*, ou au *premier*.) Cette lettre au *seul* ou au *premier* sera ouverte par le *Provincial*, le *National*, ou bien arrivera aux *Aréopagites*, au *Général*, suivant le grade de celui qui l'a écrite.

Assemblées & autorité de chaque grade, pour cette correspondance.

Après ce moyen général de correspondance & de subordination, viennent les assemblées propres à chaque grade, & l'autorité qui leur est attribuée. On a vu que celles des Académies Minervales se tiennent régulièrement deux fois par mois. Les Illuminés mineurs qui en sont les magistrats, & l'Illuminé majeur, ou le Chevalier Ecossois, qui les préside, n'ont d'autre part directe au gouvernement, que le soin d'inspecter les études, la conduite de leurs élèves, & d'en rendre compte aux loges d'Illuminés majeurs. C'est dans celles-ci que l'autorité commence à s'étendre hors des limites de l'assemblée. C'est aux Illuminés Majeurs, que sont envoyées toutes les tablettes, ou instructions sur les Novices, & sur les Frères de Minerve. Là, ces instructions se rédigent, ou reçoivent des additions, des notes, pour être envoyées aux assemblées du grade supérieur. Là aussi, se jugent, se décident les promotions des Novices, des Minervains, des Illuminés mineurs, & les diverses difficultés ou contestations, qui peuvent s'élever dans les grades inférieurs; à moins que l'importance de l'objet n'exige que

la queſtion ſoit portée à un tribunal plus élevé. Là enfin ſe conſerve le dépôt des premières tablettes, & des premières lettres reverſales des Frères. Quant aux connoiſſances qu'un Illuminé Majeur peut avoir acquiſes, ſoit relativement aux autres ſociétés ſecrètes, ſoit relativement aux emplois & aux dignités que l'on pourroit procurer aux adeptes, il en doit le rapport à ſa Loge, qui en tiendra mémoire, & en inſtruira l'Aſſemblée des *Illuminés dirigens*, ou *Frères Ecoſſois*. (*Le grade d'Illuminé majeur, inſtruct. IV.*)

En décrivant ce grade intermédiaire des Chevaliers Ecoſſois, j'ai dit leurs fonctions ſpéciales, & ſurtout leur deſtination à ſurveiller les Loges maçonniques. La part qu'ils ont au gouvernement général de l'Illuminiſme, conſiſte ſpécialement en ce que tous les *quibus licet* de la claſſe *préparatoire* doivent paſſer par leur chapitre, & y être lus, même ceux des Novices, qui auroient dabord été ouverts par les officiers de l'Ecole Minervale. Car ces officiers ne peuvent ſtatuer que proviſoirement ſur ces lettres.

L'autorité qu'exercent les Chevaliers Ecoſſois de l'Illuminiſme ſur cette correſpondance, rend en quelque ſens plus juſte encore, la dénomination de grade *Intermédiaire*. Leurs *quibus licet* ſont directement envoyés à la Loge Provinciale, toute compoſée d'adeptes admis

aux myſtères de l'ordre; mais les Chevaliers liſent tous ceux de la claſſe préparatoire, à l'exception des *primo* & *ſoli*. Ils arrêtent & claſſent tous les *quibus licet* moins importans, des Frères inférieurs. Ils en font un extrait général, qui doit être envoyé au Provincial. A ces extraits ils joignent le détail circonſtancié de tout ce qui ſe paſſe dans les diverſes Loges de la claſſe préparatoire, à laquelle ils tranſmettent les ordres des Frères initiés aux myſtères; de ces adeptes de la plus haute claſſe, qu'ils ne connoiſſent pas eux-mêmes. C'eſt ainſi qu'ils ſervent de lien entre les deux extrêmes. (*V. ce grade inſtruct.* 2 N°. 2.)

Mais dans cette ſubordination générale, la claſſe préparatoire, la claſſe intermédiaire ne ſont que l'édifice inférieur; les Préfets de ces Loges ſont plutôt inſtrumens que ſupérieurs. Le mobile qui les met en action ſe trouve dans la claſſe des myſtères. C'eſt ici que les inſtructions données à l'Epopte & au Régent, développent en grand, la politique de l'ordre. Ce ſont ces inſtructions auſſi, que nous avons à étudier, en commençant par celles de l'Epopte.

## CHAPITRE XIV.

### LEÇONS POLITIQUES ET GOUVERNEMENT DES EPOPTES DE L'ILLUMINISME.

ECLAIREZ *les nations*, c'eſt-à-dire, ôtez à tous les peuples tout ce que nous appellons préjugés religieux, préjugés politiques; emparez-vous de *l'opinion* publique; & ſous cet empire vous verrez s'écrouler tout celui des conſtitutions qui gouvernent le monde.— Nous l'avons vu dans les myſtères de Weiſhaupt, tel étoit ſon grand moyen, tel étoit ſon eſpoir pour le ſuccès de ſes conſpirations. Ses complots s'étendoient, nous l'avons vu encore, ſur les ſciences même. Il falloit auſſi qu'elles diſparuſſent comme la religion, les loix, les princes, les nations, & nos villes, & nos demeures fixes. Il falloit rappeller le Vandaliſme, l'époque des barbares, & réduire toutes les ſciences à celles des Nomades, des ſauvages *égaux & libres*. Toutes ces deſtructions devoient, & ne pouvoient être en effet, que l'ouvrage de l'opinion devenue générale dans ſa corruption & ſa perverſité; l'opinion dépend des ſciences même, ou de la réputation de ſage & de ſavant, attachée à celui qui prétend nous inſtruire; avant d'anéantir les ſciences même il falloit donc

Objet de ces leçons.

d'abord faire ſervir leur nom, leur maſque, & leur autorité à conquérir l'opinion des peuples en faveur de la ſecte. Ces erreurs une fois triomphantes ; nos loix, nos ſociétés, nos propriétés, nos villes & nos demeures fixes, une fois renverſées, & l'univers *Vandaliſé;* les ſciences diſparoiſſoient d'elles-mêmes, devant l'homme libre & ſauvage. Voilà ce qu'avoient dit à Weiſhaupt ſes méditations ; voilà ce qui dicta les loix données à ſes Epoptes. Il conſacra ce grade à conquérir l'opinion publique, par les ſciences ; c'eſt-à-dire à répandre toutes ſes erreurs anti-religieuſes & anti-ſociales, à l'ombre & ſous le voile des ſciences. Il fit de ce grade d'Epopte, une ſociété toute occupée des ſciences ; il les accapara en quelque ſorte, pour uſurper leur puiſſance ſur l'opinion publique ; ou plutôt, il les appella toutes dans ſa ſecte, pour les corrompre toutes, en les faiſant ſervir à ſes projets, bien aſſuré de voir enſuite leur empire tomber lui-même. Son grade Minerval étoit deſtiné à pervertir, ſous le nom des ſciences, l'eſprit de ſes jeunes élèves ; ſon grade d'Epopte fut deſtiné à pervertir l'univers entier, au même nom, & ſous le même voile. Il fit, des adeptes parvenus à ce grade, une académie ténébreuſe, ſouterraine, mais répandue partout. Il organiſa cette académie monſtrueuſe ; il lui donna des loix ſi déſaſtreuſement combinées, que

par elles, l'empire de la société, & celui des sciences devoient tomber tout-à-la fois.

Le projet peut sembler inconcevable, & supérieur à la scélératesse même du plus profond désorganisateur; mais que l'on se souvienne dabord combien il est évidemment démontré par leurs mystères, que Weishaupt & sa secte ont la volonté ferme, le projet & précis & formel, de ramener le genre humain aux Visigoths & aux Vandales; & par le Vandalisme, à toute l'ignorance des hordes nomades & sauvages; de ne laisser à l'univers pour toute science, que l'égalité la liberté du peuple sans-culotte; & qu'on daigne à présent nous suivre dans l'exposition des leçons que la secte consacre à l'instruction de ses Epoptes, à l'organisation de leur académie.

Académie des Epoptes Illuminés.

" Les prêtres Illuminés sont présidés par un doyen qu'ils élisent eux-mêmes. Ils ne doivent être connus des grades inférieurs que sous le nom d'Epoptes—leurs assemblées s'appelleront *Synodes*—Tous les Epoptes (je préfère cette dénomination, & l'on en sent aisément la raison) tous les Epoptes répandus dans un district, composent un Synode; mais dans chaque district, il ne doit y avoir que neuf Epoptes, sans compter le doyen, & le préfet du chapitre.—Les supérieurs majeurs ont droit d'assister à ce Synode. "

" Des neuf Epoptes, ſept préſident aux ſciences diſtribuées en ſept facultés, & dans l'ordre ſuivant.

1°. *La Phyſique*. Sous ce mot ſont compriſes la Dioptrique, la Catoptrique; l'Hydraulique & l'Hydroſtatique; l'Electricité, le Magnétiſme, l'Attraction &c.

" 2°. *La Médecine*, comprenant l'Anatomie, " la Chirurgie, la Chimie &c.

" 3° *Les Mathématiques*, l'Algèbre, l'Archi- " tecture civile & militaire; la Marine, la " Mécanique, l'Aſtronomie &c.

" 4°. *L'hiſtoire naturelle*, l'Agriculture, le " Jardinage, l'Economie, la Connoiſſance des " inſectes, des animaux, juſqu'à l'homme; la " Minéralogie, & la Métallurgie; l'étude des " phénomènes terreſtres, la Géologie.

" 5°. *La Politique*, ſous laquelle on com- " prend l'étude de l'homme; étude dont les " Illuminés majeurs fourniſſent les matériaux; " la Géographie, l'Hiſtoire, la Biographie, " l'Antiquité, la Diplomatie, l'Hiſtoire politi- " que des ordres, leur deſtin, leurs progrès, " leurs diſſentions mutuelles—(ces ordres " me paroiſſent être les diverſes eſpèces de " Franc-Maçons.) La regle ajoute un *nota* " *bene*, portant qu'il faudra ſpécialement inſiſter " ſur cet article, que les diſſentions des Illu- " minés & des Franc-maçons ont rendu ſans " doute plus intéreſſant pour la ſecte.

" 6°. *Les Arts* ; la Mécanique, la Peintu-
" re, la Sculpture, la Gravure, la Muſique,
" la Danſe, l'Eloquence, la Poéſie, la Rhé-
" torique, toutes les parties de la Littérature ;
" les Métiers.

" 7°. *Les ſciences occultes*, l'étude des lan-
" gues orientales, ou autres moins communes ;
" *l'art des écritures ſecrètes* ; l'art de les déchif-
" frer ; l'art de violer les cachets des autres, &
" celui d'empêcher que les nôtres ne le ſoient ;
" *petcſhaften zu erbrechen, und für das erbrechen*
" *zu bewahren*.— Les hyérogliphes anciens &
" modernes—& de nouveau, les ſociétés ſecrè-
tes, les ſyſtêmes maçonniques &c. "

Dans l'indignation qu'excitent, & cet art de violer le ſecret des lettres, & la double attention de le mettre au nombre des ſciences, de charger un adepte dans chaque diſtrict, du ſoin de préſider à cette étrange ſcience, ne perdez pas de vue, que je ne fais ici que traduire, ou abréger le Code même de la ſecte. *(V. Inſt. pour ce grade N°s* 1, 2, 3, 4, 11. *)*

Les deux Epoptes, qui dans le Synode Illuminé, ne reçoivent aucune de ces ſciences à préſider, ſont nommés ſécretaires du Doyen, & ſes coadjuteurs. Les fonctions ainſi partagées, il faut que nos Epoptes renoncent à toute autre affaire ſoit domeſtique, ſoit politique ; à tout autre ſoin, qu'à celui de ſe perfectionner dans la partie des ſciences qui leur eſt confiée, &

d'inſpecter, d'aider ſecrètement chaque Frère des grades inférieurs, dans les travaux auxquels ils ſe deſtinent.

Le grand objet de cette inſtitution, eſt d'inſpirer aux élèves le plus grand reſpect pour la ſecte, dans l'idée qu'elle leur fournira tous les moyens, toutes les lumières dont ils ont beſoin, quelle que ſoit la carrière qu'ils ont embraſſée. Les Frères Inſinuans leur ont annoncé, & l'Ordre a pris l'engagement de leur fournir tous ces ſecours; il faut que cette idée d'une ſociété ſavante dont ils ont l'honneur d'être membres, les maintienne dans la docilité & la vénération pour des chefs, dont les préceptes ne ſemblent émaner qu'avec la lumière du plus profond ſavoir. L'artifice répond en quelque ſorte à la promeſſe.

Tout élève reçu dans les Ecoles Minervales, a dû commencer par déclarer à quelle eſpèce de ſcience ou d'art il ſe deſtinoit, à moins qu'il ne fût de ceux qui payent en argent, les ſervices que l'Illuminiſme ne peut pas attendre de leur génie. Cette déclaration paſſe ſucceſſivement des Loges inférieures au Provincial, qui l'annonce au Doyen; le Doyen en avertit l'Epopte nommé pour préſider à la ſcience embraſſée par le nouvel adepte. Dès cet inſtant, l'Epopte inſcrit le nouveau venu ſur la liſte des élèves dont il doit ſurveiller les travaux. Dès-lors c'eſt à ce même Epopte, & par la même voie

qu'arrivent tous les essais, les discours, les traités que la secte attend du nouvel adepte, dans ses Ecoles Minervales. Le premier avantage qui en résulte, est de faire connoître à l'Epopte Inspecteur, ceux que le Code appelle les *meilleures têtes de l'Ordre*.

Il pourra survenir des doutes à l'élève; il aura des difficultés à vaincre, ou des questions à proposer dans sa carrière; on lui a dit que la science est dans l'Ordre; qu'il n'a qu'à s'adresser aux supérieurs; que la lumière descendra jusqu'à lui; il ignore encore quels sont ces supérieurs; ses questions & ses doutes n'en arrivent pas moins à l'Epopte Président. Il est pour celui-ci, divers moyens de les résoudre, de ne pas se laisser prendre au dépourvu.

Dabord il est un certain nombre de questions, que l'Epopte doit avoir prévues, qu'il doit au moins s'occuper à prévoir. Il en est que ses prédécesseurs, ou ses confrères dans les autres Districts, & même dans les autres Empires, ont déjà résolues. Il est dans l'Ordre un soin spécial de recueillir toutes ces solutions, & d'en faire passer le dépôt à ceux qui peuvent en faire l'usage convenable aux vues de la secte. Chaque Epopte est chargé d'étudier celles qui ont rapport à sa partie; il doit même les avoir rangées dans ses tablettes, par ordre alphabétique; afin de les avoir toujours sous la main, dès qu'il aura besoin d'y recourir. Si malgré

cette précaution, l'Epopte eſt pris au dépourvu, s'il ne ſuffit pas à réſoudre les difficultés des élèves, il pourra s'adreſſer au Doyen, qui répondra lui-même, ou bien s'adreſſera au Provincial. Crainte cependant que les ſupérieurs ne ſoient trop ſouvent interrompus dans leurs importantes occupations, la regle de l'Epopte l'avertit de ne point avoir recours à eux ſans néceſſité, de ne pas faire ſurtout de leurs lumières, un prétexte pour ſa propre négligence. —La queſtion peut être difficile à réſoudre pour le Provincial même; il la propoſera aux Epoptes de ſa Province. Si elle reſte encore ſans réponſe, elle ſera portée au Supérieur National; de celui-ci enfin, au Conſeil Suprême des Arcopagites. Tous les ſavans de l'Ordre ſeront conſultés. Avant de remonter ſi haut, l'Epopte pourra mettre à contribution les profanes même, en leur laiſſant cependant ignorer le recours de la ſecte à leurs lumières, le beſoin qu'elle en a, & l'uſage qu'elle en fait. Cette précaution eſt ſpécialement recommandée au ſavant Epopte; elle l'eſt en ces termes: lorſque vos connoiſſances & celles des élèves ne ſuffiront pas, vous pourrez demander l'avis des ſavans étrangers, & *faire ſervir leur ſcience au profit de notre Ordre; mais cela ſans qu'ils s'en apperçoivent*; (*ohne daſs ſie es bemerken.*) Cette précaution eſt d'autant plus néceſſaire, qu'un des grands objets de l'Epopte, doit être d'arriver au point où les Illu-

minés puiſſent ſe paſſer de tous les profanes du monde, ſans que les profanes puiſſent ſe paſſer de l'Illuminiſme. *Das-der orden den übrigen profanen welt nothwendig, ſich aber dieſelbe im gegentheil entbehrlich mache.* (*Ibid N°* 2, 5, 6, 9)

Pour recourir moins ſouvent aux profanes, ou à ſes ſupérieurs, il eſt pour l'Epopte, un art de profiter de toute la ſcience des élèves du Diſtrict, & de leur faire croire que toute cette ſcience vient de leurs ſupérieurs inconnus. Cet art conſiſte à faire propoſer aux différentes Loges, les queſtions qui pourroient l'embarraſſer lui-même, de réunir enſuite, & d'étudier, de combiner les productions qui lui ſont envoyées. Tous les Epoptes de la Province en font chacun autant dans leur Diſtrict. Chacun y recueille ce qu'il a trouvé de plus remarquable dans les productions des Loges qu'il inſpecte ; chacun l'apporte à l'Aſſemblée Provinciale & annuelle. Là de nouveaux Epoptes ſont chargés de rédiger l'enſemble de ces productions, d'en extraire tout ce qui peut réſoudre les queſtions propoſées, ou bien en éclaircir de nouvelles. Ce qui ſe fait dans une Province, ſe fait de même dans les autres ; c'eſt un nouveau recueil à rédiger ſous l'inſpection du Chef National, ou même des Aréopagites. C'eſt un nouveau tréſor, qui venant enrichir la bibliothèque ſecrète des Epoptes, leur fournit le moyen de maintenir dans l'eſprit des élèves, la

haute idée de la ſcience des Chefs. (*N°* 5 & 12) C'eſt encore le moyen d'arriver un jour à la formation d'un Code ſyſtématique, d'un cours complet d'études à l'uſage de la ſecte. (*N°* 15)

On ne peut s'empêcher de l'obſerver: une ſociété, qui dans toute autre vue, & ſans affecter ce myſtérieux ſecret, recourroit aux mêmes moyens, mettroit le même intérêt à la diſcuſſion, à l'éclairciſſement des vérités utiles, rendroit aux ſciences & aux arts d'importans ſervices. Mais ici le concert de tous ces Epoptes ne tend à l'empire des ſciences, que pour les altérer, en les dirigeant toutes au bouleverſement des Empires & de la Religion, au triomphe des ſyſtêmes déſorganiſateurs, toujours ſous le prétexte familier à l'Illuminiſme, de ramener le genre humain à la nature ſeule; *das der order die biſherigen ſyſtême entbehren, und eigene, auf die natur allein gegründete ſyſteme ſeinen anhänger vorlegen könne.*

Veut-on ſavoir en effet l'uſage que chaque Epopte fait de la ſcience dans laquelle il eſt ſuppoſé ſe perfectionner chaque jour? Obſervons les queſtions qu'elle lui ſert à réſoudre, ou à faire réſoudre par ſes élèves. Jugeons de ces queſtions, de leur objet, par la loi même qui en trace la marche.

" L'Epopte, dit le code, tiendra note d'un " très grand nombre de queſtions importantes " à éclaircir, & qu'il aura un jour à propoſer,

" En fait, par exemple, de philoſophie *pra-*
" *tique*, il demandera *à quel point* eſt vrai le
" principe, *que tous les moyens ſont licites, quand*
" *ils conduiſent à un but louable?* Comment il
" faut limiter cette maxime, pour tenir le mi-
" lieu entre l'abus Jéſuitique, & l'eſclavage
" du préjugé méticuleux?—Les queſtions de
" cette eſpèce ſeront envoyées au Doyen, qui
" les fera paſſer aux diverſes Ecoles Miner-
" vales, pour en occuper les élèves; & de
" leurs ſolutions il réſultera une foule d'idées
" *neuves, hardies, & utiles*, dont notre *magazin*
" s'enrichira " *(id. N° VII.)*

Ne faiſons point entrer dans nos réflexions, l'atroce imputation faite ici aux Jéſuites. Laiſſons le ſoin de les juger à ceux qui ont appris à les connoître par leur conduite, & par leur vraie doctrine, bien mieux que par des aſſertions atrocement calomnieuſes, ou bien par des ſatyres, malgré tout le génie & tout le ſel de l'ironie, juſtement condamnées dans divers tribunaux, comme pleines de fauſſetés & d'infidélités. *(v. Diction. hiſt. de Flexier Duréval nouv. édi. art. Paſcal)* laiſſons ſurtout à ceux qui ont été élevés par les Jéſuites, le ſoin de prononcer ſur l'outrage que leur fait ici le code illuminé. Je ne me crois pas obligé d'imiter le célèbre Hoffman, aujourd'hui profeſſeur à l'univerſité de Vienne en Autriche, & le plus redoutable adverſaire des Illuminés; je ne crois pas devoir inſérer comme lui, à propos des calomnies de la ſecte, une

longue justification des Jésuites; (*v. Hoch wichtige erinnerungen—von Leopold-alois—Hoffman. Sect. V. P.* 279—307.) Mais comment ne pas voir que la tournure prise ici par le législateur illuminé, n'annonce rien moins qu'une disposition à modifier, à limiter ce fameux principe: *la fin sanctifie tous les moyens?* Ce qu'il cherche évidemment, c'est à faire sortir ces idées *neuves, hardies & utiles* à la secte; c'est à disposer les adeptes à décider un jour comme lui, que *rien n'est criminel*, pas même le vol & le larcin, *s'il est utile*, & surtout s'il conduit au but de l'Illuminisme. Ce qu'il veut par ces sortes de questions, c'est avoir occasion de distinguer ceux des élèves, qui se montreront plus ou moins dignes des derniers mystères, par plus ou moins de disposition à ne plus écouter la conscience & le remords, dans les forfaits à commettre pour le triomphe de ses complots. Voilà toute la science à inspirer avec tant de soin, de la part des Epoptes, quant à la philosophie *pratique*.

Quant à la Religion, elle n'est pas même comprise au nombre des sciences à étudier par les Epoptes; mais il est une manière de la combattre & de la blasphêmer, qui n'est pas oubliée dans leur code. Pour avoir toujours prêtes les questions à résoudre, ou bien à proposer en ce genre, chaque Epopte doit avoir un mémorial, en forme de registre, où elles sont rangées

*par ordre alphabétique.* " Par exemple, dit ic " le code, dans la liſte des ſciences ſecrètes & " des hyérographes, à la lettre *C*, ſe trouve le " mot *Croix*; & au deſſous la note ſuivante. " —Pour ſavoir combien cet hyérographe eſt " ancien, conſultez tel ouvrage, imprimé telle " année, telle page, ou bien, tel manuſcrit, " cotte *M.* " (*N° XV.*) Eſt-il bien difficile de voir ici que l'objet de ces prétendues *ſciences ſecrètes*, hyérogliphiques, eſt d'apprendre aux élèves à ne voir dans la *Croix*, qu'un ancien hyérogliphe érigé par l'ignorance & la ſuperſtition, en ſigne de la rédemption du genre humain. La ſcience des Epoptes illuminés ſur ce précieux ſigne, eſt reſtée & reſtera ſans doute encore longtems occulte. En attendant qu'elle ſorte des ténèbres, on peut les défier de montrer dans l'hiſtoire du genre humain, un peuple quelconque, révérant la Croix comme ſigne de ſalut, antérieurement à l'époque du Chriſtianiſme & des triomphes du Dieu crucifié.

Les Epoptes ont auſſi leur hiſtorien, leur annaliſte; & l'annaliſte illuminé trouve auſſi ſes loix dans ce code. On peut y diſtinguer les ſuivantes—Chaque province illuminée doit avoir ſon hiſtorien, à l'imitation des anciens annaliſtes, & chronologues. Celui-ci doit avoir ſon journal.—Outre les faits connus, il recueillera ſpécialement, *& de préférence, les anecdote de l'hiſtoire ſecrète*—il s'appliquera à

tirer de l'obscurité tout homme de mérite, dans quelque oubli qu'il ait vécu. — Il les fera connoître au Provincial, qui aura soin d'en instruire les Frères. — Chaque Provincial aura son calendrier propre, dans lequel (au lieu des Saints) se trouvera, pour chaque jour de l'année, le nom d'un homme à révérer, ou à détester, à maudir, suivant que sa conduite l'aura rendu plus spécialement cher, ou odieux aux Frères. — Mon nom sera peut-être dans ce calendrier avec la lettre de malédiction. Je m'en console d'avance, en le voyant à côté de celui de Zimmerman & d'Hoffman, qui n'ont pas moins que moi, mérité la noire apothéose. Mais il en est une d'une autre espèce pour les Frères; c'est celle à laquelle le code les avertit *qu'ils peuvent tous prétendre;* celle sans doute du Frère *Mirabeau* & de *Marat*.

Conformément aux mêmes loix, l'Epopte chronologue aura soin de faire connoître aux Loges Minervales, les faits mémorables — il ne manquera pas d'y inférer les actions basses & odieuses, en les peignant de traits convenables. Il n'oublira pas en ce genre celles des hommes *élevés aux premières, dignités ou qui jouissent de la plus haute considération. (N° XVIII.)*

Après les loix de l'Historiographe, viennent celles de l'Epopte, qui a la surintendance des sciences en fait de politique, & surtout en fait de connoissance des hommes. On a vu à quel

point cette ſcience eſt précieuſe à l'Illuminiſme, & combien il la fait dépendre de l'eſprit obſervateur. — Que nul Frère ne prétende à la dignité d'Epopte illuminé, d'Epopte Préſident à quelque ſcience que ce ſoit, s'il n'a ſatisfait à ces trois queſtions: Qu'eſt-ce que l'eſprit obſervateur? — Comment cet eſprit peut-il s'acquérir? & comment ſe forment de bons obſervateurs? —Quelle eſt la méthode à ſuivre, pour être exact & juſte dans ſes obſervations? —Quand un Epopte s'eſt aſſez diſtingué dans ſa réponſe à ces queſtions, pour être élu chef des Obſervateurs, ou adeptes Scrutateurs, c'eſt lui qui devient dépoſitaire de toutes ces notes que nous avons vues tracées avec tant de ſoin, ſur le caractère, les paſſions, les talens & l'hiſtoire des Frères. Lorſqu'il a trouvé dans ces notes, le portrait & la vie d'un adepte plus intéreſſant, il en fera, ſans le nommer, le prototype des queſtions à propoſer aux Ecoles Minervales. Il demandera, par exemple, qu'elles ſont les idées qu'un homme, avec tel caractère, ou telles paſſions, embraſſera, ou bien rejettera? —Comment, avec ces données, on pourroit faire naître ou affoiblir telle inclination? — Quel adepte dans l'Ordre, ſeroit plus utilement chargé de cette commiſſion? —Comment un tel homme doit penſer ſur la religion & les gouvernemens? —Si on peut le regarder comme ſupérieur à tous les préjugés, comme prêt à

ſacrifier ſon intérêt à celui de la vérité? —S'il manque de confiance, ou d'attachement, comment il faudroit s'y prendre pour lui en inſpirer davantage; & quel homme y réuſſiroit mieux? —Enfin, *quel eſt dans l'Etat, ou dans l'Illuminiſme, l'emploi qu'il rempliroit le mieux, & dans lequel il ſeroit plus utile?*"

L'Epopte, Préſident Scrutateur, recueille les réponſes à ces queſtions, les rédige, en envoie au Doyen le réſultat. Le Provincial le reçoit du Doyen, & c'eſt par-là qu'il juge ſi l'adepte en queſtion *eſt un homme moral, déſintéreſſé, libre de tout préjugé, bienfaiſant; s'il peut être utile à l'ordre, & à quel genre de ſervice on peut l'employer* — De ces obſervations de détail, l'Epopte Scrutateur aura ſoin de tirer des regles, des maximes générales ſur la connoiſſance des hommes; il les rédigera encore, & les fera parvenir aux ſupérieurs. (*Id. N°. XVIII.*)

A force de ſemblables obſervations ſur cette ſcience, & ſur toutes les autres, l'Illuminiſme, ajoute ici le Code, ſe trouvera peu à peu, en état de faire des découvertes en tout genre, de produire de nouveaux ſyſtêmes, de donner en tout, des preuves ſupérieures de ſes travaux & de ſes tréſors ſcientifiques. Il acquerra dans le monde, la réputation de s'être vraiment mis en poſſeſſion de toutes les connoiſſances humaines. (*id. N°. XX.*)

Crainte de partager cette gloire avec le reſte des hommes, ou crainte que chacun ne fit pas de ces connoiſſances le même uſage que les Illuminés, il eſt des précautions réglées par le même Code, pour réſerver à l'ordre le fruit de ſes travaux. " Certaines parties de ſes connoiſ-
" ſances & découvertes pourront être livrées
" à l'impreſſion avec la permiſſion des chefs;
" mais alors, dit la loi, non ſeulement ces livres
" ne ſeront communiqués à aucun profane,
" mais comme ils ne ſortiront que des impri-
" primeries de l'ordre, on les fera connoître
" aux Frères ſeulement, & cela à proportion de
" leurs grades. " (*id. N°. XVII.*)

" Afin que nos dignes coopérateurs ne per-
" dent pas la gloire de leurs travaux, tout
" nouveau principe, toute nouvelle machine,
" & toute autre découverte, portera à jamais
" le nom de ſon inventeur, pour rendre ſa mé-
" moire précieuſe à la poſtérité. " (*idem, N°. XXIII.*)

" Par la même raiſon, & pour que l'ordre ne
" ſoit point privé d'un ſecret dû aux ſoins qu'il
" prend de ſes élèves, nul ne pourra commu-
" niquer aux profanes, la découverte qu'il
" aura faite chez nous.—Nul livre relatif à
" ces objets ne ſera imprimé ſans la permiſſion
" des ſupérieurs; & delà cette loi générale por-
" tant que les Frères ne publieront aucune de
" leurs productions, ſans l'agrément des Pro-

" vinciaux. C'eſt aux mêmes ſupérieurs à " décider ſi le livre d'un Frère, eſt de nature " à ne pouvoir être imprimé que par les " preſſes de l'ordre ; & quels ſont les Frères " qui peuvent le lire—s'il y a quelques Frères à chaſſer de l'ordre, le ſupérieur local doit en être averti d'avance, & voir comment il faut s'y prendre, pour leur tirer des mains, non ſeulement nos manuſcrits, mais nos imprimés. (*id. N°. XXIV.*)

Le légiſlateur Illuminé cherchant à juſtifier toutes ces précautions, allégue ici, dabord les droits de l'ordre aux travaux des Frères ; enſuite l'attrait même du ſecret qui nourrit par la curioſité, l'ardeur de s'inſtruire ; & enfin l'avantage qu'il y a même pour les ſciences, à être conſervées par des hommes qui n'en font part aux autres, qu'après les préparations requiſes pour en mieux profiter. Dailleurs, ajoute-t-il, tout homme eſt maître de ſe faire Illuminé, de participer à nos connoiſſances. Dailleurs encore, qui ſait mieux que notre ordre, les rendre utiles au genre humain, & en conſerver le dépôt ? — Après cette juſtification, que l'on peut déſormais apprécier, il revient à ſes Epoptes, les avertit que c'eſt à eux de ſavoir faire plier toutes ces connoiſſances aux vues & au plan de l'Illuminiſme, " Il faudra, leur dit-" il, peſer mûrement les beſoins de chaque " ſiécle, & ceux de votre diſtrict. Délibérez là

" dessus dans vos synodes; demandez les inst-
" tructions des supérieurs. " Tout-à-coup, & sans autre préambule, ses regards s'étendent au delà de ses Loges. Le lecteur ne sait pas où ils vont se fixer; qu'il lise & qu'il apprenne quel doit être le grand objet des Epoptes; quelles conquêtes ils doivent faire à l'ordre, & jusques où ils doivent chercher à établir les systêmes de leur Illuminisme.—" Vous devez, " leur dit subitement leur législateur, vous " devez sans cesse, former de nouveaux plans, " afin de voir comment on peut dans vos pro- " vinces, s'emparer de l'éducation publique, " du gouvernement ecclésiastique, des chaires " d'enseignement & de prédication. *Müssen* " *stets neue plane entworfen und eingeführt wer-* " *den: wie man die hände in erziehungswesen,* " *geistliche regierung, lehr, und predigt-stühle* " *in der provinz bekomme.* " *(id. N°. XXVIII.)* Cet objet est précieux à la secte; nous verrons le Code y revenir.

Pour donner du crédit à ses plans, & pour s'insinuer à l'ombre de sa prétendue science, dans les écoles de l'Eglise elle-même, & jusque dans les chaires évangéliques, " l'Epopte doit " savoir *mériter* la réputation d'un vrai savant. " Partout où il se montre, qu'il marche ou " qu'il s'arrête, qu'il soit assis ou debout, " là il faut qu'un *nimbe lumineux* brille autour " de sa tête, répandant la lumière sur ceux qui

" l'environnent. Il faut que l'on s'eſtime heu-
" reux d'entendre de ſa bouche la pure vérité.
" Qu'il attaque partout le préjugé, *mais avec*
" *précaution*, & ſuivant la regle qu'il en a, *tou-*
" *jours avec fineſſe, & avec les égards dûs à qui il*
" *s'adreſſe.*" (*ibid.* 2.) Qui diroit ces conſeils donnés à un Vandale, & par un conjuré Vandale, dont le cœur ne ſoupire qu'après l'heureuſe époque, où graces au nimbe lumineux de ſa ſcience, toutes les nations *diſparoîtront*, tout l'univers ſera Vandaliſé?

Après les écoles publiques, & les chaires évangéliques, il eſt pour ces Vandales Epoptes, un autre empire à acquérir, celui du monde, auteur, littérateur. " Dans ce monde de la lit-
" térature, certains genres dominent dans leur
" tems, ſuivant la mode, & font l'admiration
" des têtes foibles. Tantôt ce ſont les produc-
" tions de l'enthouſiaſme religieux, tantôt c'eſt
" l'eſprit ſentimental; d'autres fois, l'eſprit
" philoſophique; d'autres fois encore, ce ſont
" des paſtorales, des romans de chevalerie, des
" poëmes épiques, des odes, qui inondent le
" public. Il faut travailler à mettre auſſi à la
" mode, ces principes de notre ordre, qui ten-
" dent au bonheur du genre humain;" c'eſt-à-dire toujours, ces principes qui ſous prétexte de rendre le genre humain heureux, & de n'en faire qu'une même famille, ne laiſſeroient pas même ſubſiſter une ſeule *nation*, pas une ſeule

*religion*, pas un seul titre de *propriété*, pas une seule ville, une seule maison, ou demeure fixe.

Il faut gagner à nos principes, la faveur de la mode, " afin que les jeunes écrivains les " répandent dans le peuple, & nous servent " sans le vouloir ; *damit iunge schriftsteller dergleichen unter das volk ausbreiten, und uns, ohne dass sie es wissen, dienen.*

" Il faut aussi, pour échauffer les têtes, prêcher avec la plus grande chaleur, *l'intérêt général de l'humanité, & inspirer l'indifférence pour toutes les unions, ou sociétés plus étroites (pour celles qui ne se composent que d'une nation.)*" Ici le scélérat Législateur ose encore proposer l'exemple de Jésus-Christ, & de sa prétendue indifférence pour sa famille. Parce que Jésus est mort pour tous les hommes, parce que son affection pour la plus sainte des mères, ne lui a jamais fait oublier le grand œuvre de la rédemption du genre humain, il faut que l'Epopte illuminé trouve des imbécilles se laissant persuader qu'aimer le genre humain, c'est dissoudre toutes les nations ! (*Ibid.* 3.)

Nouvelle loi à suivre par l'Epopte, pour acquérir à la Secte l'empire de la littérature. " Vous aurez soin, lui dit sa regle, que les écrits " de nos adeptes soient exaltés dans le public ; " vous ferez emboucher la trompette en leur " faveur, (*ausposaunt*) & vous prendrez garde

" que les journaliſtes ne rendent pas nos écri-
" vains ſuſpects." (*Ibid.* 4.)

Quant *aux ſavans & aux écrivains, qui*, ſans appartenir encore à notre Illuminiſme, *ont des principes ſemblables aux nôtres*, s'ils ſont de ces hommes que nous appellons *bons*, " *mettez-les*
" *dans la claſſe de ceux qu'il faut enroler. Que le*
" *Doyen ait donc une liſte de ces hommes-là; &*
" *que de tems à autre, il ait ſoin de la faire courir*
" *parmi les Frères.*" (*Ibid.* 5.)

Reprenons un inſtant toutes ces loix, & voyons comment elles tendent à infecter inſenſiblement tout l'empire des lettres. Dans ſes Académies minervales, la Secte a dabord ſes propres élèves à former. J'ai dit avec quel ſoin elle inculque ſes principes dans chacune de ſes écoles. De peur que ces principes ne s'altèrent, les Epoptes ſurveillent toutes celles d'un même diſtrict. Ces Epoptes eux-mêmes ont leurs aſſemblées provinciales; & là, tout ſe combine entre eux; tout ſe prépare, tout ſe prévoit. Là, chaque Epopte arrive muni de *ſes notes*, de ſes obſervations ſur tout ce qui pourroit, ou mettre obſtacle, ou ajouter dans ſon diſtrict, aux progrès de la ſcience illuminée. Tous les comptes, toutes les délibérations de ces aſſemblées ſont envoyées au Supérieur national, qui les inſpecte, & veille à ce que le même eſprit ſe maintienne dans toutes. Ce qu'il fait pour ſa nation, l'Aréopage de la Secte le fait pour les

Epoptes de toutes les nations. Ainſi les écoles minervales, les Epoptes de tous les diſtricts, de toutes les provinces, de tous les empires ne ſont qu'une ſeule & même Académie, inviſible aux profanes, mais, dans ſes ramifications ſouterraines s'étendant, partout comme la Secte même, & partout maintenant les mêmes principes, partout animée du même eſprit, ſuivant les mêmes loix ; & par toutes ſes loix, n'appellant, ne cultivant les ſciences que pour les faire ſervir aux mêmes complots d'impiété, de déſorganiſation univerſelle.

C'eſt peu que l'unité, l'univerſalité de cette Académie conſpiratrice dans le ſein de la Secte ; il faut qu'elle s'empare des écoles publiques, des chaires évangéliques. Il faut qu'elle dirige les talens de tout littérateur ; qu'elle plie tous les génies à ſes projets ; qu'elle faſſe ſervir à ſes complots, juſqu'à l'empire de la mode. Depuis l'enfance qui épèle, juſqu'au docteur qui développe le tréſor des ſciences, il faut que l'Illuminiſme ſubjugue l'opinion, & que les ſciences ne ſoient plus que l'inſtrument de ſes triomphes, pour périr elles-mêmes, quand par elles, il aura fait périr les Loix, l'Autel, le Trône & toute propriété individuelle & toute ſociété nationale.

Rapprochez les myſtères de la Secte, du code de ſes Epoptes ; & dites-nous ſi tels ne ſont pas les derniers réſultats de cet empire, qu'elle cher-

che par eux à uſurper ſur les ſciences? Ils inſpirent l'horreur, l'indignation, ces réſultats. Le monſtrueux Légiſlateur qui a pu les combiner, prétend qu'ils commandent l'admiration & le reſpect à ſes élèves; & ce ſont encore ſes Epoptes qu'il charge de les leur inſpirer. " Il " faut, leur dit-il, que vous donniez à nos " claſſes inférieures, une idée ſi ſublime de la " ſainteté de notre Ordre, que, par exemple, " une promeſſe faite ſur l'honneur de notre Illuminiſme, ſoit pour eux, le plus inviolable " des ſermens." *(Id. N.° XXIX.)* Ainſi l'athée ſupplée au nom de Dieu. Il lui faut des liens; il a briſé tous ceux de la conſcience; il appelle l'honneur, & il le place dans l'enſemble même de ſes forfaits. " *Celui-là*, oſe dire Weiſhaupt, *celui-là ſera infame, qui aura violé le* " *ſerment fait ſur l'honneur de ma ſociété. De* " *quelque rang qu'il ſoit, il ſera proclamé infame* " *dans tout l'Ordre; il le ſera ſans rémiſſion &* " *ſans eſpoir.* Je veux qu'ils en ſoient prévenus; qu'ils peſent mûrement combien il eſt " terrible, ce ſerment ſur mon Ordre; je veux " qu'on leur en repréſente clairement & vivement toutes les ſuites." *(Ecrits orig. t. 2, let. 8 à Caton.)*

Les Epoptes chargés d'inſpirer cette vénération, ſont en poſſeſſion d'un grade trop révéré dans la Secte, pour en compromettre la

dignité. Ils assistent quand bon leur semble, aux assemblées des grades inférieurs ; mais ils ne doivent y exercer aucun emploi, si ce n'est celui de Préfet dans le chapitre des Frères Chevaliers Ecossois. La gêne & la contrainte que leur présence inspireroit, pourroit être un obstacle à leurs observations dans ces grades inférieurs. Les adeptes pourroient se contenir devant l'Epopte ; & il faut qu'il les voie dans leur état habituel. Il ne paroîtra donc jamais au milieu d'eux, que comme leur égal. Une loi formelle lui fait un devoir de leur cacher son grade, son costume, & le nom même de la classe où il est élevé. (*Id.* N° XXXI.) Supérieur inconnu, & sur les mêmes bancs, il les verra plus libres autour de lui, il n'en fera que plus librement lui-même les fonctions de Scrutateur, il connoîtra mieux leur portée. Ses leçons données sur le ton de l'égalité, seront plus insinuantes. Sans se faire connoître comme maître, il en jugera mieux ce qui manque à ses élèves, & s'assurera mieux de leurs progrès—Si parmi ces élèves, il en est quelques uns dont le zéle & la fidélité soient spécialement à l'épreuve, ceux-là pourront entrer dans sa confidence ; il les proposera au Doyen, qui peut les appeller auprès de sa personne, & en faire ses acolytes. Le Doyen pourra même se décharger sur eux, d'une partie de sa correspondance, & les admettre au synode

des Epoptes, en attendant qu'ils ſe ſoient montrés dignes d'être admis à tous les myſtères réſervés à cette claſſe. (*Ib.* N° XXXII.)

Ici ſe termine la partie du Code, qui doit être communiquée à tous les Epoptes. Les chapitres ſuivans nous diront les nouvelles inſtructions, qui les attendent, lorſqu'ils ſeront crées *Régens* ou *Princes illuminés*.

## CHAPITRE XV.

### INSTRUCTIONS DU RÉGENT, OU PRINCE ILLUMINÉ SUR LE GOUVERNEMENT DE L'ORDRE.

TOUTES les instructions données à ses Epoptes par le Législateur illuminé, ont consacré ce grade à pervertir l'opinion des peuples, à s'emparer de l'empire des sciences, pour les diriger toutes aux systêmes de son égalité, de sa liberté, de l'anarchie universelle. Ce soin même de pervertir les sciences, exige des travaux & une assiduité dont tous ne sont pas susceptibles; il est des adeptes qui, sans pouvoir se distinguer en ce genre, ont au moins le zéle & les talens nécessaires pour la direction & l'inspection des autres. Il en est dont il faut récompenser les désastreux succès par les hauts emplois de l'Ordre. C'est dans cette double classe d'Epoptes, que sont choisis ceux que la secte éleve au grade de Régent. C'est pour eux aussi que le Législateur entre dans de plus grands détails, sur le gouvernement de son Illuminisme. Les instructions qu'il leur réserve, sont graduées & divisées en quatre parties. La première a pour titre, *systême général du gouvernement de l'Ordre;* la seconde, *instruction pour*

Première partie de ces instructions.

*tout le grade de Régent;* la troisième, *instructions des Prèfets, ou Supérieurs locaux;* la quatrième, *instruction du Provincial.* (*Nouveaux travaux de Spartacus & Philon, grade de Régent.*)

Déjà, il est vrai, la nécessité de dévoiler les piéges des grades inférieurs, m'a fait prévenir bien des objets compris dans cette partie du Code; mais soit pour confirmer ce que j'en ai déjà exposé, soit pour en réunir les divers objets sous un seul point de vue, soit encore pour mieux faire sentir le danger de leur ensemble, suivons le législateur même, au moment qu'il attend pour les développer. Ce qui rendoit précieux à Weishaupt, ce grade de Régent, c'étoit surtout cette partie des instructions qui dévoile toute la marche à suivre dans le gouvernement des Frères. En les étudiant dans l'ordre qu'il a su leur donner, nous en concevrons mieux les causes de sa prédilection.

*Instruction* A; *plan du gouvernement général de l'Ordre.*

1° " Les très hauts Supérieurs de l'Ordre illustre de la *vraie Franc-Maçonnerie*, ne s'occupent pas immédiatement des détails de l'édifice. Ils n'en font pas moins notre bonheur, par les travaux plus importans auxquels ils se livrent pour nous, par les conseils, les leçons & les puissantes ressources qu'ils nous fournissent."

2° " Ces excellens & gracieux Supérieurs ont établi une classe de Maçons, à qui ils con-

ſient tout le plan de notre Ordre. Cette claſſe eſt celle des *Régens*. . . ."

3° " Dans ce plan, nos Régens occupent les premières dignités. Sans ce grade, on ne peut pas même devenir *Préfet*, ou *Supérieur local*."

4° " Chaque pays a ſon ſupérieur national, qui eſt en correſpondance immédiate avec nos *Pères*, à la tête deſquels eſt un général, qui tient le timon de l'Ordre."

5° " Sous le *National* & ſes *Aſſiſtans*, ſont les *Provinciaux*, qui ont chacun leur cercle, leur province."

6° " Tout Provincial a près de lui, ſes Conſulteurs."

7° " Sous lui, ſont encore un certain nombre de Préfets, qui peuvent auſſi avoir leurs Coadjuteurs dans leurs diſtricts. Tous ceux-là, auſſi bien que le Doyen de la province, appartiennent à la claſſe des *Régens*."

8° " Tous ces emplois ſont à vie, hors les cas de renvoi, ou de dépoſition."

9° " Le Provincial eſt élu par les *Régens* de ſa province, par les *Supérieurs nationaux*, avec l'approbation du *National*. (Je ne vois pas comment le Code met ici pluſieurs Supérieurs *nationaux* diſtingués du Chef *national*, ſi ce n'eſt qu'il appelle à préſent *Supérieurs*, ceux que dabord il nommoit ſimplement *Aſſiſtans* de ce Chef. *(Gehülfen)*

10° " Tous les succès de l'Illuminisme dépendant des *Régens*, il est juste qu'on les mette au dessus des besoins domestiques. Ils seront donc toujours les premiers pourvus & entretenus sur la caisse, & par les soins de notre Ordre."

11° " Les Régens, dans chaque province, sont un corps spécial, immédiatement soumis au Provincial, à qui ils doivent obéissance. . . ."

12° " Les emplois de l'Illuminisme n'étant point des dignités, *des places d'honneur*, mais de simples *charges* librement acceptées, les Régens doivent être prets à travailler pour le bien de tout l'Ordre, chacun suivant leur situation & leurs talens. L'âge ici n'est point un titre. Souvent même il conviendra que le plus jeune soit Provincial; & le plus ancien, simple Supérieur local, ou Consulteur, si l'un demeure au centre, & l'autre à l'extrémité de la Province; ou bien, si l'un, par son activité naturelle, ou par sa situation dans le monde, peut mieux remplir l'office de Supérieur, quoique l'autre ait beaucoup plus d'éloquence. Souvent encore un Régent ne doit pas avoir honte de s'offrir pour un petit emploi à remplir auprès d'une *Eglise*, (Loge) *Minervale*, où il peut être utile par l'exemple. "

13° " Pour que le Provincial ne soit point surchargé d'une trop grande correspondance, tous les *quibus licet*, toutes les lettres des Régens

passeront par les mains du Préfet, à moins que le Provincial n'en ordonne autrement. "

14° " Mais ce Préfet n'ouvrira point les lettres des *Régens*; il les enverra au Provincial, qui les fera passer à leur destination ultérieure. "

15° " Le Provincial assemble ses Régens, & les convoque, ou tous, ou simplement ceux qu'il juge à propos, suivant les besoins de sa province. Celui qui ne peut point se rendre à l'invitation, doit en avertir au moins quatre semaines d'avance. Dailleurs il doit toujours rendre compte de ce qu'il a fait pour l'ordre, jusqu'à ce moment, & se montrer prêt à remplir les intentions du Provincial, & des Supérieurs majeurs. Cette assemblée des Régens doit se tenir, au moins une fois par an."

16° " L'instruction suivante dira aux Régens ce qui mérite plus spécialement leur attention."

17° " Il a déjà été parlé du soin que nous devons avoir, de procurer peu à peu des fonds à l'Ordre. Il suffira de remarquer ici quelques articles."

" Chaque province a le maniement de ses deniers, & n'envoie au Supérieur que de petites contributions pour fraix de lettres—Chaque Assemblée, chaque Loge est aussi *propriétaire* de ses fonds *(eigenthümlich)*—Lorsque, *pour quelque grande entreprise*, l'assemblée des Régens, met à contribution la caisse de plusieurs Loges,

ou Préfectures, cette contribution doit être regardée comme un emprunt. Les Loges en seront dédommagées, non seulement par le payement des intérêts, mais encore par la restitution des capitaux." (Le Législateur illuminé oublieroit-il ici que la *propriété* fut la *première atteinte* portée à l'*égalité* & à la *liberté?* Non sans doute; mais il faut plus d'une *grande entreprise*, avant que d'arriver à la dernière, à l'anéantissement des *propriétés*; & l'Ordre en attendant, est bien aise de jouir des siennes, de faire croire au moins aux Loges inférieures, qu'on ne pense pas à les priver des leurs.

" Le Provincial n'a point de caisse; mais il a un état de toutes celles de sa Province."

" Les objets généraux de *recette* sont 1° les contributions payées pour la réception des Franc-Maçons, *freymaurer-receptions-gelder;* 2° le superflu des contributions de chaque mois; 3° les dons gratuits; 4° les amendes; 5° les legs & donations; 6° notre commerce & nos manufactures; *handel und gewerbe.* (Ce dernier mot *gewerbe* signifie également *négoce, trafic, métier.*)

Les *dépenses* sont, 1° les frais d'assemblée, de lettres, de décorations & de quelques voyages; 2° les pensions aux Frères pauvres dépourvus de tout autre moyen; 3° les sommes à payer pour *arriver au grand but de l'Ordre;* 4° pour l'encouragement des talens; 5° pour les essais, les

épreuves ; 6° pour les veuves & les enfans ; 7° pour les fondations. "

Ainſi ſe termine cette première partie des leçons données au Régent Illuminé. Après la lecture qui lui en eſt faite le jour de ſon inauguration, il faut qu'il entende encore les ſuivantes.

*Inſtruction B pour tout Grade de Régent.*

Deuxième partie des inſtructions du Régent.

Nous avons vu, article 16, les Régens de l'Illuminiſme exhortés à faire une attention ſpéciale à cette ſeconde partie de leurs inſtructions ; que le lecteur prenne auſſi pour lui cet avis. Il verra qu'il lui reſte encore bien des choſes à méditer ſur les moyens, les reſſources & les artifices de la ſecte.

" 1° Le but de l'ordre étant de rendre l'homme plus heureux, la vertu plus aimable, & le vice moins puiſſant, la conſéquence très naturelle en eſt que nos Frères *docteurs & gouverneurs du genre humain*, doivent s'annoncer publiquement comme les meilleurs des hommes. Un Régent Illuminé ſera donc un des hommes les plus parfaits. Il ſera prudent, prévoyant, adroit, irréprochable, & d'une ſociété aſſez agréable pour le faire rechercher. Il doit avoir la réputation d'un homme éclairé, bienveillant, intègre, déſintéreſſé, plein d'ardeur pour les entrepriſes grandes, extraordinaires en faveur du bien général. "

(Je n'ai pas beſoin de rappeller ici, ce que c'eſt pour l'Illuminiſme, que la vertu, le vice,

le bien public. Le lecteur qui ne l'oublie pas, ſera moins étonné de voir toutes les leçons ſuivantes adreſſées à *ces docteurs*, *à ces gouverneurs* ſi *vertueux*, du genre humain.)

" 2° Les Régens Illuminés doivent étudier l'art de dominer, de gouverner, ſans paroître en avoir l'idée. *Die Regenten ſollen die kunſt ſtudiren zu herſchen, ohne das anſehen davon zu haben.* Sous le voile de l'humilité, mais d'une humilité vraie & franche, fondée ſur le ſentiment de leur propre foibleſſe, & ſur la conviction que *toute leur force vient de notre union*, il faut qu'ils exercent un empire abſolu & ſans bornes, *ſollen ſie unumſchränkt regieren*, & qu'ils tendent à diriger les choſes vers chaque objet de notre ordre. "

" Qu'ils évitent un ſérieux pédantéſque, repouſſant & riſible aux yeux de l'homme ſage. Qu'ils donnent eux-mêmes l'exemple d'une reſpectueuſe ſoumiſſion à l'égard des prépoſés. S'ils ont les avantages de la naiſſance, ils n'en ſeront que plus ſoumis à un ſupérieur né dans l'obſcurité—Que leur conduite varie ſuivant les ſujets. Qu'ils ſoient le confident de l'un, le père de l'autre, l'écolier d'un troiſième; très rarement ſupérieurs ſévères & inexorables; & alors encore, qu'ils faſſent voir combien cette ſévérité leur déplait. Ils diront, par exemple, qu'ils aimeroient bien mieux que l'ordre eût donné à quelque autre cette commiſſion déſa-

gréable. Ils diront qu'ils s'ennuyent de jouer le role de maître d'école, auprès d'un homme, qui depuis long-tems, devroit savoir se conduire lui-même. "

3° " L'objet de notre *sainte légion*, *répandue dans tout l'univers*, étant le triomphe de la vertu & de la sagesse, chaque Régent *doit* chercher à établir *une certaine égalité* parmi les autres hommes. Qu'il prenne le parti de celui qui est trop abaissé; qu'il abaisse celui qui s'élève. Il ne doit point souffrir que l'imbécille joue trop le maître sur l'homme d'esprit, le méchant sur le bon, l'ignorant sur le savant, le foible sur le fort, quand même le tort seroit du côté du plus fort. *er soll nicht leiden daſs der dümmere über den klügern—der ſchwächere über den ſtärkern, auch wenn dieſer unrecht haben ſollte, zu ſehr den meiſter ſpiele.*

4° " Les moyens de conduire les hommes sont sans nombre. Qui pourroit les décrire tous? . . . Le besoin des tems doit les faire varier. Dans un tems, on met à profit le penchant des hommes au merveilleux; dans un autre, on se sert de l'attrait des sociétés secrètes. *Delà vient qu'il est bon par fois, de faire soupçonner à vos inférieurs, sans leur dire pourtant ce qui en est, que toutes ces autres sociétés, & celle des Franc-Maçons, sont secrètement dirigées par nous; ou bien, ce qui est réellement vrai dans quelques endroits, que les grands Monarques sont gouvernés*

*par notre ordre. Quand il ſe paſſe quelque choſe de grand, de remarquable, il faut auſſi jetter en avant le ſoupçon que cela nous eſt dû—S'il ſe trouve un homme d'une grande réputation pour ſon mérite, faites encore croire qu'il eſt des nôtres.* "

Tous ces artifices coulent ſous la plume du légiſlateur. J'eſpère qu'on n'exigera pas de la traduction que je fais de ces loix, un ordre qu'il dédaigne ici d'y mettre lui-même. On voit qu'il aime mieux accumuler les ruſes, que lier les principes, dont il peut dailleurs ſuppoſer ſes adeptes aſſez convaincus; & d'ailleurs encore, n'eſt-ce pas ici qu'on peut dire:

*Le déſordre ſouvent eſt un effet de l'art.*

Continuons donc ſimplement comme Weiſhaupt.

" Sans aucun autre objet, que celui de donner des ordres myſtérieux, on fait, par exemple, trouver dans une auberge, ſous l'aſſiette d'un adepte, une lettre qu'on auroit pu bien plus commodément lui faire remettre chez lui—Dans le tems des foires on arrive dans les grandes villes de commerce, *tantôt en marchand, tantôt en officier, tantôt en abbé.* Partout on ſe donne la réputation d'un homme extraordinaire, employé à des affaires d'importance—mais tout cela, avec fineſſe, ſans avoir, ni l'air emprunté, ni celui d'un avanturier; bien entendu, qu'on n'ira pas jouer ces roles dans des villes où l'on ſeroit expoſé aux curieux, ou bien à la police. —D'autre fois, on écrit des ordres avec une en-

ere chymique, qui dans quelque tems, s'efface d'elle-même. "

" 5°. Un Régent doit, autant qu'il eſt poſſible, cacher ſes foibleſſes, même ſes maladies, ſes déſagrémens, à ſes inférieurs; au moins ne jamais laiſſer entendre ſes plaintes.

6°. Ici revient l'article que j'ai cité plus haut, ſur la manière de rechercher l'appui des femmes, ſur l'art que *tout Régent doit étudier* pour ſavoir les flatter, les gagner, & les faire ſervir au grand objet de l'Illuminiſme.

" 7°. Il faut auſſi, ajoute immédiatement le Code, il faut auſſi partout, gagner à notre ordre le *commun du peuple*. Le grand moyen pour cela eſt *l'influence ſur les écoles*. On y réuſſit encore, tantôt par des libéralités, tantôt par l'éclat; d'autres fois, en s'abaiſſant, ſe populariſant, en ſouffrant *avec un air de patience, des préjugés, que l'on pourra dans la ſuite, déraciner peu à peu.*"

" 8°. Lorſqu'on s'eſt emparé quelque part, de l'autorité, & du gouvernement, on fait ſemblant de n'avoir pas le moindre crédit, pour ne pas donner l'éveil à ceux qui travailleroient contre nous. Au contraire, là où vous ne pourrez venir à bout de rien, vous prendrez l'air d'un homme qui peut tout. Cela nous fait craindre, & rechercher, & fortifie notre parti."

9° " Tous les mauvais ſuccès, ou les déſagrémens de l'Ordre, reſteront à jamais enſevelis dans un profond ſecret pour les inférieurs "

10° " C'eſt aux Régens à pourvoir aux beſoins des Frères, & *à leur procurer les meilleurs emplois*, après en avoir donné avis au Provincial."

11° " Les Régens feront une étude ſpéciale de la réſerve, de la diſcrétion dans leurs diſcours, —ſans cependant avoir rien qui annonce l'embarras.—Il eſt même des occaſions, où l'on affecte une certaine capacité. On prend enſuite l'air d'un homme, à qui l'amitié a fait dire un mot de trop. Cela peut ſervir à éprouver les inférieurs ſur l'habitude du ſecret. D'autres fois, on répand parmi nos gens, certaines choſes que nous avons intérêt à leur faire croire. Dans les circonſtances douteuſes, il eſt toujours preſcrit de conſulter les Supérieurs par la voie des *quibus licet*."

12° " Quelque emploi qu'un Régent ait dans l'Ordre, qu'il réponde très rarement de bouche, mais preſque toujours par écrit, aux queſtions des inférieurs, afin de méditer, ou bien de conſulter ſur ce qu'il doit répondre."

13° " Les Régens s'occuperont ſans ceſſe de ce qui concerne les grands intérêts de l'Ordre, des *opérations de commerce*, ou bien d'autres choſes ſemblables, qui peuvent ajouter à notre *puiſſance*. Ils enverront aux Provinciaux ces ſortes de projets. Si l'objet eſt preſſant, ils lui en donneront avis autrement que par des *quibus licet*, qu'il ne lui ſeroit pas permis d'ouvrir."

Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0368
DFG

14° " Ils en feront de même pour tout ce qui doit être d'une influence générale, afin de trouver les moyens de mettre en action toutes nos forces réunies."

15° " Lorsqu'un écrivain annonce des principes qui sont vrais, *mais qui n'entrent pas encore dans notre plan d'éducation pour le monde, ou bien des principes dont la publication est prématurée, il faut chercher à gagner cet auteur. Si nous ne pouvons pas le gagner & en faire un adepte, il faut le décrier.*"

16° " *Si un Régent croyoit venir à bout de faire supprimer les maisons religieuses*, & appliquer leurs biens à notre objet, par exemple *à l'entretien de maîtres d'école convenables pour les campagnes*; ces sortes de projets seroient spécialement bien venus des supérieurs."

17° " Les Régens donneront la même attention à chercher un plan solide pour des caisses à fonder, en faveur des veuves de nos Frères."

18° " *Un de nos soins les plus importans, doit être aussi de ne pas laisser aller trop loin la servile vénération du peuple pour les Princes.* Toutes ces basses flatteries ne servent qu'à gâter davantage des hommes, pour la plûpart déjà très médiocres, & d'un esprit très foible. Vous donnerez vous-mêmes l'exemple de la conduite à tenir à leur égard. Evitez avec eux la familiarité; ne vous confiez jamais à eux; traitez-les

poliment, *mais ſans gêne, afin qu'ils vous honorent & vous craignent.* Ecrivez & parlez ſur leur compte, comme ſur les autres hommes, afin de leur apprendre qu'ils ſont hommes comme nous, & que toute leur autorité n'eſt qu'une affaire de pure convention. *Eine unſerer vornehmſten ſorgen muſſ auch ſeyn, unter das volke ſclaviſche fürſten verehrung nicht zu hoch ſteigen zu laſſen* &c-"

19° " Quand parmi nos adeptes, il ſe trouve un homme de mérite, mais peu connu, ou même entièrement ignoré du public, n'épargnons rien pour l'élever, pour lui donner de la célébrité. *Que nos Frères inconnus* ſoient avertis d'enfler partout en ſa faveur les trompettes de la renommée, pour forcer au ſilence l'envie & la cabale."

20° " L'eſſai de nos principes & de nos écoles, ſe fait ſouvent avec plus de ſuccès, dans les petits états. Les habitans des capitales, & des villes commerçantes, ſont la plûpart trop corrompus, trop diſtraits par leurs paſſions, & ſe croient dailleurs trop avancés, pour ſe ſoumettre à nos leçons,"

21° " Il eſt auſſi très utile d'envoyer de tems à autre, des Viſiteurs; ou bien de donner à un Régent qui voyage, la commiſſion de viſiter les aſſemblées, de ſe faire montrer les protocoles, de ſe rendre chez les Frères, pour examiner leurs papiers, leurs journaux, pour recevoir leurs plaintes. — Ces plénipotentiaires ſe pré-

ſentant au nom des très hauts Supérieurs, pourront corriger bien des fautes, ſupprimer hardiment des abus, que les Préfets n'ont pas le courage de réformer, quoiqu'ils ſoient diſpoſés à le faire par le moyen de ces Viſiteurs."

22°. " Si notre Ordre ne peut pas s'établir quelque part, avec toute la forme & la marche de nos claſſes, *il faut y ſuppléer par une autre forme. Occupons-nous du but; c'eſt-là l'eſſentiel; peu importe ſous quel voile, pourvu qu'on réuſſiſſe. Cependant il en faut toujours un quelconque; car c'eſt dans le ſecret que réſide la grande partie de notre force.*"

23°. " C'eſt pour cela qu'il faut toujours ſe cacher ſous le nom d'une autre ſociété. Les Loges inférieures de la Franc-Maçonnerie ſont en attendant, le manteau le plus convenable à notre grand objet, *das ſchickliche kleid für unſere höhere zwecke*, parce que le monde eſt déjà accoutumé à ne rien attendre de grand, & qui mérite attention, de la part des Franc-Maçons. —Le nom d'une ſociété ſavante eſt auſſi un maſque très convenable pour nos premières claſſes. Graces à ce maſque, lorſqu'on vient à ſavoir quelque choſe de nos aſſemblées, nous n'avons qu'à dire, qu'on s'aſſemble en ſecret, partie pour donner à la choſe plus d'attrait, plus d'intérêt; partie pour ne pas admettre tout le monde, pour ſe mettre à l'abri des railleurs, des jaloux; ou même pour cacher la foibleſſe d'une inſtitution encore toute nouvelle."

24°. " Il eſt très important pour nous, d'étudier la conſtitution des autres ſociétés ſecrètes, & de les *gouverner*. Il faut même, lorſqu'on le peut avec la permiſſion des ſupérieurs, ſe faire recevoir dans ces ſociétés, ſans cependant ſe ſurcharger d'engagemens. Mais pour cela même, il eſt bon que notre Ordre reſte ſous le ſecret. "

25°. " Les hauts grades doivent toujours être inconnus aux grades inférieurs. *On reçoit plus volontiers les ordres d'un inconnu, que ceux des hommes dans leſquels on reconnoit peu à peu toute ſorte de défauts. Avec cette reſſource on peut mieux obſerver ſes inférieurs. Ceux-ci ſont plus d'attention à leur conduite, lorſqu'ils ſe croient environnés de gens qui les obſervent; leur vertu eſt dabord de contrainte; mais l'exercice la change en habitude,* "

26°. " Ne perdons jamais de vue les écoles militaires, les académies, les imprimeries, les librairies, les Chapitres des Cathédrales, les établiſſemens quelconques qui influent ſur l'éducation, ou le gouvernement. Que nos Régens ſoient ſans ceſſe occupés à former des plans, & à imaginer la manière dont il faut s'y prendre pour nous rendre maîtres de tous ces établiſſemens. *Militair-ſchulen, academien, Buch druckereyen, Buchläden, Dom-capitel, und alles was ein einfluſs auf bildung und regierung hat, muſs nie aus den augen gelaſſen werden; und die Regenten ſollen unaufhörlich plane entwerfen,*

*wie man es anfangen könne, über dieſelben gewalt zu bekommen.*"

27° " En général, & indépendamment de l'emploi qui leur eſt confié, le grand objet de nos Régens ſera l'étude conſtante, habituelle de tout ce qui ajouteroit à la perfection *& à la puiſſance* de notre Ordré, afin qu'il devienne pour tous les ſiécles, le plus parfait modèle de gouvernement dont les hommes puiſſent avoir l'idée." C'eſt-à-dire, afin qu'on puiſſe un jour dire de nous: la voilà cette ſociété fameuſe, qui à force de perfectionner ſes loix & ſon gouvernement, eſt venue à bout d'apprendre aux hommes à ſe paſſer de toute loi, de tout gouvernement. Je ne m'occupe plus à démontrer que c'eſt-là le véritable ſens, le ſeul objet de toute cette perfection du Code illuminé. Les myſtères de la Secte ſont trop évidemment dévoilés, pour qu'il puiſſe reſter le moindre doute ſur cette explication. Mais pour atteindre à cette perfection & à cette puiſſance de la Secte, il eſt encore des loix, encore des artifices à étudier par les Régens illuminés. Weiſhaupt en fait l'objet des nouvelles inſtructions qu'il leur réſerve ſuivant la place qu'ils occupent dans ſa hyérarchie.

(N. B. *Tout ce chapitre, à part le peu de réflexions que j'y ai mêlées, n'eſt qu'une traduction du Code, article par article.* Inſtruction *B*, du grade de Régent.)

## CHAPITRE XVI.

### SUITE DES INSTRUCTIONS SUR LE GOUVERNEMENT DE L'ILLUMINISME. LOIX DES SUPÉRIEURS LOCAUX.

QUELQUE autorité que ſemblent exercer dans leurs académies Minervales, les Frères *Illuminés Majeurs*, il n'eſt point de vraie ſupériorité pour leur claſſe *préparatoire*. Il n'en eſt point même pour le Chevalier Ecoſſois de l'Illuminiſme, dans ſa claſſe *Intermédiaire*. L'Ordre ne reconnoit de vrais ſupérieurs que dans celle des myſtères. Dans cette claſſe même, il faut être arrivé au grade de Régent, pour devenir Préfet des Frères Chevaliers Ecoſſois, ou pour être Doyen dans ſon diſtrict. Ce ſont-là vraiment les deux premières charges regardées dans l'Ordre, comme donnant une autorité réelle à exercer ſur les Frères.

Quoiqu'il ſoit dit que chaque ſupérieur trouvera dans ſes inſtructions, les loix qui le concernent plus ſpécialement, je ne ſais s'il en eſt de particulières pour les Doyens. Le Code de la ſecte ne m'offre qu'un chapitre ſur leur élection & *conſécration*. Cette élection appartient au Provincial, lorſqu'il eſt queſtion d'un premier établiſſement, dans un nouveau diſtrict. Mais

ſur la démiſſion, ou bien après la mort de ce premier Doyen, les Epoptes s'aſſemblent, pour lui donner un ſucceſſeur à la pluralité des voix; le Provincial n'a plus que le droit de confirmer le ſujet préſenté. Quant à ce que le Code appelle la *conſécration* de ce Doyen, (*Weihung des decani*) elle ſe fait par un délégué, que l'on appelle ici *plénipotentiaire*. Le langage de la cérémonie eſt un *latin* barbare, & d'une platitude extrême. Ce ſeroit une ſcène digne des carrefours, & de la plus vile populace, ſi l'impiété des acteurs n'étoit encore plus révoltante que leurs jeux ne ſont dégoutans par leur baſſeſſe. Vil ſinge de Moliere, le légiſlateur Illuminé fait ici pour l'élection de ſon doyen, ce que l'auteur du Malade Imaginaire a fait pour la réception de ſon docteur. Il ſe permet en dériſion de St. Paul, de Moyſe, & des bénédictions religieuſes, tout ce qne Moliere s'eſt permis en ſe jouant des Hypocrates charlatans. Quoiqu'il faille bien peu d'eſprit pour ſe jouer des choſes ſaintes, il s'en faut bien qu'il ſache être plaiſant dans ſes dériſions. Epargnons au lecteur ces turpitudes; il faudroit être Epopte, pour en ſupporter ſans dégout la lecture. C'eſt cependant là tout ce que le Code du Doyen Illuminé m'offriroit à extraire. (*)

---

*Si l'on veut abſolument un échantillon de cette miſérable farce, qu'on ſuppoſe ces Epoptes aſſemblés & revêtus de*

Il n'en eſt pas de même des leçons que la ſecte réſerve à ſes *Préfets*.

---

*leurs habits ſacerdotaux. Le Délégué ouvre la ſcène par ces mots :* aperi Domine os meum, *& les deux* prépoſés *les répétent — Le Plénipotentiaire :* Fili mi, quid poſtulas ? —*Le Délégué :* ut Deus & Superiores Noſtri concedant Nobis Decanum hunc quem ad te duco.—*Plénipotent.* Habetis Decretum ? habemus — Legatur — Communi voto atque conſenſu Superiorum elegimus Nobis in Decanum Fratrem N N. Preſbyterum Noſtræ Provinciæ, Majoris Ordinis verum atque prudentem, hoſpitalem, moribus ornatum, ſapientem, illuminatum & manſuetum, Deo & Superioribus Noſtris per omnia placentemque ad celſitudinis veſtræ dignitatem adducere, quatenus autore Domino Nobis velut idoneus Decanus præeſſe valeat ut prodeſſe, Nosque ſub ejus ſapienti regimine in ſecuritate ac quiete magnis ſcientiis aliisque operibus curare poſſimus. — *Plénip.* Diſpoſuiſti domui tuæ ? *Neo Elect.* diſpoſui. — Noſti quanta ſit Decani cura & quâ pœnâ infligantur infideles & delatores ? — Duce me Domine -- Ego auctoritate Superiorum inductus, firmiter ſub interminatione anathematis, inhibeo tibi, ne quid de ſcientiis occultis, vel ſecreta tibi revelanda abducas, ſurripias, vel alicui profano communices. Si tu autem aliquid attentare præſumſeris, maledictus eris in domo & extra domum, maledictus in civitate & in agro, maledictus vigilando & dormiendo, maledictus manducando & bibendo, maledictus ambulando & ſedendo, maledicta erunt caro & oſſa, & ſanitatem non habebis à planta pedis uſque ad verticem. Veniat tunc ſuper te maledictio quam per Moyſen in lege filio iniquitatis Dominus promiſit. De-

Ces supérieurs locaux peuvent avoir sous eux, jusqu'à huit Loges, partie Minervales, partie Maçonniques. Tout Préfet est le premier Régent de sa Préfecture. Il a la direction de tout ce que le Code appelle *l'édifice inférieur* de l'Ordre. Tous les *quibus licet* de son district passent par ses mains. Il ouvre ceux des Chevaliers Ecossois, les *soli* des Novices, & Frères de Minerve; mais il fait passer les autres aux supérieurs majeurs. Lorsqu'il établit de nouvelles Loges, ou reçoit de nouveaux Frères, il

---

leatur nomen tuum in libro viventium, & cum justis non ampliùs scribatur, fiat pars & hæreditas tua cum Cain fratricidâ, cum Dathan & Abiron, cum Ananiâ & Saphirâ, cum Simone Mago & Judâ Proditore. Vide ergò ne quid feceris, quo anathema mereris. *Suivent l'imposition des mains, les exhortations, les bénédictions, toujours dans le même langage. Le Préposé tenant de nouveau les mains sur la tête de l'Elu, termine la cérémonie par ces mots:* Sicut ros Hermon qui descendit in montem Sion, sic descendat super te Dei summæ sapientiæ benedictio. *(V. nouveaux travaux de Spartacus.* Nachricht von weihung eines Decani.) *Quelle atroce impiété la secte ne doit-elle pas avoir inspiré à ses Epoptes, lorsqu'elle les juge capables de se complaire dans ces plates dérisions, dans cet abus du langage de l'Ecriture Sainte? Qu'on ne croie pas que j'aie ajouté à la barbarie de leur jargon, ou que j'aie au moins supprimé quelque saillie. Il n'y en a pas une dans toute cette farce. Tout y est plate bouffonnerie. Les conjurés savent peu rire, & l'impiété dépraye tout, jusqu'au goût des Lettres.*

donne à celles-la des noms *géographiques*, & à ceux-ci des noms *caractériſtiques*, tirés de la liſte que lui fait parvenir le Provincial. Il envoie en revanche, tous les mois, au Provincial, un compte général de ſa préfecture; & de trois mois en trois mois, les lettres reverſales, les tablettes ſcrutatrices des Frères, ainſi que les détails de leur conduite *morale & politique*, & l'état des caiſſes de chaque Loge. Il décide de la promotion des Frères juſques au grade de Chevalier Ecoſſois, qu'il ne peut conférer ſans l'agrément du Provincial.—Il a droit de ſe faire remettre, une fois par an, tous les écrits que les Frères tiennent de l'ordre. —Il les rend à ceux dont la fidélité eſt aſſurée; *mais non pas à ceux qu'il croit ſuſpects, ou qui doivent être renvoyés. (Inſtruct. C. Régent; N°. 1—X.)*

C'eſt de l'expérience, du zéle & de la vigilance du Préfet que dépendent les fondemens de l'*édifice*; c'eſt pour les diriger dans chaque partie de leur gouvernement, que Weiſhaupt conſacre toutes les leçons compriſes ſous ces titres. 1° *préparation*. 2° *formation des élèves*. 3° *eſprit de corps*, ou bien *affection pour l'Ordre*, 4° *ſubordination*, 5° *ſecret*. —Chacun de ces articles nous offre la récapitulation d'une foule d'artifices recommandés dans le reſte du Code; mais dont l'étude eſt plus ſpécialement néceſſaire aux Préfets. Je me contenterai d'en extraire les regles les plus remarquables, ou ſur leſquelles il

eſt bon d'obſerver combien le légiſlateur inſiſte, combien ſouvent il y revient. Telle eſt celle qui dès la première page ſe retrouve en ces termes, ſous le titre *préparation*.

" Notre force eſt en grande partie dans le nombre; mais elle dépend auſſi beaucoup du ſoin que nous mettrons à former les élèves. — Les jeunes gens ſe plient, ſe prêtent mieux à cet objet. — " Le Préfet illuminé n'épargnera " donc rien pour ſe mettre en poſſeſſion *des* " *écoles* de ſon diſtrict, & *de leurs maîtres*. Il " fera en ſorte qu'elles ſoient confiées à des " membres de notre Ordre; car c'eſt ainſi qu'on " vient à bout d'inſpirer nos principes, de for- " mer les jeunes gens; c'eſt ainſi qu'on pré- " pare les meilleures têtes à travailler pour " nous, qu'on les accoutume à la diſcipline, " qu'on s'aſſure leur eſtime; que l'attache- " ment conçu pour nous par ces jeunes élèves, " devient auſſi durable que toutes les autres " impreſſions de l'enfance."

Sous ce même titre ſe trouvent ces régles non moins remarquables, données aux Préfets pour la propagation de l'Ordre.

" Lorſqu'il ſera queſtion d'une nouvelle co- " lonie, choiſiſſez d'abord un adepte hardi, " entreprenant, & dont le cœur ſoit tout à " nous. Envoyez-le paſſer quelque tems dans " le lieu où vous penſez à faire votre établiſ- " ſement."

Universitäts Bibliothek Rostock https://purl.uni-rostock.de /rosdok/ppn1858907721/phys_0379 DFG

" Avant de peupler les extrémités, com-
" mencez par vous conſtituer dans le centre."

" Là, il faut d'abord s'appliquer à gagner
" les perſonnes ordinairement plus fixes dans
" leur domicile, *telles que les Marchands & les*
" *Chanoines*."

" Gardez-vous bien de confier cette miſſion
" à *des Frères ſans fortune*, & dont les beſoins
" ſeroient bientôt à charge à notre Ordre ; car
" bien que tous nos Frères aient droit à nos
" ſecours dans leurs vrais beſoins, il ne faut pas
" que ceux de votre Province, ſous toutes
" ſortes de prétextes, deviennent à charge aux
" Provinces voiſines. Il ne faut pas non plus,
" que les autres diſtricts s'apperçoivent de la
" foibleſſe de l'Ordre dans le vôtre. Enfin il
" faut auſſi conſerver de quoi aſſiſter les Frères
" des Ecoles Minervales, & tenir la promeſſe
" que nous leur en faiſons."

" Vous ne chercherez point à vous étendre,
" juſqu'à ce que tout ſoit conſolidé dans le
" chef-lieu de votre diſtrict."

" Vous examinerez mûrement à quels Frè-
res peut être confiée cette miſſion — Vous pé-
ſerez enſuite s'il vaut mieux commencer par
une *Egliſe minervale*, ou bien par une *Loge*
*Maçonnique*."

" Voyez bien quel eſt l'homme que vous
mettez à la tête de votre colonie. Voyez s'il a
du cœur, du zéle ; s'il eſt prudent, exact,

ponctuel, propre à former les autres ; s'il a du crédit, & s'il jouit d'une certaine considération ; s'il est capable d'un travail sérieux & constant ; en un mot, s'il a toutes les qualités requises pour une commission de cette importance."

" Considérez encore les localités. L'endroit où vous cherchez à faire cet établissement, est-il près, est-il loin de votre chef-lieu? — Y a-t-il du danger, ou de la sureté pour nous? — Est-il petit ou grand, & plus ou moins peuplé? — Quels moyens peuvent nous y conduire? De ces moyens, quels peut-on employer? — Quel tems vous faudra-t-il, pour que la chose soit montée? — A quels hommes pouvez-vous d'abord vous adresser? S'ils sont mal choisis dès le commencement, vous ne ferez jamais des autres, rien de bon — Quel voile, ou bien quel nom faudra-t-il donner à la chose? Comment subordonner, ou bien *coordonner* votre nouvelle colonie?" C'est-à-dire, à quels Supérieurs la soumettre, ou avec qui la mettre en relation?

" Quand vous aurez acquis dans votre Colonie des forces suffisantes ; & surtout si nos Frères y sont en possession des premières dignités ; s'ils peuvent s'y montrer, à leur gré, redoutables aux revêches, & leur faire sentir combien il est dangereux d'offenser ou de déshonorer notre Ordre ; si vous avez encore de quoi pourvoir aux besoins des Frères ; si loin d'avoir rien à craindre du gouvernement, nous

dirigeons au contraire nous-mêmes ceux qui en tiennent les rênes; soyez assurés que bientôt, le monde ne nous manquera pas. Nous en aurons plus qu'il ne nous en faut. *On ne sauroit trop vous recommander cette manière de préparer les voies.*"

" S'il est intéressant pour nous, d'avoir les " écoles ordinaires, il est aussi très important " de gagner *les Séminaires Ecclésiastiques & leurs* " *Supérieurs. Avec ce monde là, nous avons la* " *principale partie du pays; nous mettons de notre* " *côté les plus grands ennemis de toute innovation;* " *&, ce qui est par dessus tout, avec les Ecclésias-* " *tiques, le peuple & les gens du commun se trou-* " *vent dans nos mains.*"

" Observez cependant qu'il faut avec les " Ecclésiastiques bien des précautions. Ces " Messieurs tiennent rarement un juste milieu. " Ils sont, ou trop libres, ou trop méticuleux; " & ceux qui sont trop libres, ont rarement " des mœurs." C'est ici que le législateur donne l'exclusion aux religieux, & avertit ses Frères Enroleurs de fuir les Jésuites comme la peste.

En traduisant ces loix, je suppose que le Lecteur supplée aux réflexions, que je suis à chaque moment tenté d'y ajouter. Les Princes en auront au moins quelques unes à faire sur l'article suivant.

" Quand le Préfet Illuminé eſt peu-à-peu
" venu à bout de garnir de membres zélés
" pour notre Ordre, les *Dicaſtères & les Con-*
" *ſeils du Prince*, il a fait tout ce qu'il pouvoit
" faire. Cela vaut mieux que s'il avoit initié
" le Prince même. *Kann der Präfect die für-*
" *ſtlichen dicaſterien and Räthe nach und nach mit*
" *eifrigen ordens-mitgliedern beſetzen, ſo hat er*
" *alles gethan, was er thun Konte. Es iſt mehr,*
" *als wenn er den fürſten ſelbſt aufgenommen hätte.*

Mais " en général, les Princes ſeront rarement
" admis dans l'Ordre même, & ceux qu'on
" recevra, ne ſeront pas aiſément élevés au-
" deſſus du grade de *Chevalier Ecoſſois.*"

Après ce qu'on a vu de ce grade, & même de ceux qui le précedent, la faveur que Weiſhaupt daigne accorder aux Princes, en ſouffrant qu'ils puiſſent y prétendre, eſt aſſez ſurprenante. Il n'a pas attendu juſqu'à ce grade, pour inſinuer aſſez clairement ſes projets. Les Princes aſſurément auroient l'eſprit bien peu pénétrant, s'ils ne les avoient pas au moins entrevus avant que de ſe faire créer Chevaliers Illuminés. Comment donc eſpérer qu'ils y arriveront ſans y voir les complots de la Secte contre toute leur autorité? Cette énigme s'explique par les confidences du Légiſlateur même. Mes Frères, écrit-il à ſes Aréopagites, ſi vous montrez nos grades à *l'Electeur*, vous aurez ſoin de faire les changemens ſuivans: " dans celui *d'Illuminé mineur*, au lieu

" de ces mots *de moines imbécilles*, mettez *des* " *hommes imbécilles* — Dans celui *d'Illuminé ma-* " *jeur*, effacez cette phrase: *les Prêtres & les* " *Princes sont sur notre chemin* — *Quant au grade* " *de Prêtre, n'en montrez autre chose que l'inf-* " *truction rélative aux sciences; & relisez-la bien,* " *afin de n'y laisser aucune allusion, aucun renvoi* " *au reste du grade.*" (*Ecrits orig. t. 2, let. du 2 Janv. 1785*) Ces suppressions commencent à expliquer l'énigme; un expédient plus insidieux encore n'y laisse plus d'obscurité. " Je veux " reprendre tout le système, écrit encore Weis- " haupt, en parlant aux Aréopagites, de ses " grades inférieurs." Puis, faisant des Jésuites tout ce qu'il est lui-même. Il ajoute: " je veux " que tout cela soit fait à la Jésuite; qu'il ne " s'y trouve pas une seule ligne tant soit peu " suspecte pour l'Etat ou la Religion. Allons " tout doucement; rien sans raison; amenons " & préparons les choses pas à pas." (*Ibid. let. du 15 Mars, 1781*) En rappellant ce texte, l'adepte qui nous donne l'histoire la plus détaillée des grades illuminés, assure qu'il a vu lui-même, pour celui d'Epopte, un discours dans lequel on avoit omis tout ce qui a rapport à la Religion & à l'Etat. (*Geschichte der illumin. grad. p.* 66.)

Voilà donc pour Weishaupt, outre les suppressions à faire suivant le besoin, voilà encore des grades, ou des discours *postiches*, tout

propres à duper le Prince adepte, à lui persuader même qu'il a été admis dans l'antre des myſtères, & que tous les ſecrets lui ont été dévoilés, tandis que les véritables adeptes ſe jouent de ſa crédulité. Cet artifice ajoute ſans doute aux forfaits de Weiſhaupt ; mais l'auguſte adepte eſt-il plus excuſable ? Quelque partie des myſtères impies ou ſéditieux que la ſecte lui cache, il n'en a pas moins commencé par lui jurer obéiſſance & protection. Sa Cour ſe remplit d'Illuminés ; il croit regner ſur eux, & il n'eſt que leur captif. S'il étoit leur victime, je dirois : il n'a que le ſort qu'il mérite. Quel étrange caprice dans un Prince, que cette manie d'avoir ſon nom inſcrit ſur la liſte des ſociétés ſecrètes ! N'a-t-il donc pas aſſez de devoirs à remplir pour le public ? De quel droit ce ſerment d'une protection jurée dans des antres ou des loges, à l'homme qui ſe cache, quand vos travaux & vos ſoins, & tout l'uſage de la puiſſance protectrice ſont dûs à la Patrie, à tous les citoyens ? Sur le trône même, ou bien avec des droits au trône, vous avez eu la baſſeſſe & la lâcheté de promettre ſoumiſſion, obéiſſance à des maîtres de loges ! De quel droit donnerez-vous au peuple des ordres émanés de ces loges ? En vous prenant pour chef, en vous jurant fidélité, ce peuple n'auroit-il prétendu n'avoir dans vous qu'un plaſtron d'eſclavage, ne ſuivre que des loix, il eſt vrai, proclamées

par vous, mais dictées par vos maîtres illuminés ou Rose-Croix? Ou bien encore, si magistrat du peuple, vous avez à prononcer sur nos différens domestiques, après tous vos sermens de protection, d'obéissance à des frères, à des maîtres secrets, quelle confiance le public aura-t-il à votre intégrité, à votre impartialité? L'histoire éclaircira un jour ces réflexions; & plut à Dieu que la révolution en eût déjà moins fait sentir l'importance!

Si jamais l'amour propre devoit être un mobile, & suppléer à des motifs plus nobles, le Prince dupe en eût trouvé bien d'autres dans les loix de son Illuminisme, il eût suffi peut-être de mettre sous ses yeux ce nouvel article des loix données à ses préfets ou supérieurs locaux, sous le titre *formation des élèves*. . . " A quoi nous sert le nombre, si l'on ne trouve nulle part la ressemblance & l'unité de sentimens?—*Point de rang, point d'état qui doive dispenser les Frères*, de nos travaux, de nos épreuves—Pour les accoutumer au mépris de toute distinction, à ne voir que le monde, le genre humain en grand, le Préfet aura soin de recueillir toutes les anecdotes, tous les traits remarquables, soit par leur noblesse, soit par leur bassesse, quels qu'en soient les auteurs, riches ou pauvres, & Princes ou bourgeois. C'est à lui à fournir ce recueil aux maîtres de Minerve; & ceux-ci auront soin de ne pas les

laiſſer ignorer aux élèves. Ils ſe garderont bien ſurtout de cacher le nom du Prince, ou grand ſeigneur, que le trait pourroit déſhonorer, " car, il faut, dit le code, qu'ici chacun ap- " prenne que nous ſavons rendre juſtice à tous; " que chez nous, le méchant ſur le trône s'ap- " pelle un vil coquin *(ein ſchurke heisſt)* tout " auſſi bien, ſinon encore mieux que le gueux " qu'on mene à la potence. "

Sous ce même article, ſe trouve une autre loi aſſez remarquable ſur la manière de rendre le langage des élèves & des adeptes uniforme, dans les occaſions, ou ſur les faits, qui intéreſſent l'Illuminiſme.

Dans ces circonſtances, le Préfet aura ſoin d'avertir ſecrètement les *prépoſés moyens*, des diſcours à tenir, à répandre, & à faire tenir par leurs élèves. " Il en réſultera pour ceux- " ci, une attention conſtante à s'accorder en " tout, ſoit pour le langage, ſoit pour l'ac- " tion, avec nos ſupérieurs, alors même que " leurs motifs nous ſeroient inconnus. Ainſi " nous tendrons tous au même but; ainſi nos " élèves pourront s'habituer à rechercher, à " ſcruter les raiſons de l'Ordre; à ne jamais " agir, ou à ſe taire dans les occaſions dou- " teuſes, juſqu'à ce que les conſeils ou les " ordres du ſupérieur leur aient appris ce qu'il " faut dire ou faire. "

Sous le titre *esprit de Corps*, le Préfet eſt averti que cet eſprit s'inſpire par le ſoin d'exalter ſans ceſſe la beauté & l'importance du but, l'intégrité des membres, la dignité & la ſureté des moyens, l'utilité de l'inſtruction que l'Ordre donne à ſes élèves, & la protection qu'il leur aſſure.—Cet eſprit ſera toujours en proportion de l'aſſurance qu'ils auront d'être heureux, *tandis qu'ils reſteront attachés à l'Ordre, & de ne trouver le bonheur nulle autre part*. Pour le nourrir, *il faut entretenir l'eſpoir de découvertes toujours plus importantes*, à meſure qu'on avance. Crainte de le laiſſer refroidir, "*cherchez à mettre* " *vos élèves dans une ſituation, où ils ſoient* " *ſouvent, & conſtamment occupés de notre ſociété;* " *faites-en leur idée favorite.* Voyez tout " ce que fait l'Egliſe Romaine, pour rendre " ſa religion ſenſible, pour en tenir l'objet ſans " ceſſe préſent aux yeux de ſes adhérens; pre- " nez-la pour exemple—On ne ſauroit ici " donner des regles applicables partout—Que " les Préfets & les autres ſupérieurs étudient " donc ſans ceſſe l'art de remédier à ce qui peut " manquer à nos travaux;— qu'ils propoſent " des prix, qu'ils récompenſent celui qui aura " le mieux traité la matière. A force d'y veil- " ler, il faudra bien que tôt ou tard, ſuivant " les circonſtances locales, l'édifice prenne ſa " conſiſtance—Exhortez les Frères à être " complaiſans, bienfaiſans, généreux les uns

" envers les autres, *& auſſi envers notre ordre.* "
Ici le code paſſe au titre *obéiſſance*—Sous ce titre il eſt dit aux Préfets: " ſi vous avez bien ſu faire ſentir à vos élèves, la grandeur de notre objet & de nos plans, point de doute qu'ils n'obéiſſent avec plaiſir aux ſupérieurs. Comment ne pas ſe laiſſer conduire par celui qui nous a ſi bien, ſi ſurement guidés juſqu'à préſent; par celui qui nous rend heureux en ce moment, & de qui nous pouvons eſpérer plus de bonheur encore pour la ſuite? Loin de nous l'homme que tous ces avantages ne décideroient pas à l'obéiſſance! *Qu'il ſorte de la ſociété des élus!* Cet eſprit d'obéiſſance s'inſpire plus ſpécialement par *l'exemple* & l'inſtruction—Par la conviction qu'obéir à nos ſupérieurs, c'eſt dans le fond, nous ſuivre nous-mêmes—Par les promotions aux grades ſupérieurs—Par l'eſpoir de connoiſſances toujours plus importantes—Par la crainte employée à propos—Par les honneurs, les récompenſes, les diſtinctions accordées aux dociles—Par le mépris jetté ſur les revêches—Par le ſoin d'éviter la familiarité avec les inférieurs— Par les punitions exemplaires des rebelles—Par le choix de ceux que l'on ſait tout à nous, & diſpoſés à ſuivre tous nos ordres—Par une grande attention aux *quibus licet*, où l'on doit voir comment les ordres donnés ont été exécutés—Par l'exactitude des ſupérieurs moyens, à envoyer les *tablettes* ou

les comptes à rendre sur leurs inférieurs. *Plus ces tablettes sont détaillées, meilleures elles sont; car c'est là-dessus que repose tout le plan de nos opérations.* C'est par-là qu'on connoît le nombre des Frères, & leurs progrès. C'est par-là que l'on voit la force ou la foiblesse de la machine, la proportion & l'adhésion des parties au tout; le vrai titre des Frères à des promotions, & enfin le mérite des assemblées, des Loges, de leurs supérieurs. "

*Sur le titre secret*— " C'est ici, dit au Préfet sa regle, *c'est ici l'article le plus essentiel;* & c'est pour cela que dans les pays même où nous aurions acquis assez de puissance, pour nous montrer publiquement, il n'en faut pas moins rester cachés. "

" Le Préfet doit toujours couvrir adroitement ses projets, suivant les circonstances locales. Qu'il s'accorde avec le Provincial, sur le manteau, le voile qu'il faut donner à l'Ordre— Ainsi que pour les Instituts religieux de l'Eglise Romaine, la Religion, hélas! n'étoit qu'un prétexte; ainsi faut-il, *avec plus de noblesse, cacher notre Ordre sous l'apparence d'une société marchande, ou sous quelqu'extérieur semblable.*"

On me demanderoit en vain sous quel prétexte le Code illuminé nous dit, que dans l'Eglise Romaine, la Religion n'étoit que le *prétexte* des instituts religieux. Je ne sache pas que les plus impudens des impies se fussent en-

core permis une calomnie de cette espèce. Jusques ici, & St. François & St. Benoit, ou St. Basile, pouvoient bien n'être aux yeux des vains sophistes, que des superstitieux, des enthousiastes, aussi bien que tous les autres instituteurs des Ordres religieux; mais parmi les apostats même, qui devoient si bien connoître les ordres dans lesquels ils ont vécu, s'en est-il jamais trouvé un seul, prétendant que la Religion ne fût qu'un prétexte pour l'institut auquel il renonçoit, & pour ses anciens confrères? En est-il un seul, qui ait osé nous dire que l'ambition, ou l'avarice, ou tout autre motif que la Religion, avoit fondé les Capucins, les Récollets, l'Ordre de St. Benoit, des Carmelites, & autres monastères soit de religieux, soit de religieuses? Au reste cette calomnie n'est pas même de Weishaupt; on ne la trouve point dans les instructions qu'il avoit livrées à Knigge, & dont celui-ci a tiré le code des Régens & des Préfets locaux, en y ajoutant ses propres idées. Knigge ne sut jamais ce que c'étoit que les religieux & leurs instituts. Weishaupt, né catholique, eut bien pu les traiter comme le font les apostats sophistes; il a bien pu laisser dans son code, cette comparaison étrange de son Illuminisme & des instituts religieux; mais je doute qu'il l'eût imaginée. Il savoit le besoin qu'il avoit des ténèbres, & il n'ignoroit pas que dans l'Eglise Catho-

lique, les loix des instituts religieux furent toujours publiques, toujours examinées par l'autorité publique, avant leur établissement.

A la suite de cette absurde calomnie, le code illuminé répete tout ce que nous avons déjà dit dans les premiers chapitres, sur la nécessité de cacher sa marche, & l'existence des Loges; mais j'y trouve ajoutées les loix suivantes.

De peur que le nombre de Frères ne les expose à être découverts, si leurs assemblées étoient trop nombreuses, le Préfet aura soin de ne pas réunir ordinairement plus de dix Frères dans les Eglises Minervales.

" S'il y a quelque part, un plus grand nombre de ces élèves, il faudra multiplier les " Loges, ou bien assigner au moins des jours " différens, pour que tous n'y soient pas réunis " à la fois; & s'il y a plusieurs Loges Minervales dans une même ville, le Préfet aura " soin que les Frères d'une Loge ne sachent " rien des autres. " Pour la direction de l'édifice inférieur, voici encore ce qu'il doit observer—C'est à lui à nommer les Magistrats des Minervales; mais pour donner un chef à ces Magistrats, il lui faut l'agrément du Provincial. Il répondra de ceux qu'il met en place—Il aura soin que dans ces Minervales, & dans les Loges Maçonniques, tout se passe régulièrement, & avec la plus grande ponctualité. Il ne permettra point qu'on y tienne des discours

assez libres pour faire soupçonner fortement des projets contre la religion, l'état & les mœurs —Il ne souffrira pas qu'un Frère soit promu aux grades supérieurs, avant d'avoir acquis les idées & les qualités compétentes. Là-dessus, dit son Code, on ne sauroit porter trop loin les précautions, *l'anxiété, le scrupule.*

" Il a déjà été dit que dans nos Loges Maçonniques, nous pouvons recevoir des sujets qui n'appartiennent pas à notre Ordre. Le Préfet aura soin de ne pas laisser donner le ton à nos frères par ces étrangers. Il les choisira honnêtes gens, posés & tranquilles; mais de manière ou d'autre il tâchera de les rendre utiles à l'Ordre—Sans la permission du Provincial, il n'entretiendra hors de sa province, aucune correspondance relative à l'Ordre—Comme il est chargé de surveiller, & d'instruire sur différens objets, les supérieurs des Minervales, & les Vénérables des Loges, il s'adressera au Provincial, dans tous les doutes de quelque importance."

" Que le Préfet se rende ces loix familières; qu'il les suive exactement; qu'il ait toujours présent l'ensemble de la chose; qu'il veille à ce que chacun s'en tienne aux devoirs de sa place *ne faisant ni plus ni moins que ce que sa regle exige;* & il trouvera dans cette instruction, tout ce dont il aura besoin pour sa conduite. "

C'eſt par cette promeſſe que finiſſent les regles du Préfet illuminé. Les cinq articles ſur leſquels elles roulent, ont pour préambule une promeſſe bien plus importante, & conçue en ces termes: " ſi nous avons exactement pourvu " à tout ce qui regarde *ces cinq articles*, il n'y aura plus rien d'impoſſible pour nous, dans aucune des contrées qui ſont ſous le ſoleil. *Iſt nun in dieſen fünf ſtücken alles gehörig beſorgt, ſo iſt in iedem lande unter der ſonne nichts unmöglich.*

NB. *Pour tout ce Chapitre voyez Inſtruct. C du Préfet, depuis la page* 145 *juſqu'à la page* 166.

## CHAPITRE XVII.

### INSTRUCTIONS DU PROVINCIAL ILLUMINÉ.

PRESQUE toutes les loix que nous venons de lire, ſous l'article des *Régens* & des *Préfets* de l'Illuminiſme, avoient été écrites par Weiſhaupt, pour ſervir de regle à ſes Provinciaux. C'eſt ce que l'on voit évidemment par la première rédaction de ces loix, telle qu'on la trouve dans la ſeconde partie du ſecond volume des écrits originaux de la Secte, page 17 juſqu'à la page 43. C'étoit même là un de ces morceaux que Knigge regardoit comme un chef-d'œuvre de politique. (*V. ſes derniers éclairciſſ.*) Il le trouva ſi riche en artifices, qu'il ne crut pas devoir en laiſſer les Provinciaux de l'Ordre, ſeuls en poſſeſſion. On vient de voir l'uſage qu'il en fit dans la perſuaſion que les Régens en général, & ſurtout que les Supérieurs locaux, chacun dans leur diſtrict, ſauroient les rendre utiles. L'Aréopage & le Chef conſentirent à ces diſpoſitions; mais il reſta encore pour l'inſtruction ſpéciale des Provinciaux, tout ce qui va faire l'objet de ce chapitre.

1° " Le Provincial doit ſe rendre familière toute la conſtitution de l'Ordre. Il doit en avoir

tout le ſyſtême dans la tête, comme s'il en étoit lui-même l'inventeur."

2° " Il prendra pour fondement de ſes opérations, tout le régime, toute l'inſtruction des Régens & des Supérieurs locaux; il n'en laiſſera pas une ſeule regle ſans uſage."

3° " Le Provincial ſera élu par les Régens de ſa province, & confirmé par le Supérieur national -- * Les hauts Supérieurs (c'eſt-à-dire, l'Aréopage & le Général) pourront le dépoſer."

4° " Qu'il ſoit enfant de la Province confiée à ſes ſoins; ou du moins qu'il la connoiſſe à fond."

5° " Autant que cela ſe pourra, qu'il ſoit libre de toute affaire publique, de toute autre obligation, pour être tout entier à l'Ordre."

6° " *Il aura l'air d'un homme qui ne cherche que le repos, & qui s'eſt retiré des affaires.*"

7° " Il fera ſon ſéjour, autant qu'il le pourra, dans le centre même de ſa Province, afin de mieux étendre ſes ſoins ſur les divers cantons."

8° " En devenant Provincial, il quittera ſon premier nom de guerre, pour prendre celui que les Supérieurs majeurs lui donneront — Il aura pour cachet de ſa Province, celui dont les mê-

---

* *Il y a dans l'exemplaire ſur lequel ces regles ont été imprimées, une omiſſion qui rend inintelligible une partie de cet article.*

mes Supérieurs lui enverront l'empreinte, & il le portera gravé sur son anneau."

9° " Les archives de la Province, que les Régens auront eu soin de retirer, & de sceller à la mort de son prédécesseur, lui seront remises dès qu'il sera nommé."

10° " Le Provincial immédiatement soumis à l'un des Inspecteurs nationaux, lui rendra chaque mois, un compte général de sa Province. Comme il ne reçoit lui-même les comptes des Supérieurs locaux, que 14 jours après le mois écoulé, il ne rendra celui de Mai, par exemple, que vers la fin de Juin, ainsi de suite.

" Que ce compte soit divisé en quatre parties, suivant le nombre des préfectures qui lui sont subordonnées. Qu'il ait soin de rapporter tout ce qui s'est passé de plus remarquable dans chacune de nos écoles: qu'il y dise le nom, l'âge, la patrie, l'état des nouveaux reçus, & le jour de ses lettres reversales; nos supérieurs majeurs n'ont pas besoin d'en savoir davantage sur chaque élève, jusqu'à la classe des Régens, à moins de quelques circonstances extraordinaires.

11° " Outre ce compte à rendre chaque mois, il doit s'adresser au National, chaque fois qu'il arrive de ces choses importantes, qui ne sont pas abandonnées à sa propre décision. On s'attend bien aussi qu'il enverra, tous les trois mois, ses tablettes personnelles; & qu'il

n'entreprendra rien de lui-même, dans les objets politiques. "

12°. " Il n'a point à se mêler de ses comprovinciaux. Que les choses aillent bien, ou mal, hors de sa province, ce n'est pas son affaire. S'il a quelque chose à demander sur les autres, qu'il s'adresse à l'Inspecteur national. "

13°. " S'il a des plaintes à porter contre cet Inspecteur, il s'adressera au *Premier*. "

14° " Tous les Régens de sa province sont ses consulteurs; ils le doivent aider dans toutes ses entreprises. Il faut, quand il le peut, qu'il en ait deux auprès de lui, en qualité de sécretaires. "

15° " Il confirme tous les supérieurs des classes inférieures; il nomme les Préfets; mais il faut pour ceux-ci, la confirmation du Directeur, qui peut la refuser. "

16° " Il a droit d'envoyer les Frères pensionnés par l'Ordre, & de les employer dans le lieu de sa province, où ils seront plus utiles. "

17° & 18° " Il est chargé de faire passer aux Préfets les noms caractéristiques des Frères, & les noms géographiques des loges, tels qu'il les reçoit des Supérieurs majeurs."

19° " C'est à lui à faire connoître les Frères exclus; afin qu'on en conserve exactement la liste dans nos assemblées."

20° " Lorsqu'il aura des reproches à faire à des Frères, qu'il seroit dangereux d'offenser, il

se servira d'une main étrangère, & sa lettre sera signée *Basyle*. Ce nom que personne ne porte dans l'Ordre, est expressément destiné à cet objet."

21° " Il écrira de tems à autre, aux classes inférieures; & sur la proposition de nos Epoptes, il prescrira les livres dont il faut occuper les élèves, suivant les besoins de chaque grade—Il doit, quand il le peut, établir dans les endroits les plus commodes de sa Province, des bibliothèques, des cabinets d'histoire naturelle, des *Musæum*, des collections de manuscrits, & autres choses semblables." Bien entendu, à l'usage des Frères.

N. B. *Cette regle est tirée du chapitre des Préfets; je l'ai placée ici, parce qu'elle s'adresse directement au Provincial.*

22° " Le Provincial ouvre les lettres des Illuminés mineurs, & des Chevaliers Ecossois, dont l'adresse est *soli*. Il ouvre aussi les simples *quibus licet* des Epoptes, & même les *primo* des Novices; mais il ne peut ouvrir ni les *primo* d'un Minerval, ni les *soli* d'un Chevalier, ou d'un Epopte, ni les *quibus licet* des Régens." Cette gradation dans la faculté de décacheter les lettres des Frères, suivant le grade qu'ils occupent dans l'Ordre, indique évidemment que l'adresse doit être accompagnée de quelque signe marquant le grade du Frère qui écrit; je n'ai pu savoir quel est ce signe. Mais une observation

qui ne doit pas échapper au lecteur, c'eſt que les lettres des Frères, & même leurs ſimples *quibus licet* arrivent toujours à des Frères d'un grade au deſſus d'eux ; en ſorte que jamais ils ne connoiſſent celui qui les reçoit & qui répond ; puiſque les regles de cette hiérarchie, ne ſe dévoilent qu'à proportion du droit que chaque Frère reçoit dans ſa promotion. Le Provincial lui-même ne ſait pas, ou du moins ne peut ſavoir que par conjecture, à qui arrivent ſes propres lettres, & celles qu'il ne lui eſt pas permis de lire.

23°. " Il n'élevera point un Frère au grade de Régent, ſans la permiſſion de l'Inſpecteur National. "

24°. " C'eſt à lui à faire notifier aux Doyens, la faculté ſcientifique, ou bien la profeſſion choiſie par chaque nouveau Frère entrant aux Minervales. "

25°. " Pour tenir les archives en ordre, il aura ſoin d'y recueillir ſous un même paquet, les tablettes, les lettres reverſales, & tous les documens relatifs au même Frère. "

26°. " En général, il doit avoir grand ſoin de procurer à l'Ordre des coopérateurs dans la partie des ſciences. "

27°. " Il fera parvenir aux Doyens les traités ou diſcours remarquables, & tout ce qui regarde la claſſe des Prêtres ; par exemple, les vies, les tableaux hiſtoriques ou caractériſtiques, & ſemblables. "

Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0400
DFG

28° " S'il eſt parmi nos Epoptes, des hommes à talens, mais peu propres à la direction politique, il ſe fera une étude de les écarter de la partie à laquelle ils ſont inhabiles. "

29° " Quand nos chapitres Ecoſſois ſeront compoſés de plus de douze Chevaliers, il mettra le plus habile dans la claſſe des Epoptes."

30° " Dans chacun de ces chapitres, il aura un Prêtre affidé, qui lui ſervira de *cenſeur ſecret*, ou d'eſpion."

31° " Qu'il ne néglige point d'aſſembler ſes Régens, & de délibérer avec eux dans les circonſtances importantes. Les plus ſages ont beſoin de conſeils, & de ſecours."

32° " Le Provincial reçoit ſes patentes du Supérieur national;—il a pour expédier celles de nos chapitres Ecoſſois, la formule ſuivante. —" Nous, de la grande Loge de l'Orient Germanique, conſtitué Provincial & Maître du diſtrict de—faiſons ſavoir & notifions, qu'en vigueur des préſentes, nous donnons au Vénérable Frère (ici le nom de guerre, & le nom ordinaire du nouveau Vénérable) pleine puiſſance & faculté d'ériger un chapitre ſecret *de la ſainte* Franc-Maçonnerie Ecoſſoiſe, & de propager *l'art royal*, conformément à ſes inſtructions, par l'établiſſement de nouvelles Loges Maçonniques des trois grades ſymboliques—donné au directoire de notre

" district — (L. S.) *Provincial ſecret du direc-*
" *toire;* ſans autre ſignature."

33° " Pour tout dire en peu de mots, le Provincial eſt chargé de mettre ſa province en état de tout entreprendre pour le bien, & d'empêcher tout mal. — *Heureuſes les contrées où notre Ordre aura acquis cette puiſſance!* Cela ne ſera pas bien difficile au Provincial qui ſuivra exactement les avis des très hauts Supérieurs. Secondé de tant d'hommes habiles, *formés à la ſcience morale*, ſoumis & travaillant avec lui en ſecret, il n'eſt point de noble entrepriſe dont il ne puiſſe venir à bout, point de mauvais deſſein qu'il ne puiſſe faire avorter — Ainſi point de connivence pour les fautes; point de Népotiſme, point d'inimitiés — Pas d'autres vues que celles du bien général; — Point d'autre but, & point d'autres motifs que ceux de notre Ordre." Du reſte " que les " Frères ſe repoſent ſur nous, du ſoin de ne " créer Provinciaux, que des hommes capables " de remplir ces fonctions; *mais que l'on ſache* " *auſſi, que dans nos mains, reſtent tous les moyens* " *de châtier celui qui voudroit abuſer de la puiſſance* " *qu'il a reçue de nous.*" (*V. grade des Régens, inſtruction* D.)

34° " Cette puiſſance ne doit être employée que pour le bien des Frères; il faut aider tous ceux qu'on peut aider; mais dans des circonſtances égales, que les membres de notre ſociété

soient toujours préférés. Pour ceux-là surtout, dont la fidélité est à l'épreuve, prodiguons le services, l'argent, l'honneur, nos biens, notre sang même ; *& que l'offense du moindre Illuminé soit notre cause à tous.* "

Ainsi se terminent les instructions des Provinciaux Illuminés. Elles nous annoncent au dessus de leur autorité, une puissance redoutable dont émane dans l'Ordre, toute autre autorité ; une puissance qui sait se réserver les moyens de châtier quiconque abuseroit de la portion qu'elle en confie ; c'est-à-dire, quiconque n'en feroit pas l'usage conforme au grand objet, & à tous les complots de la secte. Il est en effet trois grades hyérarchiques supérieurs encore à celui des Provinciaux. Il est d'abord des *Directeurs Nationaux*. Il est au dessus de ces Directeurs un Conseil Suprême, & dont l'autorité s'étend sur les Illuminés de toutes les Nations. Ce Conseil est celui auquel la secte a donné le nom d'*Aréopage* ; & enfin pour cet Aréopage, il est un Président, qu'elle appelle le *Général de l'Ordre*. Le Chapitre suivant réunira tout ce qu'on peut tirer des archives connues de la secte, sur ces Grades Suprêmes de la Puissance Illuminée.

## CHAPITRE XVIII.

### DES DIRECTEURS NATIONAUX, DES ARÉOPAGITES, ET DU GÉNÉRAL DE L'ILLUMINISME.

IL eſt dit dans le plan général du gouvernement illuminé, que chaque Frère aura des inſtructions ſpéciales, relatives au rang qu'il occupe dans l'ordre hyérarchique de la ſecte ; il ne m'a point été donné de découvrir celles qu'elle conſacre à la direction de ſes Supérieurs Nationaux. Cette partie du Code ne ſe trouve ni dans les deux Volumes ſi ſouvent cités ſous le titre d'*Ecrits Originaux*, ni dans celui de *Spartacus* & *Philon*, qui nous a dévoilé tant d'autres myſtères. Il ne paroît pas qu'elle ſoit parvenue à la connoiſſance des auteurs allemands les mieux inſtruits & les plus diſtingués par leur zéle contre l'Illuminiſme. J'aurois même héſité quelque tems à prononcer ſi les *Supérieurs* appellés *Directeurs Nationaux*, & ceux que je vois appellés *Inſpecteurs*, ne conſtituent qu'un ſeul & même grade, dans le gouvernement de la ſecte. Elle ne les confondoit pas, au moins encore, vers l'année 1782 ; puiſque les lettres de Weiſhaupt à cette époque, nous montroient le partage de l'Allemagne

Illuminée, entre *trois Inſpecteurs*, ayant chacun ſous eux les Provinciaux de leur Département. (*V. Ecrits Orig. t. 2 lett. 15 à Caton.*) Mais d'un autre côté, le tableau général que la ſecte met entre les mains de ſes Régens, & le dernier ouvrage de Philon, imprimé en 1788, ne montrent plus de grade hyérarchique entre les Provinciaux de l'Ordre, & ces Nationaux déſignés déſormais, tantôt ſous le nom de *Supérieurs*, tantôt ſous celui d'*Inſpecteurs Nationaux*. La correſpondance & la ſubordination deviennent immédiates. (*Directions ſyſtem. N° 5, & Philo's endliche erklärung p. 81*) Il eſt donc évident que dans la rédaction ultérieure du Code, ces deux grades d'*Inſpecteur* & de *Directeur* Nationaux ſe ſont confondus ; qu'ils n'en font plus qu'un ſeul, dans le gouvernement de la ſecte. Elle a beau nous cacher les loix qu'elle conſacre à l'inſtruction de ces Supérieurs Nationaux, leur nom ſeul annonce l'importance des fonctions qu'elle y attache ; & ſi le détail de ces fonctions nous manque, il eſt aiſé d'y ſuppléer par ce qu'elle en a laiſſé échapper, dans les autres parties de ſon Code.

Rappellons-nous ici ce qui a été dit, dans le Chapitre des *Epoptes*, ſur les ſyſtèmes à former par cette claſſe d'Illuminés, pour s'emparer des ſciences, & les diriger toutes aux complots de la ſecte. Dans ce même Chapitre, nous avons vu la loi obliger ces Epoptes, à recueillir

dans leurs Assemblées Provinciales & annuelles, tout ce que leur génie peut avoir inventé de moyens propres à s'emparer insensiblement de l'opinion publique, à détacher les peuples de tout ce que la secte appelle préjugés religieux. Nous avons vu la classe des Régens, plus spécialement destinée à sapper les fondemens des Trônes, à diminuer, à faire insensiblement disparoître la vénération attachée jusqu'ici, à la personne & aux fonctions des Souverains. Il est pour ces Epoptes, une loi & une fonction spéciale que je n'ai point encore citée, qui doit trouver ici sa place. Je la tire du second volume des *Ecrits Originaux*, *Section deux*, *intitulée : articles convenus entre les Aréopagites*, *dans le mois Adarmeh* 1151, de l'Ere vulgaire, Décembre, 1781. Sous ce titre, je lis, article *Hauts Mystères :* " si parmi nos Epoptes, il se trouve de ces génies plus élevés, de *ces têtes spéculatives*, nous en ferons nos *Mages*. Les adeptes de ce grade s'occuperont à recueillir, à mettre en ordre les grands systêmes philosophiques, & imagineront, rédigeront pour le peuple, une religion que notre Ordre veut au plutôt donner à l'univers. *So werden die selben* Magi— *Diese sammeln und bringen die höhere philosophische systeme in ordnung, und bearbeiten ein volks religion, welche der orden demnächsten der welt geben will.* (Ces mots *volks-religion*, religion du peuple, dans l'original écrit de la main de Ca-

ton-Zwach, ſont rendus par ces chiffres 20, 14, 2, 3, 18—17, 8, 2, 4, 6, 4, 14, 13.)

Je ne perds point de vue que j'ai à parler des *Directeurs Nationaux*; mais je crains que le Lecteur n'oppoſe ce projet, de donner à l'univers une religion, au projet de détruire toute religion. Qu'on ſe rappelle donc ici, la religion que Weiſhaupt donne lui-même à ſes *Mages*. Elle eſt abſolument celle du *Spinoſiſme*, celle qui n'admet d'autre Dieu que le monde même, c'eſt-à-dire, celle d'un véritable Athéiſme Qu'on ſe rappelle encore qu'un des derniers myſtères de la ſecte, conſiſte à dévoiler aux adeptes, que toutes les religions ne ſont que l'invention de l'impoſture; & il ſera facile d'accorder ces deux projets de la ſecte; l'un de donner au plutôt au monde, une religion forgée par les Mages, & l'autre de détruire toute religion. Ces deux projets ne doivent s'exécuter que ſucceſſivement. Les idées religieuſes ſont encore trop fortement empreintes dans l'eſprit des peuples, pour que Weiſhaupt eſpère les détruire toutes ſubitement, & ſans y ſuppléer du moins par une eſpèce de culte captieux & ſophiſtique, qui dans le fond ne conſtitue pas plus une vraie religion, que *le culte de la raiſon*, dont la Révolution Françoiſe nous a déjà montré l'eſſai. Cette religion à inventer par les Mages de l'Illuminiſme, n'eſt donc ici qu'un premier pas à faire, pour détruire d'a-

bord la religion existante, la religion de Jésus-Christ dans l'univers. Quand la secte sera venue à bout de ce premier objet, elle se flatte bien qu'il lui sera facile de désabuser l'univers sur celle de sa propre invention. Ces autels que Weishaupt veut élever, ne sont donc qu'une pierre d'attente, qui tombera d'elle-même, dès l'instant qu'il aura renversé tous les autres. Il en est de cette religion à inventer par les Mages, comme il en est de ces nouveaux gouvernemens, de ces démocraties à donner aux peuples, en attendant que leur égalité, leur liberté & leur souveraineté viennent apprendre à chaque homme, qu'il est essentiellement son propre roi, & que les droits imprescriptibles de sa royauté sont inconciliables avec toute espèce de démocratie même, & de société civile & de propriété.

Tel est donc l'ensemble des systèmes à imaginer & à diriger par la secte, pour arriver au dernier but de ses conspirateurs. Tout ce qu'elle appelle ses hommes de génie, ses têtes *spéculatives*, s'occuppent dans leurs districts, sous l'inspection des Provinciaux, de l'invention & de la rédaction de ces systêmes. Ces hommes de génie les combinent d'abord entre eux, & en font un premier recueil dans leurs Assemblées Provinciales ; mais ce n'est pas là que les projets mûrissent. Ils sont regardés comme une première ébauche, que chaque Provincial est chargé d'envoyer au *Directoire National*, pour

y ſubir un nouvel examen, y recevoir un nouveau dégré de perfection. (*V. Inſtruct. pour le grade d'Epopte N°* 12 *&* 14.) Un des premiers devoirs du *Directeur National* ſera de recueillir tous ces ſyſtêmes anti-religieux, anti-ſociaux; & de faire juger par ſon Tribunal, à quel point ils peuvent être utiles au grand objet de la déſorganiſation univerſelle. Il ne ſuffiroit point tout ſeul à ce travail; il aura donc auprès de ſa perſonne, les Elus de la Nation comme les Provinciaux ont auprès d'eux, les Elus des Provinces. Ces Elus Natinnaux combinant leurs efforts verront d'abord quels ſont de ces ſyſtêmes, ceux qui peuvent entrer dans le tréſor des ſciences illuminées. Ils y ajouteront enſuite tout ce que leur propre génie inventera, pour en tirer le plus grand avantage poſſible, toujours dans les vues de la ſecte. Parvenus à ce dégré de perfection, tous ces plans, ces projets, ces ſyſtêmes d'impiété, de déſorganiſation, ſeront dépoſés dans les archives du Directeur, devenues les *Archives Nationales*. C'eſt là que recourront dans leurs doutes, les Supérieurs Provinciaux; c'eſt de là que partiront toutes les lumières à répandre, dans toutes les diverſes parties de la Nation. C'eſt là auſſi que le Directeur National trouvera (*) les nou-

* Deſwegen Kommen järlich ein mal alle Preſbyter einer provinz auf der groſſen ſynode zuſammen,

velles régles à dicter, pour que tous les Frères Nationaux tendent plus ſurement, plus uniformément au grand objet. — Mais la ſecte ne borne point ſes vues à une Nation. Il eſt dans ſon régime, un Tribunal Suprême, qui a ſu les ſoumettre toutes à ſon inſpection & à ſes complots. Compoſé des douze *Pairs* de l'Ordre, (*V. Philo's endli. erklär p.* 119) préſidé par un chef, général de tout l'Illuminiſme, ce Tribunal Suprême, ſous le nom d'Aréopage eſt le centre de communication pour tous les adeptes répandus ſur la ſurface de la terre, comme chaque Directeur National l'eſt pour tous les adeptes de ſon empire; comme tout Provincial l'eſt pour les Diſtricts de ſa province; comme tout Supérieur local l'eſt pour toutes les Loges de ſon diſtrict; comme tout Maître Minerval l'eſt pour les élèves de ſon Académie, tout Vénérable pour ſon antre Maçonnique; & enfin comme tout Frère Inſinuant & Enroleur, l'eſt pour ſes Novices, & ſes Candidats. Ainſi depuis

---

machen ein groſſes verzeichniſs der in dieſem jahr geſammlten beylagen *an die National Direction* wo elbſt es in die haupt katalog eingetragen, und damit ein ſchatz von kenntniſſen formirt wird, woraus ieder befridigt werden kann: denn daraus werden die regel abſtrahirt. und was noch fehlt, weitere beobachtungs aufgaben, wie ſchon ervähnt worden, aufgeſchrieben um feſte ſätze zu bekommen. (*Loc. cit. N°* 15)

le dernier des Frères jusqu'à l'adepte consommé, tout se gradue, tout se lie par le moyen des *quibus licet*, des *soli*, des *primo:* tout se fait, tout arrive dans chaque Empire jusques aux Directeurs Nationaux; & par les Directeurs Nationaux, tout se fait, tout arrive au centre de toutes les nations, au Suprême Aréopage, au Général & Chef de la secte, modérateur universel de la conspiration.

L'article essentiel à observer dans le Code du Directeur National, est donc sa correspondance immédiate avec l'Aréopage de l'Illuminisme. Cette correspondance n'est pas douteuse: nous l'avons vue formellement exprimée en ces termes, dans le plan général du régime que la secte dévoile à ses Régens: *il est pour chaque Empire un Directeur National, en société & en liaison immédiate avec nos Pères, dont le premier est au timon de l'Ordre, (Direct. system. N° 4)* Delà, cette injonction aux Provinciaux, de rendre au Directeur National, des comptes si fréquens & si exacts, de tout ce qui se passe d'intéressant dans leur Province; de recourir à lui dans tous leurs doutes, sur tout objet de quelque importance; de ne rien entreprendre sans leur avis, dans les affaires politiques. *(Ibid. N° 10 & 11)* Delà, cette attention de subordonner à ce même Directeur, le choix des adeptes à élever dans l'Ordre, au grade politique de Régent, ou bien aux Préfectures des

Diſtricts; (*Ibid N°* 15 & 23) Delà l'élection même des Provinciaux ſoumiſe au National; (*Ibid N°* 9) Delà ſurtout, cette attention de réſerver à ce National, tous les *quibus licet* des adeptes Régens, afin que les ſecrets de leurs découvertes politiques, arrivent ſurement à celui qui n'en doit point laiſſer ignorer aux Pairs de l'Ordre. (*N°* 22)

Tels ſeront donc les droits, & telles ſont les loix de l'Inſpecteur National de l'Illuminiſme; telle eſt pour la ſecte l'importance de ſes fonctions. A lui, tous les ſecrets des Frères répandus dans les Provinces, & à la Cour & à la ville; à lui, tous les projets, tous les rapports ſur les ſuccès ou les dangers de l'Ordre, ſur les progrès de la conſpiration, ſur les emplois, les dignités & la puiſſance à procurer aux adeptes, ſur les concurrens à écarter, les ennemis à déplacer, les Dicaſtères & les Conſeils à occuper; à lui enfin, tout ce qui peut, ou retarder ou bien accélérer la chute des Autels & des Empires, la déſorganiſation de l'Etat & de l'Egliſe ſous ſon inſpection; & par lui, par ſa correſpondance immédiate, par celle de tous les Inſpecteurs Nationaux de l'Ordre, tous les ſecrets des Frères ſcrutateurs, tous les projets des Frères politiques, des Frères au génie des ſpéculations, tout ce qui ſe médite dans les conſeils des Princes, tout ce qui s'affoiblit ou ſe fortifie dans l'opinion des peuples, tout ce qu'il faut prévoir

& empêcher, prévenir ou hâter dans chaque ville, chaque Cour & dans chaque famille; par lui & par ſes Frères inſpecteurs des nations, toutes ces connoiſſances iront ſe réunir, ſe concentrer dans le Conſeil Suprême de la ſecte, & dès lors pas un ſeul Souverain, pas un ſeul Miniſtre dans l'état, pas un ſeul père dans ſa famille, pas un ſeul homme dans le ſein de l'amitié qui puiſſe dire: mon ſecret eſt à moi; il n'eſt pas arrivé, il n'arrivera pas à cet Aréopage. Par ce Directeur National encore & par les adeptes du même rang, tous les ordres médités & combinés dans cet Aréopage, tous les décrets des Pairs illuminés, ſeront notifiés aux adeptes de toutes les Nations, de toutes les Provinces, de toutes les Académies & Loges Maçonniques ou Minervales de la ſecte. Par lui enfin & par ſes confrères Directeurs Nationaux, reviendra le compte général à rendre de ſes ordres, de leur exécution au Sénat des Pairs qui les dicta. Par lui ils connoîtront les négligens à relever, les tranſgreſſeurs & les revêches à châtier, à faire ſouvenir du ſerment qui ſoumit leur fortune & leurs jours même aux décrets des Supérieurs Majeurs, des Pères Inconnus, ou de l'Aréopage de la ſecte. C'eſt en vain qu'elle cache le Code de tous ces Inſpecteurs; après toutes les loix ſorties de ſes antres, voilà évidemment les myſtères compris dans ces mots ſeuls: il eſt pour chaque Empire, un Di-

recteur National, en *liaiſon* ou en correſpondance *immédiate* avec les Pairs de l'Ordre; *jedes land hat einen National-obern, whelcher in unmittelbarer verbindung mit unſern vätern ſteht.*

Quant aux loix, au régime ſpécial de ſon Aréopage même, on ſent bien que la ſecte a ſoin de les tenir dans des ténèbres encore plus impénétrables aux profanes. Il eſt cependant des moyens aſſurés d'en dévoiler l'eſſence; & ce ſont les pères de ce ſénat même, qui nous les fourniront.

Un coin du voile ſe déchire d'abord, quand le fameux adepte Philon-Knigge, dans ſon apologie même, nous parle en ces termes des Magiſtrats ſuprêmes de ſon Illuminiſme.

" Leurs travaux, quant à la partie pu-
" rement ſpéculative, devoient avoir pour
" objet la connoiſſance & la tradition de toutes
" les découvertes importantes, ſaintes & ſu-
" blimes, à faire *dans les myſtères religieux*, &
" dans la haute philoſophie. Douze Aréopa-
" gites ſeulement devoient compoſer ce tribu-
" nal; & l'un d'eux devoit en être chef; &
" lorſqu'un de leurs membres venoit à mourir,
" ou à ſe retirer, ſon ſucceſſeur devoit être
" choiſi dans la claſſe des Régens. " *(dernier mot de Philon page 115.)*—Elle eſt *encore bien myſtérieuſe cette idée générale* de ſon Aréopage, donnée par Philon; il ne pouvoit guères en dire d'avantage, *en parlant au public*, ſous peine

d'être traité par la secte, comme il savoit assez qu'elle traite les Frères qui violent ses secrets. Il en a dit au moins assez pour nous faire entendre très positivement, qu'à cet Aréopage aboutissent toutes les spéculations religieuses & philosophiques, ou plutôt impies & sophistiques, sorties de cette classe des adeptes *Epoptes*, dont l'objet est de faire servir toutes les sciences à l'extinction des idées religieuses. Il en a dit assez pour nous montrer tout cet Aréopage occupé à combiner, à rédiger, à sanctionner ou rejetter *ces plans d'une nouvelle religion*, que les adeptes *Mages* sont chargés d'inventer, & que la secte *veut donner à l'univers*.

Moins gêné dans ses confidences, Spartacus en dévoile davantage à l'intime Caton. Ce n'est plus simplement de systêmes anti-religieux, que l'on voit ici les Pairs de l'Ordre s'occuper. Qu'on entende le Fondateur même de cet Aréopage, en expliquer le grand objet. Il vient de dévoiler toute l'intention de ces *quibus licet* dans lesquels ses élèves avoient à marquer les préjugés qu'ils découvroient dans eux-mêmes, à déclarer quel de ces préjugés étoit le dominant, & combien ils avoient réussi à s'en défaire; " c'est par cela ajou-
" te-t-il, que je découvre ceux des nôtres,
" qui ont de la disposition à embrasser certaine

" doctrine spéciale & plus relevée sur les gou-
" vernemens, & sur les opinions religieuses. *Aus diesen kann ich ersehen welche geneigt sind gewisse sonderbare staats lehren, weiters hinauf religions meynungen anzunehmen.* Là-dessus, il continue: " à la fin se dévoilent completement *les* " *maximes & la politique de l'Ordre.* Ici *dans ce* " *conseil suprême*, on projette, on examine com-
" ment il faudra s'y prendre pour nous met-
" tre peu à peu, en état d'attaquer un jour en
" face (par le corps, *auf den leib.*) l'ennemi
" de la raison & du genre humain. Ici encore,
" s'examine comment ces projets pourront
" s'introduire dans l'Ordre, & à quels Frères
" on peut les confier; comment chacun, en
" proportion des confidences qui lui en seront
" faites, pourra être employé pour l'exécu-
" tion. " *und am end folgt die totale einsicht in die* politic *und maximen des Ordens. In diesen obersten* conseil, *werden die project entworfen, wie den feinden der vernunft und menschlichkeit nach und nach auf den leib zu gehen seye: wie die sache unter den ordens mitgliedern einzuleiten, wen es anzuvertauen? Wie ein jeder* a proportione *seiner einsicht känne dazu gebraucht werden. (écrits orig. lett. à Cat. 10 Mars 1778.)*

Ces maximes & cette politique de l'Illuminisme sont désormais trop bien connues de mes lecteurs, pour qu'ils ne disent pas avec moi: le voilà donc ce grand objet du conseil suprême

de la secte! C'est-là qu'elle combine ultérieurement tous les moyens de rendre familiers à tous les Frères les principes de son égalité & de sa liberté désorganisatrices. C'est là que l'on s'occupe à distinguer soigneusement à quel point les complots destructeurs de toute religion, de tout empire, de toute société, de toute propriété, peuvent être manifestés aux différentes classes des conjurés. C'est là que l'on attend le tems, c'est là qu'on étudie les moyens, de se montrer un jour à découvert, & d'attaquer en face, *tôt ou tard*, les partisans de la religion ou des loix & des propriétés, comme autant d'ennemis de la raison & de l'humanité. C'est là que vont se déposer tous les aveux, tous les rapports, tous les projets des Frères répandus dans l'univers, pour juger de leur force, & de celle que conservent encore les amis de l'autel & des loix. C'est là que se discute cet ensemble de ruses, d'embûches, de nouveaux artifices de nouveaux complots imaginés par les Frères; c'est là enfin que se pèsent les mérites des grands adeptes, pour distinguer ceux à qui chaque partie des complots peut être confiée avec plus de succès. Ce n'est point une main étrangère, c'est celle du législateur même de la secte, qui a tracé ces lignes, & dévoilé ce grand objet de son conseil suprême. Que nous importe désormais le détail des loix qu'il donne à ses Aréopagites? On sait tout ce qu'ils doivent

être; on sait combien ils doivent se distinguer par leur impiété, & surtout par la profondeur des artifices, dans l'art de séduire les peuples, dans l'art de miner sourdement les autels & les trônes, dans l'art de diriger au sein même des ténèbres, les cohortes des conjurés; on sait enfin combien les hauts adeptes doivent ressembler à Weishaupt même, pour être admis à son Aréopage; quelle autre loi leur faudroit-il entre eux que celle de préparer sans cesse les voies à de nouveaux forfaits, de s'accorder toujours sur ceux que les intérêts de la secte exigeront, que les circonstances permettront, & sur la profondeur, la noirceur des artifices qui les feront plus infailliblement réussir. Cependant ce génie qui n'abandonne au hazard pas un seul de ces forfaits, quand il peut le rendre indépendant des circonstances; cependant Weishaupt essaya de donner aussi un Code spécial à ses Aréopagites, & de s'en former un pour lui-même, pour les Spartacus qui lui succéderoient. Nous n'avons de ce Code que ce qu'il en appelle *l'esquisse*, les loix par *interim*. Cette esquisse adressée à ses premiers Aréopagites, se trouve section neuvième, dans le premier volume des *écrits originaux*; diverses leçons relatives au même objet, sont répandues dans ses lettres; on peut en extraire les loix suivantes.

" Les Aréopagites forment le conseil supérieur (littéralement le plus haut collège de

l'Ordre, *das allerhôchſte collegium*,) — ils s'occuperont des affaires les plus importantes, & fort peu, ou plutôt nullement, des objets moins eſſentiels — Ils pourront *recruter*, il eſt vrai, (*können ſie zwar recroutiren*) c'eſt-à-dire, ils pourront enroler & procurer à l'Ordre quelques élèves; mais ils laiſſeront à quelque adepte intelligent le ſoin de les inſtruire. Ils verront ſimplement de tems à autre, ces candidats pour nourrir leur ardeur, & maintenir leur zéle — Ils pourvoiront ſpécialement à ce que la marche de nos Illuminés ſoit partout uniforme — Ils veilleront ſpécialement ſur Athènes (*Munich*, la première des Loges Illuminées après celle d'Ingolſtadt, où réſidoit Weiſhaupt lorſqu'il rédigeoit ces inſtructions) Ils ne rendront compte des affaires de l'Ordre dans cette Loge, qu'à Spartacus — Mais ils enverront chaque mois aux Frères *Conſcii*, c'eſt-à-dire à ceux-là ſeulement, qui ſont dans nos derniers ſecrets, un recueil des événemens les plus intéreſſans pour l'Ordre, *une eſpèce de gazette*, *ein art von zeintung*. *Nota bene*, ajoute ici Weiſhaupt, cette gazette n'eſt juſqu'à préſent, que notre journal ordinaire, il faut que les élus, les *Conſcii* en envoyent autant de leur côté, aux Aréopagites — Ceux-ci s'occuperont *des projets*, *des améliorations*, & autres objets ſemblables, à faire connoître aux *Conſcii*, par des lettres circulaires — C'eſt entre eux que ſera partagée la

correſpondance générale — Il ne leur ſera point permis d'ouvrir les lettres de griefs *( die literas gravatoriales )* c'eſt-à-dire, celles qui contiendroient des plaintes contre eux. Ils les laiſſeront arriver à Spartacus, au général, comme un moyen de l'informer s'ils rempliſſent exactement leur devoir. Cette inſtruction n'étant que proviſoire, & ne devant ſervir qu'aux Aréopagites, ils ne la feront pas circuler; mais ils en prendront note, & renverront l'original à *Spartacus.* " *( Extrait de l'inſtruct. à Caton, Marius, & Scipion; ſect. IX écrits orig. t. 1.)*

Les aſſemblées des Aréopagites ſeront reglées ſur les fêtes marquées dans le calendrier des Illuminés. *( Nach dem calendario Illuminatorum an ordens feſten.)* Cette regle parut bientôt inſuffiſante. Par une loi nouvelle, Weiſhaupt exhorte ſes Aréopagites à ſe trouver en place à leur ſénat, tous les jours de poſte, & à l'heure où les lettres arrivent.

Quelque abrégé que ſoit ce Code, ou plutôt ce projet de Code, pour l'Aréopage de l'Illuminiſme, on y voit au moins l'eſſence de ſes fonctions, & comment il doit ſervir de point central à toute la ſecte. Un grand objet reſtoit à décider, quand Spartacus donna à ſon conſeil ſuprême ſes premières loix. Il s'agiſſoit de ſavoir, ſi Spartacus lui-même conſerveroit l'autorité légiſlative & ſouveraine ſur les membres de ce conſeil, comme ceux-ci devoient l'avoir

ſur le reſte des Frères. Les grands conſpirateurs ſouffrent rarement la domination, le joug de leur ſemblables; ils veulent auſſi être égaux entre eux, & dans l'antre de leurs complots. Spartacus Weiſhaupt eſt naturellement deſpote dans ſes volontés. Ses Aréopagites s'en plaignirent longtems. (*V. lett. de Philon à Caton, & ſurtout derniers éclairciſſemens de Philon.*) Weiſhaupt de ſon côté, prétendoit, comme fondateur avoir au moins le droit de donner à la ſociété conſpiratrice, qui lui devoit ſon exiſtence, le régime & les loix qu'il croyoit néceſſaires pour la maintenir. Il n'avoit pas tardé à ſe repentir d'avoir lui-même décidé en faveur de ſon ſénat, que *la pluralité des voix y dicteroit les loix éternelles de la ſecte; lex ſemper valitura.* (*Lett. du 8 Novemb.* 1778.) Malgré ces murmures des Aréopagites, il ſut reconquérir une autorité dont la privation gênoit ſes artifices en livrant ſes conceptions à des adeptes moins profonds que leur maître. Il deſcendit quelquefois à des juſtifications; mais c'eſt préciſément quand il ſemble écarter loin de lui toute idée de deſpotiſme, c'eſt alors qu'il faut voir avec quel art il en reclame tous les droits, & dans quelle étendue il prétend les exercer. Dans ſes concurrens ne voyant plus alors que ſes élèves, il rappelle les monſtrueux ſervices rendus à leur jeuneſſe, comme les bienfaits de la tendre amitié, & leur diſoit " de quoi peut ſe plaindre

votre cœur ? Quand m'avez-vous trouvé à votre égard, de l'apreté, ou bien de la hauteur ? Quand ai-je pris sur vous le ton de maître ? N'est-ce pas plutôt un excès de confiance, de bonté, de franchise envers mes amis, que l'on pourroit me reprocher ? " Ce ton a-t-il capté ses Aréopagites, Weishaupt en vient à son objet. " Lisez donc, leur dit-il, & relisez mes " lettres. Ce que vous y verrez, c'est que le " grand objet de notre société n'est pas un jeu " pour moi ; c'est que je fais l'envisager sérieu- " sement, le traiter de même ; c'est que j'ai " toujours eu à cœur l'ordre, la discipline, la " soumission, & l'activité, pour vous montrer " la voie, qui seule peut conduire à notre but. " En commençant une œuvre de cette impor- " tance, ne falloit-il donc pas, à force de " prières, d'exhortations, de conseils, réveiller " & maintenir l'ardeur de mes premiers, de " mes plus intéressans compagnons, de qui tout " dépendoit ? — Si j'ai voulu me réserver la " *haute direction*, en voici les raisons. Elles sont " graves assurément."

" D'abord, il faut que je connoisse mon " monde, & que j'en sois sûr. Pour cela ce " n'est pas de la sixième main, ou par des re- " lations éloignées, que je dois être instruit, si " mes plans approuvés par les Elus de nos " mystères, sont suivis ou non. . . *En second* " *lieu ne suis-je pas auteur de la chose ?* Ne mérité-

" je pas ces égards? . . Quand mon syſtême " enfin ſera complet, ne faudra-t-il pas que " j'aie la main à tout, & que je tienne chacun " à ſa place? C'eſt une grande faute dans une " ſociété, que le Supérieur ſe trouve à la " merci des Inférieurs, comme on a prétendu " m'y réduire."

" Mais pour que vous ſachiez combien je " préfère la conſervation de mes anciens amis, " à tout ce que je puis avoir d'empire ſur les " autres, je renonce à tous mes droits, à toute " autorité. Recevez mes remercimens pour " toute votre patience & vos travaux. Je me " flatte qu'ils n'ont nui à perſonne, & que " pluſieurs me doivent, en fait de ſociétés ſe- " crètes, des lumières qu'ils n'auroient pas " aiſément trouvées ailleurs. La bonté de mes " intentions ſuffit à ma récompenſe. Dès cet " inſtant, je rentre dans la retraite & le repos. " Là, il n'eſt plus d'envieux, plus de jaloux " concurrens. Là je ſuis ſeul mon maître & " mon ſujet." (*Ecrits ori. t.* 1 *ſect.* 49)

Le deſpote Illuminé avoit plaidé ſa cauſe adroitement; les Aréopagites n'aimoient pas ſon empire; mais ils ſentirent le beſoin de ſa profondeur pour les complots. Pour ne pas ſe priver de ſes reſſources, ils lui reprochèrent d'avoir laiſſé s'éteindre tout ſon zéle pour le grand objet. Tout celui de Weiſhaupt, dans cet abandon ſimulé, n'étoit rien moins que re-

Universitäts Bibliothek Rostock https://purl.uni-rostock.de /rosdok/ppn1858907721/phys_0423 DFG

froidi. Ils se réunirent de nouveau sous le joug de leur chef; il reprit son ascendant, & dicta les conditions auxquelles il consentoit à se mettre de nouveau à leur tête.

Tout est remarquable dans ces conditions; & le ton du despote qui les fixe, & la nature, l'objet, l'étendue du pouvoir qu'elles lui donnent sur le premier conseil, & les premiers élus de la secte.

" Je vous le dis d'avance, afin qu'on ne s'en étonne plus. Je serai plus sévère que jamais. Je ne laisserai pas passer une seule faute; je les releverai toutes dans ceux que je connois, avec plus de zéle que dans tout autre; mon objet l'exige absolument ainsi. A qui m'adresserai-je donc, si je n'ai pas le droit de parler aux premiers de l'Ordre, puisque tous les autres n'ont pas à faire à moi? Pour que tout aille bien, notre société ne doit avoir qu'un langage, qu'une même opinion, une même pensée. Comment l'obtiendrons nous, si je ne puis pas dire à mon monde ma façon de penser? Je reprends donc dans l'Ordre, ma place de Général, à condition: "

1° " Que vous n'irez ni en deçà ni en delà " de ce que je prescrirai; je compte désormais " là-dessus, ou qu'au moins aura-t-on l'atten- " tion de m'en prévenir, si l'on pense à s'en " écarter. "

2°. " J'exige que tous les samedis, il me " soit envoyé un compte de tout ce qui se sera " passé; & ce compte en manière de *protocole* " signé de tous les élus présents. "

3°. " Qu'on me fasse connoître tous les " membres enrolés, ou même à enroler, en me " traçant leur caractère, & qu'on y ajoute les " détails de ce qui les concerne, lors de leur " réception.

4°. " Que les statuts de la classe dans la- " quelle on travaille, soient observés avec la " plus grande exactitude; qu'il n'y ait point " de dispense sans informations. Car si chacun " veut changer à sa manière, où sera l'unité? " Ce que j'exige de vous, vous l'exigerez de " votre monde. S'il n'y a point d'ordre dans " les premiers rangs, il en sera de même dans " les inférieurs. " (*Ecrits origin. t. 2. lett.* 49 & 50.)

C'étoit le 25 Mai 1779, que Weishaupt dictoit ces loix à son Aréopage. Une cinquième condition semble les rendre provisoires, & ne constituer despote le Général Illuminé, qu'en attendant que son Ordre ait acquis sa consistance; Weishaupt eut soin de ne pas laisser échapper de nouveau, la suprématie qu'il venoit de reprendre en qualité de Général. Ce n'est pas que ses Aréopagites n'eussent bien des regrets d'avoir perdu leur aristocratie, de n'être plus que les premiers ministres du Spar-

tacus de l'Ordre. Mais écoutons ici ce même Spartacus, pour qui l'autorité la plus légitime ne fut jamais que l'outrage du genre humain ; écoutons-le invoquant Machiavel même en faveur de celle qu'il exerce pour le succès de ses complots. C'eſt auprès de Zwach devenu auſſi jaloux de ſon maître, que Weiſhaupt plaide ici ſa cauſe, & c'eſt à lui qu'il dit : notre plus grande faute vient de ce que chacun veut faire entrer dans l'Ordre ſes propres idées ; c'eſt que l'on ne veut pas s'en tenir à ces oracles de Machiavel : " il faut prendre pour maxime générale, que " jamais preſque un état n'eſt bien *réglé d'a-* " *bord, que par la conduite d'un ſeul homme*, qui " donne le plan, & qui établiſſe les ordres né- " ceſſaires pour cela. Il faut donc qu'un hom- " me qui a aſſez de prudence pour fonder un " état, aſſez de vertu pour le faire par un au- " tre principe que par celui de l'intérêt, uni- " quement par l'amour du bien public, & ſans " avoir égard à ſes héritiers ; un tel homme " doit tâcher d'avoir *l'autorité lui-ſeul* ; & ja- " mais un eſprit raiſonnable ne reprendra un " légiſlateur d'une action extraordinaire, qu'il " aura faite pour fonder & pour régler un " état. Il eſt vrai que ſi *l'action l'accuſe* ; il faut " que l'effet le juſtifie. Il ne faut pas repren- " dre un légiſlateur qui uſe de violence pour " accommoder les affaires, mais ſeulement celui " qui en uſe pour les gâter. "

Après avoir cité en ces mêmes termes, le passage tiré des discours politiques de Machiavel, (*livre* 1, *chap.* 9) Weishaupt ajoute tristement " mais c'est ce que je n'ai pu obtenir. " Les Frères ont traité d'esprit dominateur, ce " qui n'étoit réellement que loi de la nécessité " dans l'art de gouverner." (*Ecrits orig. t.* 2 *let. II. à Caton.*) Au milieu de ces contentions, il sentoit si bien sa supériorité, dans cet art au moins, de gouverner des sociétés conspiratrices, qu'il ne craignoit pas de dire à ses Aréopagites eux-mêmes: *en fait de politique & de morale, ô Messieurs, vous êtes encore bien loin derrière moi.* (*Id. let.* 10) Il vint enfin à bout de le leur persuader, & il fut décidé que le Général de l'Ordre, en seroit aussi le grand modérateur; qu'à la tête des Aréopagites, seul *au timon de l'Ordre*, il en auroit la direction suprême. (*Plan général de l'Ordre N°* 5.)

Sans doute ce Weishaupt qui ne laissoit rien d'imparfait dans tout ce qui tendoit au but de ses conspirations, exerça aussi son génie à composer les loix qui devoient diriger ses successeurs, & leur apprendre à faire de leur suprématie, tout l'usage qu'il en faisoit lui-même. Mais on sent qu'elles précautions la Secte doit avoir prises, pour ne pas laisser échapper aux ténèbres cette partie de son Code. Il est bien douteux même que Weishaupt ait eu assez de confiance en ses Aréopagites, pour la leur manifester toute

entière. Dans l'Illuminiſme, chaque grade de ſupériorité a ſes inſtructions ſpéciales, inconnues aux inférieurs. Weiſhaupt qui eût voulu faire un autre lui-même de chacun de ſes ſucceſſeurs, leur réſerva ſans doute le même avantage. Il leur preſcrivit infailliblement des regles de conduite, il leur laiſſa des droits propres à les maintenir eux, & leur Aréopage, dans la ligne & l'objet des complots; & ces regles furent intitulées *inſtructions du Général illuminé*. Vainement l'hiſtorien ſe flatteroit-il de deviner toutes les ruſes, tous les artifices dont ce nouveau code doit être l'enſemble; l'habitude invétérée de la ſcélérateſſe & de l'hypocriſie les avoit inſpirées, le génie ſeul n'y ſuppléera pas. Tout ce que l'hiſtorien peut faire ici, c'eſt de recueillir ce qui en échappe à Weiſhaupt dans ſes confidences, ou bien ce qui s'en trouve dans quelques autres monumens de la Secte. Si l'on veut rédiger ces données dans le ſtile du Légiſlateur même, il en réſultera au moins les loix ſuivantes.

1° Le Général illuminé ſera élu par les douze Pairs de l'Aréopage, à la pluralité des ſuffrages. (*Derniers éclairciſ. de Philon*, *p.* 119.)

2°. Les Aréopagites ne pourront élire Général, qu'un des membres de leur ſénat; *ein aus ihrher mitte gewählles oberhaupt* (*ibid.*) c'eſt-à-dire, qu'un homme d'abord aſſez diſtingué parmi les adeptes Régens, pour être mis au nombre

des douze premiers adeptes de l'Illuminiſme ; & devenu enſuite aſſez remarquable dans ce grand conſeil de la ſecte, pour être jugé le premier Illuminé du monde.

3°. Les qualités requiſes dans un Général Illuminé, ſe ſuppoſent par celles dont il doit avoir fait preuve, avant que d'arriver au ſénat des Aréopagites. Comme il eſt fait pour préſider à tous, il ſera plus que tous, pénétré des principes de notre Inſtituteur, plus que tous dégagé des idées religieuſes, des préjugés nationaux & patriotiques. Plus que tous convaincu de ce grand objet de notre Ordre, d'apprendre à l'univers à ſe paſſer de maîtres & de loix & d'Autels, il aura ſans ceſſe devant les yeux, les intérêts du genre humain. Nul homme à délivrer du joug ne ſera étranger à ſon zéle. C'eſt pour rendre l'égalité, la liberté à tous les peuples, qu'il eſt conſtitué Supérieur général des Illuminés qui ſont, ou qui ſeront répandus partout, pour opérer la révolution de *l'homme-Roi*. (*V. les myſtères.*)

4°. Le Général aura immédiatement au deſſous de lui, les douze Pairs de notre Aréopage ; & les divers agens ou ſecrétaires, dont il s'entourera pour l'aider à ſoutenir le poids de ſes travaux. (*V. ſuprà.*)

5° Pour ſe mettre à l'abri des recherches de la double puiſſance eccléſiaſtique & politique, il pourra avoir l'air, ainſi que notre Fondateur,

de remplir quelque fonction publique, en faveur de ces mêmes puissances dont la destruction doit être son unique objet ; mais, en sa qualité de Général illuminé, il ne sera connu que de nos Pères Aréopagites, & de ses autres agens immédiats ou secrétaires. *(Suprà & lettres de Spartacus, écrits origin. passim.)* Pour ajouter au secret qui l'environne, la ville où il réside aura un triple nom ; celui qui est connu de tous les profanes dans leur géographie ; celui qui n'est connu que de nos Frères dans la géographie de notre Ordre ; celui enfin dont la connoissance est réservée aux Aréopagites & aux Elus appellés *conscii. (écrits orig. t. 1. sect. 3.)*

6° Une grande partie de nos succès dépendant de la conduite morale de nos Aréopagites, le Général aura spécialement à cœur d'empêcher parmi eux, les scandales qui pourroient nuire à la réputation de l'Ordre. Il aura soin de leur représenter combien le mauvais exemple écarte loin de nous les sujets qui nous seroient le plus utiles. *(Id. t. 2, let. 9 & 10.)*

7° Pour conserver lui-même toute l'autorité de la vertu sur ses inférieurs, il aura toujours l'extérieur d'un homme austère dans ses mœurs. Pour être tout entier aux travaux qu'exigent ses fonctions, il n'oubliera point cette loi plus d'une fois inculquée dans les lettres de notre Fondateur, comme la grande regle à laquelle il

devoit ses succès : *multum sudavit & alsit, abstinuit venere & vino;* il ne craindra ni le froid, ni le chaud ; il s'abstiendra des femmes & du vin, afin de rester en tout tems maître de son secret, & l'homme de tout conseil, de tout moment, dans les besoins de l'Ordre. *(Id. t. 1 let. 16, &c.)*

8° Le Général sera le centre de notre Aréopage, comme l'Aréopage est le centre du monde illuminé. C'est-à-dire que chaque Aréopagite correspondant avec les Inspecteurs nationaux, rendra compte au Général de tous les *quibus licet*, de tous les secrets découverts par l'Inspecteur correspondant, afin que ces secrets viennent de toute part, se déposer ultérieurement dans le sein de notre Chef. *(Vide suprà.)*

9° Les fonctions du Général, & toute la sagesse de ses dispositions dépendant des connoissances qu'il acquiert par la voie de ces correspondances, il les partagera lui-même entre ses Aréopagites, assignant à chacun la nation qui entre dans son département, & l'Inspecteur qui lui en doit les comptes. *(Id. t. 2, let. 6, 13 &c)*

10° Les objets essentiels de cette correspondance seront 1° le nombre des Frères en général, afin de s'assurer de la force de l'Ordre dans chaque nation 2° ceux des Frères qui se distinguent le plus par leur zéle & leur intelligence 3° ceux des adeptes, qui dans les Cours, ou dans l'Eglise, dans les Armées ou dans la Ma-

gistrature, occupent des postes importans; & quelle espèce de services on peut attendre d'eux, ou leur prescrire, dans la grande révolution que notre Ordre prépare au genre humain 4° le progrès général de nos maximes & de toute notre doctrine dans l'opinion publique ; à quel point les nations sont mûres pour la révolution ; ce qui reste encore de force, de moyens à la double puissance religieuse & politique ; quels hommes à placer, ou bien à déplacer ; quelles ressources enfin à employer, pour hâter ou bien pour assurer notre révolution, & pour lier les mains à ceux qui nous résistent. *(Voyez ci-dessus les divers grades, & tout l'objet de leurs* quibus licet, *tablettes &c.)*

11°. Si dans cette correspondance, le Général découvre des Frères à exclure, tous les droits qu'ils avoient reconnus dans notre Ordre, & surtout le droit de *vie & de mort* appartenant plus spécialement au Général, c'est à lui à juger quelle espèce de chatiment doit suivre l'exclusion ; si c'est, ou bien l'infamie du Frère exclus à proclamer dans toutes nos Loges, ou la *peine de mort* à prononcer contre lui. *(V. écrits orig. t. 2, lett. 8, suprà, serment des novices.)*

12°. Au soin de châtier les imprudens, les lâches & les traîtres, le Général ajoutera celui d'étudier les adeptes plus propres à seconder ses vues dans chaque Empire. Sans se faire connoître à eux, il établira une chaine de com-

munication entre eux & lui. Il disposera lui-même tous les anneaux de cette chaine, d'après le plan tracé par notre Instituteur, comme le grand moyen d'atteindre du sanctuaire où il réside, jusqu'aux extrémités de l'univers; comme celui de donner à notre Ordre la force des *armées* invisibles, de les faire paroître tout à coup, de les mettre en action, de les diriger toutes, d'exécuter par elles les révolutions les plus étonnantes, avant même que ceux dont elle abat les trônes n'aient eu le tems de s'en appercevoir.

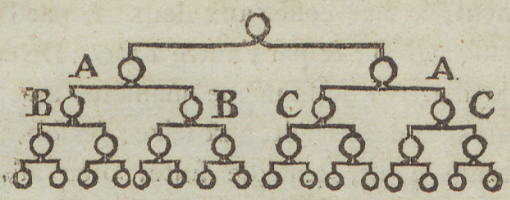
13° L'usage de la chaine est aisé; il ne s'agit que de toucher au premier anneau; un trait de plume est le ressort qui met tout le reste en action; mais le succès dépend du moment. Du fond de son sanctuaire, le chef de nos adeptes étudiera les tems, préparera les voies: le signal des révolutions ne sera donné que dans ces jours, où la force & l'action combinée, subite, instantanée des Frères, sera devenue irrésistible.

Le Général Illuminé qui aura le mieux disposé cette chaine, qui lui aura donné assez d'étendue, assez de force, pour entrainer & pour bouleverser à la fois tous les Trônes, tous les Autels, toutes les constitutions religieuses & politiques, & pour ne plus laisser sur la terre que les débris des Empires; Celui là créera *l'Homme Roi*, & *seul Roi*, *seul Souverain* de ses

actions, comme de ſes penſées. C'eſt à lui qu'eſt réſervée la gloire de conſommer la grande révolution, le dernier objet de nos myſtères.

Quelqu'évidence que j'ai donnée aux preuves, qui devoient ſucceſſivement amener mes Lecteurs à cette concluſion; il leur en coutera peut-être encore de croire que Weiſhaupt ait porté l'attention juſqu'à imaginer cette chaine de communications ſouterraines, qui lui donnent, à lui & à ſes ſucceſſeurs, cette facilité, ce pouvoir inviſible de mettre en action les milliers de légions que l'on voit armées de leurs piques, de leurs torches & de leurs haches, ſortir en un clin d'œil de leurs ſouterrains, aux jours marqués pour les révolutions. Qu'on jette donc les yeux ſur cette table de progreſſion, tracée par Weiſhaupt même dans ſes lettres à l'adepte Caton-Zwach, & tracée de nouveau par lui-même, dans ſes leçons à l'adepte Celſe-Bader. Qu'on écoute les explications qu'il leur donne, & qu'on les médite; la première eſt conçue en ces termes:

" En ce moment, ne m'adreſſez immédiate-
" ment perſonne autre que *Cortez*, afin que
" j'aie le tems de me livrer à mes ſpéculations,
" & *de mettre notre monde à ſa place; car tout*
" *dépend de là. Je m'en vais opérer avec vous*
" *ſur la planche ſuivante.*"




" J'ai immédiatement au deſſous de moi, " deux adeptes à qui je ſouffle tout mon eſprit; " chacun de ces deux adeptes correſpond à " deux autres; ainſi de ſuite. De cette manière, " de la manière du monde la plus ſimple, je " peux *mettre en mouvement, & enflammer des* " *milliers d'hommes. C'eſt de cette même manière* " *qu'il faut faire arriver les ordres & opérer en* " *politique.* ( *Lett. de Weiſhaupt à Caton-Zwach* 16 *Fév.* 1782. )

Peu de jours après cette leçon, Weiſhaupt écrit à Celſe-Bader, & lui dit: " j'ai envoyé " à Caton un modèle, *ſchema*, une planche ou " figure, montrant comment on peut *méthodi-* " *quement*, & ſans beaucoup de peine, *diſpoſer* " *dans le plus bel ordre poſſible, une grande mul-* " *titude d'hommes.* Il vous aura ſans doute mon- " tré cela; ſinon, demandez le lui. Voici la " figure."

Ici en effet Weiſhaupt ajoute encore la figure de progreſſions, & continue:

" *L'eſprit du premier, du plus ardent, du plus* " *profond des adeptes*, ſe communique journelle-

" ment, & sans cesse, aux deux *A;* par l'un il " passe à *B B;* & par l'autre à *C C.* De ceux- " ci, il arrive de la même manière, aux huit " suivans; de ces huit, aux seize; des seize, aux " trente deux, ainsi de suite. J'en ai écrit " plus au long à Caton. Bref; *Chacun a son* " *Aide-Major, par lequel il agit médiatement sur* " *tous les autres. Toute la force sort du centre, &* " *vient de nouveau s'y réunir.* Chacun se sub- " ordonne en quelque manière, *deux hommes* " *qu'il étudie à fond, qu'il observe, qu'il dispose,* " *qu'il enflamme, qu'il exerce pour ainsi dire, comme* " *des recrues, afin qu'ensuite ils puissent exercer* " *& faire feu avec tout le régiment. On peut* " *établir la même chose pour tous les grades.* " *(Ecrits orig. t. 2 lett. 13 à Celse.)* *

---

* *Je sens bien qu'ici encore il faut que je fournisse le texte même de ces lettres, pour qu'on voie combien je suis loin d'ajouter aux leçons & aux explications de Weishaupt; voici les les termes de sa lettre à Caton* " An mich selbst aber ver- " weisen sie dermalen noch keinen unmittelbar als den " *Cortez*, bis ich schreibe, damit ich indessen speculiren, " und die leute geschickt rangieren kann; den davon " hängt alles ab. Ich werde in dieser figur mit ihnen " operiren. *(Ici est la figure que l'on voit dans le texte françois, avec les lettres* A B C, *qui ne sont ajoutées pour l'explication, que dans la lettre à Celse.)* Ich habe zwey un- " mittelbar unter mir welchen ich meinen ganzen geist " einhauche, und von diesen zweyen hat wieder jeder " zwey andere, und so fort. Auf diese art kann ich auf

Il n'en eſt pas de cette leçon, comme de celles qui couloient en quelque ſorte malgré lui,

---

" die einfachſte art tauſend menſchen in bewegung und " flammen ſetzen." *(Je n'ai pas oſé dire en françois, mettre en mouvement, en flamme, des milliers d'hommes. C'eſt la traduction littérale ; elle me ſemble en Allemand plus forte que notre* enflammer.) " Auf eben dieſe art muſſ man die " *ordres* ertheilen, und im politiſchen operieren. *(Ecrits orig.t. 2 lett. 8 à Cat. 16 Fev. 1782) Notez que l'Allemand de Weiſhaupt n'eſt pas de la plus grande pureté.*

*A préſent, même vol. lett. 13 à Celſe, ſans date* " ich habe an Cato ein *ſchema* geſchickt, wie man planmäſſig eine " groſſe menge menſchen in der ſchönſten ordnung " . . . abrichten kann. . . Es iſt dieſe forme."

" Der geiſt des erſten, wärmſten, und einſichtſ- " vollſten communicirt ſich unaufhörlich und täglich " an *A A—A* an *B B* : und das andere an *C C—B* " *B*, und *C C* communiciren ſich auf die nämliche " art an die unteren 8. Dieſe an die weitere 16, und " 16 an 32, und ſo weiter. An Cato hab ich es weit- " läufiger geſchrieben : Kurz ! Jeder hat zwey flü- " gel adjutanten, wodurch er mittelbar in all übrige " wirkt. Im centro geht alle kraft aus, und vereinigt " ſich auch wieder darinn. Jeder ſucht ſich in gewiſſer " ſubordination zwey männer aus, die er ganz ſtudi- " ert, beobachtet, abrichtet, anfeuert, und ſozu ſagen, " wie recrouten abrichtet, damit ſie dereinſt mit dem " ganzen regiment abfeuern und exerciren können. " Das kann man durch alle grade ſo einrichten." *(Id. lett. 13)*

N B. *On ne trouve point dans les Ecrits Originaux, cette plus longue explication donnée à Caton par Weiſhaupt ; au*

de la plume de Weishaupt, & qu'il laissoit à ses disciples le soin de recueillir pour en faire son code politique—*Laissez moi me livrer à mes spéculations, & arranger notre monde—C'est ainsi que l'on doit communiquer les ordres, & opérer en politique;* ces paroles nous montrent, non la loi provisoire, mais la loi méditée, réfléchie & fixée, jusqu'à ce qu'il arrive, ce tems de soulever & d'enflammer toutes les légions préparées au terrible exercice; ce tems si expressément annoncé par Weishaupt & ses Hyérophantes, de *lier les mains*, de *subjuguer*, de *faire feu*, & de *vandaliser* l'univers.

Quand cette loi enfin sera remplie, le vieux de la Montagne, le dernier Spartacus pourra sortir lui-même de son sanctuaire ténébreux, & se montrer triomphant au grand jour. Il n'existera plus ni Empire ni loi; l'anathême prononcé sur les *Nations* & sur leur *Dieu*, sur la société & sur ses loix, aura réduit en cendre nos autels, nos palais, & nos villes, nos monumens des arts, & jusqu'à nos chaumières. Le dernier Spartacus contemplant ces ruines & s'entourant de ses Illuminés pourra leur dire: venez & célébrons la mémoire de Weishaupt notre Père.

---

*moins ne l'ai-je pas présente; elle seroit sans doute précieuse. On le verroit encore mieux souffler son esprit & son feu à des milliers d'hommes, mais dans le fond ces deux lettres sont plus que suffisantes pour nos preuves.*

Nous avons consommé ses mystères. Des loix qui gouvernoient les hommes, ne laissons plus au monde que les siennes. Si jamais les nations, & leur religion & leur société & leur propriété pouvoient renaître, ce code de Weishaupt les a détruites; ce code seul les détruiroit encore.

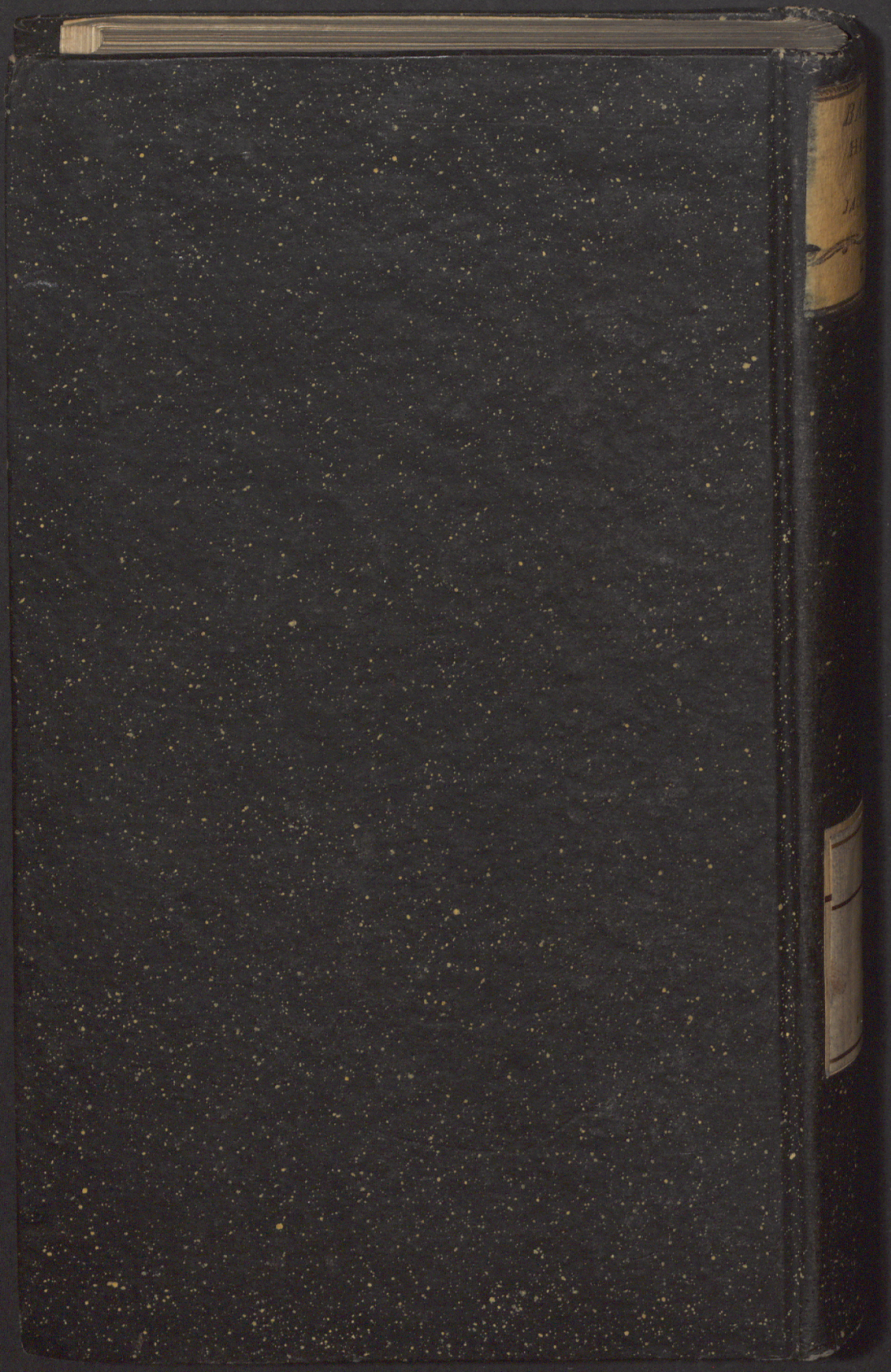
Il le dira, le dernier Spartacus; & les Démons aussi sortiront des enfers pour contempler cet œuvre du Code illuminé; & Satan pourra dire: voilà les hommes ce que je les voulois. Je les chassai d'Eden; Weishaupt les chasse de leurs villes, & ne leur laisse plus que les forêts. Je leur appris à offenser leur Dieu; Weishaupt a su anéantir & l'offense & le Dieu. J'avois laissé la terre leur rendre encore le prix de leur sueur; Weishaupt frappe la terre de stérilité. Ils la défricheroient en vain; le champ qu'ils ont semé, ne sera plus à eux. Je leur laissois leurs riches & leurs pauvres, leur inégalité. Weishaupt leur ote à tous le droit de rien avoir; & pour les rendre tous égaux, il les fait tous brigands. Je pouvois jalouser leurs restes de vertu, de bonheur, de grandeur même sous les loix protectrices de leurs sociétés, de leur patrie; Weishaupt maudit leurs loix & leur patrie, & ne leur laisse plus que le stupide orgueil, l'ignorance & les mœurs du sauvage errant, vagabond & abruti. En les rendant coupables je leur laissois encore le repentir & l'espoir du pardon; Weishaupt a effacé le crime & le re-

mords ; il ne leur laiſſe plus que leurs forfaits ſans crainte, & leurs déſaſtres ſans eſpoir.

En attendant que l'enfer puiſſe jouir de ce triomphe que lui prépare le Code illuminé, quels ſuccès de la ſecte en ſont déjà les funeſtes préſages ? Quelle part a-t-elle eue à la révolution qui déſole déjà tant de contrées, en menace tant d'autres ? Comment engendra-t-elle ce fléau, appellé dans ces jours de révolutions, de forfaits & d'horreur, les *Jacobins* ? Quels ont été enfin juſqu'ici les terribles effets de ce Code illuminé, & que peut-on en redouter encore ? c'eſt ce qui nous reſte à dire dans la partie hiſtorique de la ſecte, & le dernier Volume de ces Mémoires.

*FIN*

*de la Troiſième Partie.*



Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0444
DFG

de la plum[illegible]upt, & qu'il laiſſoit à ſes diſciples le[illegible]eillir pour en faire ſon code politi[illegible]*moi me livrer à mes ſpéculations, &* [illegible]*re monde—C'eſt ainſi que l'on doit c*[illegible]*s ordres, & opérer en politique;* ces [illegible]montrent, non la loi proviſoire, mai[illegible]ſe, réfléchie & fixée, juſqu'à ce qu'il[illegible]ems de ſoulever & d'enflammer tou[illegible]s préparées au terrible exercice; c[illegible]reſſément annoncé par Weiſhaupt &[illegible]antes, de *lier les mains*, de *ſubjugue*[illegible]*u*, & de *vandaliſer* l'univers.

Quand cette loi [illegible]nplie, le vieux de la Montagne, [illegible]artacus pourra ſortir lui-même de ſo[illegible]ténébreux, & ſe montrer triompha[illegible]our. Il n'exiſtera plus ni Empire[illegible]thême prononcé ſur les *Nations* [illegible]*Dieu*, ſur la ſociété & ſur ſes loix, a[illegible]cendre nos autels, nos palais, & nos[illegible]nonumens des arts, & juſqu'à nos c[illegible]e dernier Spartacus contemplant ce[illegible]ntourant de ſes Illuminés pourra leu[illegible]z & célébrons la mémoire de We[illegible]e Père.

---

*moins ne l'ai-je pas préſente ; elle ſe*[illegible]*écieuſe. On le verroit encore mieux ſouffler ſon*[illegible]*à des milliers d'hommes, mais dans le fond ce*[illegible]*t plus que ſuffiſantes pour nos preuves.*

Universitäts Bibliothek Rostock
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1858907721/phys_0445
DFG